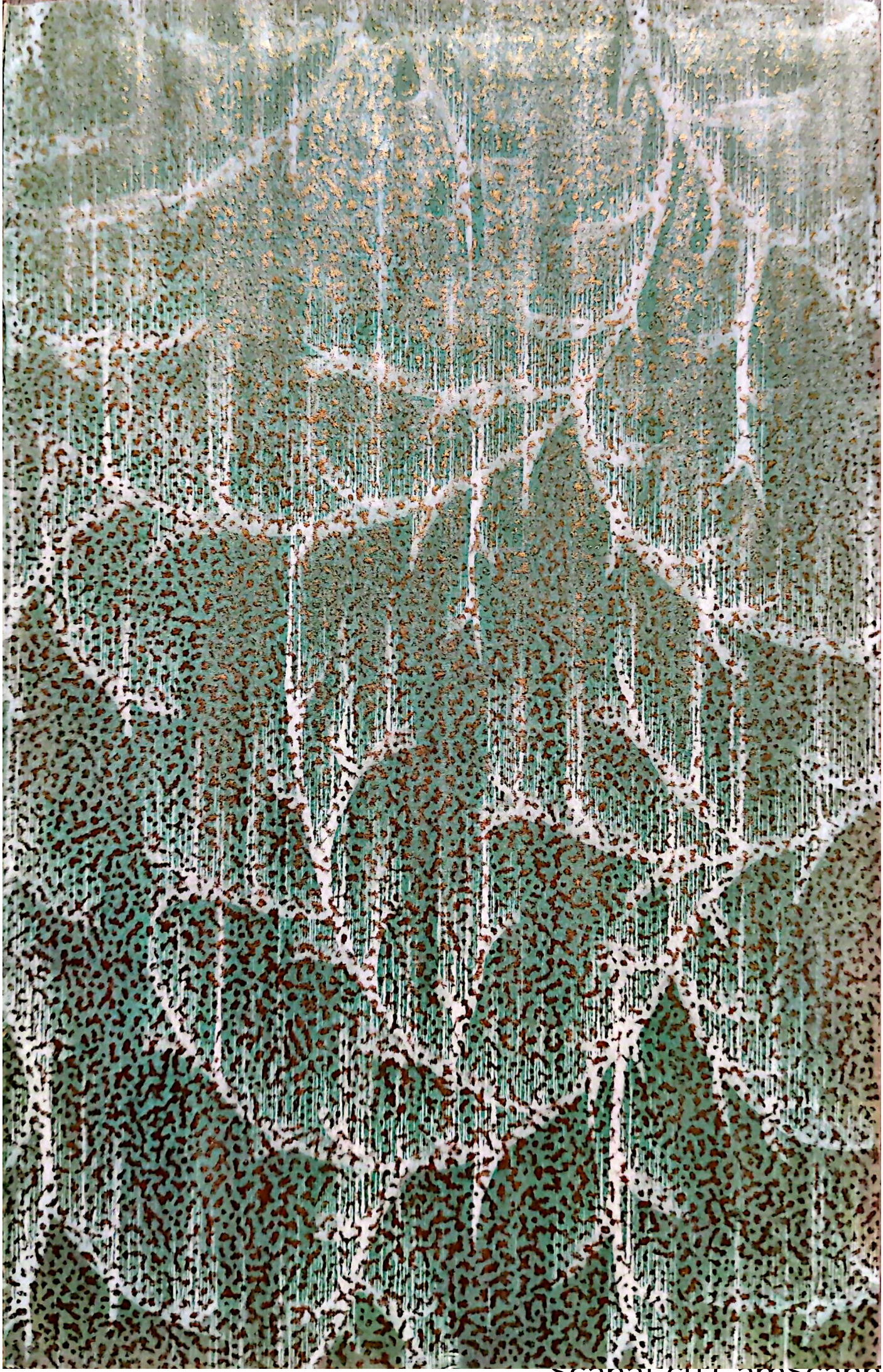
Scanat cu CamScanner

Scanat cu CamScanner



Scanat cu CamScanner

Scanat cu CamScanner

V/L
1158550
101725
1/2 650

DÉMOSTHÈNE

HARANGUES

I

3843
315
112
R
142

Scanat cu CamScanner

Scanat cu CamScanner

T. Flop

DÉMOSTHÈNE

TOME I

Scanat cu CamScanner

Scanat cu CamScanner

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

DÉMOSTHÈNE

HARANGUES

TOME I

SUR LES SYMMORIES — POUR LES MÉGALOPOLITAINS
PREMIÈRE PHILIPPIQUE — POUR LA LIBERTÉ DES RHODIENS
SUR L'ORGANISATION FINANCIÈRE — OLYNTHIENNES

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR
MAURICE CROISET
Membre de l'Institut
Professeur au Collège de France

PARIS
SOCIETÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL

1939
Tous droits réservés.

Scanat cu CamScanner

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. A. Puech d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Maurice Croiset.

Scanat cu CamScanner

INTRODUCTION

I

BIOGRAPHIE DE DÉMOSTHÈNE

La vie de Démosthène est loin de nous être parfaitement connue, malgré les récits de ses biographes et les travaux de la critique moderne[1]. Beaucoup de

[1] Nous devons à Plutarque une biographie de Démosthène, la plus complète et la plus intéressante de celles que nous possédons. Il y a mis à profit bon nombre de documents aujourd'hui perdus. Bien que le sens critique de l'auteur soit médiocre et son jugement trop superficiel, l'ensemble fait assez bien connaître certains traits du caractère du grand orateur et son rôle. — On trouve, dans les *Vies des dix Orateurs*, faussement attribuées au même écrivain, une notice relativement courte, quelque peu incohérente, où ne manquent pas les détails puérils, mais à laquelle nous devons un certain nombre de dates et de témoignages intéressants. — L'introduction aux *Sommaires* de Libanius, la notice de Zozime d'Ascalon, rhéteur du ve siècle, celle qu'on lit dans le *Polybiblion* de Photius, un article du *Lexique* de Suidas et enfin une biographie anonyme ne font guère que répéter ce qu'on trouve dans les écrits mentionnés précédemment. — Mais à ces renseignements s'ajoutent tous ceux qu'on rencontre dans les discours mêmes de Démosthène, d'Eschine, et de Dinarque et dans les fragments d'Hypéride, les témoignages précieux de Denys d'Halicarnasse dans ses ouvrages de critique littéraire, enfin ceux des commentateurs anciens dispersés dans nos scholies et les fragments récemment retrouvés du commentaire beaucoup plus instructif de Didyme. En outre, il va sans dire que l'histoire du temps éclaire toute la partie politique de sa vie. Elle nous est connue, — assez imparfaitement il est vrai, — par les fragments de Théopompe, de Philochore, d'Androtion, par les ouvrages historiques de Diodore et de Justin et par un certain nombre d'inscriptions.

Parmi les ouvrages modernes, le principal est toujours celui de A. Schæfer, *Demosthènes und seine Zeit*, 3 vol. 1856-8 (2e éd., revue par A. Hoffmann, 1885-7). Il faut y ajouter surtout Blass, *Attische Beredsamkeit*, III, 1re partie, *Demosthenes*[2] ; l'Introduction et les

Scanat cu CamScanner

renseignements nous manquent pour juger tous ses actes en pleine connaissance de cause. Pourtant, il est indispensable d'en considérer l'ensemble et la suite, si l'on veut se faire une idée de son caractère et de son rôle ou simplement comprendre la portée de chacun de ses discours. Reste donc, tout en faisant la part des incertitudes, à essayer d'en déterminer du moins les traits les plus essentiels.

On peut y distinguer trois périodes principales. La première, de 385, date de sa naissance, à 355, est celle de sa formation intellectuelle et morale. Dans la seconde, de 355 à 346 environ, on le voit prendre rang parmi les hommes politiques et les orateurs en renom. Dans la dernière, de 346 à 322, date de sa mort, il joue, autant que les circonstances le permettent, un rôle capital dans la politique de son pays.

*
* *

Son enfance. Il naquit à Athènes en 384/3[1]. Son père, Démosthène de Péania, était un homme considéré, fort à son aise, propriétaire de deux fabriques, l'une d'armes, l'autre de meubles, qui

notices de H. Weil dans son excellente édition des *Harangues* et des *Plaidoyers politiques* de Démosthène; un chapitre d'Alfred Croiset (*Hist. de la Litt. gr.*, t. III); l'article *Demosthenes* de Thalheim dans la *Real-encyclopædie* de Pauly-Wissowa; la dissertation de P. Foucart sur Didyme (Mém. de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, t. XXXVIII, 1re partie, 1907), divers articles de P. Cloché dans le *Bull. de Corr. Hell.* 1916 et 1920, sans parler des travaux d'un caractère plus général concernant l'histoire grecque, particulièrement de la dernière édition de la *Griech. Geschichte* de Beloch, t. III, 1re partie, 1922.

[1] C'est la date généralement admise aujourd'hui. Elle est attestée par l'auteur des *V. des dix Or.*, *Dém.* 6 et concorde avec toutes les données historiques. La date de 381 donnée par Denys d'Hal. (*Lettre I à Ammée*, 4) provient d'une erreur, qui a été éclaircie et réfutée par A. Schæfer (ouv. cité, t. III, Beilage B).

Scanat cu CamScanner

prospéraient[1]. Sa mère, Cléobulé, était fille d'un Athénien nommé Gylon, qui, ayant été banni à tort ou à raison par suite d'une accusation politique, s'était établi en Chersonèse Taurique (la Crimée actuelle) et avait épousé là une femme du pays[2]. Démosthène connut à peine son père ; il le perdit en 377, quand il n'avait encore que sept ans. Rien n'empêche de croire, toutefois, qu'il ait hérité de lui quelques-unes de ses qualités, le sens pratique, l'intelligence nette et précise, la fermeté de la volonté. Il eut pour tuteurs ses cousins germains, Aphobos et Démophon, et un certain Thérippidès, ami d'enfance de son père. Négligé par eux, il demeura en fait confié aux soins de sa mère[3]. Celle-ci, trop inquiète peut-être de la santé un peu débile de l'enfant, semble l'avoir tenu éloigné des exercices fortifiants de la palestre. Mais il n'est pas douteux, quoi qu'en dise Plutarque, qu'il reçut, dès son adolescence, une bonne instruction, rendue particulièrement fructueuse par ses heureuses dispositions naturelles[4]. Sa véritable formation, toutefois, se fit surtout à partir du moment où il sortit de tutelle, dix ou onze ans plus tard, en 366. A ce moment, le besoin d'assurer son avenir s'imposa impérieusement à lui.

Son procès avec ses tuteurs. Isée.

Ses tuteurs en effet avaient détourné la plus grande partie de sa fortune s'élevant à quinze talents. Après d'inutiles réclamations, le jeune homme prit le

[1] Eschine, *Amb.* 93 ; Dém., *C. Aphobos*, 1, 4 et 9.

[2] Une femme scythe, suivant Eschine, *C. Ctésiphon*, 191 ; mais plus probablement une femme de la colonie grecque établie là.

[3] *Vies des dix Or.*, VIII, 1 : τὸν τῆς ὀρφανίας χρόνον παρὰ τῇ μητρὶ διῆγε.

[4] Plut. *Dém.* 4 ; à corriger d'après Démosth., *Couronne*, 257.

Scanat cu CamScanner

parti de porter plainte contre eux. La préparation de ce procès l'occupa pendant deux ou trois ans et fut pour lui une période d'études singulièrement actives. Selon la loi athénienne, il devait plaider lui-même sa cause. Voulant se mettre en état de le bien faire, il choisit, comme conseiller et comme maître, l'orateur Isée, renommé pour sa science du droit et le succès de ses plaidoiries[1]. C'était un dialecticien ingénieux, fertile en arguments qu'il savait faire valoir et exposer avec clarté. De concert avec son jeune client, il eut à débrouiller l'affaire passablement compliquée que celui-ci lui avait confiée, et l'on peut croire qu'en l'exerçant ainsi à l'analyse des faits et à l'étude des lois, il prit sur lui une réelle influence. Démosthène, tout en s'occupant de son procès, s'initia donc à la profession de *logographe*, qui consistait, comme on le sait, à composer, pour les plaideurs timides ou sans expérience, les plaidoyers qu'ils récitaient ensuite devant les tribunaux. Doué comme il l'était, il dut sentir promptement qu'il avait trouvé sa voie.

Nous pouvons lire encore les discours qu'il prononça, lorsque son affaire fut enfin portée devant le tribunal. On y remarque, avec la clarté de l'exposition, une dialectique qui serre de près les faits, une remarquable vigueur de démonstration. La ressemblance qu'ils offrent avec la manière d'Isée explique qu'on ait pu sans invraisemblance les attribuer à ce maître expérimenté ; et il est bien possible que celui-ci y ait effectivement travaillé. Mais pourquoi Démosthène, à vingt ans, n'aurait-il pas été déjà capable de rivaliser avec son maître ? Quoi qu'il en

[1] Plut. *Dém.* 5 ; *Vies des dix Orateurs* VIII, 1 ; Suidas, Ἰσαιος. et Δημ.

Scanat cu CamScanner

soit, tout en gagnant son procès, il ne put recouvrer qu'une partie de son patrimoine[1].

Sa formation.

Il employa donc les années suivantes à refaire sa fortune en exerçant la profession de logographe. A ce temps en effet se rapportent un certain nombre de plaidoyers de lui qui ont été conservés. Il n'y a pas lieu d'en parler ici. Ce qu'on aimerait à savoir avec quelque précision, c'est sous quelles influences et par quelles études il acquit alors ou développa les ressources si variées que son génie allait déployer bientôt après.

Suivant un témoignage ancien, il aurait été disciple de Platon[2]. Comme l'Académie était alors en plein succès, on comprend qu'on ait été tenté de supposer des relations entre le grand philosophe et le plus admirable représentant de l'éloquence attique. Mais ce témoignage, provenant, d'après l'aveu de son auteur, de mémoires anonymes, est manifestement sans valeur. Que Démosthène ait lu certains dialogues publiés par Platon, qu'il l'ait admiré de loin, cela n'a rien d'invraisemblable. Il n'en est pas moins difficile de croire qu'il ait été vraiment touché par la philosophie platonicienne. Rien, ni dans son tour d'esprit, ni dans son style, ne rappelle Platon. Autant d'ailleurs le philosophe tendait à se détacher des choses contingentes, autant l'orateur, par vocation et par nécessité, devait s'y mêler et s'y attacher.

Les succès d'Isocrate étaient certainement plus propres à le séduire. On a dit dans l'antiquité qu'il

[1] Plut. *Dém.* 6.

[2] Hermippe, dans Plut. *Dém.* 6. Cf. *V. des dix Or.* VIII, 1, ainsi que l'éloge de Platon dans la 5e lettre, d'ailleurs apocryphe, attribuée à Démosthène.

Scanat cu CamScanner

avait suivi ses leçons[1]. Mais cette assertion, dont nous ignorons l'origine, était déjà rejetée formellement par Plutarque[2]. A vrai dire, ni les illusions naïves d'Isocrate, ni son éloquence d'école ne s'accommodaient au sens pratique et au tempérament passionné de Démosthène. Serait-il possible néanmoins que celui-ci eût absolument ignoré ou méconnu un maître aussi renommé et qu'il n'ait profité en rien de ses exemples? Assurément non. Isocrate avait fait faire à l'art oratoire des progrès décisifs. Il l'avait affranchi de la contrainte à laquelle demeuraient trop assujettis les maîtres du ve siècle, il avait donné au développement de la pensée une souplesse et une ampleur nouvelles, il avait révélé les secrets du rythme et l'harmonie de la période. Comment Démosthène n'aurait-il pas lu, sinon sa Τέχνη, du moins son célèbre *Panégyrique* et, vraisemblablement, ses autres discours à mesure qu'ils étaient publiés? Sans emprunter à ces modèles plus qu'il ne convenait à son goût personnel, il paraît certain qu'il en subit l'influence. Ne prenons donc pas à la lettre les paroles de Cicéron, lorsqu'il compte notre orateur parmi ceux qui sortirent de l'école d'Isocrate, mais ne méconnaissons pas non plus ce qu'elles peuvent contenir de vérité[3]. Quant aux autres maîtres de rhétorique, tels qu'Alkidamas, rien assurément n'empêche de croire qu'il ait lu leurs traités, comme on le rapporte[4]. Seulement, disons-nous bien que ce ne sont jamais les traités de rhétorique qui ont fait les grands orateurs.

[1] *Vies des dix Or.* VIII, 1.
[2] Plut., *Dém.*, 5.
[3] Cic., *Brutus*, 31, 121 ; *Orator*, 4, 15.
[4] *V. des dix Or.*, VIII, 5.

Scanat cu CamScanner

Tout logographe qu'il était, le désir de se mêler aux affaires publiques dut naître en lui, dès qu'il prit conscience de son talent. Rien n'était plus naturel dans une démocratie où la parole était si puissante. Plutarque raconte que cette pensée lui vint, dès son enfance, un jour que son surveillant l'avait conduit au tribunal pour entendre le célèbre Callistrate d'Aphidna, contraint de se défendre contre une accusation capitale[1]. L'anecdote est jolie ; mais le procès en question eut lieu en 365 ; Démosthène avait alors une vingtaine d'années ; il est probable qu'à ce moment ses projets d'avenir avaient déjà pris forme dans son esprit. Callistrate en tout cas ne fut pas le seul orateur qu'il voulut entendre. Plutarque nous apprend qu'il fréquentait l'assemblée du peuple et les tribunaux, qu'il s'appliquait assidument à se rappeler les discours prononcés devant lui et qu'il s'essayait même à les refaire à sa façon[2]. C'est ainsi sans doute qu'il commença son éducation politique ; et, naturellement, il dut sentir alors le besoin de se familiariser avec l'histoire de son pays. Les historiens qui l'avaient racontée, et particulièrement Thucydide, ne purent manquer de captiver sa curiosité. D'après une légende puérile, dont Lucien s'est fait l'écho, il aurait non seulement lu, mais copié de sa main jusqu'à huit fois l'*Histoire de la Guerre du Péloponnèse*, au point de la savoir par cœur[3]. Ses études furent assurément plus intelligentes et plus utiles. Il trouvait, chez le grand historien, à la fois un exposé admirablement précis d'événements très importants, une analyse

[1] Plut., *Dém.*, 5.
[2] Plut., *Dém.*, 8,
[3] Lucien, *Contre un ignorant*, 4.

Scanat cu CamScanner

profonde de leurs causes, une habitude réfléchie de pénétrer les sentiments, les caractères, les motifs d'action des hommes et des peuples. Il voyait chez lui, mieux qu'ailleurs, ce qu'est la politique, il y discernait le jeu des intérêts et des passions, la valeur des volontés. Aucune leçon ne convenait mieux à sa propre nature d'esprit, aucune ne lui fut plus profitable. Mais, bien entendu, ce ne fut pas la seule source de son instruction historique. L'œuvre de Xénophon non plus ne put lui demeurer inconnue. D'ailleurs, l'histoire à Athènes ne s'apprenait pas uniquement dans les livres. On la lisait sur lès inscriptions commémoratives, on la recueillait comme une tradition vivante de la bouche des orateurs ou des récits des vieillards. Seulement, ce qu'un Thucydide pouvait enseigner excellemment, c'était la méthode propre à l'interpréter et à en tirer des applications pratiques.

A cette culture de l'esprit, il fallait joindre, pour réussir à la tribune, les qualités extérieures de l'élocution et de l'action. On rapporte que Démosthène dut les acquérir à force de travail, en luttant péniblement contre certains défauts naturels[1]. Plusieurs de ces témoignages, empreints d'une exagération ridicule, relèvent certainement d'une légende qui a grossi peu à peu ; il est à croire, cependant, que tout n'y est pas invention. On admettra volontiers que, décidé, comme il l'était, à percer par le talent de la parole, il ne négligea rien de ce qui pouvait l'y aider. Un travail opiniâtre lui permit de corriger ce qu'il y avait en lui de défectueux et de développer toutes

[1] Plut,. *Dém.*, 6. 7, 11 ; *V. des dix Or.*, VIII, 10-14.

Scanat cu CamScanner

ses facultés innées[1]. Il est fort possible également qu'il ait mis à profit de bons conseils, notamment ceux de quelques acteurs renommés[2]. Le résultat en tout cas fut celui qu'il s'était promis. Les témoignages anciens, sans excepter ceux de ses adversaires, sont unanimes sur ce point. Tous attestent qu'à la vigueur des raisonnements s'ajoutait chez lui une action véhémente, qui doublait l'effet de sa parole[3].

Mais ce qui donnait à ses discours le plus de valeur, c'était assurément qu'ils étaient presque toujours fortement préparés. Quelques-uns même lui en faisaient un reproche et prétendaient que son éloquence « sentait l'huile de lampe », insinuant par là qu'il avait dû passer de longues veilles à composer ses harangues[4]. Une telle critique n'aurait été justifiée que si cette préparation laborieuse avait refroidi le débit de l'orateur, si elle lui eût prêté quelque chose d'artificiel et de compassé. Il n'en était rien, comme le prouvent les témoignages qui viennent d'être rappelés. La préparation de Démosthène était celle d'un homme qui n'aimait pas à parler sans avoir étudié à fond son sujet, réfléchi à chaque point essentiel, pesé chaque argument, arrêté même dans une certaine mesure la forme qu'il entendait donner à sa pensée. On croira difficilement qu'elle ôtât toute liberté à sa parole et paralysât ces inspirations soudaines qui caractérisent les véritables orateurs. Plutarque, dans le passage où il mentionne ces critiques,

[1] Plut., *Dém.*, 11, cite un témoignage recueilli par Démétrios de Phalère de la bouche même de Démosthène.

[2] Plut., *Dém.*, 7; *V. des dix Or.*, VIII, 17-18.

[3] Plut., *Dém.*, 9; témoignage d'Eschine dans *V. des dix Or.*, VI, 9. Cf. Den. d'Hal., *De admir. vi dic.*, 22.

[4] Plut., *Dém.*, 8.

Scanat cu CamScanner

y oppose le souvenir de certaines réponses improvisées, qui n'avaient pas paru inférieures à ses discours plus médités. Il est probable, toutefois, que ces improvisations elles-mêmes ont dû leur force à ce qu'elles étaient faites d'idées auxquelles il avait souvent réfléchi. Reconnaissons d'ailleurs qu'il est assez vain de discuter à ce sujet. Il est certain que Démosthène n'était pas de ceux qui, abusant d'une facilité banale, sont toujours prêts à discourir à la légère sur tout sujet. Il ne voulait parler que lorsqu'il se sentait sûr de sa pensée et en état de la conduire comme il le croyait utile. Quant à sa manière de s'y préparer, il en a gardé le secret.

Qu'était-il, en somme, vers 355, au moment où nous le voyons entrer dans la vie publique ? Il avait alors une trentaine d'années, et il semble qn'il avait réussi à reconstituer en partie sa fortune[1]. Grâce à un sérieux apprentissage, toutes les ressources de l'art oratoire lui étaient devenues familières ; son génie était maître d'en disposer. Le danger pour lui était d'en abuser, ayant contracté, dans la pratique de la plaidoirie, l'habitude de chercher en une cause quelconque tout ce qui pouvait faire impression sur des juges, sauf à tirer parti de raisons plus spécieuses que justes et à dissimuler trop adroitement ce qui lui était contraire. C'était là chez ce jeune orateur le pli professionnel, auquel il n'est donné qu'à bien peu d'échapper. Mais ce qui le distinguait éminemment, c'était la force de la dialectique, l'abondance des idées, l'art de les enchaîner en des démonstrations convaincantes, et par-dessus tout, le

[1] Il fut triérarque par désignation en 363, puis volontairement en 359 et en 357 (Eschine, *Ambass.* 51 et Dém., *Midienne*, 161).

Scanat cu CamScanner

don du langage oratoire, l'invention des tours animés, des expressions vives, le mouvement passionné, toujours réglé par la raison. Abordant la politique avec cette expérience acquise et ces qualités naturelles, il ne pouvait manquer de s'y faire à bref délai une situation marquante. Il allait d'ailleurs s'y montrer aussi, au milieu de circonstances difficiles, un citoyen dévoué et clairvoyant, attaché aux institutions de son pays, à son honneur, à ses intérêts traditionnels.

*
* *

A partir de ce moment, c'est presque uniquement par ses plaidoyers politiques et ses harangues que la vie publique de Démosthène nous est connue. Mais, comme chacune de ces compositions oratoires demande à être étudiée à part, il est nécessaire d'en réserver le détail pour autant de notices spéciales. On n'en présentera donc dans cette Introduction qu'une vue d'ensemble.

Démosthène logographe. Sa participation de plus en plus active aux affaires de l'État ne semble pas l'avoir détourné entièrement de sa profession de logographe. Il est vrai qu'à en croire Eschine, il ne se serait adonné à la politique qu'après avoir perdu tout crédit comme avocat[1]; et lui-même, dans un plaidoyer civil prononcé en 336, déclare qu'il cessa de s'occuper d'affaires privées du jour où il traita celles de la république[2]. Mais ni l'une ni l'autre de ces affirmations ne doit sans doute être prise au pied de la lettre. Car, dans la collection de plaidoyers civils qui nous est parvenue sous son nom, il en est

[1] Esch., *C. Ctés.*, 173.
[2] Dém., *C. Zénothémis*, 32.

Scanat cu CamScanner

plusieurs dont il n'y a pas de raisons décisives de contester l'authenticité et qui paraissent postérieurs à 355. En tout cas, comme ces discours traitent d'affaires qui n'étaient pas les siennes, ils sont, par leur nature même, étrangers à sa biographie. Il est d'ailleurs à peu près certain que, s'il ne délaissa pas entièrement ce genre d'occupations lucratives, il y donna désormais beaucoup moins de temps. Et ceci nous oblige à nous poser la question de ses moyens d'existence.

Profits des orateurs.

Bien qu'il possédât, comme on l'a vu, une certaine fortune personnelle, elle ne pouvait guère suffire à une situation politique qui imposait des charges ni peut-être aux habitudes d'une vie qui semble avoir été assez dispendieuse. Mais les orateurs en renom trouvaient à Athènes maintes occasions de profits matériels. Sans parler des chantages honteux qui étaient le fait des sycophantes, les procès politiques, si nombreux, appelaient leur intervention, comme représentants ou comme auxiliaires soit de l'accusation, soit de la défense. Et, comme les intérêts engagés dans ces procès étaient souvent ceux de personnages ou de collectivités considérables, cette intervention était largement rétribuée. Puis, en dehors des affaires judiciaires, les projets de lois, les décrets, les mesures politiques de toute nature touchaient aussi des partis, des cités, des princes étrangers parfois, qui tenaient à s'assurer le concours des voix les plus éloquentes. Celles-ci naturellement faisaient payer leurs services. On s'explique ainsi les mauvais bruits qui couraient à propos des orateurs les plus fameux du temps. Entre eux, les accusations mutuelles de

Scanat cu CamScanner

vénalité étaient, pour ainsi dire, chose courante. Et il faut bien avouer que, dans ces conditions, on devait éprouver quelque difficulté à distinguer sûrement un discours sincère de celui qui ne l'était pas, quand on avait toutes raisons de croire que l'un comme l'autre était rémunéré. Il serait évidemment naïf de penser que Démosthène ait agi à cet égard autrement que ses contemporains, et nous devons tenir pour probable qu'en dehors même de ses plaidoyers politiques, quelques-unes au moins de ses harangues ont pu être pour lui une source de profits. Mais ce qui défend son honneur en attestant sa sincérité, c'est que sa politique, dans ses grandes lignes, a été constante; d'où il est juste de conclure que, s'il a fait payer ses services, du moins il n'a pas fait marché de sa conscience.

Certains historiens modernes, par des conjectures aussi aventureuses que malveillantes, l'ont représenté, il est vrai, comme une sorte d'agent secret du roi de Perse; on a voulu même expliquer toute sa politique, dès ses débuts dans la vie publique, par une entente intéressée avec ce monarque[1]. Ces allégations ont été suffisamment réfutées déjà pour qu'il n'y ait pas lieu de les discuter de nouveau. Fondées sur des combinaisons arbitraires, elles se sont trouvées à l'examen en contradiction formelle avec les faits[2]. Si Démosthène entra en rapports avec le roi de Perse, ce fut seulement au temps où les événements firent de Philippe l'ennemi commun d'Athènes et de la monarchie

[1] U. Kahrstedt, *Forschungen zur Geschichte des ausgehenden fünften und des vierten Jahrhunderts*, Berlin, 1910.

[2] P. Cloché, *La politique de Démosthène de 354 à 346 av. J.-C.* (Bull. de Corr. hell., 1923).

Scanat cu CamScanner

asiatique. Ce qui ressort en somme d'une étude impartiale, c'est que sa politique, toujours adaptée aux circonstances, n'a pas cessé d'être inspirée par l'idée qu'il se faisait des intérêts de son pays. Très dévoué à la démocratie, très attaché à l'honneur et à la prospérité d'Athènes, il a su, lorsqu'il le fallait, résister même à ses amis, les retenir et parfois se séparer d'eux.

Procès politiques. De 355 à 352, nous le voyons participer à d'importants procès politiques par des discours qui sont autant d'accusations : ce sont les plaidoyers *contre Androtion* (355), *contre la loi de Leptine* (354), *contre Timocratès* et *contre Aristocratès* (352). Le second est le seul qu'il ait prononcé personnellement, les trois autres ayant été composés pour deux de ses concitoyens Diodore et Euthyclès. Quand même nous ne posséderions pas les harangues qu'il tint dans le même temps devant l'assemblée du peuple, nous pourrions constater par ces plaidoyers que sa formation d'homme politique était vraiment complète. On y voit en effet quelle connaissance il avait acquise des relations extérieures d'Athènes, particulièrement dans le Bosphore et en Thrace, avec quel à propos il savait emprunter à l'histoire les arguments de fait appropriés à ses vues, et combien il suivait de près tout ce qui se passait alors dans le monde grec. Et ils nous font connaître aussi ce qu'il y avait dans sa parole de véhémence et d'âpreté, tempérées d'ailleurs, quand il le fallait, par un sens juste des convenances et de l'opportunité.

Premières harangues. Quant aux harangues, la première en date qui nous ait été conservée est le discours *Sur les Symmories*, prononcé en 354.

Scanat cu CamScanner

Viennent ensuite le discours *Pour les Mégalopolitains* en 353, la *Première Philippique* en 351, les deux discours *Pour la liberté des Rhodiens* et *Sur l'organisation financière* en 351 et 350. Laissons de côté pour le moment la première Philippique, qui se classe dans une série distincte, et voyons rapidement ce que les quatre autres harangues nous apprennent de plus important sur ses débuts dans la politique active.

Il y entrait à un moment où la Grèce était plus divisée que jamais. La puissance de Sparte, que la guerre du Péloponnèse avait portée si haut et dont la prépondérance, bien qu'ébranlée par la guerre de Corinthe, avait reçu encore en 386 une sorte de consécration par le traité de paix d'Antalcidas, s'était trouvée trop faible devant les attaques des Thébains et d'Épaminondas. Vaincue à Leuctres en 371, elle avait perdu la Messénie; l'Arcadie et l'Élide s'étaient alliées à ses ennemis; c'en était fait de son prestige et de sa supériorité militaire. Thèbes, victorieuse, s'était constitué à ses dépens une clientèle dans le Péloponnèse et elle prétendait y exercer désormais son patronage. Mais la guerre dite « sacrée » venait de la mettre aux prises avec les Phocidiens à propos du sanctuaire de Delphes, et la grande cité béotienne avait fort à faire pour tenir tête à ses ennemis.

Dans ce conflit nouveau, Sparte avait pris parti naturellement pour les Phocidiens, par ressentiment contre les Thébains, et elle essayait, en profitant de leurs embarras, de rétablir son autorité sur ses proches voisins. Athènes, qui avait été si longtemps sa rivale et son ennemie acharnée, s'était rapprochée d'elle dès 369, inquiète de la puissance de Thèbes

Scanat cu CamScanner

qu'elle voyait grandir sur sa frontière; et sous l'influence du même sentiment, elle s'était alliée, elle aussi, aux Phocidiens.

Mais en 355, la république athénienne venait de subir un sérieux dommage. Après avoir lutté pendant deux ans pour empêcher Rhodes, Chios et Byzance, ses alliées jusque-là, de se détacher de la confédération maritime dont elle était la tête, elle avait dû reconnaître leur complète autonomie. Elle s'en trouvait appauvrie, diminuée dans son prestige et sa puissance militaire et profondément découragée[1]. Ses hommes politiques partageaient en général ce désarroi. Aucun grand dessein ne semblait plus réalisable. On se croyait forcé de faire, au jour le jour, une politique de simple conservation et de prudente défensive : économie d'argent et d'efforts. D'ailleurs les intérêts commerciaux, de plus en plus prédominants, assuraient la principale influence aux hommes d'affaires de tendance pacifiste. Ils eurent pour représentant Euboulos de Probalinthe, qui avait établi son crédit auprès du peuple en négociant la paix avec les alliés révoltés en 355. Si peu glorieuse qu'elle fût, on lui savait gré d'avoir mis fin à une lutte sans espoir, dont tout le monde était las. Il fut, de 354 à 350, chargé d'administrer le fonds spécial dit *Théoricon*, formé de l'excédent annuel des revenus publics, lequel, sous prétexte de fournir aux plus pauvres le moyen de payer leurs places au spectacle, servait à faire au peuple des distributions d'argent à l'occasion des principales fêtes. En fait, par une extension de sa charge, il eut, pendant ces quelques années et au delà, la haute main sur la gestion des finances ou même sur presque toute

[1] Isocrate, *Aéropagitique*, 83.

Scanat cu CamScanner

l'administration publique[1]. Théopompe atteste qu'il se montra, dans ces fonctions, habile et diligent[2]. Mais le soin de sa popularité exigeait qu'il ne laissât détourner pour aucun motif les fonds affectés aux plaisirs du peuple, non pas même pour les dépenses de l'armée et de la marine. Cette attitude devait faire de lui l'adversaire des hommes politiques qui ne se résignaient pas pour leur pays à l'abdication[3].

Démosthène était de ceux-là. Il pensait qu'Athènes, qui demeurait encore, après tout, la plus grande puissance maritime de la Grèce[4], devait non seulement défendre énergiquement les intérêts de son commerce, mais s'opposer à toutes les ambitions qui la menaçaient. Et il voyait clairement qu'elle avait besoin, pour cette politique, d'une armée vraiment nationale; sinon très nombreuse, du moins solide, bien équipée, bien payée, et toujours prête; et aussi d'une marine soigneusement entretenue. Or c'était là ce qui manquait. L'usage s'était introduit de recourir ordinairement à des troupes mercenaires, composées d'aventuriers ou de fugitifs des diverses cités, véritables « déracinés » qui louaient leurs services aux plus offrants. Grâce à cette coutume, les citoyens trouvaient commode de ne plus s'exposer aux fatigues ni aux dangers. Ils s'arrangeaient même pour ne pas payer régulièrement ces remplaçants. La république laissait

[1] Eschine, *Contre Ctés.*, 25.

[2] Théopompe chez Harpocration, au mot Εὔβουλος.

[3] De nos jours, on a imaginé que Démosthène avait été d'abord attaché à la politique d'Eubule, parce que, dans le discours *sur les Symmories*, il s'est opposé à ceux qui voulaient la guerre (Ed. Schwartz *Festschr. f. Th. Mommsen*. Marburg, 1893, p. 44 — 50 sqq.). C'est méconnaître absolument la véritable portée de son discours et le caractère indépendant d'une politique qui, selon les circonstances, le rapprochait ou l'éloignait des uns ou des autres.

[4] Cf. Isocrate, *Aréop.*, 1-2.

Scanat cu CamScanner

souvent à leurs chefs le soin de pourvoir à leur solde et à leur entretien, soit par des contributions levées arbitrairement sur ses alliés, soit par le pillage ou la piraterie. Confiées à de telles bandes, les opérations militaires échappaient en fait à la direction du peuple. Lorsque les choses tournaient par trop mal, les politiciens accusaient les stratèges et le peuple se donnait la satisfaction de les condamner. Après, quoi les affaires n'allaient pas mieux.

C'est le mérite de Démosthène de s'être attaqué vigoureusement et de prime abord à ce vice capital. Toute la partie essentielle du discours *Sur les Symmories* est l'exposé d'un plan d'organisation militaire et fiscale destiné à y remédier. Et ce plan est encadré dans des considérations de politique générale qui dénotent une intelligence claire et ferme de la situation intérieure de la Grèce ainsi que de ses rapports avec le roi de Perse. La volonté d'action s'y associe heureusement à une remarquable modération. Le même esprit se fait sentir dans le discours *Pour les Mégalopolitains,* prononcé un an plus tard. En présence du conflit d'intérêts qui mettait le trouble dans le Péloponnèse, l'orateur fait preuve d'un discernement sûr, il démêle les intentions des puissances rivales et trace nettement la ligne de conduite à suivre, soucieux du bon renom d'Athènes, mais très éloigné d'engager son pays dans des aventures téméraires. Si la *Première Philippique*, sur laquelle nous allons revenir, manifeste plus brillamment encore les mêmes qualités, il y a en revanche quelques réserves à faire, selon moi, à propos du discours *Pour la liberté des Rhodiens*. Il ne semble pas que les données du problème politique à résoudre

Scanat cu CamScanner

y soient étudiées avec un esprit aussi libre ; et l'on est amené à se demander si Démosthène, en le composant, n'a pas trop complaisamment mis son talent au service d'un parti ou d'intérêts étrangers. Par contre, le discours *Sur l'organisation financière,* qui peut-être ne fut pas prononcé, mais qui avait été soigneusement préparé, nous le fait voir, vers 350, préoccupé de coordonner ses vues pratiques en un système de conciliation et, en même temps, plus attaché que jamais à l'idée d'une réforme morale, condition première, à ses yeux, d'une bonne politique.

La Première Philippique.

Mais parmi les harangues de ce temps, la *Première Philippique,* qui vient d'être mentionnée, offre un intérêt supérieur. Car elle marque le début d'une action qui allait se développer rapidement et qui devait un peu plus tard faire de Démosthène un des chefs du mouvement pour l'indépendance nationale.

En 359, un jeune prince ambitieux et actif, Philippe, fils l'Amyntas, était devenu roi de Macédoine. En moins le deux ans, il avait su se débarrasser de ses rivaux, organiser une armée, contraindre ses voisins, les Péoniens et les Illyriens, à respecter ses frontières ; et, aussitôt, il avait commencé à manifester sa volonté de conquête. Il porta d'abord ses vues sur Amphipolis, ancienne colonie athénienne, près de l'embouchure du Strymon, porte d'entrée de la Thrace. Prise par les Spartiates pendant la guerre du Péloponnèse, elle s'était ensuite, et peu à peu, rendue à peu près indépendante ; mais Athènes, qui en sentait toute l'importance, n'avait jamais renoncé à ce qu'elle considérait comme ses droits.

Scanat cu CamScanner

Philippe s'en saisit en 357, après avoir fait dire aux Athéniens par ses affidés qu'il la leur remettrait après entente. Il n'en fit rien. Ce fut le commencement des hostilités entre Athènes et la Macédoine. La même année, Philippe faisait alliance avec Olynthe, en livrant à cette ville Potidée, qu'occupait une garnison athénienne, et il occupait Pydna en Piérie. Athènes était alors en guerre avec ses confédérés; elle ne put rien faire pour l'arrêter; et lorsqu'elle eut conclu la paix avec eux en 355, il était trop tard.

Philippe continua de gagner du terrain. En 353, il occupait Méthone sur le golfe thermaïque. Allait-il du moins s'arrêter là? Son ambition croissai avec ses conquêtes[1]. Appelé par l'aristocratie thessalienne contre les tyrans de Phères, il pénétrait bientôt jusqu'à cette ville, s'en emparait ainsi que de Pagases, port sur le golfe du même nom, d'où il menaçait l'Eubée. Une expédition athénienne n'arriva pas à temps pour sauver Pagases[2]. Philippe tenta même de franchir les Thermopyles pour entrer en Phocide et intervenir dans la guerre qui, depuis 356, désolait la Grèce centrale. Cette fois, les Athéniens prirent mieux leur temps et réussirent à lui fermer le passage (352)[3].

Aucun doute sur ses projets n'était désormais possible. Personne n'osait nier à Athènes qu'il fût nécessaire de se défendre; seulement, sur l'organisation de la défense, on était loin de s'accorder. Ni le peuple, ni les chefs ne voulaient comprendre qu'une nouvelle méthode de guerre s'imposait. Démosthène

[1] Le récit de ces conquêtes de Philippe se trouve dans Diodore, XXI, 3 et suiv. Démosthène les a résumées dans la *Ire Ol.* 1-13. Cf. Théopompe, fr. 189.

[2] Dém., *1re Ph.*, 35.

[3] Diod., XVI, 38; Dém., *1re Phil.*, 17; *Ambass.*, 84 et 319.

Scanat cu CamScanner

s'en rendit compte et il osa déclarer nettement qu'il fallait en finir avec les atermoiements, les délibérations sans effet et les mesures insuffisantes. La *Première Philippique*, prononcée en 351, est l'éloquent exposé d'un plan d'action simple, pratique, efficace. C'est en même temps un ardent appel à l'énergie indispensable et une vigoureuse dénonciation des intentions de l'ennemi. Malheureusement, cet appel ne fut pas entendu. Philippe s'était détourné vers la Thrace, le danger paraissait s'éloigner ; rien ne fut changé des habitudes prises.

Les Olynthiennes. Mais, en 349, une fâcheuse nouvelle vint secouer l'engourdissement des Athéniens. On apprit que Philippe venait d'attaquer brusquement Olynthe. Depuis deux ans, cette ville, de plus en plus inquiète de ses conquêtes, avait fait la paix avec Athènes. Devant le danger, elle fit proposer aux Athéniens une alliance et sollicita leur secours. Était-il possible de laisser le roi de Macédoine se rendre maître de cette grande ville et par conséquent de toute la Chalcidique? Personne, sans doute, n'aurait osé donner un tel conseil. Mais, cette fois plus que jamais, il s'agissait d'obtenir du peuple un effort immédiat et vigoureux. Les trois harangues de Démosthène qui forment la série de ses *Olynthiennes* montrent avec quelle force de conviction et quelle ardeur de patriotisme il essaya de vaincre toutes les hésitations. Chacun de ces discours sera étudié plus loin. Considérés dans leur ensemble, ils marquent une date dans sa vie politique. Toutes les intentions de Philippe, son astuce, ses intrigues, son insatiable ambition, et aussi son activité prodigieuse, son courage, sa force de volonté y sont mis en

Scanat cu CamScanner

pleine lumière, comme d'autre part, les plus graves défauts de la démocratie athénienne. Jamais encore l'éloquence de Démosthène ne s'était manifestée avec tant d'éclat. Les *Olynthiennes* contribuèrent incontestablement à l'effort que fit le peuple athénien pour sauver Olynthe. Effort d'ailleurs insuffisant et déjoué par les circonstances. La ville succomba par la trahison de quelques-uns de ses citoyens.

Le procès de Midias. Vers le même temps se place le procès de Démosthène contre Midias. Simple épisode, sur lequel il n'y aurait pas lieu de nous arrêter, s'il ne montrait quelles inimitiés personnelles s'associaient aux haines politiques pour contrarier ses desseins.

Midias, riche Athénien, fastueux, insolent, habitué à dominer, s'était trouvé mêlé indirectement au procès de Démosthène contre ses tuteurs. A la suite d'une intervention grossière de sa part, Démosthène l'avait fait condamner à une amende[1]. Bien que Midias eût trouvé moyen de ne rien payer, son ressentiment se changea en colère, lorsque les affaires d'Eubée, en 349-348, les mirent aux prises. Ses amis et lui voulaient que le peuple secourût le tyran d'Érétrie, Plutarque ; ils l'emportèrent, malgré l'opposition de Démosthène, qui conseillait sagement de s'abstenir. Cet antagonisme rendit Midias furieux ; il voulut se venger à tout prix. Démosthène venait de se charger volontairement d'une chorégie. Son ennemi n'eut plus qu'une pensée, empêcher son chœur d'obtenir un succès qui eût valu au chorège la faveur du peuple. D'après le récit que nous lisons dans la

[1] Dém., *Contre Midias*, 81.

Scanat cu CamScanner

Midienne, sa conduite fut odieuse[1]. Menaces, violences même, tentatives de corruption, rien ne lui coûta. Il en vint à la fin, dans un accès de fureur, à frapper Démosthène au visage en plein théâtre. Sur la plainte de l'offensé, le peuple, dans l'assemblée qui se tenait régulièrement après la fête, constata et censura la faute. Démosthène s'en autorisa pour déposer une plainte contre le coupable. L'inculpé réussit par divers expédients à retarder l'affaire. Elle ne fut appelée qu'en 347. Le plaidoyer préparé par Démosthène en vue de ce débat est un de ses chefs-d'œuvre. Les plus hautes pensées s'y associent à l'indignation la plus passionnée, l'injure personnelle y apparaît comme un sacrilège et comme un attentat contre le peuple lui-même. Toutefois, il est avéré que ce discours ne fut pas prononcé ; un arrangement intervint entre les parties[2]. Démosthène paraît s'être désisté parce qu'il eut des motifs sérieux de penser qu'il n'obtiendrait qu'une condamnation dérisoire. Le délit était déjà ancien, l'impression première affaiblie. D'autre part, Midias avait grande influence dans le parti qui poussait alors à conclure la paix avec Philippe. Cette paix, le peuple la réclamait ; Démosthène lui-même en reconnaissait la nécessité. Un désir d'apaisement se faisait sentir. Le moment se prêtait mal à une lutte qui devait raviver des dissentiments inopportuns. Nous ignorons à quelles conditions se fit l'accommodement[3]. Assurément, il dut être pénible pour celui

[1] Dém., *Contre Midias*, 13 et suiv.
[2] Eschine, *Contre Ctés.*, 52 ; Plutarque, *Dém.*, 19.
[3] D'après Eschine (pass. cité), Démosthène aurait accepté une compensation en argent. Une telle allégation, produite par un adversaire qui ne reculait devant aucune calomnie, appelle naturellement les plus expresses réserves.

Scanat cu CamScanner

qui renonçait ainsi à la satisfaction la plus légitime; mais si passionné qu'il fût, la passion chez lui se laissait dominer, quand il le fallait, par la raison. L'intérêt de cet épisode est justement de faire ressortir ce trait de son caractère.

La paix de Philocratès.

Quel fut exactement le rôle de Démosthène dans les négociations qui précédèrent le traité de paix de 346? Il est bien difficile de le déterminer aujourd'hui et les assertions contradictoires qu'on relève chez lui et chez Eschine, soit à propos du procès de l'Ambassade, soit dans celui de Ctésiphon, ont exercé sans résultat décisif la sagacité des historiens. Ce qui en ressort de plus certain, c'est qu'après des efforts inutiles pour former une coalition contre la Macédoine, les Athéniens sentirent la nécessité de traiter aux meilleures conditions possibles, nécessité que Démosthène lui-même reconnut. Une première ambassade, dont il fit partie avec Eschine et quelques autres, obtint du roi plus de bonnes paroles que d'engagements précis. Elle fit naître chez un peuple passablement crédule l'illusion d'un succès. Les pourparlers continuèrent à Athènes, où le roi, à son tour, envoya des délégués. Finalement, on tomba d'accord sur un texte rédigé par un des hommes politiques d'Athènes, Philocratès, texte d'après lequel les deux parties contractaient une alliance défensive et offensive, en gardant chacune ce qu'elles avaient en leur possession. L'intérêt d'Athènes était donc d'arrêter le plus tôt possible les progrès de Philippe par l'échange des serments. Une seconde ambassade lui fut envoyée à cet effet. Démosthène et Eschine en faisaient encore partie. Philippe, qui était en Thrace à guerroyer, la

Scanat cu CamScanner

fit attendre longtemps à Pella ; pendant ce temps, il achevait de vaincre le prince thrace Kersoblepte, allié des Athéniens, et de prendre quelques petites places du littoral. Revenu à Pella, il prêta serment. Mais alors, ayant désarmé les Athéniens, il obtint la capitulation de Phalaecos, chef de l'armée phocidienne, franchit les Thermopyles, fit décréter par les Amphictyons la destruction des villes de Phocide et la dispersion de leurs habitants, enfin remit sous la dépendance de Thèbes, qu'il voulait s'attacher, ceux des Béotiens qui s'étaient séparés d'elle. C'était pour Athènes un coup imprévu et sensible. Elle voyait le roi installé au cœur de la Grèce, maître de l'Amphictyonie, allié de Thèbes, sa rivale détestée. En fait, elle avait été trompée, mais elle se trouvait hors d'état de rien empêcher. Les succès de Philippe étaient dus à sa supériorité militaire, à son activité, et aussi aux déplorables divisions des Grecs, aux défiances mutuelles dont le péril commun n'avait pu les guérir. Si même Athènes avait rompu immédiatement le traité qu'elle venait de conclure, il est plus que douteux que, sans alliés, elle eût pu sauver les Phocidiens. Seulement, ses illusions furent entretenues par quelques hommes politiques, tels que Philocratès et Eschine, qui furent alors ou séduits par ses promesses ou gagnés par ses présents.

Démosthène affirma, trois ans plus tard, dans le procès de l'Ambassade, qu'il avait percé à jour leurs intrigues, lutté contre eux pied à pied, réfuté toutes leurs allégations trompeuses. On peut admettre qu'en effet sa clairvoyance le mit en défiance plus tôt que d'autres et qu'il essaya, au moment où la Phocide

Scanat cu CamScanner

succombait, d'ouvrir les yeux du peuple sur les vrais desseins de Philippe. Mais cette même clairvoyance lui fit certainement comprendre qu'il n'y avait plus rien d'utile à tenter pour le moment; et il est très vraisemblable que, paralysé par cette conviction, il fut loin de jouer le rôle actif qu'il s'est attribué à quelque temps de là sous l'influence de sentiments nouveaux, lorsqu'il vit la possibilité de reprendre la lutte alors suspendue.

Le discours sur la Paix.

C'est ce que semble attester son discours *Sur la Paix*, postérieur de peu à ces événements. Philippe, pour sanctionner ses succès, voulut, avant de ramener son armée en Macédoine, prendre place dans l'Amphictyonie de Delphes. Il exigea qu'Athènes le reconnût comme membre de cette Assemblée. Quelques patriotes trop exaltés conseillaient au peuple de s'y opposer. Démosthène comprit l'inanité d'un refus en présence du fait accompli. Il s'y opposa et convainquit les Athéniens dans une harangue qui était un acte de sagesse.

*
* *

Là commence la troisième période de sa vie, celle où il allait devenir l'âme de la lutte contre l'ambition macédonienne.

Politique de Philippe après la paix de 346.

Les desseins de Philippe ne pouvaient plus être ignorés de personne, sauf de ceux qui fermaient les yeux à l'évidence. Tout attestait qu'il visait à dominer sur la Grèce entière et qu'Athènes était le principal obstacle à son ambition. Tant que la flotte athénienne était maîtresse de la mer, il ne pou-

Scanat cu CamScanner

vait développer sa propre puissance navale autant qu'il le désirait. Le passage de l'Hellespont lui était fermé. En outre, cette libre république, protectrice naturelle des démocraties, le gênait et l'offusquait. Habitué à parler en maître, il aimait mieux avoir affaire à des gouvernements oligarchiques, fondés eux-mêmes sur le principe d'autorité. Ceux-ci, toujours menacés par les mouvements populaires, lui paraissaient des alliés plus sûrs. En conséquence, la paix qu'il venait de conclure avec Athènes ne pouvait être à ses yeux qu'une trêve. Aussi habile que décidé, il prenait son temps et préparait de loin ce qu'il voulait réaliser. Sa pensée était de s'avancer peu à peu vers les villes de l'Hellespont et du Bosphore, dont il s'emparerait à la première occasion favorable ; et, d'autre part, de priver Athènes de toute alliance en imposant ses volontés à la Grèce centrale et en gagnant les États du Péloponnèse, qui lui serviraient à tenir Sparte en respect.

Politique de Démosthène.

Que devait faire Athènes dans cette situation ? A moins d'accepter docilement une sujétion qui équivalait à sa ruine morale, il fallait d'abord qu'elle se rendît parfaitement compte des vues de Philippe et des moyens dont il disposait ; il fallait ensuite qu'elle organisât sa défense, qui était celle de l'indépendance nationale, à la fois en s'opposant par la force aux empiètements progressifs de l'ennemi et en travaillant à unir contre lui ceux qu'il cherchait à gagner et à diviser. Ce fut la politique de Démosthène et de quelques hommes d'État qui formèrent avec lui le parti national. Que le succès en fût difficile et douteux, nul ne peut le contester ; mais de quel droit affirmerait-on qu'il était

Scanat cu CamScanner

impossible ? L'union de Thèbes et d'Athènes, réalisée bien tardivement, faillit amener la défaite de Philippe. Si le peuple athénien s'était ressaisi, s'il avait eu plus de suite dans les idées, plus d'énergie, si d'autres cités grecques avaient été moins aveugles, l'ambition macédonienne pouvait encore être refoulée. N'hésitons pas à honorer ceux qui refusèrent de désespérer, tant qu'il y eut quelques chances de réussir.

Le peuple athénien en majorité n'était certainement pas résigné à vivre sous la loi d'un étranger ; mais il avait perdu l'habitude des sacrifices nécessaires, des résolutions fermes, suivies d'une action efficace. Il s'était accoutumé à faire la politique la moins pénible et la moins coûteuse. Ses hommes d'État préférés étaient ceux qui favorisaient cette nonchalance. Quelques-uns d'entre eux le faisaient probablement par manque de clairvoyance ; ils y trouvaient d'ailleurs leur compte, assurés qu'ils étaient de maintenir ainsi leur crédit. D'autres — cela ne semble pas douteux — travaillaient pour Philippe, qui les avait pris à sa solde. L'or du Pangée payait leurs trahisons. Quelques naïfs enfin, tels qu'Isocrate, enveloppaient de belles paroles un rêve absurde de réconciliation et contribuaient à endormir les défiances, en faisant croire à la possibilité d'un chimérique arbitrage exercé par celui qui visait à tout conquérir.

L'activité de Démosthène de 344 à 340.

En face de ces oppositions et de ces difficultés, l'activité de Démosthène fut admirable, C'est dans cette période que les grands traits de son caractère, ceux qui lui font le plus d'honneur, se dégagèrent avec éclat. Un an ou deux après la conclusion de la paix, nous le voyons en ambassade dans

Scanat cu CamScanner

le Péloponnèse pour y contrecarrer la politique de Philippe auprès des Messéniens et des Arcadiens. De retour à Athènes, il prononce en 344 sa *Seconde Philippique*, où il décèle avec preuves à l'appui, les intrigues du roi et l'aveuglement des Péloponnésiens, mettant le peuple en garde contre ceux qui essayaient, alors même, de faire croire à ses intentions pacifiques. Ses amis politiques unissent leurs efforts aux siens. Hégésippe, dans sa harangue *Sur l'Halonnèse*, énumère les griefs qui s'accumulaient de jour en jour. Puis, l'auteur du traité de 346, Philocratès, mis en accusation par Hypéride, est contraint de s'exiler pour échapper aux suites de sa condamnation. Démosthène, alors, se fait à son tour l'accusateur d'Eschine à propos de l'Ambassade qui avait précédé ce traité. Il prononce, dans ce procès retentissant, en 343, son discours *Sur les prévarications de l'Ambassade*, où il s'applique, non sans parti pris assurément, mais avec une force d'argumentation impressionnante, à éclairer d'obscures tractations par les événements qui s'en étaient suivis. Les juges athéniens ne se laissèrent pas persuader ; on ne saurait affirmer qu'ils aient mal jugé. Peut-être Démosthène, après tout, avait-il cherché principalement à dégager sa propre responsabilité d'un traité qu'il avait accepté et même préparé plus qu'il ne voulait alors en convenir, mais qu'il tenait à répudier depuis qu'il ne servait plus qu'à couvrir des entreprises manifestement hostiles.

Et voici que la situation s'aggrave rapidement. Après une vaine tentative sur l'Acarnanie, qu'une ambassade envoyée sur les instances de Démosthène avait réussi à déjouer, Philippe intervenait en 341 dans la Chersonèse de Thrace dont les Athéniens

Scanat cu CamScanner

essayaient de reprendre possession ; il menaçait par là le passage de l'Hellespont et les arrivages de blé dont Athènes ne pouvait se passer ; il occupait même la ville de Cardie, pour en interdire l'approche aux clérouques athéniens et au stratège Diopithès. Démosthène, une dizaine d'années auparavant, avait déjà signalé les intérêts vitaux de la république dans cette région. Les événements le ramenaient à insister de nouveau sur les mêmes idées. C'est ce qu'il fit dans son beau discours *Sur les affaires de Chersonèse,* où nous le voyons s'opposer résolument à toute concession, dénoncer dans une démonstration convaincante les intentions du roi et s'emporter contre les complices de sa politique perfide. La même année, probablement quelques semaines plus tard, il expose plus complètement, dans la *Troisième Philippique,* ses vues et ses propositions ; il y déclare nettement que la paix est violée en fait par Philippe, et il demande qu'on agisse en conséquence. Toutes les usurpations du Macédonien sont de nouveau rappelées et aussi les fautes de ceux qui ont cru ou feint de croire en lui, fautes cruellement expiées. Comme précédemment, il attribue la cause du mal à l'influence d'un parti de trahison. Il propose enfin qu'on envoie de nouvelles forces en Chersonèse et qu'un appel soit adressé aux autres Grecs pour la défense commune. Un peu plus tard, peut-être au début de l'année 340, il compose sa *Quatrième Philippique,* véritable manifeste de guerre, où sont reproduits des passages entiers de plusieurs discours précédents. Prononça-t-il cette harangue sous cette forme ? Cela paraît difficile à croire[1]. En

[1] Voir la notice en tête de ce discours.

Scanat cu CamScanner

tout cas, en tant que document biographique, elle nous fait voir vers quelle action convergeaient alors toutes ses pensées. Et il semble que le peuple, éclairé par lui, prenait plus nettement conscience du danger. Démosthène était envoyé à Byzance en ambassade[1]; d'autres délégations se rendaient à Chios et à Rhodes. Les Athéniens entraient même en relations avec le roi de Perse, à qui l'ambition de Philippe inspirait de sérieuses inquiétudes, et ils réussissaient à expulser les tyrans que celui-ci avait établis en Eubée[2].

Cependant ils auraient peut-être hésité encore à engager la guerre, si Philippe n'avait découvert lui-même son jeu, en attaquant Périnthe, puis Byzance. Cette fois, la menace était trop directe. Une armée athénienne, sous les ordres de Phocion, se porta au secours des villes menacées[3]; le roi de Perse, de son côté, envoya des troupes; le Macédonien dut reculer[4]. Démosthène, dans ces circonstances, s'était vu investi par le peuple de pouvoirs extraordinaires pour l'armement de la flotte. Son autorité croissait avec le danger. Il eut même assez de crédit pour obtenir enfin qu'une partie des sommes affectées jusque-là au fonds des spectacles serait employée à la réfection des navires de guerre[5].

La guerre sacrée Chéronée.

C'était un grand succès. Mais Athènes n'eut pas longtemps à s'en réjouir. En 339, éclatait, au cœur même de la Grèce une nouvelle « Guerre sacrée », probablement

[1] *Couronne*, 244.
[2] *Couronne*, 79; Plutarque, *Dém.*, 17.
[3] Plut., *Phocion*, 14.
[4] Diodore, XVI, 77.
[5] Philochore. chez Den. d'Hal., *1re lettre à Ammée*. 11; Dém., *Couronne*, 102.

Scanat cu CamScanner

provoquée par les agents du roi de Macédoine. Le conseil des Amphictyons, qui était dans sa main, avait condamné les Locriens d'Amphissa pour un prétendu sacrilège. Ce fut lui que ce conseil chargea des mesures d'exécution. Il pénétra immédiatement en Locride, ravagea le territoire d'Amphissa, mais au lieu de se retirer, il occupa Élatée en Phocide, d'où il menaçait la Béotie.

A cette nouvelle, un grand trouble s'empara des esprits dans Athènes. Quels étaient au juste les desseins du Macédonien ? Allait-il rompre avec les Thébains, ses alliés, qui lui avaient donné quelques sujets de défiance, et se rendre maître de la Béotie? Ou bien, au contraire, ne projetait-il pas de les entraîner à sa suite et d'envahir l'Attique ? Certains historiens modernes ont émis l'opinion qu'Athènes aurait pu alors s'entendre avec lui contre Thèbes et ensuite s'associer à la Macédoine pour une entreprise commune contre l'Asie[1]. Cela revient à dire que le peuple athénien aurait sagement fait de sacrifier ses traditions, son indépendance, ses institutions et de trahir la cause hellénique pour aider le roi à transformer la Grèce en un État d'apparence fédérale, dont il eût été le véritable maître. Ni Démosthène ni ses concitoyens n'en eurent la pensée. Le grand orateur comprit immédiatement et fit comprendre à tous que le salut était dans l'union des cités grecques. Sur ses instances, on envoya sans tarder des ambassades à tous ceux qu'on espérait rallier ; lui-même en prit la tête ; son éloquence ardente déploya toute sa puissance. Thèbes, depuis quelque temps déjà, se sentait

[1] Beloch, *Griech. Gesch*, III. 561 (p. 548 de la 1re éd.).

Scanat cu CamScanner

menacée par celui qui avait tant fait, sept ans auparavant, pour la gagner à sa cause; l'alliance qu'elle avait contractée avec lui ressemblait trop à une sujétion. Un rapprochement se préparait ainsi entre les deux cités, si longtemps rivales ou ennemies. Démosthène réussit à vaincre les dernières résistances[1]. Grâce à lui, une alliance fut conclue, dans laquelle il essaya, sans grand succès malheureusement, de faire entrer les autres Grecs. Le roi de Perse avait mis à sa disposition des subsides, qui ne suffirent pas à contre-balancer l'influence de Philippe[2]. Huit ans plus tard, dans son plaidoyer *Pour la Couronne*, l'orateur put rappeler fièrement ce qu'il avait fait alors et ce qu'il avait tenté de faire, et Plutarque l'a résumé en quelques traits frappants dans sa biographie[3]. Mais des harangues qu'il prononça en ce temps, rien n'a subsisté. Une bataille sanglante fut livrée à Chéronée (août 338) entre les défenseurs de l'indépendance grecque et l'armée macédonienne. Celle-ci l'emporta. Cette victoire fit du roi Philippe l'arbitre et le maître de la Grèce.

Démosthène avait pris part au combat. Il fut entraîné dans la déroute. Ses ennemis en profitèrent pour l'accuser de lâcheté[4]. Le peuple fit justice de ces calomnies en le chargeant, peu après, de prononcer l'éloge funèbre des braves qui avaient trouvé la mort sur le champ de bataille[5]. En outre, après la bataille,

[1] Plut., *Dém*, 18.
[2] Dinarque, *Contre Démosth.*, 18.
[3] Plut., *Dém.*, 17-18, en partie d'après Théopompe.
[4] Esch., *C. Ctés.* 175; Plut. *Dém.* 20,
[5] Ce discours ne nous est pas parvenu. Il a été remplacé, dans le recueil des discours, par un morceau qui est l'œuvre d'un rhéteur inconnu.

Scanat cu CamScanner

l'assemblée avait voté, sur sa proposition, la remise en état des murs de la ville et elle l'avait choisi comme un des commissaires chargés de surveiller les travaux. Démosthène, ayant contribué de sa fortune personnelle à la dépense, un de ses amis, Ctésiphon, proposa qu'une couronne d'or lui fût décernée, non seulement pour cet acte de générosité, mais « parce qu'il ne cessait, par ses discours comme par ses actes, de travailler au bien de la république ». La motion fut adoptée par le sénat. Eschine empêcha le peuple de la ratifier, en déposant une accusation d'illégalité contre Ctésiphon. Ce fut l'occasion du procès célèbre qui fut plaidé sept ans plus tard.

Avènement d'Alexandre.

Dans les deux années qui suivirent cette défaite, les orateurs du parti national n'eurent qu'à garder le silence. Mais en 336, Philippe mourait, assassiné par un de ses officiers. Son fils, Alexandre, était encore un tout jeune homme. Son avènement réveilla soudainement toutes les espérances. Athènes et Démosthène accueillirent la nouvelle de la mort du roi avec des manifestations d'une joie que l'exaltation du patriotisme explique sans l'excuser. Toutefois, Alexandre ne laissa pas aux Grecs le temps de se concerter. L'arrivée rapide du jeune prince à la tête de son armée calma aussitôt l'agitation. Mais, l'année suivante, sur la fausse nouvelle de la mort d'Alexandre, qui avait dû aller combattre les Illyriens, un mouvement général se produisit en Grèce. Démosthène et ses amis, aidés par les subsides du roi de Perse, y prirent une large part[1]. On

[1] Diod., XVII, 8; Plut., *Dém.*, 20; cf. aussi Dinarque, *Contre Dém.*, 19-20, qui donne, sans aucune preuve, une interprétation malveillante de ces faits.

Scanat cu CamScanner

sait comment Alexandre, par un brusque retour, étouffa cette tentative de révolte et comment il la châtia. Thèbes fut ruinée de fond en comble ; Athènes dut obtenir en s'humiliant sa propre grâce et celle de ses orateurs.

Le procès de la Couronne.

Le rôle de Démosthène put alors sembler terminé. Pendant les conquêtes d'Alexandre, la Grèce fut uniquement attentive aux nouvelles, vraies ou fausses, qui venaient d'Orient. En 330, il est vrai, tandis que le conquérant s'enfonçait dans l'extrême Asie, le roi de Sparte, Agis, crut le moment favorable pour un soulèvement; il y eut en Grèce quelque agitation; mais Agis ayant été vaincu par un lieutenant d'Alexandre, tout rentra dans le silence. C'est alors qu'eut lieu le procès de la Couronne, dont il a été question plus haut. L'accusation d'illégalité, intentée par Eschine à Ctésiphon en 337, semblait avoir été abandonnée, sans doute parce que l'accusateur se sentait trop en désaccord avec l'opinion publique. Il la reprit après l'échec d'Agis, dans le dessein de faire condamner solennellement par le peuple toute la politique dont Démosthène avait été le représentant ou le promoteur. On peut lire encore son discours et en apprécier l'habileté; mais on ne peut qu'admirer, avec toute l'antiquité, la superbe réponse de son adversaire, un des plus beaux morceaux d'éloquence qui ait été jamais prononcé. L'orateur y passe en revue toute sa vie d'homme d'État; il en montre l'unité, il en dégage l'esprit avec une force, une élévation d'idées et de sentiments incomparables; et obligé par l'événement de reconnaître que sa politique avait abouti à une défaite, il proteste contre l'événement même dans un mouvement sublime qui

Scanat cu CamScanner

présente cette défaite comme une victoire de l'honneur national. Le tribunal populaire, en acquittant Ctésiphon rendit justice à Démosthène, et Eschine, n'ayant pas même obtenu le cinquième des voix, dut quitter Athènes, tant pour ne pas payer une lourde amende que pour échapper à l'humiliation de s'y voir désormais écarté des affaires publiques.

L'affaire d'Harpalos.

Après ce succès éclatant, le silence se fait de nouveau autour de Démosthène pendant six ans. C'est seulement en 324 que son nom reparaît dans l'histoire d'Athènes, mais de la manière la plus douloureuse, pour y subir la flétrissure d'une condamnation.

Malgré tous les efforts de la critique moderne pour éclaircir cette affaire, elle demeure encore enveloppée d'obscurité[1]. Alexandre était dans l'Inde. Il avait laissé à Babylone la garde de ses trésors à un certain Harpalos. Cet homme, ayant dilapidé une partie de ce qui lui était confié, prit la fuite en apprenant le prochain retour de son maître. Avec 5.000 talents qu'il avait dérobés, il recruta une petite armée de mercenaires et vint demander asile aux Athéniens. Ceux-ci, sur l'avis très sensé de Démosthène et de

[1] Plutarque (*Dém.*, 25) nous en a laissé un récit qui semble emprunté, pour une large part, à Théopompe; il y a accueilli sans défiance les assertions d'un historien malveillant. D'autres renseignements, plus sujets encore à caution, peuvent être recueillis dans les plaidoyers *Contre Démosthène* et *Contre Aristogiton*, composés par l'orateur Dinarque pour les accusateurs (*Oratores Attici*, Didot, t. II), et dans les fragments du discours d'Hypéride retrouvés de nos jours en Égypte. L'énigme de ce procès a été particulièrement étudiée par A. Schaefer, *Dem. u. s. Zeit*, t. III, p. 291 suiv.; par A. Cartault, *De causa harpalica*, Paris, 1881; par J. Girard, *Études sur l'éloq. attique*; p. 285-305; par H. Weil, *Introd.* à son édition des *Harangues*; par Blass, *Att. Beredс.* III², p. 45-48. Tous ont conclu à l'innocence de Démosthène. Voir aussi l'art. *Demosthenes* dans Pauly-Wissowa.

Scanat cu CamScanner

plusieurs autres, refusèrent de l'accueillir. Harpalos licencia sa troupe et de nouveau insista pour être reçu. Il offrait sans doute de mettre tout ou partie de son trésor à la disposition du peuple. Un certain nombre d'orateurs, voyant là une ressource inespérée, voulaient qu'on en profitât. Le prudent Phocion s'y opposait et Démosthène eut la sagesse d'appuyer son avis; mais en même temps, comme les représentants du roi de Macédoine exigeaient l'extradition du fugitif, il la faisait refuser. Le peuple alors décida de procéder à l'arrestation d'Harpalos et de mettre en sûreté la somme de 700 talents qu'il déclarait avoir encore en sa possession. Une commission fut nommée pour l'exécution de ces mesures; Démosthène en faisait partie. Or, peu après, Harpalos réussit à s'évader et, lorsqu'on vérifia le compte du dépôt, on constata qu'il en manquait la moitié.

Au milieu de l'émotion publique, les soupçons ne tardèrent pas à se formuler en accusations personnelles. Démosthène, qui avait de nombreux ennemis, fut un des premiers mis en cause. Le bruit courut qu'il avait reçu 20 talents pour favoriser la fuite du prisonnier. Lui, aussitôt, demanda une enquête. Elle fut confiée, sur sa proposition, à l'Aréopage, où dominaient alors les hommes défavorables à sa politique. Au bout de six mois[1], la commission d'enquête le déclara coupable ainsi que quelques autres. La cause fut portée devant un tribunal. Dix accusateurs furent désignés[2]. Parmi ceux-ci figurait Hypéride, un ancien ami politique de Démosthène, mais un de ceux qu'il avait dû combattre récemment au sujet de la proposi-

[1] Dinarque, *Contre Dém.*, 45.
[2] Dinarque, *Contre Aristogiton*, 6.

Scanat cu CamScanner

tion de Phocion. L'accusé se vit condamné à une amende énorme — 50 talents — et, comme il était hors d'état de la payer, il fut jeté en prison.

C'est là l'histoire extérieure du procès. Nous en connaissons fort mal l'histoire intérieure. La pièce la plus importante, la défense de l'accusé, nous manque. Nous pouvons du moins soupçonner la violence des passions qui entrèrent en jeu. Ce qui apparaît le plus clairement, c'est que Démosthène eut contre lui les deux partis opposés : d'un côté, ceux qui, depuis longtemps, lui reprochaient ses attaques contre la puissance macédonienne, et, d'autre part, ceux qu'il avait refusé de suivre dans une entreprise nationale inconsidérée. Par ailleurs, nous ne pouvons pas oublier qu'il avait le premier réclamé l'enquête et s'y était soumis volontairement, lorsqu'il lui était loisible de s'y dérober par la fuite. En outre, ce qui nous reste des discours de ses accusateurs suggère quelques remarques non négligeables. Nous y apprenons que l'Aréopage avait longtemps hésité et il semble bien qu'il ait cédé enfin, faute de témoignages positifs, à une sorte de pression populaire; nous y voyons aussi qu'en incriminant Démosthène, il s'appuyait uniquement sur de prétendues vraisemblances et que les accusateurs à leur tour n'eurent à alléguer que des soupçons, dont ils essayèrent de tirer des preuves; et enfin, qu'ils crurent nécessaire d'effrayer les juges en leur représentant que l'acquittement de l'accusé serait un défi à l'égard d'Alexandre. Dans ces conditions, il ne semble pas que l'histoire impartiale puisse souscrire à une condamnation infamante, contre laquelle le rôle public de l'accusé paraît protester. Au reste, le peuple athénien lui-même

Scanat cu CamScanner

allait témoigner, bientôt après, qu'il était loin de la considérer comme décisive.

La Guerre Lamiaque. Mort de Démosthène.

Quoi qu'il en soit, Démosthène fut jeté en prison. Ayant réussi à s'évader, il se retira d'abord à Égine, puis à Trézène, où il vécut environ un an, très abattu, dit-on, par le coup qui l'avait frappé[1]. Ce fut là qu'il apprit, dans l'été de 323, qu'Alexandre venait de mourir à Babylone. Sur-le-champ, la Grèce entière fut en mouvement. L'espoir de reconquérir l'indépendance se répandit en quelques jours dans tous les cœurs. Athènes, fidèle à son rôle, envoya de ville en ville des députés chargés de provoquer une coalition[2]. Démosthène, saisissant l'occasion, s'adjoignit spontanément à eux; son éloquence enflammée eut raison des arguments que les orateurs de la Macédoine opposaient à l'appel des Athéniens. Ceux-ci sentirent qu'ils avaient besoin de lui. Sur la proposition de son neveu Démon, ils le rappelèrent et, pour mieux sceller la réconciliation, ils l'envoyèrent chercher à Égine par une trière qui le ramena au Pirée; de là, il fit une entrée triomphale dans la ville, au milieu des acclamations du peuple[3]. Ainsi était désavouée la sentence qui l'avait flétri. Quant à l'amende, les Athéniens, voulant lui donner le moyen de la payer, lui attribuèrent, pour un sacrifice à Zeus Sauveur, les 50 talents dont il était débiteur envers l'Etat.

Mais, cette fois encore, la Grèce se montra incapable de l'union et de l'effort soutenu qui eussent été nécessaires. On sait comment la guerre dite Lamiaque

[1] Plut., *Dém.*, 26.
[2] Diod., XVIII, 10.
[3] Plut., *Dém.*, 27.

Scanat cu CamScanner

après avoir commencé par des succès, s'acheva, dans l'été de 322, par la dissolution de l'armée hellénique et la soumission successive des États coalisés. Le Macédonien Antipater, vainqueur, ne se contenta pas de mettre une garnison dans Munychie et de modifier la constitution d'Athènes, il exigea qu'on lui livrât les orateurs du parti antimacédonien. Hypéride fut pris et mourut dans les supplices. Démosthène avait pu s'enfuir. Poursuivi par les satellites du Macédonien, il fut rejoint dans la petite île de Calaurie. Vainement il chercha un refuge dans le temple de Poséidon. Menacé là par le chef de la troupe, l'acteur Archias, il s'empoisonna pour échapper à une mort plus cruelle (fin de 322).

Ainsi finit cet homme qui, par son éloquence et son énergie morale, avait failli arrêter l'essor de la puissance macédonienne. Sans prétendre que tout dans sa conduite ait été irréprochable, il est juste de rendre hommage à ses hautes qualités. Nature ambitieuse et passionnée, il aspira de bonne heure à jouer un rôle dans la politique de son pays. Une fois engagé dans la lutte des partis, il fit à ses adversaires une guerre acharnée et sans scrupule. Ni dans l'attaque, ni dans la défense, il ne semble avoir fait preuve toujours d'une entière bonne foi. Il vivait en un temps et dans un milieu où l'intégrité absolue était devenue rare et difficile. Du moins, son ambition n'eut rien de vulgaire. Il avait conçu la plus haute idée du rôle de son pays, et ce fut en travaillant de toutes ses forces à la réaliser qu'il chercha surtout à se grandir lui-même. Son dévouement à l'honneur d'Athènes le mit en lutte avec la nonchalance de ses concitoyens et avec ceux qui l'entretenaient par de

Scanat cu CamScanner

honteuses complaisances. Dans cette lutte, son éloquence incomparable se développa merveilleusement. Elle a prêté à quelques-uns de ses discours une valeur morale qui fut reconnue par de nobles esprits dans l'antiquité et qui n'a pas cessé de se faire sentir. Aucun orateur, peut-être, n'a su s'égaler à lui par la puissance de l'argumentation, par la force des sentiments ni par l'élévation des idées. La ruine d'Athènes, qu'il ne put empêcher, fut la conséquence des défauts de son peuple, de ceux de ses institutions et aussi du déplorable état de division dans lequel la Grèce était plongée. Mais, à coup sûr, Démosthène avait autant fait pour contribuer à sa gloire qu'aucun autre de ses grands hommes, et personne n'avait su mieux que lui dégager de sa tradition un magnifique idéal d'honneur et d'attachement à la liberté.

Quarante ans après sa mort, en 280, les Athéniens lui en témoignèrent leur reconnaissance, en lui érigeant, sur la proposition de son neveu Démocharès, une statue de bronze et en accordant à l'aîné de ses descendants des privilèges honorifiques. Sur cette statue, on lisait une inscription en vers, qu'on peut traduire ainsi :

> Si ta puissance avait égalé ton génie,
> La Grèce n'aurait point subi la tyrannie.

Cet hommage était un acte de justice, auquel il semble que ceux qui étudient sans parti pris sa vie et son œuvre ne puissent refuser de s'associer.

Scanat cu CamScanner

II

LE TEXTE DE DÉMOSTHÈNE

Le recueil de discours qui nous est parvenu sous le nom de Démosthène comprend soixante-trois numéros : harangues, plaidoyers politiques, plaidoyers civils, discours d'apparat, collection d'exordes et de lettres. Quelques-uns de ces morceaux ne proviennent certainement pas de lui, d'autres sont suspects, les deux tiers environ lui appartiennent incontestablement. Comment ce recueil disparate a-t-il été formé ? Nous ne pouvons faire sur ce point que des conjectures. On sait, il est vrai, qu'il a été classé par Callimaque, au IIIe siècle avant notre ère, pour la bibliothèque des Ptolémées, à Alexandrie, et qu'il était dès lors à peu près tel que nous le possédons. Mais nous ignorons quel avait été avant Callimaque le sort des œuvres qu'il rassembla ainsi. On peut croire qu'un certain nombre de harangues et de plaidoyers politiques furent publiés par Démosthène lui-même dans un intérêt de propagande, d'autres, copiés par les admirateurs ou les disciples qui l'entouraient, quelques-uns mis de côté et conservés par lui pour diverses raisons. Les discours qu'il avait composés pour des clients appartenaient, en fait, à ceux-ci. Rien ne les empêchait de les faire reproduire en plusieurs exemplaires, soit pour les communiquer à des amis, soit pour les céder à ceux qui en faisaient commerce. D'autre part, les écoles de rhétorique étaient naturellement intéressées à posséder les principaux modèles d'éloquence ; et l'industrie des bibliopoles (vendeurs de manuscrits) devait s'ingénier à les leur procurer. Il est donc à croire que, du vivant de

Scanat cu CamScanner

Démosthène peut-être, mais surtout après sa mort, un bon nombre de ses œuvres furent répandues dans le public lettré d'Athènes et hors d'Athènes. Ces premiers recueils ne pouvaient manquer de comprendre maint écrit apocryphe, introduit là par erreur ou par calcul. La critique d'un Callimaque n'était ni assez perspicace ni assez méthodique pour opérer la discrimination désirable. Gardons-nous, d'ailleurs, de lui reprocher la conservation d'œuvres qui, pour n'être pas toutes authentiques, n'en ont pas moins un réel intérêt. Il semble, en tout cas, avoir eu le mérite de ne rien laisser perdre de ce que le grand orateur avait mis par écrit. Ce n'était, il est vrai, qu'une partie de son œuvre oratoire; car un assez grand nombre de discours prononcés par lui ne furent jamais recueillis. Mais cette collection même ne nous a pas été transmise en son entier. Il nous manque aujourd'hui cinq ou six discours qu'on lisait encore au temps de Denys d'Halicarnasse et de Plutarque. Après Callimaque, les critiques de l'époque alexandrine et de l'époque impériale s'attachèrent à discuter les questions d'authenticité qu'il avait négligées. Une partie de ces discussions nous est connue par les écrits de Denys d'Halicarnasse, des rhéteurs et des scholiastes, de Libanius et de Photius. Elles se sont continuées entre les savants modernes ; et si, aujourd'hui, certaines questions paraissent résolues, plusieurs autres restent encore ouvertes, comme on le verra par les notices.

En classant les œuvres de Démosthène par catégories suivant leur nature, Callimaque avait donné à chacune un numéro d'ordre. Bien que nos manuscrits aient modifié diversement l'ordre de ces œuvres,

Scanat cu CamScanner

un certain nombre d'entre eux ont conservé, en partie au moins, ce numérotage. Celui du ms. F de Venise (Marcianus 416) a été adopté par les premiers éditeurs et il est resté en usage depuis lors pour les références, bien qu'il ne réponde plus aux classements modernes qui varient d'édition en édition. Nous avons cru devoir le conserver entre parenthèses à titre d'indication utile et pour faciliter les références, bien que nous ayons tenu à ranger les discours, dans chaque groupe, selon l'ordre chronologique.

Les manuscrits de Démosthène sont nombreux et l'on ne peut affirmer que tous aient été définitivement explorés, malgré les collations qui en ont été faites peu à peu depuis le XVIe siècle. Il est certain, qu'en tout cas, étant données les ressources critiques dont nous disposons aujourd'hui, il reste peu à glaner.

L'étude comparative de ces manuscrits a conduit à les répartir en quatre familles[1]. La première a pour principal représentant le *Parisinus* 2934 (S ou Σ), du Xe siècle, dont la haute valeur a été signalée d'abord par Bekker dans son édition des *Oratores Attici* (Oxford, 1822-1823) et reconnue depuis lors par presque tous les éditeurs. Les fautes qu'on y relève ne sont guère en général que des omissions ou de simples *lapsus*, faciles à corriger. Presque toujours, les leçons qu'il nous offre, en cas de divergences, se recommandent par leur concision et leur hardiesse. Nous n'avons pas hésité à le prendre comme base de cette édition, sans nous y asservir, bien entendu,

[1] Consulter pour plus de détails Dindorf, *Préf.* de son édition des œuvres de Dém. dans la bibliothèque Teubner; Butcher, *Demosthenis orationes*, t. I, Oxford, sans date (p. XVII, *Codicum Catalogus*), ainsi que l'introduction de Weil *(Harangues de Démosthène)* et celle de l'édition de C. Fuhr (Leipzig, 1914).

Scanat cu CamScanner

d'une manière rigoureuse. M. Omont en a fait exécuter une reproduction héliographique (Paris, Leroux, 1892), qui nous a facilité toutes les vérifications utiles. A la même famille appartiennent le *Laurentianus* (plut. LVI, 9, 136), dont les diverses parties ont été écrites du xiiie au xive siècle, et le *Vindobonensis* 70 (Vind. 1) du xve siècle.

Le meilleur ms. de la seconde famille est l'*Augustanus* I (A), du xe siècle, aujourd'hui à Munich, qui a servi de base à l'édition de Reiske. La comparaison avec S permet d'y relever des interpolations et des corrections suspectes. Il est utile néanmoins pour contrôler et quelquefois pour améliorer le texte de S. A cette même famille appartiennent quelques autres mss. secondaires qu'il est inutile d'énumérer ici.

Dans la troisième famille, il suffira de noter le *Parisinus* 2935 (Y), du xe ou du xie siècle, et le *Laurentianus* (P ou Π, plut. LIX, 9) du même temps, incomplets l'un et l'autre, où l'on a recueilli quelques bonnes leçons. Dans la quatrième, le *Marcianus* 416 (F), contenant des variantes et des corrections de plusieurs mains, est important par ses nombreuses scholies; le *Bavaricus* B, qui en est peut-être une copie, peut servir à le suppléer ou à le contrôler.

Démosthène a été fréquemment cité dans l'antiquité par les critiques et les rhéteurs. Denys d'Halicarnasse, notamment, dans plusieurs traités, non seulement a daté avec précision ses harangues, mais en a extrait de longs morceaux à titre d'exemples. Ces citations ont été mises à profit de nos jours pour contrôler les manuscrits. Mais il faut bien reconnaître que ce moyen de contrôle n'est rien moins que sûr. Plusieurs des citations en question semblent, en effet,

Scanat cu CamScanner

avoir été faites de mémoire : il est arrivé ainsi qu'un même morceau ait été cité par le même auteur avec de légères différences. Elles peuvent d'ailleurs avoir été corrigées par les copistes d'après les manuscrits de Démosthène dont ils disposaient.

Plus hasardeux encore est l'emploi qu'on a essayé de faire quelque fois de certaines imitations dues à des écrivains de l'époque impériale, tels qu'Aristide, Libanius, Isidore de Péluse. Un imitateur n'est jamais qu'un témoin suspect. On peut recueillir chez ces écrivains des indices à l'appui de telle ou telle conjecture, d'ailleurs vraisemblable par elle-même ; rien de plus [1].

A ces secours indirects s'ajoutent ceux qu'on peut tirer aujourd'hui des papyrus découverts en Égypte. Ceux-ci nous ont livré jusqu'ici des fragments d'une douzaine environ de discours de Démosthène [2]. Ce ne sont en général que quelques lignes, plus ou moins mutilées. Ce qu'ils ont permis de constater de plus important, c'est que la plupart des divergences de nos manuscrits ne doivent pas être imputées aux copistes du moyen âge ; elles existaient dès l'antiquité. Rien n'est changé par là aux jugements portés sur leur valeur relative.

Malgré le travail critique dont le texte de Démosthène a été l'objet jusqu'ici, il serait parfois presque impossible, et en tout cas peu utile aujourd'hui, de

[1] Je fais miennes ici les judicieuses observations de S. H. Butcher (*Demosthenis orationes*, t. I. praef. p. XII).

[2] La liste s'en accroît naturellement d'année en année. A celle, déjà longue, qui a été donnée par C. Fuhr, dans la *Préface* de son édition des *Demosthenis orationes* en 1914, il serait nécessaire de faire aujourd'hui quelques additions. La plus importante pour ce volume est celle du n° 1810 du t. XV des *Oxyrh. Papyri*, mentionné plus loin.

Scanat cu CamScanner

déterminer l'origine de certaines leçons plausibles, qui ont été communément acceptées, bien qu'elles n'aient pas toujours pour elles l'autorité de nos principaux manuscrits. Elles peuvent être dues soit à des corrections des premiers éditeurs, soit à des copies dont ils ont fait usage. Elles constituent une sorte de tradition anonyme qu'on peut appeler *vulgate*. Lorsqu'elles ont été adoptées ou signalées dans notre texte, elles y sont notées comme telles.

Depuis la Renaissance, les œuvres de Démosthène ont été souvent publiées et le texte en a été amélioré de siècle en siècle[1]. Sans entrer ici dans un détail bibliographique qui dépasserait le cadre de cette collection, rappelons les deux éditions aldines de 1504, suivies au XVIe siècle de celles de Venise (1543), de Guillaume Morel et Lambin (1570), de Jérôme Wolf (1572). Les éditeurs du XVIIe siècle y ajoutèrent quelques commentaires historiques intéressants. Mais c'est surtout à la fin du XVIIIe siècle et dans le cours du XIXe siècle que se manifestèrent les progrès de la critique. La grande édition des *Oratores Attici* de Reiske (Leipzig, 1770-75) mérita de faire époque ; elle est restée utile pour l'interprétation de Démosthène, grâce notamment à l'*Apparatus criticus* joint au texte de l'orateur et augmenté par G. H. Schaefer, dans la réimpression de ses discours qui parut par les soins de ce dernier à Londres (1822-1827). Après Reiske, Bekker doit être particulièrement cité pour le *Démosthène* qui fait partie de ses *Oratores Attici* (Berlin 1824). Pour la première fois, la valeur exceptionnelle du ms. S de Paris fut par lui signalée.

[1] Consulter sur ce sujet Weil, *Harangues*, Introd. p. XLVI-XLIX.

Scanat cu CamScanner

Baiter et Sauppe le mirent à profit plus complètement dans leurs *Oratores Attici* (Zurich, 1838-1845). Il fut de nouveau collationné avec le plus grand soin par Duebner, et les résultats de ce travail ont passé dans les diverses éditions de W. Dindorf (Oxford, 1846-1851 et bibl. Teubner). D'autre part, Voemel, après avoir publié, d'après ses collations personnelles, le *Démosthène* de la bibliothèque Didot (1843), donnait dans ses *Contiones* (Halle, 1847) et dans ses éditions des plaidoyers *Contre Leptine*, *Sur l'Ambassade* et *Sur la Couronne* (Leipzig, 1862 et 1866), le relevé des variantes recueillies par lui dans un grand nombre de mss. Tous ces travaux ont été utilisés dans la belle édition de Démosthène de H. Weil (Paris, *Harangues*, 1873 ; *Plaidoyers politiques*, 1877-1886), œuvre également remarquable par l'érudition, la finesse et la solidité des jugements. Il faut rappeler enfin les importantes recherches de Drerup (*Antike Demosthenes Ausgaben*, Philologus, suppl., vol. VII et *Vorläufiger Bericht über eine Studienreise zur Erforschung der Demosthenes-überlieferung*, Sitzungber. d. philos. philog. Klasse d. kön. Ak. d. Wiss., 1902, III), et l'édition de Blass (3 vol. Teubner, 1892).

Le texte des arguments de Libanius, qui manquent dans S, a été établi d'après FOY et l'Ambrosianus Q.

Je tiens à dire ici tout ce que je dois à ces diverses publications, particulièrement à l'édition de Weil, ainsi qu'à celle de S. H. Butcher dont les deux premiers volumes, contenant les harangues et les plaidoyers politiques ont seuls paru jusqu'ici, et enfin à celle de C. Fuhr (Teubner, 1914) dont j'ai grandement utilisé l'apparat critique. On trouvera à la page suivante un tableau des sigles et abréviations employés dans ce volume.

Scanat cu CamScanner

SIGLES

S = Cod. Parisinus 2934.
L = Cod. Laurentianus, plut. LVI. 136.
A = Cod. Augustanus I (Monacensis 485).
F = Cod. Marcianus 416.
B = Cod. Bavaricus (Monacensis 85).
Q = Cod. Marcianus 418.
Y = Cod. Parisinus 2935.
O = Cod. Antverpiensis 43.
U = Cod. Urbinas 113.
Ox. p. = Ox. pap. XV, nº 1810.
Vulg. = Vulgata lectio (Cf. Introd. p. XLVII).
Weil = *Les Harangues de Démosthène*, Paris, Hachette, 1873.
Blass = *Demosthenis orationes ex recens. G. Dindorfii*, ed. quarta, curante F. Blass, bibl. Teubner, Leipzig, 1892.
Butcher = *Demosthenis orationes* recogn. Butcher, Oxonii, e typographo clarendoniano (s. d.)
Did. = Didymi de Dem. commenta, recogn. H. Diels et W. Schubart, Teubner, 1904.

La pagination de Reiske, dont il est fait encore un fréquent usage dans les références, a été notée par des numéros en tête des pages et par un double trait dans le texte.

Scanat cu CamScanner

Scanat cu CamScanner

SUR LES SYMMORIES

Scanat cu CamScanner

NOTICE

Ce discours, prononcé en 354[1], marque pour nous le début de Démosthène dans la vie publique. Il présente par là même un intérêt très vif. Nous y voyons se manifester déjà, chez cet orateur de trente ans, un jugement réfléchi, une clairvoyance remarquable, une connaissance précise de l'état de la Grèce. Il écarte, non sans quelque dédain, les propòsitions inconsidérées, il éclaire en quelques mots toute la situation, il apporte, au lieu de vaines paroles, un plan d'organisation soigneusement étudié. Et tout en s'appuyant sur des données positives, il s'élève sans effort aux vues générales, il sait faire appel au sentiment de l'honneur, à la tradition glorieuse de son pays. Il argumente vigoureusement et il conclut avec netteté.

Une inquiétude assez forte régnait alors à Athènes au sujet des armements que faisait le roi de Perse, Artaxerxès III Ochos. On avait su qu'il enrôlait des mercenaires comme pour une grande expédition. Voulait-il simplement réduire l'Egypte révoltée et ramener à l'obéissance quelques satrapes rebelles ? Ne méditait-il pas plutôt d'intervenir en Grèce à la faveur des divisions et des défiances mutuelles qui la paralysaient ? L'une et l'autre hypothèse étaient possibles. Voyant le trouble du peuple et son excitation, quelques orateurs patriotes, plus ardents que réfléchis, lui conseillaient de prendre les devants, d'appeler toute la Grèce aux armes et de déclarer hardiment la guerre à l'ennemi national, bien qu'Athènes fût déjà en lutte avec Philippe de Macédoine.

Démosthène, avec le coup d'œil d'un véritable homme d'Etat, jugea mieux de la situation. Il lui parut peu vraisemblable que le roi de Perse eût la pensée de venir attaquer sans motif les Grecs, dont il connaissait par expérience la

[1] Denys d'Hal., *1re Lettre à Ammée*, 4.

Scanat cu CamScanner

force défensive. D'autre part, il comprit immédiatement, qu'il n'y avait pas à compter sur un effort commun des Grecs, divisés entre eux par de si fortes haines, tant qu'un danger manifeste et absolument imminent ne les contraindrait pas à s'unir pour la défense commune. Mais il pensa que l'excitation du peuple athénien pouvait être utilisée à d'autres fins. Pour tenir tête à l'ambition de Philippe, qui grandissait rapidement, Athènes, avait besoin de posséder une flotte en bon état et d'avoir une armée sur pied. Or, depuis l'issue malheureuse de la guerre contre ses alliés révoltés, elle avait négligé ses armements. Démosthène voulut profiter des dispositions passagères que suscitait l'alarme présente ; il y vit l'occasion d'introduire une proposition de réforme concernant l'organisation de la marine de guerre[1].

Expliquons-en brièvement la portée. Lorsqu'Athènes, vers 378, avait reconstitué la confédération maritime, elle avait senti le besoin de se créer les ressources nécessaires à sa politique. A cet effet, le peuple avait décidé de lever un impôt sur la fortune. Les contribuables assujettis à le payer furent divisés en vingt classes ou *symmories*, constituées de telle façon que chacune d'elles représentât une portion égale de la totalité du capital imposé. Plus tard, au début de la guerre sociale, en 357, cette organisation, purement financière à l'origine, fut adaptée à l'administration de la marine. La proposition de Démosthène, en 354, n'eut pas pour but de la transformer. Très sagement, au lieu d'innover, il voulut seulement améliorer ce qui était déjà consacré par l'expérience. D'après un vieil usage, les trières, construites aux frais de l'Etat, devaient être équipées par les plus riches citoyens. Cette charge, appelée triérarchie, était une des liturgies les plus onéreuses. En appliquant à la marine le système des symmories, on s'était proposé de l'alléger et

[1] Je propose ici l'explication la plus simple, la seule acceptable, à mon avis. Il me paraît superflu de discuter les conjectures aussi arbitraires qu'invraisemblables de Kahrstedt (*Forschungen*, Berlin, 1910), déjà réfutées par P. Cloché (*Bull. de Corr. hellen.*, 1923, p. 97).

Scanat cu CamScanner

on y avait réuss effectivement, puisqu'elle se trouvait désormais répartie entre ces groupements au lieu d'incomber aux particuliers individuellement. Il ne semble pas toutefois que cette réforme de 357 eût donné tout ce qu'on en avait attendu. Peut-être avait-on négligé de définir assez nettement les obligations de chacun ; en tout cas, les prestations n'étaient pas exécutées comme elles auraient dû l'être. Survenait-il quelque besoin pressant ? Rien n'était prêt. Le temps se perdait à remettre en état un matériel mal entretenu, à rechercher les responsabilités, à faire rentrer ce qui était dû.

C'est à ce désordre que Démosthène entreprit de remédier. Le plan de réforme qu'il a tracé dans son discours est si clair et si bien coordonné qu'il n'y a pas lieu de le commenter d'avance. Il visait à la fois la répartition équitable des charges, celle des responsabilités, le recrutement des équipages et le recouvrement des sommes dues à l'Etat. Tout y est prévu et tout est exposé méthodiquement. C'est l'œuvre d'un esprit doué au plus haut degré du sens pratique et moins préoccupé de théories que de réalisations. On peut seulement se demander si un tel plan n'exigeait pas, pour être appliqué, plus de dévouement, plus de bonne volonté, plus d'esprit de suite surtout, qu'il n'y en avait alors chez la plupart des Athéniens.

Démosthène d'ailleurs n'était pas sans en avoir le sentiment. Aussi a-t-il soin de dire, avant d'exposer en détail ce qu'il propose, qu'en fait de préparation, la première chose, c'est que chacun soit prêt à faire tout son devoir. Et il appuie ensuite sa proposition sur les considérations morales et politiques qui lui paraissent les plus propres à toucher ses auditeurs. Quel en fut le succès ? Trois ans plus tard, dans son discours pour la liberté des Rhodiens, faisant allusion à ce plan de 354, il déclare positivement qu'il fut approuvé du peuple. Cela ne veut pas dire qu'il ait été réellement suivi d'effet[1]. La série des Philippiques

[1] Disc. *Pour les Rhodiens*, 6. Ce que le peuple approuva, ce fut

montre que la situation n'avait guère changé dans les années suivantes.

Au point de vue littéraire, quels que soient les mérites de cette harangue, l'éloquence de Démosthène ne semble pas y avoir pris encore son plein essor. Certains développements y sont trop resserrés, certains mouvements s'arrêtent trop brusquement, et l'orateur, en s'adressant au peuple, n'y déploie pas encore toute la liberté de langage ni toute l'autorité qu'il devait très vite accquérir.

l'idée de ne pas faire la guerre au roi de Perse, mais non l'organisation proposée par Démosthène.

Scanat cu CamScanner

SUR LES SYMMORIES

SOMMAIRE DE LIBANIOS

Le bruit s'étant répandu que le roi de Perse préparait une expédition contre la Grèce, le peuple Athénien s'émut; il voulait appeler les Grecs à son aide et l'attaquer immédiatement. Démosthène lui conseille de ne pas prendre l'initiative des hostilités, mais d'attendre l'offensive du roi. En ce moment, dit-il, nous ne persuaderons pas aux Grecs de s'allier à nous; car ils ne se croient pas menacés; tandis qu'alors le danger même les coalisera. Il engage donc les Athéniens à s'organiser tranquillement et à tout préparer en vue de la guerre; il leur expose comment il conçoit cette organisation. Voilà pourquoi ce discours est intitulé: *Sur les Symmories*. Une symmorie, dans la langue attique, est un groupement de citoyens assujettis aux liturgies.

Exorde.
Au lieu de louer le passé, l'orateur va exposer ce qu'il est urgent de faire.

Les orateurs qui exaltent les exploits de vos ancêtres, Athéniens, se proposent apparemment de tenir des discours qui vous flattent, mais je ne crois pas qu'ils rendent vraiment service à ceux qu'ils louent[1]. Lorsqu'ils s'essayent à rappeler des actions qu'aucune parole humaine ne saurait égaler, s'ils emportent d'ici une réputation d'éloquence, ils n'en font pas moins paraître les vertus d'alors inférieures à l'idée que leurs auditeurs en avaient conçue. A mon avis, ce qui loue le mieux ces grandes actions, c'est le temps, puisque aucun peuple jusqu'ici, bien qu'elles soient déjà anciennes, n'a pu en faire valoir qui les dépassent. 2 Aussi mon dessein, à moi, est-il autre; je voudrais vous dire comment vous pourriez, je crois, vous

[1] Les orateurs ici visés sont ceux qui, pour engager les Athéniens dans une guerre nationale, rappelaient leur glorieux passé.

Scanat cu CamScanner

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΣΥΜΜΟΡΙΩΝ

(XIV)

Λιβανίου ὑπόθεσις

Φήμης γενομένης Περσῶν βασιλέα παρασκευάζεσθαι στρατεύειν ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας, ὁ μὲν τῶν Ἀθηναίων δῆμος κεκίνηται καὶ συγκαλεῖν ὥρμηται τοὺς Ἕλληνας καὶ τὸν πόλεμον ἐκφέρειν ἤδη. Ὁ δὲ Δημοσθένης συμβουλεύει μὴ προεξανίστασθαι, ἀλλ' ἀναμένειν τὸν βασιλέα νεωτερίσαι. Νῦν μὲν γάρ, φησίν, οὐ πείσομεν τοὺς Ἕλληνας συμμαχεῖν ἡμῖν, ἐπ' ἀδείας εἶναι δοκοῦντας· τότε δ' αὐτοὺς ὁ κίνδυνος αὐτὸς συστήσεται. Παραινεῖ τοίνυν ἡσυχάζοντας συντάξασθαι καὶ πρὸς τὸν πόλεμον παρασκευάσασθαι· καὶ δὴ καὶ διέξεισιν ὃν τρόπον ἂν συνταχθεῖεν. Ὅθεν καὶ περὶ συμμοριῶν ὁ λόγος ἐπιγράφεται· συμμορία γὰρ παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς τὸ τῶν λειτουργούντων σύνταγμα.

1 Οἱ μὲν ἐπαινοῦντες, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς προγόνους ὑμῶν λόγον εἰπεῖν μοι δοκοῦσι προαιρεῖσθαι κεχαρισμένον, οὗ μὴν συμφέροντά γ' ἐκείνοις οἷς ἐγκωμιάζουσι ποιεῖν· περὶ γὰρ πραγμάτων ἐγχειροῦντες λέγειν ὧν οὐδ' ἂν εἷς ἀξίως ἐφικέσθαι τῷ λόγῳ δύναιτο, αὐτοὶ μὲν τοῦ δοκεῖν δύνασθαι λέγειν δόξαν ἐκφέρονται, τὴν δ' ἐκείνων ἀρετὴν ἐλάττω τῆς ὑπειλημμένης παρὰ τοῖς ἀκούουσιν φαίνεσθαι ποιοῦσιν. Ἐγὼ δ' ἐκείνων μὲν ἔπαινον τὸν χρόνον ἡγοῦμαι μέγιστον, οὗ πολλοῦ γεγενημένου μείζω τῶν ὑπ' ἐκείνων πραχθέντων οὐδένες ἄλλοι παραδείξασθαι δεδύνηνται. 2 Αὐτὸς δὲ πειράσομαι τὸν τρόπον εἰπεῖν ὃν ἄν μοι δοκεῖτε μάλιστα δύνασθαι παρασκευάσασθαι. Καὶ γὰρ οὕτως

1 4 ἐγχειροῦντες S: ἐπιχειροῦντες FA || 10 παραδείξασθαι *Prooem.* VII: παραδέξασθαι SFA.

Scanat cu CamScanner

préparer le plus efficacement. Comprenez bien ceci en effet : quand même nous tous qui devons prendre la parole nous paraîtrions habiles à discourir, vos affaires, croyez-moi, n'en iraient pas mieux. Au contraire, qu'un seul d'entre nous, quel qu'il soit, vienne ici vous exposer avec succès quels préparatifs vous avez à faire, quelle en doit être l'importance et comment vous trouverez les ressources qui les rendront vraiment utiles à la république, voilà nos craintes présentes dissipées. Eh bien, c'est là ce que je vais essayer de faire, si j'en suis capable. Auparavant, toutefois, je dois vous dire en quelques mots ce que je pense de la conduite à tenir envers le roi.

Raisons de ne pas déclarer la guerre au roi.

3 Certes, le roi, à mes yeux, est l'ennemi commun de tous les Grecs. Ce n'est pas une raison, toutefois, pour que je vous conseille de lui déclarer la guerre, à vous tous seuls, sans le concours des autres. Car, entre les Grecs eux-mêmes, je ne vois ni communauté de sentiments, ni amitié ; ou plutôt j'en vois quelques-uns qui ont plus de confiance en lui qu'en certains de leurs compatriotes. Cela étant, vous avez intérêt, je pense, à ne laisser la guerre s'engager que pour la défense de droits auxquels tous s'intéressent ; seulement, vous n'en devez pas moins faire tous les préparatifs utiles, et c'est même l'essentiel. 4 Sans doute, Athéniens, s'il était clair et manifeste pour tous les Grecs que le roi veut les attaquer, ils s'allieraient avec grande reconnaissance à ceux qui, pour eux et avec eux, repousseraient l'agresseur. Mais si les premiers nous entrons en guerre avec lui, quand ses intentions sont encore douteuses, je crains fort que nous n'ayons à combattre, en même temps que lui, ceux dont nous défendrions les intérêts. 5 Car, en supposant qu'il ait vraiment l'intention d'attaquer les Grecs, il ajournera ses projets, gagnera certains d'entre eux, soit à prix d'argent, soit par de belles promesses ; et ceux-ci pour s'assurer le succès dans leurs guerres privées — car ils ne verront que cela — feront fi du salut commun. De grâce, n'allons pas jeter la république dans cette mêlée de passions aveugles.

6 Ah ! lorsqu'il s'agit de la conduite à tenir envers le

Scanat cu CamScanner

ἔχει· εἰ μὲν ἡμεῖς ἅπαντες οἱ μέλλοντες λέγειν δεινοὶ φανείημεν ὄντες, οὐδὲν ἂν τὰ ὑμέτερ' εὖ οἶδ' ὅτι βέλτιον σχοίη· εἰ δὲ παρελθὼν εἷς ὁστισοῦν δύναιτο διδάξαι καὶ πεῖσαι τίς παρασκευὴ καὶ πόση καὶ πόθεν πορισθεῖσα χρήσιμος ἔσται τῇ πόλει, πᾶς ὁ παρὼν φόβος λελύσεται. Ἐγὼ δὲ τοῦτ', ἂν ἄρ' οἷός τ' ὦ, πειράσομαι ποιῆσαι, μικρὰ προειπὼν ὑμῖν ὡς ἔχω γνώμης περὶ τῶν πρὸς τὸν βασιλέα.

3 Ἐγὼ νομίζω κοινὸν ἐχθρὸν ἁπάντων τῶν Ἑλλήνων εἶναι βασιλέα, οὐ μὴν διὰ τοῦτο παραινέσαιμ' ἂν μόνοις τῶν ἄλλων ὑμῖν πόλεμον πρὸς αὐτὸν ἄρασθαι· οὐδὲ γὰρ ‖ αὐτοὺς τοὺς Ἕλληνας ὁρῶ κοινοὺς ἀλλήλοις ὄντας φίλους, ἀλλ' ἐνίους μᾶλλον ἐκείνῳ πιστεύοντας ἢ τισιν αὐτῶν. Ἐκ δὴ τῶν τοιούτων νομίζω συμφέρειν ὑμῖν τὴν μὲν ἀρχὴν τοῦ πολέμου τηρεῖν ὅπως ἴση καὶ δικαία γενήσεται, παρασκευάζεσθαι δ' ἃ προσήκει πάντα καὶ τοῦθ' ὑποκεῖσθαι. 4 Ἡγοῦμαι γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς Ἕλληνας, εἰ μὲν ἐναργές τι γένοιτο καὶ σαφὲς ὡς βασιλεὺς αὐτοῖς ἐπιχειρεῖ, κἂν συμμαχῆσαι καὶ χάριν μεγάλην ἔχειν τοῖς πρὸ αὐτῶν καὶ μετ' αὐτῶν ἐκεῖνον ἀμυνομένοις· εἰ δ' ἔτ' ἀδήλου τούτου καθεστηκότος προαπεχθησόμεθ' ἡμεῖς, δέδια, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ τούτοις μετ' ἐκείνου πολεμεῖν ἀναγκασθῶμεν ὑπὲρ ὧν προνοούμεθα. 5 Ὁ μὲν γὰρ ἐπισχὼν ὧν ὥρμηκεν, εἰ ἄρ' ἐγχειρεῖν ἔγνωκε τοῖς Ἕλλησι, χρήματα δώσει τισὶν αὐτῶν καὶ φιλίαν προτενεῖται· οἱ δὲ τοὺς ἰδίους πολέμους ἐπανορθῶσαι βουλόμενοι καὶ τοῦτον τὸν νοῦν ἔχοντες τὴν κοινὴν ἁπάντων σωτηρίαν παρόψονται. Εἰς δὲ τὴν ταραχὴν ταύτην καὶ τὴν ἀγνωμοσύνην παραινῶ μὴ προκαθεῖναι τὴν πόλιν ἡμῶν.

6 Οὐδὲ γὰρ οὐδ' ἀπ' ἴσης ὁρῶ τοῖς τ' ἄλλοις Ἕλλησιν

2 7 λελύσεται S : λυθήσεται A ‖ 3 3 ἄρασθαι vulg. : (γρ) SFA αἱρεῖσθαι S ‖ 5 τισιν αὐτῶν S : σφίσιν αὐτοῖς FY ‖ 6 τῶν τοιούτων S : τούτων τοιούτων ὄντων FAY ‖ 7 τηρεῖν A : ζητεῖν SFY ‖ 8-9 post ὑποκεῖσθαι FA¹Y add. τῇ γνώμῃ ‖ 4 2 τι SA : del. Cobet ‖ 3 κἂν συμμαχῆσαι Tournier : κἀν S καὶ FAY.

Scanat cu CamScanner

roi, combien il s'en faut que les conditions soient les mêmes pour vous et pour les autres cités grecques ! Pour beaucoup de celles-ci, c'est chose possible, à ce qu'il me paraît, de ménager leurs avantages propres sans se soucier du reste de la Grèce[1]. Vous, au contraire, alors même qu'on vous fait du tort, l'honneur vous interdit de châtier ceux qui vous ont lésés en les laissant tomber sous la main du barbare. 7 Du moment qu'il en est ainsi, prenons nos précautions, à la fois pour n'être pas inférieurs à l'ennemi en cas de guerre et pour que celui que nous soupçonnons de vouloir attaquer les Grecs ne gagne pas leur confiance en se donnant l'air d'être leur ami. Comment y réussirons-nous ? Ce sera en rendant manifeste à tous que nos forces sont sur pied, que nous sommes prêts, mais qu'avec cela tous nos desseins sont conformes à la justice.

Prudence et confiance.

8 A ceux donc qui font étalage d'audace, qui veulent qu'on parte en guerre à l'instant, voici ce que j'ai à dire. Il n'est pas bien difficile, lorsqu'on en est à délibérer, de se faire une réputation de courage, ni, lorsque le danger est là, de se montrer habile à parler. Ce qui est difficile et opportun, c'est de faire preuve de courage dans le danger et de savoir proposer dans la délibération les meilleurs avis. 9 Quant à moi, j'estime, Athéniens, que mener une guerre contre le roi est une lourde tâche pour notre ville, et que, néanmoins, nous l'emporterions aisément dans les batailles qu'une guerre nous obligerait à livrer. Pourquoi ? Parce que toute guerre exige impérieusement des trières, de l'argent, de bonnes positions, toutes choses dont il dispose plus largement que nous ; tandis que les batailles, nous le voyons, demandent avant tout des hommes de cœur. Or, j'ai le sentiment qu'il y en a un plus grand nombre chez nous et chez ceux qui partagent nos dangers.

S'armer pour être prêt à tout.

10 Donc, ne prendre en aucun cas l'initiative de la guerre, voilà ce que je vous conseille ; mais je demande que vous soyez vraiment prêts à livrer bataille. Oh ! sans doute, s'il nous fallait pour nous défendre contre

[1] Sparte s'était entendue avec le roi en 386 (paix d'Antalcidas).

Scanat cu CamScanner

καὶ ὑμῖν περὶ τῶν πρὸς τὸν βασιλέα τὴν βουλὴν οὖσαν, ἀλλ' ἐκείνων μὲν πολλοῖς ἐνδέχεσθαί μοι δοκεῖ, τῶν ἰδίᾳ τι συμφερόντων διοικουμένοις, τῶν ἄλλων Ἑλλήνων ἀμελῆσαι, ὑμῖν δ' οὐδ' ἀδικουμένοις παρὰ τῶν ἀδικούντων καλόν ἐστι λαβεῖν ταύτην τὴν δίκην, ἐᾶσαί τινας αὐτῶν ὑπὸ τῷ βαρβάρῳ γενέσθαι. 7 Ὅτε δ' οὕτως ταῦτ' ἔχει, σκεπτέον ὅπως μήθ' ἡμεῖς ἐν τῷ πολέμῳ γενησόμεθ' οὐκ ἴσοι μήτ' ἐκεῖνος, ὃν ‖ ἡμεῖς ἐπιβουλεύειν ἡγούμεθα τοῖς Ἕλλησιν, τὴν τοῦ φίλος αὐτοῖς δοκεῖν εἶναι πίστιν λήψεται. Πῶς οὖν ταῦτ' ἔσται; ἂν ἡ μὲν δύναμις τῆς πόλεως ἐξητασμένη καὶ παρεσκευασμένη πᾶσιν ᾖ φανερά, φαίνηται δὲ δίκαια φρονεῖν ἐπὶ ταύτῃ τῇ προαιρέσει.

8 Τοῖς δὲ θρασυνομένοις καὶ σφόδρ' ἑτοίμως πολεμεῖν κελεύουσιν ἐκεῖνο λέγω, ὅτι οὐκ ἔστιν χαλεπόν, οὔθ' ὅταν βουλεύεσθαι δέῃ, δόξαν ἀνδρείας λαβεῖν, οὔθ' ὅταν κίνδυνός τις ἐγγὺς ᾖ, δεινὸν εἰπεῖν φανῆναι, ἀλλ' ἐκεῖνο καὶ χαλεπὸν καὶ προσῆκον ἐπὶ μὲν τῶν κινδύνων τὴν ἀνδρείαν ἐνδείκνυσθαι, ἐν δὲ τῷ συμβουλεύειν φρονιμώτερα τῶν ἄλλων εἰπεῖν ἔχειν. 9 Ἐγὼ δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νομίζω, τὸν μὲν πόλεμον τὸν πρὸς βασιλέα χαλεπὸν τῇ πόλει, τὸν δ' ἀγῶνα τὸν ἐκ τοῦ πολέμου ῥᾴδιον ἂν συμβῆναι. Διά τί; ὅτι τοὺς μὲν πολέμους ἅπαντας ἀναγκαίως ἡγοῦμαι τριήρων καὶ χρημάτων καὶ τόπων δεῖσθαι, ταῦτα δὲ πάντ' ἀφθονώτερ' ἐκεῖνον ἔχονθ' ἡμῶν εὑρίσκω· τοὺς δ' ἀγῶνας οὐδενὸς οὕτω τῶν ἄλλων ὁρῶ δεομένους ὡς ἀνδρῶν ἀγαθῶν, τούτους δ' ἡμῖν καὶ τοῖς μεθ' ἡμῶν κινδυνεύουσι πλείους ὑπάρχειν νομίζω.

10 Τὸν μὲν δὴ πόλεμον διὰ ταῦτα παραινῶ μηδ' ἐξ ἑνὸς τρόπου προτέρους ἀνελέσθαι, ἐπὶ δὲ τὸν ἀγῶν' ὀρθῶς φημὶ παρεσκευασμένους ὑπάρχειν χρῆναι. Εἰ μὲν οὖν ἕτερός τις

8 5 οὐδ' ἀδικουμένοις vulg. : οὐκ ἀδικουμένοις S ‖ 7 7 φρονεῖν ἐ.τ.τ. προαιρέσει S: ἐπὶ ταύτῃ φρονεῖν αἱρουμένῃ FO ‖ 8 6 ἐνδείκνυσθαι S: ἐπιδείκνυσθαι FAY ‖ 9 3 ῥᾴδιον ἂν συμβῆναι Cobet : συμβῆναι ῥᾴδιον ἂν S ῥᾴδιον ἂν συμβάντα FAY.

Scanat cu CamScanner

le barbare, un autre genre d'armement, que contre les Grecs, nous risquerions peut-être de laisser voir par là trop clairement que nous nous armons contre lui. 11 Mais comme il n'y a, en somme, qu'une seule manière de se préparer, et puisque, organiser ses forces, c'est essentiellement se mettre en état de repousser les ennemis, de secourir ses alliés, d'assurer la sécurité de ce qu'on possède, pourquoi, quand nous avons des ennemis déclarés, en cherchons-nous d'autres? Préparons-nous contre ceux-ci, et nous nous défendrons aussi bien contre l'autre, s'il tente de nous attaquer. 12 Supposez qu'aujourd'hui vous fassiez appel aux Grecs. Si vous vous refusez à ce qu'ils vous demandent, alors que déjà quelques-uns sont mal disposés envers vous, comment espérer qu'un seul d'entre eux va répondre à votre appel ? Leur dirons-nous que le roi a de mauvais desseins à leur égard ? Eh ! pensez-vous, au nom des dieux, qu'ils ne s'en doutent pas ? Vraiment, je suis bien sûr, moi, qu'ils le savent. Seulement, cette crainte chez eux n'est pas encore assez forte pour l'emporter sur les griefs qu'ils ont contre vous ou les uns contre les autres. Nos envoyés iront donc de ville en ville débiter des rhapsodies. 13 Au contraire, si par hasard ce que nous prévoyons, nous, dès à présent, vient à se produire, il ne se trouvera pas en Grèce un seul peuple tellement confiant en lui-même qu'en vous voyant pourvus de mille cavaliers, d'autant d'hoplites qu'on voudra, de trois cents vaisseaux, il ne vienne solliciter votre alliance, sentant bien que l'appui de cette force est pour lui la meilleure assurance de salut. Dites-vous donc bien qu'en les appelant dès à présent, vous serez, vous, les solliciteurs, et, si l'on vous refuse, vous subirez un échec ; tandis qu'en nous armant et en sachant attendre, nous serons les sauveurs qu'on viendra prier ; et vous êtes certains qu'ils viendront tous !

Exposé d'un projet d'armement.

14 C'est en raison de ces considérations et d'autres analogues, Athéniens, que je n'ai pas jugé opportun de vous faire entendre des bravades ni de m'étendre en phrases vaines. Au lieu de cela, j'ai réfléchi aux préparatifs à faire, aux moyens les meilleurs et les plus expéditifs, et j'y ai

Scanat cu CamScanner

τρόπος ἦν δυνάμεως ᾧ τοὺς βαρβάρους οἷόν τ' ἦν ἀμύνασθαι, ἕτερος δέ τις ᾧ τοὺς Ἕλληνας, εἰκότως ἂν ἴσως φανεροὶ πρὸς ἐκεῖνον ἐγιγνόμεθ' ἀντιταττόμενοι· 11 ἐπεὶ δὲ πάσης ἐστὶ παρασκευῆς ὁ αὐτὸς τρόπος καὶ δεῖ ταῦτ' εἶναι κεφάλαια τῆς δυνάμεως, τοὺς ἐχθροὺς ἀμύνασθαι ‖ δύνασθαι, τοῖς οὖσι συμμάχοις βοηθεῖν, τὰ ὑπάρχοντ' ἀγαθὰ σῴζειν, τί τοὺς ὁμολογουμένους ἐχθροὺς ἔχοντες ἑτέρους ζητοῦμεν; ἀλλὰ παρασκευασώμεθα μὲν πρὸς τούτους, ἀμυνούμεθα δὲ κἀκεῖνον, ἂν ἡμᾶς ἀδικεῖν ἐπιχειρῇ. 12 Καὶ νῦν μὲν καλεῖτε πρὸς ὑμᾶς αὐτοὺς τοὺς Ἕλληνας· ἂν δ' ἃ κελεύουσιν οὗτοι μὴ ποιῆτε, οὐχ ἡδέως ἐνίων ὑμῖν ἐχόντων, πῶς χρὴ προσδοκᾶν τιν' ὑπακούσεσθαι; Ὅτι νὴ Δί' ἀκούσονται παρ' ὑμῶν ὡς ἐπιβουλεύει βασιλεὺς αὐτοῖς. Αὐτοὺς δ' οὐ προορᾶν, ὦ πρὸς τοῦ Διός, οἴεσθε τοῦτο; Ἐγὼ μὲν γὰρ οἶμαι· ἀλλ' οὔπω μείζων οὗτός ἐσθ' ὁ φόβος τῶν πρὸς ὑμᾶς καὶ πρὸς ἀλλήλους ἐνίοις διαφορῶν. Οὐδὲν οὖν ἀλλ' ἢ ῥαψῳδήσουσιν οἱ πρέσβεις περιιόντες. 13 Τότε δέ, ἂν ἄρ' ἃ νῦν οἰόμεθ' ἡμεῖς πράττηται, οὐδεὶς δήπου τῶν πάντων Ἑλλήνων τηλικοῦτον ἐφ' αὑτῷ φρονεῖ, ὅστις ὁρῶν ὑμῖν χιλίους ἱππέας, ὁπλίτας δ' ὅσους ἂν ἐθέλῃ τις, ναῦς δὲ τριακοσίας, οὐχ ἥξει καὶ δεήσεται, μετὰ τούτων ἀσφαλέστατ' ἂν ἡγούμενος σωθῆναι. Οὐκοῦν ἐκ μὲν τοῦ καλεῖν ἤδη, τὸ δεῖσθαι, κἂν μὴ τύχητ', ἁφαμαρτεῖν, ἐκ δὲ τοῦ μετὰ τοῦ παρεσκευάσθαι τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν ἐπισχεῖν, δεομένους σῴζειν καὶ εὖ εἰδέναι πάντας ἥξοντάς ἐστιν.

14 Ἐγὼ τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταῦτά τε καὶ παραπλήσια τούτοις λογιζόμενος, λόγον μὲν οὐδένα ἐβουλόμην θρασὺν οὐδ' ἔχοντα μάταιον μῆκος εὑρεῖν· τὴν μέντοι παρασκευήν, ὅπως ὡς ἄριστα καὶ τάχιστα γενήσεται, πάνυ πολλὰ πράγματ' ἔσχον σκοπῶν. Οἶομαι δὴ δεῖν

11 5 ὁμολογουμένους S: ὁμολογοῦντας FAY ‖ 6 ἀλλὰ παρασκευασώμεθα..., ἀμυνούμεθα S: ἀλλ' οὐ παρασκευαζόμεθα..., ἀμυνόμεθα FAY ‖ 12 7 οὗτος add. S[1] post μείζων: om. S.

Scanat cu CamScanner

pris beaucoup de peine. Aussi, maintenant, je vous demande d'écouter l'exposé de mon projet et, s'il vous agrée, de le voter.

En fait de préparation, la première chose, Athéniens, et la plus importante, c'est que chacun de vous soit disposé à faire de bon cœur et résolument tout ce qu'il faut. 15 Voyez en effet. Toutes les fois que vous avez voulu tous entreprendre quelque chose et qu'ensuite chacun de vous s'est dit qu'il devait prendre sa part d'action, le succès ne vous a jamais échappé. Au contraire, lorsque, après avoir voulu, vous vous êtes regardés les uns les autres, chacun cherchant à ne rien faire et comptant sur son voisin, vous n'avez abouti à rien.

16 Donc aujourd'hui, puisque vous voilà tout animés d'un esprit de combat, je dis qu'il faut compléter les douze cents contribuables[1] et les porter à deux mille, en inscrivant huit cents noms de plus. Car si vous réalisez ce nombre, quand vous aurez ensuite défalqué les biens des épiclères, ceux des orphelins, des clérouques, des héritiers indivis et de ceux qui ne pourront payer, je calcule qu'il vous restera en somme vos douze cents contribuables. 17 De ceux-ci, je fais vingt symmories, comme dans l'organisation actuelle, chacune de soixante personnes ; et je demande que chacune de ces symmories se partage en cinq subdivisions de douze personnes, en associant toujours, pour parfaire ce nombre, les plus riches avec les moins riches. Ceci pour les personnes. La raison de ce partage, vous la connaîtrez quand j'aurai exposé mon plan dans son entier. 18 Qu'allons-nous faire à l'égard des trières? J'en demande au total trois cents, que vous répartirez en vingt groupes de quinze, chaque groupe comprenant cinq navires de la première centaine, cinq de la seconde et cinq de la troisième. Ensuite vous assignerez par le sort à chaque symmorie sa quinzaine de

[1] Les 1.200 citoyens les plus riches, assujettis à la triérarchie. Comme l'indique la phrase suivante, ce nombre se trouvait réduit par un certain nombre de défalcations légales. La loi exemptait en effet les épiclères (filles héritières non mariées), les orphelins, les clérouques (Athéniens établis dans les colonies par l'État), les héritiers indivis, si la quote part de chacun était trop faible. La charge devenait ainsi trop lourde pour ceux qui restaient.

Scanat cu CamScanner

ἀκούσαντας ὑμᾶς αὐτήν, ἂν ὑμῖν ἀρέσκῃ, || ψηφίσασθαι.

Ἔστι τοίνυν πρῶτον μὲν τῆς παρασκευῆς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ μέγιστον οὕτω διακεῖσθαι τὰς γνώμας ὑμᾶς ὡς ἕκαστον ἑκόντα προθύμως ὅ τι ἂν δέῃ ποιήσοντα. 15 Ὁρᾶτε γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι, ὅσα μὲν πώποθ' ἅπαντες ἠβουλήθητε καὶ μετὰ ταῦτα τὸ πράττειν αὐτὸς ἕκαστος ἑαυτῷ προσήκειν ἡγήσατο, οὐδὲν πώποθ' ὑμᾶς ἐξέφυγεν· ὅσα δ' ἠβουλήθητε μέν, μετὰ ταῦτα δ' ἀπεβλέψατ' εἰς ἀλλήλους, ὡς αὐτὸς μὲν ἕκαστος οὐ ποιήσων, τὸν δὲ πλησίον πράξοντα, οὐδὲν πώποθ' ὑμῖν ἐγένετο.

16 Ἐχόντων δ' ὑμῶν οὕτω καὶ παρωξυμμένων, τοὺς διακοσίους καὶ χιλίους ἀναπληρῶσαί φημι χρῆναι καὶ ποιῆσαι δισχιλίους, ὀκτακοσίους αὐτοῖς προσνείμαντας· ἐὰν γὰρ τοῦτ' ἀποδείξητε τὸ πλῆθος, ἡγοῦμαι, τῶν ἐπικλήρων καὶ τῶν ὀρφανικῶν καὶ τῶν κληρουχικῶν καὶ τῶν κοινωνικῶν καὶ εἴ τις ἀδύνατος ἀφαιρεθέντων, ἔσεσθαι χίλια καὶ διακόσια ταῦθ' ὑμῖν σώματα.

17 Ἐκ τοίνυν τούτων οἶμαι δεῖν ποιῆσαι συμμορίας εἴκοσιν, ὥσπερ νῦν εἰσίν, ἑξήκοντα σώματ' ἔχουσαν ἑκάστην. Τούτων δὲ τῶν συμμοριῶν ἑκάστην διελεῖν κελεύω πέντε μέρη κατὰ δώδεκ' ἄνδρας, ἀνταναπληροῦντας πρὸς τὸν εὐπορώτατον ἀεὶ τοὺς ἀπορωτάτους. Καὶ τὰ μὲν σώματ' οὕτω συντετάχθαι φημὶ δεῖν· δι' ὃ δ', εἴσεσθε, ἐπειδὰν ὅλον τὸν τρόπον τῆς συντάξεως ἀκούσητε.

18 Τὰς δὲ τριήρεις πῶς; τὸν ἅπαντ' ἀριθμὸν κελεύω τριακοσίας ἀποδείξαντας, κατὰ πεντεκαιδεκαναίαν εἴκοσι ποιῆσαι μέρη, τῶν πρώτων ἑκατόν, πέντε, καὶ τῶν δευτέρων ἑκατόν, πέντε, καὶ τῶν τρίτων ἑκατόν, πέντ' || ἑκάστῳ μέρει διδόντας· εἶτα συγκληρῶσαι συμμορίᾳ ἑκάστῃ τὴν πεντεκαιδεκαναίαν, τὴν δὲ συμμορίαν ἑκάστῳ τῷ μέρει

14 6 ψηφίσασθαι FAY: ψηφίζεσθαι S || 8 ὑμᾶς A: ὑμῶν SFY || 16 5 ὀρφανικῶν A: ὀρφανῶν S || 17 6 σώματα FY: σώματα ταῦτα S

Scanat cu CamScanner

navires et cette symmorie, à son tour, donnera trois navires à chacune de ses subdivisions. 19 Cette répartition une fois faite, comme le cens pour tout le pays est de six mille talents, je demande, en vue de régler aussi l'emploi des fonds, que cette somme soit divisée et que vous en fassiez cent parts de soixante talents ; puis à chacune des vingt grandes symmories vous devrez allouer cinq de ces parts, et la symmorie, à son tour, en attribuera une à chacune de ses cinq subdivisions. 20 De cette façon, si vous avez besoin de cent trières, vous affecterez à chaque trière soixante talents et douze triérarques; s'il vous en faut deux cents, trente talents et six triérarques ; si vous voulez armer les trois cents, vingt talents et quatre triérarques[1]. 21 Suivant le même principe, Athéniens, ce qui reste dû pour les agrès devra être estimé d'après l'inventaire et divisé en vingt portions. Après quoi, on attribuera par le sort à chacune des grandes symmories un même nombre de débiteurs, que la symmorie répartira également entre ses subdivisions ; et les douze membres de chaque subdivision auront à faire payer ce qui sera dû et à mettre en état les trières qui leur auront été assignées par le sort. 22 En somme, pour l'argent à fournir, pour les coques des navires, pour les triérarques et pour le recouvrement des agrès, voilà, selon moi, le meilleur moyen de pourvoir à tout et de nous tenir prêts.

Quant aux équipages, il me reste à vous exposer un mode de recrutement simple et facile. Je propose que les stratèges partagent les chantiers en dix sections en prenant soin que chacune d'elles comprenne les trentes loges de vaisseaux les plus proches les unes des autres; cela fait, qu'à chaque section on assigne deux symmories et trente trières, puis qu'on répartisse les sections par le sort entre les dix tribus. 23 Qu'ensuite le taxiarque de chaque

[1] Selon les besoins, on armait, comme on le voit ici, 100 ou 200 ou 300 trières. Dans tous les cas, toutes les symmories étaient appelées à contribuer également. Mais, plus on armait de vaisseaux, moins étaient nombreux ceux qui devaient faire face à l'équipement de chaque unité; la charge devenait donc de plus en plus lourde. Seulement, d'après la constitution des symmories et de leurs subdivisions proposée au § 19, aucune d'elle n'était inférieure en ressources aux autres.

Scanat cu CamScanner

σφῶν αὐτῶν τρεῖς ἀποδοῦναι τριήρεις. 19 Ἐπειδὰν δὲ ταῦθ' οὕτως ἔχονθ' ὑπάρχῃ, κελεύω, ἐπειδὴ τὸ τίμημ' ἐστὶ τῆς χώρας ἑξακισχιλίων ταλάντων, ἵν' ὑμῖν καὶ τὰ χρήματ' ᾖ συντεταγμένα, διελεῖν τοῦτο καὶ ποιῆσαι καθ' ἑξήκοντα τάλανθ' ἑκατὸν μέρη· εἶτα πένθ' ἑξηκονταταλαντίας εἰς ἑκάστην τῶν μεγάλων τῶν εἴκοσι συμμοριῶν ἐπικληρῶσαι· τὴν δὲ συμμορίαν ἑκάστῳ τῶν μερῶν μίαν ἑξηκονταταλαντίαν ἀποδοῦναι· 20 ὅπως, ἂν μὲν ὑμῖν ἑκατὸν δέῃ τριήρων, τὴν μὲν δαπάνην ἑξήκοντα τάλαντα συντελῇ, τριήραρχοι δ' ὅσι δώδεκα· ἂν δὲ διακοσίων, τριάκοντα μὲν ᾖ τάλαντα τὴν δαπάνην συντελοῦντα, ἓξ δὲ σώματα τριηραρχοῦντα· ἐάν δὲ τριακοσίων, εἴκοσι μὲν ᾖ τάλαντα τὴν δαπάνην διαλύοντα, τέτταρα δὲ σώματα τριηραρχοῦντα. 21 Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ τὰ νῦν ὀφειλόμενα τῶν σκευῶν ἐπὶ τὰς τριήρεις τιμήσαντας ἅπαντ' ἐκ τοῦ διαγράμματος νεῖμαι κελεύω, μέρη εἴκοσιν· ἔπειτα ταῖς μεγάλαις ἐπικληρῶσαι συμμορίαις μέρος ἓν χρήστων ἑκάστῃ, τὴν δὲ συμμορίαν ἑκάστην διανεῖμαι τῶν αὐτῆς μερῶν ἑκάστῳ τὸ ἴσον, τοὺς δὲ δώδεκα τοὺς ἐν ἑκάστῳ τῷ μέρει ταῦτ' εἰσπράξαντας, τὰς τριήρεις, ἃς ἂν ἕκαστοι λάχωσι, παρεσκευασμένας παρέχειν. 22 Τὴν μὲν δαπάνην καὶ τὰ σκάφη καὶ τοὺς τριηράρχους καὶ τὴν τῶν σκευῶν εἰσπραξιν οὕτως ἂν ἄρισθ' ἡγοῦμαι καὶ πορισθῆναι καὶ παρασκευασθῆναι.

Πλήρωσιν δ' ἢ καὶ σαφὴς ἔσται καὶ ῥᾳδία, μετὰ ταῦτα || λέγω. Φημὶ τοὺς στρατηγοὺς δεῖν διανεῖμαι τόπους δέκα τῶν νεωρίων, σκεψαμένους ὅπως ὡς ἐγγύτατ' ἀλλήλων κατὰ τριάκοντ' ὦσιν νεώσοικοι, ἐπειδὰν δὲ τοῦτο ποιήσωσιν, δύο συμμορίας καὶ τριάκοντα τριήρεις τούτων ἑκάστῳ προσνεῖμαι τῶν τόπων· εἶτ' ἐπικληρῶσαι τὰς φυλάς, 23 τὸν δέ

22 5 πλήρωσιν δ' ἢ (ei prima manu) καὶ S : πλήρωσις δ' ὅθεν καὶ S in marg. et vulg. || 6 λέγω S : λέξω F.

Scanat cu CamScanner

tribu divise en trois l'emplacement qu'elle aura reçu et son lot de trières et qu'on en fasse répartition par le sort entre les trittyes[1]. De cette manière, chaque tribu aura sa portion des chantiers, chaque trittye son tiers de cette portion. Et vous, quand il en sera besoin, vous saurez quelle place a été assignée à telle tribu, puis à telle trittye, quels sont là les triérarques et de quelle sorte de trières ils disposent. Une fois que tout cela aura été mis en train, si nous avons oublié quelque détail, — car peut-être est-il difficile de tou prévoir — l'exécution même le fera remarquer et nous aurons ainsi une organisation unique, applicable aussi bien à toute la flotte qu'à une de ses parties.

Des ressources financières. 24 Quant aux ressources financières et aux disponibilités actuelles, ce que j'ai à en dire vous fera sans doute l'effet d'un paradoxe ; je le dirai néanmoins. Car, à la réflexion, on reconnaîtra, je n'en doute pas, que seul j'aurai dit ce qui est vrai, ce qui ne manquera pas de se réaliser.

Mon opinion, c'est qu'il ne faut pas parler de l'argent pour le moment. L'argent, nous pouvons l'avoir, s'il le faut, en abondance, honorablement et justement. Seulement, si nous voulons l'avoir tout de suite, nous serons amenés à croire qu'il nous manquera même au moment voulu ; tant nous sommes peu disposés à le verser sur-le-champ. Au contraire, abstenons-nous d'en parler et nous l'aurons. Quel est donc cet argent qui n'existe pas aujourd'hui, mais qui se trouvera prêt au bon moment ? J'ai l'air de parler par énigmes ; voici ce que je veux dire.

25 Considérez notre cité, Athéniens, dans sa totalité. Il y a là une somme de richesses égales, ou peu s'en faut, à celles de toutes les autres villes réunies. Seulement ceux qui la détiennent ont l'esprit ainsi fait que, si même tous les orateurs annonçaient, pour les effrayer, que le roi va venir, qu'il est déjà là, qu'il n'est plus possible de prévenir son attaque, et si, de concert avec eux, un même nombre de devins le prédisaient, non seulement ils ne verseraient rien, mais ils dissimuleraient leur fortune et nieraient ce

[1] La trittye était le tiers de la tribu.

Scanat cu CamScanner

ταξίαρχον ἕκαστον, ὃν ἂν ἡ φυλὴ τόπον λάχῃ, διελεῖν τρίχα καὶ τὰς ναῦς ὡσαύτως· εἶτ' ἐπικληρῶσαι τὰς τριττύς, ὅπως ἂν τῶν μὲν ὅλων νεωρίων ἓν ἑκάστῃ μέρος ᾖ τῶν φυλῶν, τοῦ δὲ μέρους ἑκάστου τὸ τρίτον μέρος ἡ τριττὺς ἔχῃ, εἰδῆτε δ', ἂν τι δέῃ, πρῶτον μὲν τὴν φυλήν, ὅπου τέτακται, μετὰ ταῦτα δὲ τὴν τριττύν, εἶτα τριήραρχοι τίνες, καὶ τριήρεις ποῖαι. Ἐὰν γὰρ ταῦθ' οὕτως εἰς ὁδὸν καταστῇ, εἴ τι καὶ παρελείπομεν νῦν, — πάντα γὰρ ἴσως εὑρεῖν οὐ ῥᾴδιον — αὐτὸ τὸ πρᾶγμ' ἑαυτῷ εὑρήσει, καὶ μία σύνταξις καὶ πασῶν τῶν νεῶν καὶ μέρους ἔσται.

24 Ὑπὲρ δὲ χρημάτων καὶ πόρου φανεροῦ τινὸς ἤδη παράδοξον μὲν οἶδα λόγον μέλλων λέγειν· ὅμως δ' εἰρήσεται· πιστεύω γάρ, ἐάν τις ὀρθῶς σκοπῇ, μόνος τἀληθῆ καὶ τὰ γενησόμεν' εἰρηκὼς φανεῖσθαι.

Ἐγώ φημι χρῆναι μὴ λέγειν νυνὶ περὶ χρημάτων· εἶναι γὰρ πόρον, ἂν δέῃ, μέγαν καὶ καλὸν καὶ δίκαιον· ὃν ἂν μὲν ἤδη ζητῶμεν, οὐδ' εἰς τόθ' ὑπάρχειν ἡγησόμεθ' ἡμῖν· οὕτω πολὺ τοῦ πορίσαι νῦν ἀποσχήσομεν· ἐὰν δ' ἐῶμεν, ἔσται. Τίς οὖν ἔσθ' οὗτος ὁ νῦν μὲν οὐκ ὤν, ὑπάρξων δ' εἰς τότε; αἰνίγματι ‖ γὰρ ὅμοιον τοῦτό γε. Ἐγὼ φράσω.

25 Ὁρᾶτε τὴν πόλιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πᾶσαν ταύτην. Ἐν ταύτῃ χρήματ' ἔνεστιν ὀλίγου δέω πρὸς ἁπάσας τὰς ἄλλας εἰπεῖν πόλεις· ταῦτα δὲ οἱ κεκτημένοι τοιοῦτον ἔχουσι νοῦν ὥστ', εἰ πάντες οἱ λέγοντες φοβοῖεν ὡς ἥξει βασιλεύς, ὡς πάρεστιν, ὡς οὐδ' οἷόν τε ταῦτ' ἄλλως ἔχειν, καὶ μετὰ τῶν λεγόντων ἴσοι τὸ πλῆθος τούτοις χρησμῳδοῖεν, οὐ μόνον οὐκ ἂν εἰσενέγκαιεν, ἀλλ' οὐδ' ἂν δείξαιεν,

23 2 ταξίαρχον SA : τριήραρχον F. Post ἕκαστον FY et alii add. καθ' ἕκαστον νεώριον ἵνα ὦσι συμμορίαι δύο, τριήρεις τριάκοντα, φυλὴ μία ‖ 8 post τριήρεις ποῖαι codd. add. καὶ τριάκοντα μὲν ἡ φυλή, δέκα δ' ἡ τριττὺς ἑκάστη τριήρεις ἔχῃ, quæ verba neque utilia videntur neque cum priore sententia apte cohaerent : del. Dobree ‖ 9 ἴσως SA : ἀκριβῶς πως F ‖ 24 2 λόγον μέλλων Reiske : μέλλων λόγον Y λόγον ὃν μέλλω S ‖ 7 ἡμῖν AYF : ὑμῖν S ‖ 25 6 χρησμωδοῖεν codd. : χρησμῳδοί Reiske ‖ 7 δείξαιεν codd. : δόξειαν Cobet, qui secl. οὐδ' ἂν ὁμολογήσαιεν.

Scanat cu CamScanner

qu'ils possèdent. 26 Au contraire, que le danger, dont on ne fait encore que parler, leur devienne sensible et présent, il n'y en aurait pas un seul assez stupide pour ne pas donner, je dis plus, pour ne pas offrir de lui-même sa contribution. Quel homme en effet aimerait mieux périr avec tout ce qu'il possède que d'apporter une partie de ses biens pour assurer son salut et sauver le reste ? Donc, j'affirme qu'alors l'argent sera là, s'il est réellement nécessaire, mais pas avant. Jusque-là, inutile de vous inviter à le chercher ; car tout ce que vous pourriez recueillir, si vous le vouliez, serait ridiculement au-dessous de rien 27 En doutez-vous ? Eh bien, qu'on propose un impôt du centième, cela donnera soixante talents. Le doublera-t-on en le portant au cinquantième ? Nous en aurons cent vingt. Qu'est-ce que cela en comparaison des douze cents chameaux dont la charge compose, dit-on, le trésor du roi ? J'admettrai même que vous nous imposiez au douzième. Cela fera cinq cents talents. Mais cet impôt vous ne le supporteriez pas, et il serait encore insuffisant pour la guerre. 28 Par conséquent, occupez-vous de préparer tout le reste ; quant à l'argent, laissez-le pour le moment entre les mains de ceux qui le possèdent, — c'est là qu'il se conservera le mieux pour le service de l'Etat — et si jamais arrive le moment d'en user, on vous l'apportera volontairement, vous n'aurez qu'à le prendre. Voilà ce qui est pratique, Athéniens, en même temps qu'honorable pour la république et conforme à son intérêt. En outre, il est bon que la nouvelle en parvienne au roi ; car ce ne sera pas pour lui un sujet de médiocre appréhension.

Ne pas craindre par trop le roi ni ses intrigues en Grèce.

29 Il sait assurément que deux cents trières, dont cent étaient fournies par notre ville, en ont détruit mille à ses ancêtres, et il apprendra que nous en avons aujourd'hui trois cents qui sont toutes prêtes. Fût-il absolument insensé, comment croirait-il qu'il peut à la légère se faire d'Athènes une ennemie ? Et s'il est porté à tirer orgueil de sa richesse, il verra tout de même que ses moyens sont moins assurés que les vôtres. 30 Oh ! il amasse, dit-on, beaucoup d'or ; mais s'il le distribue çà et là, il sera réduit à en chercher. Car la nature veut que les sources mêmes et les puits tarissent, si l'on y

Scanat cu CamScanner

οὐδ' ἂν ὁμολογήσαιεν κεκτῆσθαι. 26 Εἰ μέντοι τὰ νῦν διὰ τῶν λόγων φοβερὰ ἔργῳ πραττόμεν' αἴσθοιντο, οὐδεὶς οὕτως ἠλίθιός ἐστιν ὅστις οὐχὶ κἂν δοίη καὶ πρῶτος εἰσενέγκαι· τίς γὰρ αἱρήσεται μᾶλλον αὐτὸς καὶ τὰ ὄντ' ἀπολωλέναι ἢ μέρος τῶν ὄντων ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ τῶν λοιπῶν εἰσενεγκεῖν; Χρήματα μὲν δή φημ' εἶναι τότε, ἂν ὡς ἀληθῶς δέῃ, πρότερον δ' οὔ· διὸ μηδὲ ζητεῖν παραινῶ· ὅσα γὰρ νῦν πορίσαιτ' ἄν, εἰ προέλοισθε πορίζειν, πλείων ἐστὶ γέλως τοῦ μηδενός. 27 Φέρε γάρ, ἑκατοστὴν τις εἰσφέρειν ἐρεῖ νῦν; οὐκοῦν ἑξήκοντα τάλαντα. Ἀλλὰ πεντηκοστήν τις ἐρεῖ, τὸ διπλοῦν; οὐκοῦν ἑκατὸν καὶ εἴκοσι· καὶ τί τοῦτ' ἔστι πρὸς διακοσίας καὶ χιλίας καμήλους, ἃς βασιλεῖ τὰ χρήματ' ἄγειν φασὶν οὗτοι; ἀλλὰ θῶ βούλεσθε δωδεκάτην ἡμᾶς εἰσοίσειν, πεντακόσια τάλαντα; ἀλλ' οὔτ' ἂν ἀνάσχοισθε, οὔτ', εἰ καταθεῖτε, ἄξια τοῦ πολέμου τὰ χρήματα. 28 Δεῖ τοίνυν ὑμᾶς τὰ μὲν ἄλλα παρασκευάσασθαι, τὰ δὲ χρήματα νῦν μὲν ἐᾶν τοὺς κεκτημένους ἔχειν, — οὐδαμοῦ γὰρ ἂν ἐν καλλίονι σῴζοιτο τῇ πόλει — ἐὰν δέ ποθ' οὗτος ὁ καιρὸς ἔλθῃ, τότε ‖ ἑκόντων εἰσφερόντων αὐτῶν λαμβάνειν. Ταῦτα δὲ καὶ δυνάτ' ἐστίν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ πράττειν καλὰ καὶ συμφέροντα καὶ βασιλεῖ περὶ ὑμῶν ἐπιτήδεια ἀπαγγελθῆναι, καὶ φόβος οὐκ ὀλίγος γένοιτ' ἂν ἐκείνῳ διὰ τούτων. 29 Οἵδε μέν γε διακοσίαις τριήρεσιν, ὧν ἑκατὸν παρεσχόμεθ' ἡμεῖς, τοὺς προγόνους αὐτοῦ χιλίας ἀπολέσαντας ναῦς, ἀκούσεται δὲ τριακοσίας αὐτοὺς ἡμᾶς νῦν παρεσκευασμένους ὥστε μὴ κομιδῇ, μηδ' εἰ πάνυ μαίνοιτο, νομίσαι ῥᾴδιόν τι τὸ τὴν ἡμετέραν πόλιν ἐχθρὰν ποιήσασθαι. Ἀλλὰ μὴν εἴ γ' ἐπὶ χρήμασιν αὐτῷ μέγ' ἐπέρχεται φρονεῖν, καὶ ταύτην ἀσθενεστέραν ἀφορμὴν τῆς ὑμετέρας εὑρήσει. 30 Ὁ μέν γε χρυσίον, ὡς φασιν, ἄγει πολύ, τοῦτο δὲ ἂν διαδῷ ζητήσει· καὶ γὰρ τὰς κρήνας καὶ τὰ

27 6 οὔτ' ἂν FAY: ἂν om. S ‖ 28 7 περὶ ὑμῶν cf. § 38: παρ' S ‖ 29 4 παρεσκευασμένους A: add. τριήρεις S et vulg.

Scanat cu CamScanner

puise beaucoup et souvent. Quant à nous, il apprendra que notre ressource, c'est le cens de notre terre qui est de six mille talents. Et si les siens venaient l'envahir, ses ancêtres ensevelis à Marathon savent comment nous les repousserons. Non, tant que cette terre est à nous, l'argent ne nous manquera pas.

31 Quelques-uns craignent, il est vrai, qu'avec son or il ne recrute force mercenaires. A tort, selon moi. Car sans doute, s'il s'agit d'aller combattre soit contre l'Egypte, soit contre Orontès[1] ou d'autres barbares, beaucoup de Grecs voudront bien s'enrôler à son service ; non pas qu'ils se soucient de l'aider à réduire tel ou tel révolté, mais parce que chacun d'eux aspire à se procurer un peu de bien-être et à se tirer ainsi d'un état de misère. Mais contre la Grèce, je ne crois pas qu'un seul Grec consente à marcher. Où donc se tournerait-il ensuite? 32 Ira-t-il en Phrygie pour y être esclave? Est-ce que la guerre contre le barbare n'est pas une guerre pour le pays natal, pour la vie et les coutumes nationales, pour la liberté, pour tout ce qui nous est cher? Quel homme serait assez misérable pour se trahir lui-même et en même temps ses parents, ses tombeaux, sa patrie, en vue d'un si mince profit ? Il n'en est pas un, j'en suis bien sûr. D'ailleurs le roi lui-même n'a pas intérêt à ce que des mercenaires soient vainqueurs des Grecs; quiconque en effet nous est supérieur lui est supérieur à lui aussi. Or il n'entend pas le moins du moins du monde nous détruire pour se donner d'autres maîtres. Ce qu'il veut, c'est de commander à tous, et, si cela ne se peut, à ceux-là du moins qui sont aujourd'hui ses esclaves.

33 Quant aux Thébains, si l'on pense qu'ils seront avec lui, c'est là un point qu'il n'est pas facile de discuter devant vous. Votre haine contre eux est si vive qu'on vous offenserait en disant d'eux le moindre bien, ce bien fût-il vrai[2]. Pourtant, lorsqu'on délibère sur d'aussi grands

[1] Orontès, satrape de Mysie, s'était révolté contre le roi en 362 ; il avait pris à son service des mercenaires grecs.

[2] Athènes s'était alliée à Sparte contre Thèbes quand elle avait vu celle-ci grandir rapidement par les succès d'Epaminondas. En 356, elle avait pris contre les Thébains le parti des Phocidiens. Ce passage montre combien le sentiment populaire était excité contre eux.

Scanat cu CamScanner

φρέατ' ἐπιλείπειν πέφυκεν, ἄν τις ἀπ' αὐτῶν ἀθρόα καὶ πολλὰ λαμβάνῃ· ἡμῖν δὲ τὸ τῆς χώρας τίμημ' ὑπάρχον ἀφορμὴν ἑξακισχίλια τάλαντα ἀκούσεται· ὑπὲρ ἧς ὡς μὲν τοὺς ἐπιόντας ἐκείνων ἀμυνούμεθα, οἱ ἐν Μαραθῶνι τῶν προγόνων αὐτοῦ μάλιστ' ἂν εἰδεῖεν, ἕως δ' ἂν κρατῶμεν, οὐκ ἔνι δήπου χρήμαθ' ἡμᾶς ἐπιλείπειν.

31 Καὶ μὴν οὐδ' ὅ τινες δεδίασι, μὴ ξενικὸν πολὺ συστήσηται χρήματ' ἔχων, ἀληθὲς εἶναί μοι δοκεῖ. Ἐγὼ γὰρ ἡγοῦμαι ἐπὶ μὲν Αἴγυπτον καὶ Ὀρόνταν καὶ τινας τῶν ἄλλων βαρβάρων πολλοὺς ἂν ἐθελῆσαι τῶν Ἑλλήνων μισθοφορεῖν παρ' ἐκείνῳ, οὐχ ἵν' ἐκεῖνος ἕλῃ τινὰ τούτων, ἀλλ' ἵν' εὐπορίαν τιν' ἕκαστος ἑαυτῷ κτησάμενος ἀπαλλαγῇ τῆς ὑπαρχούσης πενίας· ἐπὶ δὲ τὴν ‖ Ἑλλάδα Ἕλλην' οὐδέν' ἂν ἐλθεῖν ἡγοῦμαι. Ποῖ γὰρ αὐτὸς τρέψεται μετὰ ταῦτα; 32 Εἰς Φρυγίαν ἐλθὼν δουλεύσει; Οὐ γὰρ ὑπὲρ ἄλλου τινός ἐστιν ὁ πρὸς τὸν βάρβαρον πόλεμος ἢ περὶ χώρας καὶ βίου καὶ ἐθῶν καὶ ἐλευθερίας καὶ πάντων τῶν τοιούτων. Τίς οὖν οὕτως δυστυχής ἐστιν, ὅστις ἑαυτόν, γονέας, τάφους, πατρίδα ἕνεκα κέρδους βραχέος προέσθαι βουλήσεται; ἐγὼ μὲν οὐδέν' ἡγοῦμαι. Οὐ μὴν οὐδ' ἐκείνῳ συμφέρει ξένους κρατῆσαι τῶν Ἑλλήνων· οἱ γὰρ ἡμῶν κρατήσαντες ἐκείνου γε πάλαι κρείττους ὑπάρχουσιν· βούλεται δ' ἐκεῖνος οὐκ ἀνελὼν ἡμᾶς ἐπ' ἄλλοις εἶναι, ἀλλὰ μάλιστα μὲν πάντων, εἰ δὲ μή, τῶν γ' ὑπαρχόντων δούλων ἑαυτῷ νῦν ἄρχειν.

33 Εἰ τοίνυν τις οἴεται Θηβαίους ἕσεσθαι μετ' ἐκείνου, ἔστι μὲν χαλεπὸς πρὸς ὑμᾶς ὁ περὶ τούτων λόγος· διὰ γὰρ τὸ μισεῖν αὐτούς, οὐδ' ἂν ἀληθὲς οὐδὲν ἡδέως οὐδ' ἀγαθὸν περὶ αὐτῶν ἀκούσαιτε· οὐ μὴν ἀλλὰ δεῖ τοὺς περὶ πραγμά-

30 3 ἀθρόα καὶ πολλὰ S : ἀθρόα πολλὰ A ‖ 6 post Μαραθῶνι S add. καὶ Σαλαμῖνι : om. cett. codd., de sepultis enim loquitur ‖ 32 6 οὐ μὴν SA : καὶ μὴν FY ‖ 10 μὴ, τῶν γε A : μή γε, τῶν SFY ‖ 33 3 οὐδ' ἂν ἀλ. οὐδὲν οὐδ' ἀγάθον S : οὐδὲν om. FY : fortasse legendum οὐδ' ἂν ἀγαθὸν οὐδὲν ἡδέως οὐδ' ἀληθὲς ‖ 4 ἀκούσαιτε Y : ἀκούσετε S.

Scanat cu CamScanner

intérêts, on n'a pas le droit de négliger une réflexion utile, pour quelque raison que ce soit. 34 Voici donc ma pensée. Je crois les Thébains si peu disposés à se joindre au roi contre les Grecs qu'ils achèteraient fort cher, selon moi, toute occasion d'effacer, s'ils le pouvaient, le souvenir de leurs anciens torts envers la Grèce[1]. Mais enfin si, malgré tout, on les tient pour inguérissables, du moins vous savez tous assurément qu'au cas où ils prendraient parti pour lui, leurs ennemis immédiatement prendraient parti pour la Grèce[2]. 35 J'ai donc lieu de penser que la cause du droit et ceux qu'elle ralliera seront plus forts que les traîtres et que le barbare, quoi qu'il arrive ; et voilà pourquoi je ne veux ni qu'on s'effraye outre mesure, ni qu'on se laisse entraîner à prendre l'initiative de la guerre. Au reste, je ne vois pas qu'aucun des autres Grecs non plus ait lieu de redouter cette guerre. 36 En est-il un seul qui ignore qu'au temps où tous s'accordaient en considérant le roi comme l'ennemi commun, ils étaient en possession de grands avantages, mais que du jour où, faisant état de son amitié pour leurs intérêts particuliers, ils se sont divisés, ils ont eu à subir des malheurs qu'aucun ennemi en nous maudissant n'aurait imaginés. Après cela, quand la fortune et la divinité nous ont ainsi révélé en la personne du roi un ami dangereux et un ennemi utile, avons-nous à le redouter ? Non assurément. Evitons seulement de nous donner des torts envers lui, et cela aussi bien dans notre propre intérêt qu'en raison de la confusion et des défiances qui règnent entre les autres Grecs.

37 Oh ! s'il était possible de nous jeter tous à la fois sur lui d'un même élan, quand même nous l'attaquerions sans droit, je n'appellerais pas cela violer le droit. Mais, comme il n'en est pas ainsi, j'estime qu'à aucun prix nous ne devons lui fournir un prétexte de chercher quels droits des autres Grecs il pourrait bien défendre. Demeurons en paix et ses intrigues seront suspectes ; au contraire, si nous engagions la guerre les premiers, il aurait beau jeu pour faire croire aux autres, en raison de la haine qu'ils ont

[1] En 480, lors de l'invasion de Xerxès, Thèbes avait pactisé avec le barbare.

[2] Leurs ennemis, c'est-à-dire les Lacédémoniens et les Phocidiens.

Scanat cu CamScanner

των μεγάλων σκοποῦντας μηδένα συμφέροντα λογισμὸν παραλιπεῖν διὰ μηδεμίαν πρόφασιν. 34 Ἐγὼ τοίνυν οἶμαι τοσοῦτον ἀπέχειν Θηβαίους τοῦ μετ' ἐκείνου ποτ' ἂν ἐλθεῖν ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας, ὥστε πολλῶν ἂν χρημάτων, εἰ ἔχοιεν δοῦναι, πρίασθαι γενέσθαι τιν' αὐτοῖς καιρόν δι' οὗ τὰς προτέρας ἀναλύσονται πρὸς τοὺς Ἕλληνας ἁμαρτίας. Εἰ δ' ἄρα παντάπασί τις οὕτως οἴεται φύσει δυστυχεῖς Θηβαίους εἶναι, ἐκεῖνό γε δήπουθεν ἅπαντες ἐπίστασθε ὅτι, Θηβαίων τἀκείνου φρονούντων, ἀνάγκη τοὺς τούτων ἐχθροὺς τὰ τῶν Ἑλλήνων φρονεῖν.

35 Ἡγοῦμαι τοίνυν ‖ ἐγὼ ταύτην τὴν τάξιν τοῦ δικαίου καὶ τοὺς μετ' αὐτῆς ὄντας κρείττους τῶν προδοτῶν καὶ τοῦ βαρβάρου ἔσεσθαι πρὸς ἅπαντα· ὥστ' οὔτε φοβεῖσθαί φημι δεῖν πέρα τοῦ μετρίου, οὔθ' ὑπαχθῆναι προτέρους ἐκφέρειν τὸν πόλεμον. Καὶ μὴν οὐδὲ τῶν ἄλλων οὐδέν' ἂν εἰκότως Ἑλλήνων φοβηθέντα τὸν πόλεμον τοῦτον ὁρῶ. 36 Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν αὐτῶν ὅτι, τέως μὲν κοινὸν ἐχθρὸν ἐκεῖνον ὑπειληφότες ὁμονόουν ἀλλήλοις, πολλῶν ἀγαθῶν ἦσαν κύριοι· ἐπειδὴ δὲ φίλον αὐτὸν νομίσαντες αὐτοῖς ὑπάρχειν περὶ τῶν πρὸς αὐτοὺς διηνέχθησαν διαφόρων, ὅσ' ἂν οὐδὲ καταρώμενος εὕρέ τις σὑτοῖς, τοσαῦτα πεπόνθασι κακά; Εἶθ' ὃν ἡ τύχη καὶ τὸ δαιμόνιον φίλον μὲν ἀλυσιτελῆ, συμφέροντα δ' ἐχθρὸν ἐμφανίζει, τοῦτον ἡμεῖς φοβώμεθα; μηδαμῶς· ἀλλὰ μηδ' ἀδικῶμεν, αὐτῶν ἡμῶν ἕνεκα καὶ τῆς τῶν ἄλλων Ἑλλήνων ταραχῆς καὶ ἀπιστίας.

37 Ἐπεὶ εἴ γ' ὁμοθυμαδὸν ἦν μετὰ πάντων ἐπιθέσθαι μόνῳ, οὐδ' ἀδικεῖν ἡμᾶς ἐκεῖνον ἀδίκημ' ἂν ἔθηκα. Ἐπειδὴ δὲ τοῦτ' οὐχ οὕτως ἔχει, φυλάττεσθαί φημι δεῖν μὴ πρόφασιν δῶμεν βασιλεῖ τοῦ τὰ δίκαι' ὑπὲρ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων ζητεῖν· ἡσυχίαν μὲν γὰρ ἐχόντων ὑμῶν ὕποπτος ἂν εἴη τοιοῦτό τι πράττων· πόλεμον δὲ ποιησαμένων προτέρων, εἰκότως ἂν δοκοίη διὰ τὴν πρὸς ὑμᾶς ἔχθραν τοῖς

35 3 ἅπαντα G. H, Schaefer : ἅπαντας S et cett. codd.

Scanat cu CamScanner

contre vous, qu'il veut être leur ami. 38 Gardez-vous donc de rendre manifeste l'état déplorable de la Grèce en appelant à vous les Grecs, en un moment où ils ne répondront pas à votre appel, et en faisant la guerre quand les moyens vous manquent. Au lieu de cela, restez en paix, sans avoir peur et en vous préparant. Faites en sorte que le roi, par les rapports qui lui seront faits, n'apprenne pas que les Grecs et lés Athéniens sont déconcertés, qu'ils ont peur, qu'ils sont en pleine confusion ; tout au contraire ; 39 qu'il sache que, s'il n'était pas aussi déshonorant pour les Grecs de mentir et de se parjurer que cela est beau pour lui, depuis longtemps vous marcheriez contre lui ; et que si vous ne pouvez le faire de vous-mêmes, vous demandez cependant à tous les dieux de lui inspirer la même folie qu'autrefois à ses ancêtres. Pour peu qu'il réfléchisse à tout cela, il verra que vous ne délibérez pas à la légère. 40 En tout cas, il sait qu'en faisant la guerre à ses ancêtres notre ville est devenue riche et puissante, tandis qu'auparavant, lorsqu'elle vivait en paix, elle ne s'était jamais élevée autant au-dessus d'aucune des cités grecques qu'elle l'a fait depuis. D'autre part, il se rend compte que les Grecs ont besoin de quelqu'un qui les réconcilie, soit avec intention, soit involontairement, et il sait bien qu'il serait ce conciliateur involontaire s'il déclarait lui-même la guerre. On ne lui rapportera donc rien qui ne lui soit connu et facile à croire.

Résumé et conclusion.

41 Mais je ne veux pas, Athéniens, vous fatiguer par de trop longs développements ; je me résume et je quitte la tribune. Je vous demande de vous préparer contre vos ennemis actuels ; et j'ajoute qu'avec les mêmes forces vous devrez vous défendre contre le roi et contre tout autre, si l'on tente de vous attaquer, sans prendre toutefois aucune initiative injustifiée ni en paroles, ni en action. Je dis enfin que nous devons aviser à nous montrer dignes de nos ancêtres par nos actes et non par les harangues de la tribune. Si vous suivez cet avis, vous agirez conformément à votre propre intérêt et aussi à celui des orateurs qui vous conseillent le contraire ; car vous n'aurez pas à vous irriter contre eux dans la suite pour une faute que vous auriez faite aujourd'hui.

Scanat cu CamScanner

ἄλλοις φίλος εἶναι βούλεσθαι. 38 Μὴ οὖν ἐξελέγξηθ' ὡς κακῶς ἔχει τὰ Ἑλληνικά, συγκαλοῦντες ὅτ' οὐ πείσονται καὶ πολεμοῦντες ὅτ' οὐ δυνήσεσθε· ἀλλ' ἔχεθ' ἡσυχίαν θαῤῥοῦντες καὶ παρασκευαζόμενοι, καὶ βούλεσθ' ἀπαγγέλλεσθαι μὲν περὶ ‖ ὑμῶν πρὸς βασιλέα, μὴ μὰ Δί' ὡς ἀποροῦσιν ἢ φοβοῦνται ἢ θορυβοῦνται πάντες οἱ Ἕλληνες καὶ Ἀθηναῖοι, πολλοῦ γε καὶ δεῖ, 39 ἀλλ' ὅτι, εἰ μὲν μὴ τοῖς Ἕλλησιν ὁμοίως αἰσχρὸν ἦν τὸ ψεύδεσθαι καὶ ἐπιορκεῖν ὥσπερ ἐκείνῳ καλόν, πάλαι ἂν ἐπ' αὐτὸν ὑμεῖς ἐπορεύεσθε, νῦν δέ τοῦτο μὲν οὐκ ἂν ποιήσαιτε ὑμῶν ἕνεκ' αὐτῶν, εὔχεσθε δὲ πᾶσι τοῖς θεοῖς τὴν αὐτὴν λαβεῖν παράνοιαν ἐκεῖνον ἥνπερ ποτε τοὺς προγόνους αὐτοῦ. Καὶ ταῦτ' ἂν ἐπίῃ σκοπεῖν αὐτῷ, οὐκ ὀλιγώρως ὑμᾶς βουλευομένους εὑρήσει. 40 Ἐκ μέν γε τῶν πρὸς τοὺς ἑαυτοῦ προγόνους πολέμων σύνοιδε τὴν πόλιν εὐδαίμοινα καὶ μεγάλην γεγενημένην, ἐκ δὲ τῆς ἡσυχίας, ἧς ἦγέν ποτε, οὐδεμιᾶς τῶν ἄλλων Ἑλληνίδων πόλεων τοσοῦτον ὅσον νῦν ὑπεραίρουσαν. Καὶ μὴν καὶ τοὺς Ἕλληνας ὁρᾷ δεομένους ἤτοι τινὸς ἑκουσίου ἢ ἀκουσίου διαλλακτοῦ, τοῦτον δ' αὐτὸν ἂν οἵδε φανέντ' αὐτοῖς, εἰ πόλεμον κινοίη. Ὥστε καὶ γνώριμα καὶ πίστ' αὐτῷ τῶν ἀπαγγελλόντων ἀκούειν ἔσται.

41 Ἵνα δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ μακρὰ λίαν λέγων ἐνοχλῶ, τὰ κεφάλαι' ἂν συμβουλεύω φράσας ἄπειμι. Παρασκευάζεσθαι μὲν πρὸς τοὺς ὑπάρχοντας ἐχθροὺς κελεύω, ἀμύνεσθαι δὲ καὶ βασιλέα καὶ πάντας, ἂν ἀδικεῖν ἐπιχειρῶσι, ταύτῃ τῇ αὐτῇ δυνάμει φημὶ δεῖν, ἄρχειν δὲ μηδενὸς μήτε λόγου μήτ' ἔργου ἀδίκου· τὰ δ' ἔργ' ἡμῶν ὅπως ἄξια τῶν προγόνων ἔσται σκοπεῖν, μὴ τοὺς ἐπὶ τοῦ βήματος λόγους. Κἂν ταῦτα ποιῆτε, καὶ ὑμῖν αὐτοῖς καὶ τοῖς τἀναντία πείθουσι συμφέροντα πράξετε· οὐ γὰρ ὀργιεῖσθ' αὐτοῖς ὕστερον, νῦν ἁμαρτόντες.

38 2 πείσονται: S F^1 Schol.: πείσετε F ‖ 39 4 ποιήσαιτε Y: ποιήσετε SFA.

Scanat cu CamScanner

Scanat cu CamScanner

POUR LES MÉGALOPOLITAINS

Scanat cu CamScanner

NOTICE

Ce discours fut prononcé par Démosthène un an après le précédent, en 353-352, sous l'archontat de Thoudemos[1]. Avait-il, dans l'intervalle, pris part à d'autres délibérations publiques? Nous l'ignorons. En tout cas, s'il le fit, ses harangues n'ont pas été conservées. Le soin qu'il eut de rédiger celle-ci semble indiquer qu'elle lui parut particulièrement importante. Elle porte certainement la marque d'une étude très réfléchie. Il s'agissait en effet d'une situation passablement embrouillée, dans laquelle il était malaisé de déterminer la conduite à tenir. Démosthène s'appliqua, suivant sa méthode, à bien analyser les intérêts et les sentiments qui étaient en jeu, à prévoir les conséquences probables des diverses manières d'agir. Il le fit avec sa lucidité et sa clairvoyance habituelles. Son discours éclaire vivement les relations mutuelles des principaux Etats Grecs en ce temps.

Les habitants de Mégalopolis en Arcadie, menacés par les Lacédémoniens, leurs voisins, avaient envoyé une députation aux Athéniens pour solliciter leur secours. Athènes avait alors un traité d'alliance avec Sparte. Devait-elle s'opposer à la politique de ses alliés?

Cette alliance entre Athènes et Sparte avait été conclue pour mettre obstacle à l'ambition de Thèbes, au temps où celle-ci, grâce au génie d'Epaminondas, s'était fait en Grèce une situation prépondérante. Non contents d'avoir assuré leur suprématie en Béotie par l'anéantissement de Platées, de Thespies et d'Orchomène et par l'occupation d'Oropos, les Thébains avaient pénétré dans le Péloponnèse à plusieurs reprises, ils avaient arraché la Messénie aux Lacédé-

[1] D. d'Hal., *L. à Ammée*, I 1.

Scanat cu CamScanner

moniens et relevé la ville de Messène, groupé tous les ennemis de Sparte, organisé une partie des cités arcadiennes en confédération. Sur le conseil d'Épaminondas, plusieurs bourgs d'Arcadie s'étaient réunis pour former la ville neuve de Mégalopolis (la grande cité), destinée à tenir en respect les armées lacédémoniennes. C'était en quelque sorte la citadelle avancée de la liberté péloponnésienne. Sparte avait dû se résigner, tant que Thèbes eut la force nécessaire pour l'y contraindre. Mais, depuis 356, les Thébains étaient engagés dans une guerre acharnée contre leurs voisins de Phocide, et, en 352, cette guerre semblait les mettre en grand péril. Les Lacédémoniens voulurent en profiter pour abattre Mégalopolis[1]. Au moment où le discours qu'on va lire fut prononcé, il ne semble pas qu'ils eussent encore commencé l'attaque. Mais, d'une manière ou d'une autre, ils avaient manifesté leur dessein. Si Athènes devait intervenir, le moment en était venu.

Le parti favorable à Sparte s'y opposait de toutes ses forces. D'une part, il représentait que tout appui prêté aux Mégalopolitains serait un acte déloyal à l'égard d'une ville alliée, une sorte de trahison envers ceux aux côtés desquels l'armée athénienne avait combattu à Mantinée, dix ans auparavant. D'autre part, exploitant la haine et la jalousie du peuple contre les Thébains, il faisait valoir qu'Athènes devait reconquérir sur eux Oropos, ville de la frontière, qu'ils lui avaient enlevée, et qu'elle devait profiter des embarras de Thèbes pour relever Platées, Thespies, Orchomène, ces vieilles villes béotiennes, rivales naturelles de la grande cité ambitieuse qui avait fondé sa domination sur leurs ruines. Pour y réussir, elle avait besoin de l'assistance de Sparte. Allait-elle la mécontenter, s'en faire peut-être une ennemie, et cela pour secourir ces Péloponnésiens, clients de Thèbes, qui avaient combattu sous les ordres d'Épaminondas contre l'armée athénienne ?

[1] Diodore, XXI, 39.

Scanat cu CamScanner

Ces raisons étaient assurément fortes; elles devaient faire grande impression sur une foule à qui le nom de Thèbes était alors en horreur. Les envoyés mégalopolitains y répondirent sans doute en rappelant tout le mal que Sparte avait fait autrefois aux Athéniens et en montrant combien il était dangereux pour eux de laisser cette éternelle rivale rétablir sa domination dans le Péloponnèse. L'exorde de Démosthène montre que plusieurs orateurs athéniens prirent en main leur cause et la soutinrent chaleureusement. Il semble qu'ils aient cherché surtout à toucher le peuple en disant que Sparte attaquait une ville plus faible sans avoir contre elle aucun grief, découvrant par là son ambition inquiète, son incurable désir de dominer. Ils se faisaient ainsi les défenseurs des Arcadiens plutôt que les représentants des intérêts de leur propre pays.

Démosthène, tout en partageant leur avis, adopta une attitude nettement différente, plus habile à coup sûr, et d'ailleurs conforme à ses principes. Pour lui, c'est l'intérêt d'Athènes qu'il s'agit de définir. Or cet intérêt, c'est manifestement que ni Thèbes, ni Sparte ne redevienne trop puissante. Thèbes se trouvait alors fort affaiblie et menacée; Sparte voulait en profiter pour reconstituer sa domination. C'était donc l'ambition de Sparte qu'il était nécessaire d'arrêter. Telle est l'idée capitale de son discours.

Il l'énonce dès le début. Puis, réfutant les objections de ses adversaires, il montre qu'Athènes ne sera pas déloyale envers Sparte en agissant comme il le conseille, puisqu'il dépend de Sparte de rester en paix; et il explique, d'autre part, que l'intervention proposée ne compromettra en rien les vues du peuple relativement à Oropos et aux villes béotiennes. Mais c'est surtout aux conséquences du laisser-faire qu'il s'attache. Avec une force de raisonnement impressionnante, il fait voir que la victoire sur Mégalopolis ne serait pour les Lacédémoniens qu'un premier pas. C'est à Messène plus encore qu'ils en veulent; toute tentative sur Messène obligera les Athéniens à prendre les armes;

Scanat cu CamScanner

elle les contraindra même à s'allier aux Thébains, qu'ils détestent actuellement. Dès lors, la conclusion s'impose. Ce que demande l'orateur, ce n'est pas une intervention armée, c'est un arbitrage, appuyé, il est vrai, par la déclaration très ferme que l'on se mettra du côté de ceux qui l'accepteront contre ceux qui le refuseront. Et il termine en rappelant qu'Athènes, en pratiquant cette politique, sera fidèle à sa tradition.

Ces idées sont développées avec une aisance, une clarté, une vigueur d'argumentation, une abondance de preuves et un choix d'exemples qui ne permettent guère au lecteur moderne de leur refuser son assentisment. Il ne semble pas cependant que le peuple athénien ait rien fait pour les Mégalopolitains. Il se contenta de promettre du secours aux Messéniens, s'ils étaient attaqués[1]. Quant aux Mégalopolitains, ils furent secourus par les Thébains, les Messéniens, les Argiens et les Sicyoniens[2]. Plus tard, ce fut Philippe qui prit dans le Péloponnèse le rôle qu'Athènes aurait pu s'attribuer si elle avait suivi les conseils de Démosthène. Celui-ci du moins n'eut rien à se reprocher. Il avait dit aux Athéniens tout ce qu'il pouvait leur dire, et déjà avec ce ton d'autorité qui manquait encore à la harangue sur les Symmories, mais qui allait lui devenir de plus en plus habituel.

[1] Pausan. IV, 28 ; VIII, 7.
[2] Diodore, XVI, 3. Cf. Beloch, *Griech. Gesch*², IV, 1ᵉ partie, p. 481.

Scanat cu CamScanner

POUR LES MÉGALOPOLITAINS

SOMMAIRE DE LIBANIOS

Lorsque les Lacédémoniens, vaincus à Leuctres de Béotie par les Thébains, s'étaient trouvés en grand danger par suite de la défection des Arcadiens ralliés aux Thébains, les Athéniens étaient venus à leur secours et les avaient sauvés. Plus tard, les mêmes Lacédémoniens, tirés de ce péril et recouvrant leur puissance, marchaient contre Mégalopolis et sollicitaient par des envoyés les Athéniens de s'associer à eux dans cette guerre. De leur côté, les Mégalopolitains députèrent à Athènes pour réclamer son concours. Dans ces circonstances, Démosthène conseille de ne pas laisser détruire Mégalopolis ni se développer la puissance lacédémonienne, alléguant qu'Athènes a intérêt à ce que Lacédémone ne soit pas redoutable.

Exorde. L'intérêt public avant tout.

Il me semble, Athéniens, que ceux qui ont parlé jusqu'ici, soit pour les Arcadiens, soit pour les Lacédémoniens, ont eu un même tort. On dirait à les entendre s'accuser mutuellement avec tant de passion, qu'ils se présentent au nom des uns ou des autres et qu'ils ne sont pas, comme vous, citoyens de la ville que ces députations viennent solliciter[1]. Ces récriminations, il fallait les laisser aux étrangers ici présents. Ceux d'entre nous qui croient avoir des avis à vous donner se doivent de traiter vos affaires sans parti pris et de considérer votre intérêt sans esprit de rivalité. 2 Au lieu de cela, si on ne les connaissait pas, s'ils ne parlaient pas athénien, beaucoup de nous, je pense, auraient pris les uns pour des Arcadiens, les autres pour

[1] Peut-être Démosthène donne-t-il ici à entendre que les Lacédémoniens et les Arcadiens non contents de faire plaider leur cause par leurs députés, s'étaient en outre assuré l'appui de certains orateurs athéniens.

Scanat cu CamScanner

ΥΠΕΡ ΜΕΓΑΛΟΠΟΛΙΤΩΝ

(XVI)

Λιβανίου ὑπόθεσις

Ὅτε Λακεδαιμόνιοι νικηθέντες ὑπὸ Θηβαίων ἐν Λεύκτροις τῆς Βοιωτίας εἰς κίνδυνον μέγαν κατέστησαν ἀποστάντων Ἀρκάδων καὶ προσθεμένων τοῖς Θηβαίοις, Ἀθηναῖοι σύμμαχοι Λακεδαιμονίοις γενόμενοι διέσωσαν αὐτούς· ὕστερον δὲ Λακεδαιμόνιοι τῶν κινδύνων ἀπαλλαγέντες καὶ προϊόντες πάλιν εἰς δύναμιν ἐπὶ Μεγάλην πόλιν τῆς Ἀρκαδίας ἦρχοντο καὶ τοὺς Ἀθηναίους παρεκάλουν διὰ πρεσβείας κοινωνεῖν αὐτοῖς τοῦ πολέμου. Πεπόμφασι δὲ καὶ οἱ Μεγαλοπολῖται πρέσβεις Ἀθήναζε, παρακαλοῦντες ὑπὲρ ἑαυτῶν. Ὁ τοίνυν Δημοσθένης συμβουλεύει μὴ περιορᾶν ἀναιρεθεῖσαν Μεγάλην πόλιν μηδ' εἰς ἰσχὺν προελθόντας Λακεδαιμονίους, συμφέρειν λέγων τοῖς Ἀθηναίοις τὸ μὴ φοβερὰν εἶναι τὴν Λακεδαίμονα.

Ἀμφότεροί μοι δοκοῦσιν ἁμαρτάνειν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ οἱ τοῖς Ἀρκάσι καὶ οἱ τοῖς Λακεδαιμονίοις συνειρηκότες· ὥσπερ γὰρ ἀφ' ἑκατέρων ἥκοντες, οὐχ ὑμῶν ὄντες πολῖται πρὸς οὓς ἀμφότεροι πρεσβεύουσι, κατηγοροῦσι καὶ διαβάλλουσιν ἀλλήλους. Ἦν δὲ τοῦτο μὲν τῶν ἀφιγμένων ἔργον· τὸ δὲ κοινῶς ὑπὲρ τῶν πραγμάτων λέγειν, καὶ τὰ βέλτιστ' ὑπὲρ ὑμῶν σκοπεῖν ἄνευ φιλονικίας τῶν ἐνθάδε συμβουλεύειν ἀξιούντων. 2 Νῦν δ' ἔγωγε, εἴ τις αὐτῶν ἄφελοι τὸ γιγνώσκεσθαι καὶ τὸ τῇ φωνῇ λέγειν Ἀττικιστί,

Hyp. 11 ἀναιρεθεῖσαν Wolf : αἱρεθεῖσαν Y. Cf. 4 8.
§ 1-3 = *Prooemium* VIII.
1 4 πρεσβεύουσι S : πρεσβεύονται FAY et *Prooem.* ‖ 2 2 Ἀττικιστὶ *Prooem.* : ἀττικῶς SFAY.

Scanat cu CamScanner

des Laconiens. Quant à moi, je suis, il est vrai, loin d'ignorer qu'il n'est pas facile de vous faire entendre ce qui est pourtant le meilleur. Trompés comme vous l'êtes et partagés entre deux opinions contraires, si l'on essaye de vous proposer un parti moyen et si vous n'avez pas la patience d'écouter jusqu'au bout, on risque fort de ne plaire ni aux uns ni aux autres ou même d'avoir tout le monde contre soi. 3 N'importe; j'aime mieux, si cela doit m'arriver, passer pour dire des sottises que de taire ce que je crois utile à la république et de laisser ainsi à quelques-uns toute facilité pour vous tromper. Toutefois je réserverai pour tout à l'heure, si vous le permettez, les autres réflexions. Je veux tout d'abord vous remettre dans l'esprit quelques principes sur lesquels nous sommes tous d'accord et que je tiens pour essentiels.

Principes de la politique athénienne.

4 Assurément, personne ne me contredira si j'affirme qu'il est de notre intérêt que ni les Lacédémoniens ni les Thébains ne soient trop puissants. Or quelle est présentement la situation, si l'on en juge par ce qui se dit ici couramment? Les Thébains vont être affaiblis, si Orchomène, Thespies et Platées se relèvent de leurs ruines, et Lacédémone, de son côté, si elle soumet l'Arcadie et détruit Mégalopolis, rétablira ses forces. 5 Prenons donc garde que l'accroissement redoutable de ceux-ci ne soit plus prompt que l'affaiblissement de ceux-là et qu'à notre insu les Lacédémoniens ne grandissent par trop tandis que les Thébains déclineraient plus que nos intérêts ne le comportent. Vraiment, on ne saurait prétendre que nous gagnerions à avoir pour antagonistes les Lacédémoniens au lieu des Thébains. Non, ce n'est pas cela que nous voulons; notre désir, c'est que ni les uns ni les autres ne soient en état de nous nuire : telle est en effet la condition de notre sécurité.

Sans manquer de loyauté envers les Lacédémoniens, il est nécessaire de s'opposer à leur ambition.

6 « Sans doute, » me dira-t-on, « c'est bien là ce que nous désirons. Mais, tout de même n'est-il pas étrange que nous prenions pour alliés ceux auxquels nous avons livré bataille à

Scanat cu CamScanner

πολλοὺς ἂν οἶμαι τοὺς μὲν Ἀρκάδας, τοὺς δὲ Λάκωνας αὐτῶν εἶναι νομίσαι. Ἐγὼ δ' ὁρῶ μὲν ὡς χαλεπὸν τὰ βέλτιστα λέγειν ἐστί· συνεξηπατημένων γὰρ ὑμῶν, καὶ τῶν μὲν ταυτί, τῶν δὲ ταυτὶ βουλομένων, ἂν τὰ μεταξύ τις ἐγχειρῇ λέγειν, καθ' ὑμεῖς μὴ περιμένητε μαθεῖν, χαριεῖται μὲν οὐδετέροις, διαβεβλήσεται δὲ πρὸς ἀμφοτέρους. 3 Οὐ μὴν ἀλλ' αἱρήσομαι μᾶλλον αὐτός, ἂν ἄρα τοῦτο πάθω, δοκεῖν φλυαρεῖν, ἢ παρ' ἃ βέλτιστα νομίζω τῇ πόλει, προέσθαι τισὶν ὑμᾶς ἐξαπατῆσαι. Τὰ μὲν οὖν ἄλλ' ὕστερον, ἂν ὑμῖν βουλομένοις ᾖ, δείξω· ἀπὸ δὲ τῶν ὁμολογουμένων ὑφ' ἁπάντων ἄρξομαι ἃ κράτιστα νομίζω διδάσκειν.

4 Οὐκοῦν οὐδ' ἂν εἷς ἀντείποι ὡς οὐ συμφέρει τῇ πόλει καὶ Λακεδαιμονίους || ἀσθενεῖς εἶναι καὶ Θηβαίους τουτουσί. Ἔστι τοίνυν ἔν τινι τοιούτῳ καιρῷ τὰ πράγματα νῦν, εἴ τι δεῖ τοῖς εἰρημένοις πολλάκις παρ' ὑμῖν λόγοις τεκμήρασθαι, ὥστε Θηβαίους μὲν Ὀρχομενοῦ καὶ Θεσπιῶν καὶ Πλαταιῶν οἰκισθεισῶν ἀσθενεῖς γενέσθαι, Λακεδαιμονίους δ', εἰ ποιήσονται τὴν Ἀρκαδίαν ὑφ' ἑαυτοῖς καὶ Μεγάλην πόλιν ἀναιρήσουσι, πάλιν ἰσχυροὺς γενήσεσθαι. 5 Σκεπτέον τοίνυν μὴ πρότερον τούσδε γενέσθαι φοβεροὺς καὶ μεγάλους ἐάσωμεν ἢ 'κεῖνοι μικροὶ γενήσονται, καὶ λάθωσιν ἡμᾶς πλείονι μείζους οἱ Λακεδαιμόνιοι γενόμενοι ἢ ὅσῳ τοὺς Θηβαίους ἐλάττους συμφέρει γενέσθαι. Οὐ γὰρ ἐκεῖνό γ' ἂν εἴποιμεν ὡς ἀνταλλάξασθαι βουλοίμεθ' ἂν ἀντιπάλους Λακεδαιμονίους ἀντὶ Θηβαίων, οὐδὲ τοῦτ' ἔσθ' ὃ σπουδάζομεν, ἀλλ' ὅπως μηδέτεροι δυνήσονται μηδὲν ἡμᾶς ἀδικεῖν· οὕτω γὰρ ἂν ἡμεῖς μετὰ πλείστης ἀδείας εἴημεν.

6 Ἀλλὰ νὴ Δία ταῦτα μὲν οὕτως δεῖν ἔχειν φήσομεν, δεινὸν δ' εἰ, πρὸς οὓς παρεταττόμεθ' ἐν Μαντινείᾳ, τούτους συμμάχους αἱρησόμεθα, εἶτα βοηθήσομεν τούτοις

2 7 καθ' A : κατὰ S || 3 4 δείξω S : λεξω F || 5 2 γενήσονται FAY : τε γενήσονται S γεγενήσονται conj. Weil.

Scanat cu CamScanner

Mantinée? Quoi? Irons-nous les aider à combattre les Lacédémoniens qui furent alors à nos côtés dans le péril? » Ce scrupule, je le partage; j'ajouterais seulement : à condition que la loyauté soit réciproque. 7 Que tous veuillent bien rester en paix, nous ne porterons pas secours aux Mégalopolitains; ils n'en auront pas même besoin; et ainsi rien ne nous mettra en conflit avec nos anciens compagnons d'armes. Ceux-ci d'ailleurs sont nos alliés, comme ils le déclarent eux-mêmes; les autres vont le devenir à présent; que pourrions-nous souhaiter de mieux? 8 Mais je vais plus loin : dans le cas même où les Lacédémoniens, contre tout droit, voudraient attaquer leurs voisins, si nous avions seulement à nous demander : « Faut-il abandonner Mégalopolis oui ou non? », bien que leur prétention soit injuste, j'admets qu'on les laisse faire et que nous ne nous opposions pas à ceux qui ont naguère partagé nos périls. Mais s'il est hors de doute pour tout le monde qu'après avoir pris Mégalopolis, ils marcheront sur Messène, je voudrais bien qu'un de ceux qui sont aujourd'hui si durs pour les Mégalopolitains me dise ce qu'il nous conseillera de faire ce jour-là. Pas un d'eux ne le dira. 9 Pourtant, vous savez trop que de toute façon, avec ou sans leur assentiment, il faudra bien que nous allions au secours des Messéniens, et cela tant à cause des serments qui nous engagent envers eux qu'en raison de l'intérêt que nous avons à l'existence de leur ville. Alors, réfléchissez et demandez-vous ce qui vous ferait le plus d'honneur, ce qui témoignerait le mieux de votre générosité : engager la guerre pour empêcher les Lacédémoniens de violer les droits des Mégalopolitains ou la faire pour Messène? 10 Dans le premier cas, on nous verra porter secours aux Arcadiens et l'on dira que vous avez à cœur d'affermir la paix, pour laquelle vous avez affronté le danger et livré bataille. Dans le second, il apparaîtra à tous que, si vous tenez à ce que Messène subsiste, c'est moins pour l'amour de la justice que par crainte des Lacédémoniens. Or, s'il faut toujours chercher ce qui est juste et le pratiquer, j'estime que chacun doit essayer en même temps d'accorder la justice avec l'intérêt.

Scanat cu CamScanner

ἐναντί' ἐκείνοις, μεθ' ὧν τότ' ἐκινδυνεύομεν. Κἀμοὶ ταῦτα δοκεῖ, προσδεῖσθαι δ' ἔτι τοῦ τὰ δίκαια ποιεῖν ἐθελόντων τῶν ἑτέρων. 7 Εἰ μὲν τοίνυν ἐθελήσουσιν εἰρήνην ἅπαντες ἄγειν, οὐ βοηθήσομεν τοῖς Μεγαλοπολίταις· οὐδὲν γὰρ δεήσει· ὥστ' οὐδ' ὁτιοῦν ὑπεναντίον ἡμῖν ἔσται πρὸς τοὺς συμπαραταξαμένους· σύμμαχοι δ' ἡμῖν οἱ μὲν ὑπάρχουσιν, ὡς φασιν, οἱ δὲ προσγενήσονται νυνί. Καὶ τί ἂν ἄλλο βουλοίμεθα; 8 Ἐὰν δ' ἀδικῶσι καὶ πολεμεῖν οἴωνται δεῖν, εἰ μὲν ὑπὲρ τούτου μόνον βουλευτέον εἰ χρὴ Μεγάλην πόλιν ἡμᾶς προέσθαι Λακεδαιμονίοις || ἢ μή, δίκαιον μὲν οὔ, συγχωρῶ δ' ἔγωγ' ἔθσαι καὶ μηδὲν ἐναντιωθῆναι τοῖς τότε τῶν αὐτῶν μετασχοῦσι κινδύνων· εἰ δ' ἅπαντες ἐπίστασθ' ὅτι, ταύτην ἂν ἕλωσιν, ἴασιν ἐπὶ Μεσσήνην, φρασάτω τις ἐμοὶ τῶν νῦν χαλεπῶν τοῖς Μεγαλοπολίταις τί τόθ' ἡμῖν συμβουλεύσει ποιεῖν· ἀλλ' οὐδεὶς ἐρεῖ. 9 Καὶ μὴν πάντες ἐπίστασθ' ὡς καὶ παραινούντων τούτων καὶ μὴ βοηθητέον καὶ διὰ τοὺς ὅρκους οὓς ὀμωμόκαμεν Μεσσηνίοις καὶ διὰ τὸ συμφέρον εἶναι κατοικεῖσθαι ταύτην τὴν πόλιν. Σκοπεῖσθε δὴ πρὸς ὑμᾶς αὐτούς ποτέραν τὴν ἀρχὴν καλλίονα καὶ φιλανθρωποτέραν ποιήσεσθε τοῦ μὴ 'πιτρέπειν ἀδικεῖν Λακεδαιμονίοις τὴν ὑπὲρ Μεγάλης πόλεως ἢ τὴν ὑπὲρ Μεσσήνης. 10 Νῦν μέν γε βοηθεῖν δόξετ' Ἀρκάσι καὶ τὴν εἰρήνην σπουδάζειν εἶναι βεβαίαν, ὑπὲρ ἧς ἐκινδυνεύσατε καὶ παρετάξασθε· τότε δ' εὐδήλοι πᾶσιν ἔσεσθ' οὐ τοῦ δικαίου μᾶλλον ἕνεκα Μεσσήνην εἶναι βουλόμενοι ἢ τοῦ πρὸς Λακεδαιμονίους φόβου. Δεῖ δὲ σκοπεῖν μὲν καὶ πράττειν ἀεὶ τὰ δίκαια, συμπαρατηρεῖν δ' ὅπως ἅμα καὶ συμφέροντ' ἔσται ταῦτα.

11 Ἔστι τοίνυν τοιοῦτός τις λόγος παρὰ τῶν ἀντιλεγόντων ὡς κομίσασθαι τὸν Ὠρωπὸν ἡμᾶς ἐγχειρεῖν δεῖ, εἰ

6 4 ἐκείνοις S : ἐκείνων A || 7 4 συμπαραταξαμένους AY F¹O : ἀντιπαραταξαμένους S || 9 2 καὶ post ὡς om. S || 6 ἐπιτρέπειν ἀδικεῖν AY : post ἐπιτρέπειν SF add. ὑμᾶς.

Scanat cu CamScanner

La politique proposée ne compromet en rien les vues d'Athènes sur Oropos.

11 Mes contradicteurs, il est vrai, disent volontiers que nous devons tenter de recouvrer Oropos et que, si nous nous faisons des ennemis de ceux qui pourraient nous y aider, nous n'aurons plus d'alliés. Qu'il faille reprendre Oropos, j'en conviens, moi aussi. Mais que les Lacédémoniens doivent devenir nos ennemis si nous accueillons comme alliés ces Arcadiens qui recherchent notre amitié, c'est une chose que ces orateurs n'ont pas le droit de soutenir, eux qui vous ont persuadé de porter secours à ces mêmes Lacédémoniens, lorsqu'ils étaient en danger. 12 Ah! combien leur langage était différent au temps où tous les Péloponnésiens vinrent nous demander de marcher de concert avec nous contre Sparte et où ces mêmes orateurs vous décidèrent à les repousser — ce qui ne laissa à ceux-ci d'autre parti à prendre que de s'accorder, comme ils le firent, avec les Thébains —, et quand, pour sauver les Lacédémoniens, ils vous persuadèrent de verser votre argent et d'exposer votre vie. A coup sûr, vous auriez en effet refusé de les sauver, ces Lacédémoniens, si l'on vous avait prédit qu'une fois assurés de leur salut, à moins que vous ne les laissiez libres de faire tout le mal qu'ils voudraient, ils ne vous auraient pas la moindre reconnaissance. 13 Admettons même, après tout, qu'une alliance entre les Arcadiens et nous soit directement contraire à leurs entreprises; n'est-il pas juste que, tirés par nous du plus grand danger, leur gratitude l'emporte sur le dépit de ne pouvoir faire du mal? Comment donc oseraient-ils refuser de nous aider à recouvrer Oropos, s'ils ne veulent passer pour les plus déloyaux des hommes? Non, j'en atteste les dieux, je ne crois pas cela possible.

Fidélité d'Athènes à ses traditions.

14 J'entends dire aussi, et je m'en étonne, qu'en s'alliant aux Arcadiens, en adoptant cette politique, la république paraîtra inconstante et indigne de toute confiance. Mon sentiment, Athéniens, est absolument contraire. Pourquoi? Parce que personne au monde ne pourrait contester que notre ville ait sauvé les Lacédémoniens et antérieurement les Thébains et en dernier lieu les Eubéens, et qu'elle ne

Scanat cu CamScanner

δὲ τοὺς βοηθήσαντας ἂν ἡμῖν νῦν ἐπ' αὐτὸν ἐχθροὺς κτησόμεθα, οὐχ ἕξομεν συμμάχους. Ἐγὼ δὲ τὸ μὲν κομίσασθαι Ὠρωπὸν πειρᾶσθαι δεῖν φημι καὶ αὐτός· τὸ δ' ἐχθροὺς ἡμῖν Λακεδαιμονίους ἔσεσθαι νῦν, ἐὰν ποιώμεθα συμμάχους Ἀρκάδων τοὺς βουλομένους ἡμῖν εἶναι φίλους, μόνοις οὐδ' εἰπεῖν ἐξεῖναι νομίζω τοῖς πείσασιν ὑμᾶς, ὅτ' ἐκινδύνευον Λακεδαιμόνιοι, || βοηθεῖν αὐτοῖς. 12 Οὐ γὰρ ταῦτα λέγοντες ἔπεισαν ὑμᾶς, πάντων Πελοποννησίων ἐλθόντων ὡς ὑμᾶς καὶ μεθ' ὑμῶν ἀξιούντων ἐπὶ τοὺς Λακεδαιμονίους ἰέναι, τοὺς μὲν μὴ προσδέξασθαι — καὶ διὰ τοῦθ', ὅπερ ἦν ὑπόλοιπον αὐτοῖς, ἐπὶ Θηβαίους ἦλθον — ὑπὲρ δὲ τῆς Λακεδαιμονίων σωτηρίας καὶ χρήματ' εἰσφέρειν καὶ τοῖς σώμασι κινδυνεύειν. Καίτοι, οὐδ' ἂν ὑμεῖς ἠθελήσατε δήπου σῴζειν αὐτούς, εἰ τοῦτο προὔλεγον ὑμῖν ὅτι σωθέντες, ἐὰν μὴ ποιεῖν ὅ τι βούλονται πάλιν αὐτοὺς ἐᾶτε καὶ ἀδικεῖν, οὐδεμίαν ὑμῖν χάριν ἕξουσι τῆς σωτηρίας. 13 Καὶ μὴν εἰ σφόδρ' ἐναντίον ἐστὶ τοῖς Λακεδαιμονίων ἐπιχειρήμασιν τὸ τοὺς Ἀρκάδας ἡμᾶς συμμάχους ποιήσασθαι, προσήκει δήπου πλείω χάριν αὐτοὺς ἔχειν ὧν ἐσώθησαν ὑφ' ἡμῶν εἰς τοὺς ἐσχάτους ἐλθόντες κινδύνους ἢ ὧν ἀδικεῖν κωλύονται νῦν ὀργίζεσθαι· ὥστε πῶς οὐ βοηθήσουσιν ἡμῖν ἐπ' Ὠρωπόν ἢ κάκιστοι πάντων ἀνθρώπων δόξουσιν εἶναι; μὰ τοὺς θεούς, ἔγωγ' οὐχ ὁρῶ.

14 Θαυμάζω τοίνυν καὶ τῶν λεγόντων τοῦτον τὸν λόγον ὡς εἰ συμμάχοις ποιησόμεθ' Ἀρκάδας καὶ ταῦτα πράξομεν, μεταβάλλεσθαι δόξει καὶ οὐδὲν ἔχειν πιστὸν ἡ πόλις. Ἐμοὶ μὲν γὰρ δοκεῖ τοὐναντίον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι· διὰ τί; ὅτι τῶν πάντων οὐδέν' ἂν ἀντειπεῖν οἶομαι ὡς οὐ καὶ Λακεδαιμονίους καὶ πρότερον Θηβαίους καὶ τὸ τελευταῖον Εὐβοέας ἔσωσεν ἡ πόλις καὶ μετὰ ταῦτα συμμάχους ἐποιή-

11 3 ἂν post βοηθήσαντας om. S || ἐπ' αὐτὸν A : νῦν ἐπ' αὐτοὺς S || 9 αὐτοῖς om. S || 12 7 καίτοι om. S || 13 3 ἡμᾶς FAY : ὑμᾶς S.

les eut ensuite pour alliés, fidèle en cela à un seul et même principe. 15 Ce principe, quel est-il ? C'est de sauver les opprimés. Or, s'il en est ainsi, ce n'est pas nous qui sommes inconstants, ce sont ceux qui ne veulent pas respecter la justice; et il est évident que les changements de nos relations sont imputables aux convoitises des autres, mais que notre ville n'y est pour rien.

Politique des Lacédémoniens.

16 Quant aux Lacédémoniens, ils me paraissent vraiment calculer en gens habiles. Ils veulent maintenant que les Éléens recouvrent la Triphylie, les Phliasiens Tricaranon, certains Arcadiens leur ancien territoire et nous enfin Oropos [4]. Oh ! ce n'est pas, croyez-le bien, pour voir chacun de nous en possession de ce qui lui appartient; tant s'en faut. — Ce souci généreux leur serait venu vraiment un peu tard. — 17 Non, mais ils veulent se donner l'air d'aider d'autres cités à recouvrer ce qu'elles revendiquent, afin que, le jour où ils attaqueront eux-mêmes Messène, toutes celles-là fassent campagne avec eux et leur prêtent secours; car, en agissant autrement, elles paraîtraient manquer de loyauté, si, après avoir obtenu pour leurs réclamations personnelles l'appui de Sparte, elles se refusaient à lui rendre la pareille. 18 Eh bien, moi, je pense d'abord que notre ville recouvrera Oropos, même sans sacrifier aux Lacédémoniens aucun des Arcadiens; avec leur concours, s'ils veulent se conduire honnêtement, et, en tout cas, avec celui des autres cités qui ne croient pas bon de laisser les Thébains en possession du bien d'autrui. D'ailleurs, quand bien même il serait manifeste, qu'en nous refusant à laisser les Lacédémoniens subjuguer le Péloponnèse, nous ne pourrons pas reconquérir Oropos, mieux vaudrait, permettez-moi de le dire, renoncer à Oropos que d'abandonner aux Lacédémoniens Messène et le Péloponnèse. Car je pense qu'autre chose encore est en jeu dans nos relations avec eux..., mais je ne veux pas dire en ce moment ce qui m'est venu à l'esprit. Il suffit d'indiquer que nous serions menacés de graves dangers.

[4] Les Lacédémoniens couvraient leurs desseins en réclamant un retour général à l'ordre

Scanat cu CamScanner

σατο, ἔν τι καὶ αὖτ' ἀεὶ βουλομένη πράττειν. 15 Ἔστι δὲ τοῦτο τί; τοὺς ἀδικουμένους σῴζειν. Εἰ τοίνυν ταῦθ' οὕτως ἔχει, οὐκέτ' ἂν ἡμεῖς εἴημεν οἱ μεταβαλλόμενοι, ἀλλ' οἱ μὴ θέλοντες || τοῖς δικαίοις ἐμμένειν· καὶ φανήσεται τὰ πράγματ' ἀεὶ διὰ τοὺς πλεονεκτεῖν βουλομένους μεταβαλλόμενα, οὐχ ἡ πόλις ἡμῶν.

16 Δοκοῦσι δέ μοι Λακεδαιμόνιοι μάλα δεινῶν ἔργον ἀνθρώπων ποιεῖν. Νῦν γάρ φασιν ἐκεῖνοι δεῖν Ἠλείους μὲν τῆς Τριφυλίας τινὰ κομίσασθαι, Φλειασίους δὲ τὸ Τρικάρανον, ἄλλους δέ τινας τῶν Ἀρκάδων τὴν αὑτῶν, καὶ τὸν Ὠρωπὸν ἡμᾶς, οὐχ ἵν' ἑκάστους ἡμῶν ἴδωσιν ἔχοντας τὰ αὑτῶν, οὐδ' ὀλίγου δεῖ·—δῦναι γὰρ ἂν φιλάνθρωποι γεγονότες εἶεν·— 17 ἀλλ' ἵνα πᾶσι δοκῶσι συμπράττειν ὅπως ἕκαστοι κομίσωνται ταῦθ' ἃ φασιν αὐτῶν εἶναι, ἐπειδὰν δ' ἴωσιν ἐπὶ Μεσσήνην αὐτοί, συστρατεύωνται πάντες αὐτοῖς οὗτοι καὶ βοηθῶσι προθύμως ἢ δοκῶσιν ἀδικεῖν, περὶ ὧν ἔφασαν ἕκαστοι σφῶν αὐτῶν εἶναι συμψήφους λαβόντες ἐκείνους, μὴ τὴν ὁμοίαν αὐτοῖς χάριν ἀποδιδόντες. 18 Ἐγὼ δὲ νομίζω τὴν πόλιν πρῶτον μέν, καὶ χωρὶς τοῦ καθυφεῖναί τινας Λακεδαιμονίοις Ἀρκάδων, Ὠρωπὸν ἂν κομίσασθαι καὶ μετ' ἐκείνων, ἂν τὰ δίκαια ποιεῖν ἐθέλωσι, καὶ μετὰ τῶν ἄλλων τῶν οὐκ οἰομένων δεῖν Θηβαίους ἐᾶν ἔχειν τὰ ἀλλότρια. Εἰ δ' ἄρα τοῦτ' εὔδηλον ἡμῖν γένοιτο ὅτι μὴ Λακεδαιμονίους ἐῶντες τὴν Πελοπόννησον καταστρέψασθαι οὐχ οἷοί τ' ἐσόμεθα Ὠρωπὸν λαβεῖν, αἱρετώτερον, εἰ οἷόν τ' εἰπεῖν, ἡγοῦμαι τὸν Ὠρωπὸν ἐᾶν ἢ Λακεδαιμονίοις Μεσσήνην προέσθαι καὶ Πελοπόννησον. Οὐ γὰρ ἂν ἡγοῦμαι περὶ τούτου μόνον ἡμῖν εἶναι τὸν λόγον πρὸς ἐκείνους... ἀλλ' ἐάσω τό γ' ἐπελθὸν εἰπεῖν μοι, περὶ πολλῶν δ' ἂν οἶμαι κίνδυνον ἡμῖν γενέσθαι.

14 8 ἀεὶ βουλομένη FY : βουλομένη ἀεὶ S || 16 6 γεγονότες εἶεν FAY : S in marg. γένοιντο S || 17, ὅπως SAF : ὅπως ἂν Y || 2 ἐπειδὰν δ' A : ἵν' ἐπειδὰν SFY || 18 11 usus est Hermogenes (π. ἰδεῶν, II, 346) hac sententia ut exemplo ἀποσιωπήσεως, quam transcripsit sic : οὐ γὰρ περὶ τούτων... ἀλλ' ἐάσω τό γ' ἐπελθὸν εἰπεῖν ἐμοί.

Scanat cu CamScanner

19 Quant à rappeler, comme on le fait, que les Mégalopolitains ont pris parti contre nous pour les Thébains et quant à les traiter pour cette raison en accusés, c'est vraiment manquer d'à-propos, lorsqu'ils veulent devenir nos amis et nous offrent leurs services. Est-ce donc le moment de récriminer contre eux, de les empêcher de le faire? Comment ne sent-on pas d'ailleurs que plus on fait ressortir les services qu'ils ont rendus aux Thébains, plus on mérite le ressentiment public, pour avoir repoussé de tels alliés, lorsqu'ils venaient à nous avant d'aller à eux[1]. 20 Ainsi, pour la seconde fois, ayant affaire à des hommes qui nous offrent leur alliance, nous en ferions les alliés des autres ! A mes yeux pourtant il est hors de doute, autant qu'on peut raisonner sur l'avenir, — et la plupart d'entre vous, je crois, pensent comme moi sur ce point — que, si les Lacédémoniens prennent Mégalopolis, Messène sera en danger. S'ils prennent encore Messène, je dis que nous ferons alliance avec les Thébains. 21 Alors, n'est-il pas plus avantageux et plus honorable d'accueillir spontanément les alliés de Thèbes et de ne pas nous prêter aux convoitises des Lacédémoniens, que d'hésiter à sauver un peuple, parce qu'il est allié des Thébains, de le sacrifier, au risque d'avoir un jour à sauver les Thébains eux-mêmes, non sans nous mettre nous-mêmes en danger?

22 Car j'estime qu'il y aura danger pour la république si les Lacédémoniens prennent Mégalopolis et redeviennent puissants. Voyez-les en ce moment : s'ils préparent la guerre, ce n'est pas pour se préserver d'un dommage, mais bien pour récupérer leur ancienne force. Ce qu'ils convoitaient au temps où ils possédaient cette force, vous le savez peut-être mieux que moi et quelles bonnes raisons vous avez de les redouter. 23 Aussi demanderais-je volontiers à nos orateurs qui déclarent haïr, les uns les Thébains, les autres les Lacédémoniens, si leur haine aux

[1] Les Arcadiens et les Messéniens, après la défaite des Lacédémoniens à Leuctres en 371, avaient sollicité les Athéniens de les aider à recouvrer leur autonomie. Repoussés par eux, ils se jetèrent dans les bras des Thébains.

Scanat cu CamScanner

19 Ἀλλὰ μήν, ἃ γέ φασιν πεπρᾶχθαι διὰ Θηβαίους ‖ τοῖς Μεγαλοπολίταις ὑπεναντία πρὸς ἡμᾶς, ἄτοπον νῦν μὲν ἐν κατηγορίας μέρει ποιεῖσθαι, βουλομένων δὲ γενέσθαι φίλων αὐτῶν, ἵνα τοὐναντίον εὖ ποιῶσιν ἡμᾶς, βασκαίνειν καὶ σκοπεῖν ἐξ ὅτου τρόπου μὴ γενήσονται, καὶ μὴ γιγνώσκειν ὅτι, ὅσῳ ἂν σπουδαιοτέρους τούτους περὶ Θηβαίους γεγενημένους ἀποδείξωσι, τοσούτῳ πλείονος ὀργῆς αὐτοὶ δικαίως ἂν τυγχάνοιεν, εἰ τοιούτων συμμάχων τὴν πόλιν, ὅτ' ἐφ' ὑμᾶς προτέρους ἦλθον ἢ Θηβαίους, ἀπεστέρησαν. 20 Ἀλλ', οἶμαι, ταῦτα μέν ἐστι δεύτερον ἀνθρώπων βουλομένων ἑτέρων ποιῆσαι τούτους συμμάχους. Ἐγὼ δὲ οἶδα, ὅσ' ἂν ἐκ λογισμοῦ σκοπῶν τις εἰκάσαι — καὶ τοὺς πολλοὺς οἶμαι ὑμῶν ἐμοὶ ταὐτὰ φήσειν — ὅτι, εἰ λήψονται Μεγάλην πόλιν Λακεδαιμόνιοι, κινδυνεύσει Μεσσήνη· εἰ δὲ καὶ ταύτην λήψονται, φήμ' ἡμᾶς ἔσεσθαι συμμάχους Θηβαίων· 21 πολὺ δὴ κάλλιον καὶ ἄμεινον τὴν μὲν Θηβαίων συμμαχίαν αὐτοὺς παραλαβεῖν, τῇ δὲ Λακεδαιμονίων πλεονεξίᾳ μὴ 'πιτρέψαι, ἢ νῦν ὀκνοῦντας μὴ τοὺς Θηβαίων σώσωμεν συμμάχους, τούτους μὲν προέσθαι, πάλιν δὲ σῴζειν αὐτοὺς τοὺς Θηβαίους καὶ προσέτ' ἐν φόβῳ καθεστάναι περὶ ἡμῶν αὐτῶν. 22 Οὐ γὰρ ἔγωγ' ἀδεὲς τοῦθ' ὑπολαμβάνω τῇ πόλει τὸ λαβεῖν Μεγάλην πόλιν Λακεδαιμονίους καὶ πάλιν γενέσθαι μεγάλους. Ὁρῶ γὰρ αὐτοὺς καὶ νῦν οὐχ ὑπὲρ τοῦ μὴ παθεῖν τι κακὸν πολεμεῖν αἱρουμένους, ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ κομίσασθαι τὴν πρότερον οὖσαν αὐτοῖς δύναμιν· ἣν δ', ὅτ' ἐκείνην εἶχον, ὠρέγοντο, ταῦθ' ὑμεῖς μᾶλλον ἴσως εἰδότες ἢ 'γώ φοβοῖσθ' ἂν εἰκότως. 23 Ἡδέως δ' ἂν πυθοίμην τῶν τοὺς Θηβαίους μισεῖν ‖ φασκόντων καὶ τοὺς Λακεδαιμονίους, πότερ' ἑκάτεροι μισοῦσιν οὓς δὴ μισοῦσιν ὑπὲρ ὑμῶν καὶ τοῦ συμφέροντος

22 5 πρότερον F : προτέραν S ‖ 7 φοβοῖσθ' vulg.: φοβεῖσθ' S ‖ 23 1 τῶν τοὺς Θηβαίους correxi : τῶν λεγόντων καὶ τ. Θηβ. SAY τῶν λεγόντων uncis inclus. rec. edit.

Scanat cu CamScanner

uns et aux autres est inspirée par votre intérêt, ou bien si ceux-ci ne détestent pas plutôt les Thébains par intérêt pour les Lacédémoniens et ceux-là les Lacédémoniens par intérêt pour les Thébains. Car s'ils haïssent dans l'intérêt des étrangers, tenez-les les uns et les autres pour des égarés à qui vous devez refuser toute confiance; et si c'est par intérêt pour vous, pourquoi donc travaillent-ils à grandir d'autres peuples si mal à propos? 24 On peut, soyez en sûrs, abaisser l'orgueil des Thébains sans accroître la force des Lacédémoniens, et cela bien plus aisément. Par quel moyen? Je vais essayer de vous l'exposer.

Ce qu'il convient de faire.

Nous savons tous que les hommes, en général, alors même qu'ils ne veulent pas ce qui est juste, ont quelque honte de ne pas le faire et s'opposent, publiquement du moins, à l'injustice, surtout lorsqu'ils ont à en souffrir. Et toujours nous trouverons qu'on se fait du tort en ne voulant pas faire simplement ce qui est juste et que telle est l'origine de tous les malheurs. 25 Donc, pour que l'alliance proposée n'empêche pas les Thébains de s'amoindrir, disons nettement que Thespies, Orchomène, Platées doivent être repeuplées, aidons à cette restauration et invitons les autres à y prendre part. Voilà ce qui est honorable et juste; ne souffrons pas que ces cités antiques demeurent ruinées. Mais n'abandonnons pas non plus Mégalopolis ni Messène à des convoitises injustes; ne permettons pas qu'on se serve de Platées et de Thespies comme d'un prétexte pour nous persuader de laisser détruire des villes qui existent et qui sont peuplées. 26 Si nous professons ouvertement ces principes, il n'y aura personne qui se refuse à faire cesser les usurpations des Thébains détenteurs du bien d'autrui. Au contraire, si nous agissons autrement, nous aurons d'abord contre nous les Thébains, ce qui est naturel, puisqu'ils estiment que le repeuplement de ces villes serait leur perte, et ensuite nous n'aboutirons à rien. Quel résultat, en effet, pourrions-nous espérer, lorsque nous laissons détruire l'une après l'autre les villes qui existent, tout en voulant qu'on rebâtisse celles qui ont été détruites?

27 Maintenant ceux dont le langage semble le plus juste disent que les Mégalopolitains doivent détruire les

Scanat cu CamScanner

ὑμῖν ἢ ὑπὲρ Λακεδαιμονίων μὲν Θηβαίους, ὑπὲρ δὲ Θηβαίων Λακεδαιμονίους ἑκάτεροι. Εἰ μὲν γὰρ ὑπὲρ ἐκείνων, οὐδετέροις ὡς μαινομένοις πείθεσθαι προσήκει· εἰ δ' ὑπὲρ ὑμῶν φήσουσι, τί πέρα τοῦ καιροῦ τοὺς ἑτέρους ἐπαίρουσιν;
24 Ἔστι γάρ, ἔστι Θηβαίους ταπεινοὺς ποιεῖν ἄνευ τοῦ Λακεδαιμονίους ἰσχυροὺς καθιστάναι, καὶ πολύ γε ῥᾷον· ὡς δέ, ἐγὼ πειράσομαι πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν. Ἴσμεν ἅπαντες τοῦθ' ὅτι τὰ μὲν δίκαια πάντες, ἐὰν καὶ μὴ βούλωνται, μέχρι τού γ' αἰσχύνονται μὴ πράττειν, τοῖς δ' ἀδίκοις ἐναντιοῦνται φανερῶς, ἄλλως τε κἂν τινες βλάπτωνται· καὶ τοῦτο λυμαινόμενον πάνθ' εὑρήσομεν καὶ ταύτην ἀρχὴν οὖσαν πάντων τῶν κακῶν, τὸ μὴ 'θέλειν τὰ δίκαια πράττειν ἁπλῶς.
25 Ἵνα τοίνυν μὴ τοῦτ' ἐμποδὼν γένηται τῷ Θηβαίους γενέσθαι μικρούς, τὰς μὲν Θεσπιὰς καὶ τὸν Ὀρχομενὸν καὶ τὰς Πλαταιὰς κατοικίζεσθαι φῶμεν δεῖν καὶ συμπράττωμεν αὐτοῖς καὶ τοὺς ἄλλους ἀξιῶμεν — ταῦτα γὰρ καὶ καλὰ καὶ δίκαια μὴ περιορᾶν πόλεις ἀρχαίας ἐξανεστώσας —, τὴν δὲ Μεγάλην πόλιν καὶ τὴν Μεσσήνην μὴ προώμεθα τοῖς ἀδικοῦσι, μηδ' ἐπὶ τῇ προφάσει τῇ Πλαταιῶν καὶ Θεσπιῶν τὰς οὔσας καὶ κατοικουμένας πόλεις ἀναιρεθείσας περιίδωμεν.
26 Κἂν ᾖ ταῦτα πρόδηλα, οὐδεὶς ὅστις οὐ βουλήσεται παύσασθαι Θηβαίους ἔχοντας τὴν ἀλλοτρίαν. Εἰ δὲ μή, πρῶτον μέν ἐναντίους ἕξομεν πρὸς ἐκεῖνα τούτους, εἰκότως, ὅταν ἡγῶνται τὴν ἐκείνων κατοίκισιν αὐτοῖς ὄλεθρον φέρειν, εἶτ' ἀνήνυτα || πράγμαθ' ἕξομεν αὐτοί· τί γὰρ ὡς ἀληθῶς ἔσται πέρας, ὅταν αἰεὶ τὰς μὲν οὔσας πόλεις ἐῶμεν ἀναιρεῖν, τὰς δ' ἀνῃρημένας ἀξιῶμεν οἰκίζειν;
27 Λέγουσι τοίνυν οἱ μάλιστα δοκοῦντες δίκαια λέγειν ὡς δεῖ τὰς στήλας καθελεῖν αὐτοὺς τὰς πρὸς Θηβαίους, εἴπερ ἡμέτεροι βεβαίως ἔσονται σύμμαχοι. Οἱ δέ φασι μὲν αὐτοῖς οὐκ εἶναι στήλας, ἀλλὰ τὸ συμφέρον εἶναι τὸ

26 4 κατοίκισιν Wolf: κατοίκησιν S et alii || 27 4 forsitan οὐ στήλας, ut conj. Dobree, qui delet εἶναι.

Scanat cu CamScanner

stèles où est inscrite leur alliance avec Thèbes s'ils veulent être pour nous de solides alliés[1]. Ceux-ci, de leur côté, prétendent que ce n'est pas une stèle, mais la communauté d'intérêt, qui fait l'amitié et qu'ils considèrent comme leurs véritables alliés ceux qui leur portent secours. Eh bien, si ce sont là leurs sentiments, voici le mien. Il faut que simultanément les Mégalopolitains consentent à détruire leurs stèles et que les Lacédémoniens se résignent à rester en paix ; et pour peu que les uns ou les autres se refusent à cet arrangement, soyons immédiatement avec ceux qui l'accepteront. 28 Car si les Mégalopolitains, une fois assurés de la paix, restent néanmoins attachés à l'alliance thébaine, il sera clair pour tout le monde qu'ils prennent parti pour les convoitises thébaines et non pour le droit. Et si, d'autre part, une alliance loyale étant conclue entre nous et les Mégalopolitains, les Lacédémoniens ne veulent pas rester en paix, il ne sera pas moins clair pour tout le monde que la restauration de Thespies n'est pas ce qui les préoccupe, mais qu'ils veulent voir Thèbes environnée d'ennemis afin de se rendre les maîtres du Péloponnèse. 29 Au reste, je ne comprends pas que quelques-uns aient peur de voir les ennemis des Lacédémoniens alliés aux Thébains, mais ne considèrent pas comme un danger qu'ils soient soumis par les Lacédémoniens, quand l'expérience du passé est là pour nous montrer que les Thébains se servent toujours de cette alliance contre les Lacédémoniens, tandis que les Lacédémoniens lorsqu'ils l'avaient, s'en servaient contre nous.

Conclusion. 30 Voici donc, je crois, ce que nous devons nous mettre dans l'esprit. Si vous n'accueillez pas les Mégalopolitains et qu'ils soient détruits et dispersés, c'est pour les Lacédémoniens la restauration immédiate de leur puissance. Et si par hasard ces mêmes Mégalopolitains échappent à la défaite — car, après tout, il arrive bien des choses auxquelles on ne s'attendait pas, — ils seront pour les Thébains des alliés sûrs ; et ce sera juste. Au contraire, accueillis par vous, les voilà sauvés par vous. Maintenant, changeons de point de vue, et considérons les conséquences relativement aux Thébains et aux Lacédémoniens. 31 Si

[1] Détruire ces stèles, c'était rompre ouvertement l'alliance dont

Scanat cu CamScanner

ποιοῦν τὴν φιλίαν, τοὺς δὲ βοηθοῦντας ἑαυτοῖς, τούτους νομίζειν εἶναι συμμάχους. Ἐγὼ δ', εἰ τὰ μάλιστ' εἰσὶ τοιοῦτοι, ὅδί πως ἔχω. Φημὶ δεῖν ἅμα τούτους ἀξιοῦν καθαιρεῖν τὰς στήλας καὶ Λακεδαιμονίους ἄγειν εἰρήνην, ἐὰν δὲ μὴ θέλωσι ποιεῖν ὁπότεροι ταῦτα, τότ' ἤδη μετὰ τῶν ἐθελόντων ἡμᾶς γίγνεσθαι. 28 Εἴτε γὰρ, εἰρήνης γιγνομένης αὐτοῖς, οἱ Μεγαλοπολῖται ἔτι τῆς Θηβαίων συμμαχίας ἕξονται, φανεροὶ πᾶσιν ἔσονται τὴν πλεονεξίαν τὴν Θηβαίων, οὐ τὸ δίκαιον αἱρούμενοι· εἴτε, συμμάχους ἡμᾶς ἀδόλως τῶν Μεγαλοπολιτῶν ποιουμένων, μὴ θελήσουσιν ἄγειν εἰρήνην οἱ Λακεδαιμόνιοι, δῆλοι δήπου πᾶσιν ἔσονται οὐχ ἵνα Θεσπιαὶ κατοικισθῶσι μόνον ποιούμενοι τὴν σπουδήν, ἀλλ' ἵνα, τοῦ πολέμου περιεστηκότος Θηβαίοις, τὴν Πελοπόννησον ὑφ' αὑτοῖς ποιήσωνται. 29 Θαυμάζω δ' ἔνιων, εἰ τὸ μὲν Θηβαίων συμμάχους εἶναι τοὺς Λακεδαιμονίων ἐχθροὺς φοβοῦνται, εἰ δὲ καταστρέψονται Λακεδαιμόνιοι τούτους, μηδὲν ἡγοῦνται φοβερόν, καὶ ταῦτ' ἔργῳ πεῖραν ἡμῖν δεδωκότος τοῦ χρόνου ὅτι Θηβαῖοι μὲν τούτοις συμμάχοις ἐπὶ Λακεδαιμονίους ἀεὶ χρῶνται, || Λακεδαιμόνιοι δ', ὅτ' εἶχον αὐτούς, ἐφ' ἡμᾶς ἐχρῶντο.

30 Οἶμαι τοίνυν ἔγωγε κἀκεῖν' ἐνθυμεῖσθαι δεῖν ὅτι μὴ προσδεξαμένων μὲν ὑμῶν τοὺς Μεγαλοπολίτας, ἐὰν μὲν ἀναιρεθῶσι καὶ διοικισθῶσιν, ἰσχυροῖς Λακεδαιμονίοις ἔστιν εὐθὺς εἶναι· ἐὰν δὲ σωθῶσιν ἄρα, ὡς ἤδη τι καὶ παρ' ἐλπίδας ἐξέβη, βέβαιοι σύμμαχοι Θηβαίων δικαίως ἔσονται· ἂν δὲ προσδέξησθε, τούτοις μὲν ὑπάρξει ἤδη σωθῆναι δι' ὑμᾶς, τὸ δὲ συμβησόμενον, τὸν τοῦ κινδύνου λογισμὸν μετενεγκόντες, σκοπῶμεν ἐπὶ Θηβαίων καὶ Λακεδαιμονίων. 31 Ἂν μὲν τοίνυν καταπολεμηθῶσιν οἱ Θηβαῖοι, ὥσπερ αὐτοὺς δεῖ, οὐκ ἔσονται μείζους τοῦ δέοντος οἱ Λακεδαιμόνιοι, τούτους ἔχοντες ἀντιπάλους τοὺς Ἀρκάδας ἐγγὺς

30 7 συμβησόμενον, τὸν Vind. 6 : καὶ τὸν S cett.

Scanat cu CamScanner

les Thébains sont complètement défaits, comme il faut qu'ils le soient[1], la puissance des Lacédémoniens n'excédera pourtant pas la mesure désirable, car ils seront tenus en respect par les Arcadiens, leurs voisins. Et si par hasard, au contraire, les Thébains reprennent le dessus et se tirent d'affaire, en tout cas ils seront affaiblis, puisque nous aurons avec nous comme alliés ces Arcadiens qui nous devront leur salut. Ainsi, de toute façon, nous avons intérêt à ne pas les abandonner et à ce que, s'ils doivent l'emporter, ce ne soit pas par eux-mêmes ni par d'autres, mais bien grâce à nous.

32 Athéniens, les dieux me sont témoins qu'en vous parlant je ne me suis inspiré d'aucun sentiment de sympathie ni d'antipathie personnelle à l'égard des uns ou des autres. J'ai dit ce que je crois vous être avantageux. Je termine en vous conseillant de ne pas abandonner les Mégalopolitains et en général de ne pas sacrifier les faibles au plus fort.

elles étaient la garantie. Aux orateurs qui ne voulaient à aucun prix d'une alliance d'Athènes avec Mégalopolis, Démosthène oppose ici ceux qui, comme lui, acceptaient cette alliance, mais à la condition que les Mégalopolitains rompraient définitivement avec les Thébains. Les mots « ceux-ci » dans la phrase suivante semblent désigner les députés mégalopolitains qui, sans doute, auraient voulu obtenir l'alliance d'Athènes, sans rompre ouvertement avec Thèbes.

[1] Les Thébains étaient alors assez malmenés par les Phocidiens.

Scanat cu CamScanner

οἰκοῦντας· ἂν δ' ἀνενέγκωσιν ἄρ' οἱ Θηβαῖοι καὶ σωθῶσιν, ἀλλ' οὖν ἀσθενέστεροί γ' ἔσονται, ἡμῖν συμμάχων γεγενημένων τῶνδε καὶ δι' ἡμᾶς σεσωμένων· ὥστε πανταχῇ συμφέρει μήτε προέσθαι τοὺς Ἀρκάδας μήτε δι' αὐτούς, ἂν ἄρα σωθῶσι, περιγεγονέναι δοκεῖν, μήτε δι' ἄλλους τινάς, ἀλλὰ δι' ὑμᾶς.

32 Ἐγὼ μὲν οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὰ τοὺς θεούς, οὔτε φιλῶν οὐδετέρους οὔτε μισῶν ἰδίᾳ εἴρηκα, ἀλλ' ἃ νομίζω συμφέρειν ὑμῖν· καὶ παραινῶ μὴ προέσθαι Μεγαλοπολίτας μηδ' ἄλλον ἁπλῶς μηδένα τῶν ἐλαττόνων τῷ μείζονι.

31 4 σωθῶσιν S : σωθῶσιν καὶ μὴ πέσωσιν vulg. ‖ 6 σεσωμένων S : σεσωσμένων FAY.

Scanat cu CamScanner

Scanat cu CamScanner

PREMIÈRE PHILIPPIQUE

Scanat cu CamScanner

NOTICE

La première Philippique, prononcée en 351[1], est le premier acte de la dramatique partie que Démosthène fut amené à jouer contre le roi de Macédoine et dont l'enjeu était l'indépendance de son pays. C'est à la fois un discours d'affaires et une véhémente exhortation. Double caractère qui s'explique par les circonstances.

On a vu, dans la notice biographique en tête de ce volume, par quels progrès rapides Philippe, devenu roi de Macédoine en 359, avait manifesté son génie et son ambition. En quelques années, il avait refoulé et vaincu ses turbulents voisins de Péonie, de Thrace et d'Illyrie, conquis plusieurs des villes grecques du littoral, Amphipolis, Pydna, Potidée, Méthone, menacé la Chersonèse, pénétré en Thessalie, occupé le port de Pagases et une partie de la Magnésie. Plusieurs fois, les Athéniens avaient tenté de l'arrêter. Depuis qu'il avait pris Amphipolis en 357, ils étaient en état de guerre avec lui. Mais ils le combattaient mollement. Probablement, au début ils n'eurent pas clairement conscience du danger qui les menaçait. Lorsque ce danger devint plus manifeste, ils se trouvèrent engagés dans la guerre dite sociale (357-355) contre leurs principaux alliés, qui voulaient reprendre leur indépendance et qui y réussirent. Athènes sortit de cette guerre, affaiblie et appauvrie, meurtrie et découragée. Elle essaya bien, malgré cela, d'arrêter Philippe à plusieurs reprises[2]. L'organisation défectueuse de son armée et de sa marine fut cause qu'elle arriva toujours trop tard. Une seule fois, vers la fin de 352, son ennemi ayant essayé de se porter sur les Thermopyles, elle fit un effort qui fut heureux ; sa flotte se trouva assez

[1] Den. d'Hal., 1re *L. à Ammée*, 4.
[2] *Prem. Philipp.*, 41.

Scanat cu CamScanner

tôt au point menacé pour obliger Philippe à reculer. Peu après, le roi fut d'ailleurs rappelé en Thrace, où il fit une courte campagne et tomba malade. La fausse nouvelle de sa mort courut même un instant à Athènes, comme le prouve une allusion de Démosthène[1].

C'est dans ces circonstances, probablement dans les premiers mois de 351, que fut prononcée la harangue qu'on va lire. L'assemblée avait à délibérer sur le plan de campagne qu'il convenait d'adopter pour la saison prochaine des opérations. Démosthène, qui avait déjà fait ses preuves comme orateur et homme d'Etat, n'était pourtant pas encore un de ceux dont le peuple avait l'habitude de suivre les conseils. Malgré cela, il demanda le premier la parole, comme on le voit par son exorde. C'est qu'il avait réfléchi mûrement à la situation et qu'il apportait, au lieu d'improvisations brillantes et stériles, un plan d'action précis et pratique, soigneusement étudié dans tous les détails, comme il l'avait fait déjà, trois ans auparavant, à propos des Symmories.

Seulement, avant de l'exposer, il sentit le besoin de ranimer d'abord le courage et les espérances de ses concitoyens, fort troublés par les succès rapides et continus de celui qu'il s'agissait de combattre. Voilà pourquoi il crut devoir tout d'abord montrer, dans une sorte d'introduction vive, pleine de souvenirs et de traits frappants, que les insuccès précédents tenaient uniquement à la mauvaise conduite des affaires et, d'autre part, que Philippe n'était pas l'adversaire invincible qu'on imaginait (2-12).

Abordant ensuite l'exposé de son plan, il le développe point par point, expliquant au fur et à mesure la portée et la raison d'être de chacune de ses propositions. Celles-ci se ramènent essentiellement à deux : d'une part, constituer à Athènes une escadre et une armée de réserve, toujours prêtes à faire face aux attaques brusquées de Philippe et à

[1] *Prem. Philipp.*, 11.

Scanat cu CamScanner

se porter immédiatement sur les points menacés ; d'autre part, organiser un corps expéditionnaire, peu nombreux, mais extrêmement mobile, pour aller harceler l'ennemi dans son pays même et le tenir sans cesse en haleine. Il insiste sur la composition de cette armée, sur la nécessité d'y incorporer, à côté des mercenaires étrangers, un nombre suffisant de citoyens athéniens, qui seront là, non seulement comme combattants, mais comme témoins et comme surveillants, afin que les décisions du peuple soient exécutées (13-28). Soucieux de ne rien laisser au hasard et d'éviter toute surprise, il dresse le bilan des dépenses avec l'exactitude d'un financier expert (29) et il fait lire un projet malheureusement perdu, relatif aux moyens de se procurer l'argent nécessaire.

Suivent alors des observations pleines de sens sur la conduite même de la guerre, dont il faut lire le détail pour apprécier la justesse des vues de l'orateur, sa prévoyance, sa fine intelligence des difficultés et des avantages possibles (30-32). Une dernière partie complète et renforce cet exposé en critiquant les mauvaises habitudes, les lenteurs, le désordre administratif qui ont fait échouer toutes les expéditions antérieures (34-41) ; et le discours s'achève par la démonstration pressante et vigoureuse des nécessités qui s'imposent, de l'urgence d'une réforme, ce qui amène l'orateur à faire en quelques traits une nouvelle satire de tout ce qu'il condamne (42-49). Quelques paroles simples et graves forment l'épilogue de la harangue.

Comme on le voit par ce résumé, les propositions pratiques, qui en forment le corps, sont encadrées dans des développements variés, destinés soit à préparer ces propositions, soit à les expliquer et à en démontrer l'opportunité. L'unité de l'œuvre est donc frappante. Il est étrange que Denys d'Halicarnasse, seul d'ailleurs dans l'antiquité, ait cru devoir considérer toute la seconde partie, depuis le § 30, comme un discours distinct, qu'il place sous l'archontat de Thémistoclès (347-6). Cette hypothèse, déjà réfutée excel-

Scanat cu CamScanner

lemment par H. Weil, est inacceptable[1]. Elle fait d'un chef-d'œuvre deux morceaux incomplets. Et il suffirait d'ailleurs, pour en montrer la faiblesse, de remarquer que la seconde partie, reportée par Denys à 346, ne contient d'allusions qu'à des faits antérieurs à 351, alors que, dans les années suivantes, tant d'événements s'étaient produits qui auraient fourni à l'orateur des arguments non négligeables.

Quant au résultat, il fut loin certainement de correspondre à ce qu'on aurait pu attendre. Les *Olynthiennes* témoignent que, deux ans plus tard, rien n'était sensiblement modifié, ni réformé. Un seul changement s'était produit. Le danger s'étant éloigné en raison de la maladie de Philippe et de ses campagnes de Thrace, le peuple avait oublié le danger. Nous voyons même par un passage du discours sur *La Liberté des Rhodiens* qu'il se trouvait des Athéniens disposés à croire que le roi de Macédoine n'était pas un ennemi vraiment redoutable[2].

[1] H. Weil, *Harangues de Dém.*, p. 79.
[2] *Lib. des Rhodiens*, 24.

Scanat cu CamScanner

PREMIÈRE PHILIPPIQUE

SOMMAIRE DE LIBANIOS

Les Athéniens, voyant que la guerre contre Philippe tournait mal pour eux, tinrent une assemblée sous une impression de découragement. L'orateur cherche à leur rendre confiance en disant qu'il n'y a pas lieu de s'étonner de leurs insuccès, puisqu'ils manquent d'énergie; et il expose comment ils doivent faire la guerre pour réussir. Il leur demande de préparer deux corps d'armée : l'un plus considérable, formé de citoyens, qui restera en Attique prêt à faire face aux besoins éventuels ; l'autre moins nombreux, composé de mercenaires (et de citoyens) mélangés. Ce second corps ne devra pas rester à Athènes ni partir de là pour se porter sur les points menacés. Il demande qu'il séjourne en Macédoine et y fasse une guerre incessante, De cette façon, Philippe ne pourra plus attendre la saison des vents étésiens[1] et du mauvais temps, où il n'est pas possible aux vaisseaux d'aller d'Athènes en Macédoine, pour commencer ses attaques et en l'absence des armes athéniennes être vainqueur partout ; la force prête à lui tenir tête sera toujours à proximité.

Démosthène s'excuse de parler le premier.

Si l'on discutait aujourd'hui sur un sujet nouveau, Athéniens, j'aurais attendu en silence que la plupart de vos orateurs ordinaires eussent donné leur avis ; et pour peu qu'une de leurs propositions m'eût paru bonne, je me serais abstenu de parler. Sinon, et seulement alors, j'aurais essayé de dire ce que je crois utile. Mais, après qu'ils vous ont déjà entretenus plusieurs fois de la même question, voici que nous y revenons encore. Cela étant, j'ose espérer qu'on m'excusera de prendre le premier la parole ; car si les autres précédemment vous avaient conseillé ce qu'il fallait, vous n'auriez plus à en délibérer maintenant.

[1] Vents du N. E. qui soufflent sur l'Archipel vers le milieu de l'été.

Scanat cu CamScanner

ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ Α

(IV)

Λιβανίου ὑπόθεσις

Κακῶς ἐν τῷ πολέμῳ τῷ πρὸς Φίλιππον οἱ Ἀθηναῖοι φερόμενοι συνεληλύθασιν εἰς ἐκκλησίαν ἀθυμοῦντες. Ὁ τοίνυν ῥήτωρ τὴν τ' ἀθυμίαν πειρᾶται παύειν, λέγων οὐδὲν εἶναι θαυμαστὸν εἰ ῥᾳθυμοῦντες κεκράτηνται, καὶ εἰσηγεῖται πῶς ἂν ἄριστα τῷ πολέμῳ προσενεχθεῖεν. Κελεύει δὲ δύο δυνάμεις παρασκευάσασθαι, μίαν μὲν μείζω, πολιτικήν, ἥτις οἴκοι μένουσα πρὸς τὰς κατὰ καιρὸν χρείας ἕτοιμος ὑπάρξει, ἑτέραν δ' ἐλάττω, ξένων ὄντων τῶν στρατευομένων, παραμεμιγμένων δὲ ⟨καὶ πολιτῶν· ταύτην δὲ⟩ κελεύει τὴν δύναμιν μὴ Ἀθήνησι μένειν μηδ' ἐκ τῆς πόλεως ποιεῖσθαι τὰς βοηθείας, ἀλλὰ περὶ τὴν Μακεδονίαν ἀναστρέφεσθαι πολεμοῦσαν ἀδιαλείπτως, ἵνα μὴ τοὺς ἐτησίας πνέοντας ἐπιτηρήσας ὁ Φίλιππος ἢ καὶ τὸν χειμῶνα, ἡνίκ' Ἀθήνηθεν εἰς Μακεδονίαν πλεῖν οὐ δυνατόν, ἐπιχειρῇ τοῖς πράγμασι καὶ παρὰ τὴν ἀπουσίαν τῶν Ἀθηναίων ἁπάντων κρατῇ, ἀλλ' ἐγγὺς ἡ πρὸς αὐτὸν ἀντιταξομένη δύναμις ὑπάρχῃ.

Εἰ μὲν περὶ καινοῦ τινὸς πράγματος προὐτίθετ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λέγειν, ἐπισχὼν ἂν ἕως οἱ πλεῖστοι τῶν εἰωθότων γνώμην ἀπεφήναντο, εἰ μὲν ἤρεσκέ τί μοι τῶν ὑπὸ τούτων ῥηθέντων, ἡσυχίαν ἂν ἦγον· εἰ δὲ μή, τότ' ἂν αὐτὸς ἐπειρώμην ἃ γιγνώσκω λέγειν· ἐπειδὴ δ' ὑπὲρ ὧν πολλάκις εἰρήκασιν οὗτοι πρότερον, συμβαίνει καὶ νυνὶ σκοπεῖν, ἡγοῦμαι καὶ πρῶτος ἀναστὰς εἰκότως ἂν συγγνώμης τυγχάνειν· εἰ γὰρ ἐκ τοῦ παρεληλυθότος χρόνου τὰ δέονθ' οὗτοι

Hyp. 6 κελεύει δὲ F : κελεύει δὴ S ‖ 7 κατὰ καιρὸν S : ἐπὶ καίρων F ‖ 9 καὶ πολιτῶν· ταύτην δὲ add. Sauppe : om. codd.

§ 1 = *Proœmium* I ‖ § 2 ὃ γάρ ἐστι-γενέσθαι = *Proœm.* XXX in fine ‖ 1 5 ὑπὲρ SA : περὶ F[a].

Scanat cu CamScanner

Pourquoi il n'y a pas lieu de se décourager.

2 Ma première recommandation, Athéniens, c'est de ne pas désespérer de la situation, si mauvaise qu'elle vous paraisse. Car, croyez-moi, ce qui vous a nui le plus dans le passé se trouve précisément ce qui doit le plus vous rassurer pour l'avenir. Comment cela ? C'est que le triste état de vos affaires tient à ce que vous n'avez rien fait de ce qu'il fallait. Et en effet, si vous aviez fait tout le nécessaire et que la situation fût ce qu'elle est, alors il n'y aurait aucun espoir de la voir s'améliorer. 3 Après cela, je demande aux uns de se rappeler ce qu'on leur a raconté, aux autres de se remettre dans l'esprit ce qu'ils ont vu par eux-mêmes, à tous de ne pas oublier quelle conduite vous avez tenue à l'époque où la puissance des Lacédémoniens était si grande — ce n'est pas chose bien ancienne —, combien en ce temps votre action fut belle et opportune, combien digne de la république, lorsque, pour la défense du droit, vous n'avez pas craint de leur faire la guerre. Pourquoi ce souvenir, Athéniens ? C'est pour que vous sachiez et que vous considériez ceci, qu'à la condition de veiller à votre défense, vous n'avez rien à craindre, et qu'au contraire, si vous négligez tout, rien ne tournera comme vous le voudriez. Vous vous en convaincrez certes, pour peu que vous réfléchissiez à la puissance qu'avaient alors les Lacédémoniens — puissance que vous avez vaincue en prenant à cœur vos affaires, — et aussi à l'insolence de notre adversaire d'aujourd'hui, qui nous trouble si fort parce que nous n'avons souci de rien de ce qu'il faudrait faire.

4 Oh ! sans doute, si quelqu'un de vous pense que Philippe est un ennemi redoutable, étant données les forces si grandes dont il dispose et toutes les fortes positions qu'il nous a enlevées, il a raison. Voici pourtant ce qu'on doit se dire : ces places, Pydna, Potidée, Méthone, c'était nous, Athéniens, qui les possédions autrefois ; toute cette région nous appartenait ; beaucoup des peuples qui sont maintenant avec lui étaient encore autonomes et indépendants ; et ces peuples préféraient notre amitié à la sienne. 5 Eh bien, si Philippe eût jugé alors qu'il était bien difficile de faire la guerre aux Athéniens, quand ils possédaient tant de forteresses sur son propre territoire

Scanat cu CamScanner

συνεβούλευσαν, οὐδὲν ἂν ὑμᾶς νῦν ἔδει βουλεύεσθαι. 2 Πρῶτον μὲν οὖν οὐκ ἀθυμητέον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς παροῦσι πράγμασιν, οὐδ' εἰ πάνυ φαύλως ἔχειν δοκεῖ. Ὃ γάρ ἐστι χειριστον αὐτῶν ἐκ τοῦ παρεληλυθότος χρόνου, τοῦτο πρὸς τὰ μέλλοντα βέλτιστον ὑπάρχει. Τί οὖν ἐστὶ τοῦτο; ὅτι οὐδέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν δεόντων ποιούντων ὑμῶν, κακῶς τὰ πράγματ' ἔχει· ἐπεί τοι, εἰ πάνθ' ἃ προσῆκε πραττόντων οὕτως εἶχεν, οὐδ' ἂν ἐλπὶς ἦν αὐτὰ βελτίω γενέσθαι. 3 Ἔπειτ' ἐνθυμητέον καὶ παρ' ἄλλων ἀκούουσι καὶ τοῖς εἰδόσιν αὐτοῖς ἀναμιμνῃσκομένοις ἡλίκην ποτ' ἐχόντων δύναμιν Λακεδαιμονίων, ἐξ οὗ χρόνος οὐ πολύς, ὡς καλῶς καὶ προσηκόντως οὐδὲν ἀνάξιον ὑμεῖς ἐπράξατε τῆς πόλεως, ἀλλ' ὑπεμείναθ' ὑπὲρ τῶν δικαίων τὸν πρὸς ἐκείνους πόλεμον. Τίνος οὖν ἕνεκα || ταῦτα λέγω; ἵν' εἰδῆτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ θεάσησθε ὅτι οὐδὲν οὔτε φυλαττομένοις ὑμῖν ἐστὶ φοβερόν, οὔτ', ἂν ὀλιγωρῆτε, τοιοῦτον οἷον ἂν ὑμεῖς βούλοισθε, παραδείγμασι χρώμενοι τῇ τότε ῥώμῃ τῶν Λακεδαιμονίων, ἧς ἐκρατεῖτ' ἐκ τοῦ προσέχειν τοῖς πραγμασι τὸν νοῦν, καὶ τῇ νῦν ὕβρει τούτου, δι' ἣν ταραττόμεθ' ἐκ τοῦ μηδὲν φροντίζειν ὧν ἐχρῆν.

4 Εἰ δέ τις ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δυσπολέμητον οἴεται τὸν Φίλιππον εἶναι, σκοπῶν τό τε πλῆθος τῆς ὑπαρχούσης αὐτῷ δυνάμεως καὶ τὸ τὰ χωρία πάντ' ἀπολωλέναι τῇ πόλει, ὀρθῶς μὲν οἴεται· λογισάσθω μέντοι τοῦθ' ὅτι εἴχομέν ποθ' ἡμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Πύδναν καὶ Ποτείδαιαν καὶ Μεθώνην καὶ πάντα τόν τόπον τοῦτον οἰκεῖον κύκλῳ, καὶ πολλὰ τῶν μετ' ἐκείνου νῦν ὄντων ἐθνῶν αὐτονομούμενα καὶ ἐλεύθερ' ὑπῆρχεν καὶ μᾶλλον ἡμῖν ἐβούλετ' ἔχειν οἰκείως ἢ 'κείνῳ. 5 Εἰ τοίνυν ὁ Φίλιππος τότε ταύτην ἔσχε τὴν γνώμην ὡς χαλεπὸν πολεμεῖν ἐστὶν

2 6 ἐπεί τοι εἰ Bekker: ἐπεὶ εἴ τοι S || 3 5 ante δικαίων AY add. Ἑλληνικῶν || 9 βούλοισθε G. H. Schaefer: βούλησθε codd. || 4 8 ἡμῖν vulg: ὑμῖν SF.

Scanat cu CamScanner

et qu'il n'avait, lui, aucun allié, il n'aurait rien fait de ce qu'il a réalisé, il n'aurait pas acquis cette grande puissance. Mais il y avait une chose qu'il savait bien, Athéniens : c'est que toutes ces places sont autant d'enjeux de guerre proposés à tous indistinctement, que, par une loi de la nature, les biens des absents sont à qui se tient prêt à s'en saisir, les possessions des négligents à quiconque ne craint ni peine ni danger. 6 Oui, ce fut là sa pensée, et voilà comment il a tout soumis, comment il tient tout, aussi bien ce qu'il a conquis par les armes que les peuples dont il s'est fait des alliés et des amis. Car on ne demande pas mieux que de s'allier, de s'attacher à ceux qu'on voit bien préparés, bien décidés à faire ce qu'il faut. 7 Or, vous aussi, hommes d'Athènes, si vous voulez, maintenant enfin, adopter ces mêmes principes, puisque vous ne l'avez pas fait jusqu'à ce jour, si chacun de vous, en ce qui est de son devoir, en tout ce qui dépend de lui pour l'intérêt de la république, se décidait à en finir avec les faux-fuyants, à se tenir prêt à l'action, le riche en contribuant de sa fortune, celui qui est en âge de servir en faisant campagne, — bref, si vous êtes résolus à ne compter que sur vous-mêmes, si chacun de vous cesse d'espérer qu'il n'aura pas à payer de sa personne et que son voisin fera tout en son lieu et place, alors, avec l'aide divine, vous reprendrez ce qui est à vous, vous recouvrerez ce que votre négligence a perdu et vous vous vengerez de cet homme.

Dangers cachés qui menacent Philippe. Son insolence.

8 N'allez pas vous imaginer, en effet, que son bonheur présent soit inébranlable comme celui d'un dieu. Non, lui aussi, Athéniens, il est haï, il est craint, il est envié, même par quelques-uns de ceux qui semblent lui être le plus dévoués. Tout ce qui se rencontre chez les autres, soyez sûrs qu'on le trouve aussi dans son entourage[1]. Seulement, tout cela se tient coi pour le moment, faute d'un recours assuré, à cause de votre lenteur et de votre manque d'énergie; et c'est de cela, je vous le dis, qu'il faut vous corriger aujourd'hui. 9 Car

[1] Démosthène ne pouvait se rendre compte de la force du sentiment monarchique en Macédoine, de l'attachement de la noblesse à

Scanat cu CamScanner

Ἀθηναίοις ἔχουσι τοσαῦτ' ἐπιτειχίσματα τῆς αὐτοῦ χώρας ἔρημον ὄντα συμμάχων, οὐδὲν ἄν ὧν νυνὶ πεποίηκεν ἔπραξεν οὐδὲ τοσαύτην ἐκτήσατο δύναμιν. Ἀλλ' εἶδεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτο καλῶς ἐκεῖνος, ὅτι ταῦτα μέν ἐστιν ἅπαντα τὰ χωρί' ἆθλα τοῦ πολέμου κείμεν' ἐν μέσῳ, φύσει δ' ὑπάρχει τοῖς παροῦσι τὰ τῶν ἀπόντων καὶ τοῖς ἐθέλουσι πονεῖν καὶ κινδυνεύειν τὰ τῶν ἀμελούντων. 6 Καὶ γάρ τοι ταύτῃ χρησάμενος τῇ γνώμῃ πάντα κατέστραπται καὶ ἔχει, τὰ μέν ὡς ἂν ἑλών τις ἔχοι πολέμῳ, τὰ δέ σύμμαχα καὶ φίλα ποιησάμενος· || καὶ γὰρ συμμαχεῖν καὶ προσέχειν τὸν νοῦν τούτοις ἐθέλουσιν ἅπαντες οὓς ἂν ὁρῶσι παρεσκευασμένους καὶ πράττειν ἐθέλοντας ἃ χρή. 7 Ἂν τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ὑμεῖς ἐπὶ τῆς τοιαύτης ἐθελήσητε γενέσθαι γνώμης νῦν, ἐπειδήπερ οὐ πρότερον, καὶ ἕκαστος ὑμῶν, οὗ δεῖ καὶ δύναιτ' ἂν παρασχεῖν αὐτὸν χρήσιμον τῇ πόλει, πᾶσαν ἀφεὶς τὴν εἰρωνείαν, ἕτοιμος πράττειν ὑπάρξῃ, ὁ μὲν χρήματ' ἔχων εἰσφέρειν, ὁ δ' ἐν ἡλικίᾳ στρατεύεσθαι, — συνελόντι δ' ἁπλῶς, ἂν ὑμῶν αὐτῶν ἐθελήσητε γενέσθαι καὶ παύσησθ' αὐτὸς μὲν οὐδὲν ἕκαστος ποιήσειν ἐλπίζων, τὸν δὲ· πλησίον πάνθ' ὑπὲρ αὐτοῦ πράξειν, καὶ τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν κομιεῖσθε, ἂν θεὸς θέλῃ, καὶ τὰ κατερῥᾳθυμημένα πάλιν ἀναλήψεσθε κἀκεῖνον τιμωρήσεσθε.

8 Μὴ γὰρ ὡς θεῷ νομίζετ' ἐκείνῳ τὰ παρόντα πεπηγέναι πράγματ' ἀθάνατα, ἀλλὰ καὶ μισεῖ τις ἐκεῖνον καὶ δέδιεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ φθονεῖ, καὶ τῶν πάνυ νῦν δοκούντων οἰκείως ἔχειν αὐτῷ· καὶ ἅπανθ' ὅσα περ καὶ ἐν ἄλλοις τισὶν ἀνθρώποις ἔνι, ταῦτα κἀν τοῖς μετ' ἐκείνου χρὴ νομίζειν ἐνεῖναι. Κατέπτηχε μέντοι πάντα ταῦτα νῦν, οὐκ ἔχοντ' ἀποστροφήν, διὰ τὴν ὑμετέραν βραδυτῆτα καὶ ῥᾳθυμίαν· ἣν ἀποθέσθαι φημὶ δεῖν ἤδη. 9 Ὁρᾶτε γάρ, ὦ

5 4 ἔρημον ὄντα sic prior manus in S: secunda supra scripsit ἔρημος ὢν τότε || 8 4 αὐτῷ F : om. S et Ox. p. 1810.

enfin, voyez, Athéniens, à quel degré d'impudence il en est venu : il ne vous laisse plus même le choix d'agir ou de rester en paix ; le voici qui menace, qui tient, dit-on, des propos pleins de jactance, qui ne peut même plus se contenter de ce qu'il a pris. Il lui faut toujours davantage ; et, partout autour de lui, il nous enveloppe de ses filets, nous qui temporisons au lieu d'agir. 10 Quand donc, hommes d'Athènes, quand ferez-vous ce qu'il faut ? Qu'attendez-vous, je vous prie ? Ah ! sans doute une nécessité qui s'impose. Mais vraiment, ce qui se passe, comment faut-il donc l'appeler ? J'estime, moi, que pour l'homme libre, la plus pressante des nécessités, c'est le danger de se déshonorer. Répondez-moi : voulez-vous toujours aller par les rues et vous demander les uns aux autres : « Y a-t-il du nouveau aujourd'hui ? » Eh ! que pourrait-il y avoir de plus nouveau que ceci, un Macédonien qui attaque les Athéniens et règle en maître les affaires de la Grèce ? 11 « Philippe est-il mort ? — Non, il n'est que malade[1]. » Mort ou malade, quelle différence y voyez-vous ? Qu'il vienne à disparaître ; et, le lendemain, c'est vous-mêmes qui ferez un autre Philippe, si vous traitez vos intérêts avec la même indifférence ! Car ce n'est pas sa force propre qui l'a fait si puissant, c'est bien plutôt notre insouciance. 12 Supposons même un instant qu'il lui arrive malheur et que la fortune, — puisqu'elle a toujours fait pour nous plus que nous ne faisions nous-mêmes, — vous rende ce service, savez-vous ce qui se passerait ? Présents là-bas, assistant à la confusion générale, vous arrangeriez tout à votre gré. Mais, tels que vous êtes, en vain l'occasion vous donnerait Amphipolis ; vous seriez hors d'état de la recevoir, n'ayant là ni vos forces prêtes ni vos volontés.

Plan d'action. 13 Et maintenant, je veux croire que vous tenez tout ceci pour vrai et que tous, cette fois, vous êtes décidés à faire votre devoir de bon cœur. Inutile donc d'insister. Alors, quels sont les préparatifs

la personne du roi. Mais il se souvenait que Philippe avait eu à lutter contre plusieurs prétendants au trône.

[1] Allusion à un bruit qui avait couru. Philippe était tombé malade pendant sa campagne de Thrace. On avait pu croire à Athènes, et quelques uns avaient dit qu'il était mort.

Scanat cu CamScanner

ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ πρᾶγμα, οἷ προελήλυθεν ἀσελγείας ἄνθρωπος, ὃς οὐδ' αἵρεσιν ὑμῖν δίδωσι τοῦ πράττειν ἢ ἄγειν ἡσυχίαν, ἀλλ' ἀπειλεῖ, καὶ λόγους ὑπερηφάνους, ὥς φασι, λέγει, καὶ οὐχ οἷός ἐστιν ἔχων ἃ κατέστραπται μένειν ἐπὶ τούτων, ἀλλ' ἀεί τι προσπεριβάλλεται καὶ κύκλῳ || παντ- ταχῇ μέλλοντας ἡμᾶς καὶ καθημένους περιστοιχίζεται. 10 Πότ' οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πόθ' ἃ χρὴ πράξετε; ἐπειδὰν τί γένηται; ἐπειδὰν νὴ Δί' ἀνάγκη τις ᾖ. Νῦν δὲ τί χρὴ τὰ γιγνόμεν' ἡγεῖσθαι; ἐγὼ μὲν γὰρ οἶομαι τοῖς ἐλευθέροις μεγίστην ἀνάγκην τὴν ὑπὲρ τῶν πραγμάτων αἰσχύνην εἶναι. Ἢ βούλεσθ', εἰπέ μοι, περιιόντες αὐτῶν πυνθάνεσθαι « Λέγεται τι καινόν; » γένοιτο γὰρ ἂν τι και- νότερον ἢ Μακεδὼν ἀνὴρ Ἀθηναίους καταπολεμῶν καὶ τὰ τῶν Ἑλλήνων διοικῶν; 11 « Τέθνηκε Φίλιππος; » « Οὐ μά Δί', ἀλλ' ἀσθενεῖ. » Τί δ' ὑμῖν διαφέρει; καὶ γὰρ ἂν οὗτός τι πάθῃ, ταχέως ὑμεῖς ἕτερον Φίλιππον ποιήσετε, ἄνπερ οὕτω προσέχητε τοῖς πράγμασι τὸν νοῦν· οὐδὲ γὰρ οὗτος παρὰ τὴν αὑτοῦ ῥώμην τοσοῦτον ἐπηύξηται ὅσον παρὰ τὴν ἡμετέραν ἀμέλειαν. 12 Καίτοι καὶ τοῦτο· εἴ τι πάθοι καὶ τὰ τῆς τύχης ἡμῖν, ἥπερ ἀεὶ βέλτιον ἢ ἡμεῖς ἡμῶν αὐτῶν ἐπιμελούμεθα, καὶ τοῦτ' ἐξεργάσαιτο, ἴσθ' ὅτι πλησίον μὲν ὄντες, ἅπασιν ἂν τοῖς πράγμασι τεταραγμέ- νοις ἐπιστάντες ὅπως βούλεσθε διοικήσεσθε· ὡς δὲ νῦν ἔχετε, οὐδὲ διδόντων τῶν καιρῶν Ἀμφίπολιν δέξασθαι δύναισθ' ἄν, ἀπηρτημένοι καὶ ταῖς παρασκευαῖς καὶ ταῖς γνώμαις.

13 Ὡς μὲν οὖν δεῖ τὰ προσήκοντα ποιεῖν ἐθέλοντας ὑπάρχειν ἅπαντας ἑτοίμως, ὡς ἐγνωκότων ὑμῶν καὶ πε- πεισμένων, παύομαι λέγων· τὸν δὲ τρόπον τῆς παρασκευῆς,

9 7 περιστοιχίζεται S : γράφεται ἐν ἄλλοις περισχοινίζεται Harpocr. Lex. s. v || 10 6 πυνθάνεσθαι S : πυνθάνεσθαι κατὰ τὴν ἀγοράν vulg. in marg. S || 11 5 ἐπηύξηται F^a : ἐπηύξηκεν SFB || 12 2 post ἡμῖν S in marg. add. ὑπάρξαι : vulg. ὑπάρξει vel ὑπάρξῃ || 13 2 ἑτοίμως A : ἑτοίμους S

Scanat cu CamScanner

qui, selon moi, vous permettront de sortir de peine, quel nombre d'hommes vous faudra-t-il, où trouverez-vous les sommes nécessaires, en un mot comment vous mettrez-vous en état d'agir au mieux et le plus tôt possible? C'est ce que je vais essayer d'exposer, non sans vous adresser toutefois, Athéniens, une simple prière. 14 Avant de vous prononcer, veuillez m'écouter jusqu'au bout; attendez pour prendre parti; et si les mesures que je propose vous semblent nouvelles, n'allez pas m'accuser de créer ainsi des retards. Il ne sert à rien d'avoir toujours à la bouche ces mots: « Vite », « Dès aujourd'hui »; — ce qui est déjà fait ne peut plus être empêché, quand même vous expédieriez des secours immédiatement. — 15 La seule chose utile, c'est de vous montrer quelle sorte d'armements il faut préparer, quelle en doit être l'importance, et comment nous mettrons nos forces en état de tenir jusqu'à ce qu'il nous convienne de traiter ou que nous ayons réduit notre ennemi; unique moyen de prévenir de nouveaux échecs. Or je crois pouvoir vous le faire connaître. Si d'ailleurs quelque autre a mieux à proposer, ce n'est pas moi qui m'y opposerai. Je promets beaucoup, vous le voyez; ce que vaut ma promesse, mon exposé le montrera, et c'est vous qui en jugerez.

16 Premièrement donc, Athéniens, je dis qu'il faut armer cinquante trières et j'ajoute que vous devez être bien décidés à vous embarquer vous-mêmes, si cela est nécessaire. En outre, je veux qu'on tienne prêts, pour la moitié de notre cavalerie, des transports spéciaux et autant de vaisseaux de charge qu'il en faudra. 17 Cela en effet est indispensable pour parer à ces brusques incursions qu'il fait, de Macédoine aux Thermopyles, en Chersonèse, à Olynthe, partout où il lui plaît d'aller. Qu'il sache une bonne fois que, secouant cette négligence scandaleuse, comme vous l'avez fait dans votre expédition en Eubée, et précédemment, dit-on, en marchant sur Haliarte, et tout dernièrement encore en vous portant aux Thermopyles, vous pourriez bien sortir d'ici[4]. 18 D'autant plus que, si même vous ne faisiez pas tout ce que je voudrais, votre

[4] Expédition d'Eubée, 357; Haliarte, 395; Thermopyles, 352.

ἦν ἀπαλλάξαι ἂν τῶν τοιούτων πραγμάτων ὑμᾶς οἶομαι, καὶ τὸ πλῆθος ὅσον, καὶ πόρους οὑστινας χρημάτων, καὶ τἄλλ' ὡς ἄν μοι βέλτιστα καὶ τάχιστα δοκεῖ παρασκευασθῆναι, ‖ καὶ δὴ πειράσομαι λέγειν, δεηθεὶς ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοσοῦτον. 14 Ἐπειδὰν ἅπαντ' ἀκούσητε, κρίνατε, μὴ πρότερον προλαμβάνετε· μηδ' ἂν ἐξ ἀρχῆς δοκῶ τινι καινὴν παρασκευὴν λέγειν, ἀναβάλλειν με τὰ πράγματ' ἡγείσθω. Οὐ γὰρ οἱ ταχὺ καὶ τήμερον εἰπόντες μάλιστ' εἰς δέον λέγουσιν· — οὐ γὰρ ἂν τά γ' ἤδη γεγενημένα τῇ νυνὶ βοηθείᾳ κωλῦσαι δυνηθεῖμεν· — 15 ἀλλ' ὃς ἂν δείξῃ τίς πορισθεῖσα παρασκευὴ καὶ πόση καὶ πόθεν διαμεῖναι δυνήσεται, ἕως ἂν ἢ διαλυσώμεθα πεισθέντες τὸν πόλεμον ἢ περιγενώμεθα τῶν ἐχθρῶν· οὕτω γὰρ οὐκέτι τοῦ λοιποῦ πάσχοιμεν ἂν κακῶς. Οἶμαι τοίνυν ἐγὼ ταῦτα λέγειν ἔχειν, μὴ κατακωλύων εἴ τις ἄλλος ἐπαγγέλλεταί τι. Ἡ μὲν οὖν ὑπόσχεσις οὕτω μεγάλη, τὸ δὲ πρᾶγμ' ἤδη τὸν ἔλεγχον δώσει· κριταὶ δ' ὑμεῖς ἔσεσθε.

16 Πρῶτον μὲν τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τριήρεις πεντήκοντα παρασκευάσασθαί φημι δεῖν, εἶτ' αὐτοὺς οὕτω τὰς γνώμας ἔχειν ὡς, ἐάν τι δέῃ, πλευστέον εἰς ταύτας αὐτοῖς ἐμβᾶσιν. Πρὸς δὲ τούτοις, τοῖς ἡμίσεσι τῶν ἱππέων ἱππαγωγοὺς τριήρεις καὶ πλοῖ' ἱκανὰ εὐτρεπίσαι κελεύω. 17 Ταῦτα μὲν οἶμαι δεῖν ὑπάρχειν ἐπὶ τὰς ἐξαίφνης ταύτας ἀπὸ τῆς οἰκείας χώρας αὐτοῦ στρατείας εἰς Πύλας καὶ Χερρόνησον καὶ Ὄλυνθον καὶ ὅτ.οι βούλεται· δεῖ γὰρ ἐκείνῳ τοῦτο ἐν τῇ γνώμῃ παραστῆναι, ὡς ὑμεῖς ἐκ τῆς ἀμελείας ταύτης τῆς ἄγαν, ὥσπερ εἰς Εὔβοιαν καὶ πρότερόν ποτέ φασιν εἰς Ἁλίαρτον καὶ τὰ τελευταῖα πρώην εἰς Πύλας, ἴσως ἂν ὁρμήσαιτε. 18 Οὗτοι παντελῶς, οὐδ' εἰ μὴ ποιήσαιτ' ‖ ἂν τοῦτο, ὡς ἔγωγέ φημι δεῖν, εὐκα-

15 3 ἕως SU: τέως F Ox. p. 1810 ‖ 6 κατακωλύων Weil: καταλύων S: κωλύων vulg. ‖ 17 7 ὁρμήσαιτε S[1]U: ὁρμήσετε S ‖ 18 2 ποιήσαιτε vulg. ποιήσετε S.

Scanat cu CamScanner

effort ne serait pas sans valeur. Ou bien il prendrait peur en vous sachant prêts — et il le saura parfaitement; car il y a ici des gens qui l'informent de ce que nous faisons; il y en a même beaucoup trop, — et alors il ne bougera pas; ou bien, s'il passe outre, il sera pris au dépourvu, puisque rien n'empêchera nos vaisseaux de porter la guerre dans son royaume même, s'il nous en donne l'occasion.

19 Telles sont les mesures que vous devez adopter si vous m'en croyez, et voilà les préparatifs nécessaires. Mais, auparavant il faut faire en sorte d'avoir sous la main une force qui lui fera une guerre continue et ne cessera de le harceler. Ne me parlez pas de dix mille, de vingt mille mercenaires, de ces armées épistolaires[1]; j'en veux une qui soit l'armée de la république; et qui que vous choisissiez pour la commander, un seul stratège ou plusieurs, tel homme de guerre ou tel autre, je veux une armée qui lui obéisse et qui le suive. Et je veux aussi qu'on lui fournisse de quoi subsister.

20 Maintenant, cette armée, quelles en seront la composition et l'importance numérique? D'où tirera-t-elle sa subsistance? Comment se prêtera-t-elle à ce que je demande? Je vais vous l'expliquer point par point. Et d'abord les mercenaires. — Mais, avant tout, gardez-vous de faire ce qui vous a été souvent si fatal. Il vous semble toujours que rien n'est suffisant et ce sont les plus gros armements que vous décrétez; puis, lorsqu'on en vient au fait, les petits même ne se réalisent pas. Après cela, quand vous avez fait mince effort et mince dépense, vous vous apercevez que cela ne suffit pas et vous y ajoutez quelque peu. — 21 Je ne demande donc que deux mille hommes en tout; mais il faut que, dans ce nombre, il y ait cinq cents Athéniens, de tel âge que vous le croirez bon, et qu'ils servent un temps déterminé, pas trop longtemps, jusqu'au terme que vous jugerez convenable, et successivement. Que le reste se compose de mercenaires, je le veux bien. En outre, deux cents cavaliers, dont cinquante Athéniens au moins, comme pour l'infanterie, avec même durée de service. Puis des transports pour les chevaux 22 Bien;

[1] Démosthène désigne ainsi, ironiquement, les armées qui n'existent que dans les dépêches des généraux.

ταφρόνητόν ἐστιν, ἵν' ἢ διὰ τὸν φόβον, εἰδὼς εὐτρεπεῖς ὑμᾶς —εἴσεται γὰρ ἀκριβῶς· εἰσὶ γάρ, εἰσὶν οἱ πάντ' ἐξαγγέλλοντες ἐκείνῳ παρ' ἡμῶν αὐτῶν πλείους τοῦ δέοντος — ἡσυχίαν ἔχῃ, ἢ παριδὼν ταῦτ' ἀφύλακτος ληφθῇ, μηδενὸς ὄντος ἐμποδὼν πλεῖν ἐπὶ τὴν ἐκείνου χώραν ὑμῖν, ἂν ἐνδῷ καιρόν.

19 Ταῦτα μέν ἐστιν ἃ πᾶσι δεδόχθαι φημὶ δεῖν καὶ παρεσκευάσθαι προσήκειν οἶμαι. Πρὸ δὲ τούτων δύναμίν τινα, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φημὶ προχειρίσασθαι δεῖν ἡμᾶς ἣ συνεχῶς πολεμήσει καὶ κακῶς ἐκεῖνον ποιήσει. Μὴ μοι μυρίους μηδὲ δισμυρίους ξένους μηδὲ τὰς ἐπιστολιμαίους ταύτας δυνάμεις, ἀλλ' ἣ τῆς πόλεως ἔσται, κἂν ὑμεῖς ἕνα κἂν πλείους κἂν τὸν δεῖνα κἂν ὁντινοῦν χειροτονήσητε στρατηγόν, τούτῳ πείσεται καὶ ἀκολουθήσει· καὶ τροφὴν ταύτῃ πορίσαι κελεύω.

20 Ἔσται δ' αὕτη τίς ἡ δυναμις καὶ πόση, καὶ πόθεν τὴν τροφὴν ἕξει, καὶ πῶς ταῦτ' ἐθελήσει ποιεῖν, ἐγὼ φράσω, καθ' ἕκαστον τούτων διεξιὼν χωρίς. Ξένους μὲν λέγω — καὶ ὅπως μὴ ποιήσηθ' ὃ πολλάκις ὑμᾶς ἔβλαψεν· πάντ' ἐλάττω νομίζοντες εἶναι τοῦ δέοντος καὶ τὰ μέγιστ' ἐν τοῖς ψηφίσμασιν αἱρούμενοι, ἐπὶ τῷ πράττειν οὐδὲ τὰ μικρὰ ποιεῖτε· ἀλλὰ τὰ μικρὰ ποιήσαντες καὶ πορίσαντες, τούτοις προστίθετε, ἂν ἐλάττω φαίνηται· — 21 λέγω δὴ τοὺς πάντας στρατιώτας δισχιλίους, τούτων δ' Ἀθηναίους φημὶ δεῖν εἶναι πεντακοσίους, ἐξ ἧς ἂν τινος ὑμῖν ἡλικίας καλῶς ἔχειν δοκῇ, χρόνον τακτὸν στρατευομένους, μὴ μακρὸν τοῦτον, ἀλλ' ὅσον ἂν δοκῇ καλῶς || ἔχειν, ἐκ διαδοχῆς ἀλλήλοις· τοὺς δ' ἄλλους ξένους εἶναι κελεύω. Καὶ μετὰ τούτων ἱππέας διακοσίους, καὶ τούτων πεντήκοντ' Ἀθηναίους τοὐλάχιστον, ὥσπερ τοὺς πεζούς, τὸν αὐτὸν τρόπον στρατευομένους· καὶ ἱππαγωγοὺς τούτοις. 22 Εἶεν· τί πρὸς τούτοις ἔτι; ταχείας τριήρεις δέκα· δεῖ γάρ, ἔχοντος

18 7 καιρὸν S : καιρὸς cett. || 19 2 πρὸ δὲ τούτων SFB : πρὸς δὲ τούτοις FU γρ. || 20 2 ἐθελήσει S : ἐθελήσετε FU.

et quoi encore? dix trières rapides. Puisque l'ennemi a une marine, ces trières nous sont nécessaires pour la sécurité du transport des troupes. Mais comment les entretiendrons-nous? Je vais y venir et vous l'expliquer dans un instant. Auparavant, je dois vous dire ce qui me fait croire que ces forces sont suffisantes et pourquoi je veux qu'il y ait des citoyens dans cette armée.

Justification de ce plan.

23 Elles suffisent, Athéniens, parce que nous ne sommes pas en état pour le moment de constituer une armée capable d'entrer en ligne contre la sienne. Force nous est de faire une guerre de coups de mains; c'est la seule stratégie dont nous puissions user pour commencer. Par conséquent, notre armée ne doit être ni trop nombreuse — les moyens nous manqueraient pour la payer et la nourrir — ni tout à fait insignifiante. 24 Quant aux citoyens, si je demande qu'ils soient là et qu'ils s'embarquent eux aussi, c'est parce que j'ai appris que précédemment la république entretenait à Corinthe un corps de mercenaires sous le commandement de Polystratos, d'Iphicratès, de Chabrias et de quelques autres, et que vous, citoyens, vous faisiez campagne avec eux. Or, on m'a dit que ces mercenaires, mis en ligne à vos côtés, ont vaincu les Lacédémoniens comme vous les avez vaincus vous mêmes, avec leur concours. Au contraire, depuis que ces troupes étrangères font campagne à elles seules, c'est sur nos amis et nos alliés qu'elles remportent des succès, tandis que nos ennemis deviennent plus forts que nous ne le voudrions. S'agit-il de combattre pour la république, elles se dérobent, elles s'en vont, voile au vent, contre Artabaze ou partout ailleurs, et le stratège les suit. Rien de plus naturel : on ne commande pas lorsqu'on ne paye pas.

25 Ce que je demande, qu'est-ce donc? C'est qu'on ôte au stratège et à ses troupes les prétextes dont ils usent, qu'on les paye et qu'on mette auprès d'eux des soldats de chez nous comme surveillants des opérations. Car vraiment, c'est une dérision que notre manière de faire. Si l'on vous demandait : « Êtes-vous en paix, Athéniens? » — « Non certes », répondriez-vous; « nous faisons la guerre à Philippe ». 26 Et, en effet, n'avez-vous pas élu parmi vous

ἐκείνου ναυτικόν, καὶ ταχειῶν τριήρων ἡμῖν, ὅπως ἀσφαλῶς ἡ δύναμις πλέῃ. Πόθεν δὴ τούτοις ἡ τροφὴ γενήσεται; ἐγὼ καὶ τοῦτο φράσω καὶ δείξω, ἐπειδάν, διότι τηλικαύτην ἀποχρῆν οἶμαι τὴν δύναμιν καὶ πολίτας τοὺς στρατευομένους εἶναι κελεύω, διδάξω.

23 Τοσαύτην μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, διὰ ταῦτα, ὅτι οὐκ ἔνι νῦν ἡμῖν πορίσασθαι δύναμιν τὴν ἐκείνῳ παρατεξομένην, ἀλλὰ λῃστεύειν ἀνάγκη καὶ τούτῳ τῷ τρόπῳ τοῦ πολέμου χρῆσθαι τὴν πρώτην· οὐ τοίνυν ὑπέρογκον αὐτήν — οὐ γὰρ ἔστι μισθὸς οὐδὲ τροφή — οὐδὲ παντελῶς ταπεινὴν εἶναι δεῖ. 24 Πολίτας δὲ παρεῖναι καὶ συμπλεῖν διὰ ταῦτα κελεύω ὅτι καὶ πρότερόν ποτ' ἀκούω ξενικὸν τρέφειν ἐν Κορίνθῳ τὴν πόλιν, οὗ Πολύστρατος ἡγεῖτο καὶ Ἰφικράτης καὶ Χαβρίας καὶ ἄλλοι τινές, καὶ αὐτοὺς ὑμᾶς συστρατεύεσθαι· καὶ οἶδα ἀκούων ὅτι Λακεδαιμονίους παρατατόμενοι μεθ' ὑμῶν ἐνίκων οὗτοι οἱ ξένοι καὶ ὑμεῖς μετ' ἐκείνων. Ἐξ οὗ δ' αὐτὰ καθ' αὑτὰ τὰ ξενικὰ ὑμῖν στρατεύεται, τοὺς φίλους νικᾷ καὶ τοὺς συμμάχους, οἱ δ' ἐχθροὶ μείζους τοῦ δέοντος γεγόνασι. Καὶ παρακύψαντ' ἐπὶ τὸν τῆς πόλεως πόλεμον, πρὸς Ἀρτάβαζον καὶ πανταχοῖ μᾶλλον οἴχεται πλέοντα, ὁ δὲ στρατηγὸς ἀκολουθεῖ· ‖ εἰκότως· οὐ γὰρ ἔστιν ἄρχειν μὴ διδόντα μισθόν.

25 Τί οὖν κελεύω; τὰς προφάσεις ἀφελεῖν καὶ τοῦ στρατηγοῦ καὶ τῶν στρατιωτῶν, μισθὸν πορίσαντας καὶ στρατιώτας οἰκείους ὥσπερ ἐπόπτας τῶν στρατηγουμένων παρακαταστήσαντας. Ἐπεὶ νῦν γε γέλως ἔσθ' ὡς χρώμεθα τοῖς πράγμασιν. Εἴ γὰρ ἔροιτό τις ὑμᾶς, « Εἰρήνην ἄγετε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι »; « Μὰ Δί' οὐχ ἡμεῖς γε, εἴποιτ' ἄν, ἀλλὰ Φιλίππῳ πολεμοῦμεν. » 26 Οὐκ ἐχειροτονεῖτε δ' ἐξ ὑμῶν αὐτῶν δέκα ταξιάρχους καὶ στρατηγοὺς καὶ φυλάρχους καὶ ἱππάρχους δύο; τί οὖν οὗτοι ποιοῦσι; πλὴν ἑνὸς ἀνδρός, ὃν ἂν ἐκπέμψητ' ἐπὶ τὸν πόλεμον, οἱ λοιποὶ

Scanat cu CamScanner

dix taxiarques et dix stratèges, deux phylarques et deux hipparques? Mais que font-ils? Sauf un seul, celui que vous envoyez à la guerre, les autres conduisent vos processions avec les hiéropes. Comme les fabricants de figurines, c'est pour la montre que vous faites à l'élection des taxiarques et des phylarques, ce n'est pas pour la guerre. 27 Pourtant, Athéniens, ne faudrait-il pas qu'on vît à la tête de vos troupes des taxiarques de chez vous, un hipparque de chez vous, pour que nos armées fussent réellement les armées de la république? Est-il raisonnable que votre hipparque à vous se rende à Lemnos, tandis que la cavalerie qui combat pour les possessions de la ville est sous les ordres de Ménélas[1]? Ceci n'est pas un reproche que je lui adresse. Mais j'estime que le commandant de nos forces, quel qu'il soit, devait être votre élu.

La dépense. 28 Voilà, direz-vous peut-être, de fort bonnes propositions, mais ce que nous voudrions qu'on nous dise, c'est le montant de la dépense et le moyen d'y pourvoir. J'en viens donc à ce point. Faisons le compte : pour la nourriture — rien que pour le blé dont cette armée aura besoin —, quatre-vingt-dix talents, et même un peu plus. Puis, pour dix trières rapides, quarante talents, soit vingt mines par vaisseau et par mois; autant pour deux mille soldats, de façon que chaque homme touche dix drachmes par mois comme frais de nourriture; en outre pour les deux cents cavaliers, chacun recevant trente drachmes par mois, douze talents. 29 Dira-t-on que ces sommes ne suffiront pas à la nourriture de l'armée en campagne? Ce serait à tort. Car je mets en fait que, si cette allocation est accordée, la guerre elle-même procurera tout le reste à nos hommes, et cela sans qu'ils aient à rançonner ni des Grecs, ni aucun de nos alliés, pour compléter leur solde. Je suis prêt, quant à moi, à m'embarquer avec eux comme volontaire et à subir telle peine que vous voudrez, s'il n'en est pas ainsi. Et maintenant, cet argent que je vous demande de fournir, comment l'obtiendrez-vous? Voici mon plan.

[1] Pendant qu'un corps de cavaliers athéniens occupait Lemnos, la cavalerie combattante était sous les ordres d'un macédonien transfuge, Ménélas.

τὰς πομπὰς πέμπουσιν ὑμῖν μετὰ τῶν ἱεροποιῶν· ὥσπερ γὰρ οἱ πλάττοντες τοὺς πηλίνους, εἰς τὴν ἀγορὰν χειροτονεῖτε τοὺς ταξιάρχους καὶ τοὺς φυλάρχους, οὐκ ἐπὶ τὸν πόλεμον. 27 Οὐ γὰρ ἐχρῆν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταξιάρχους παρ' ὑμῶν, ἵππαρχον παρ' ὑμῶν, ἄρχοντας οἰκείους εἶναι, ἵν' ἦν ὡς ἀληθῶς τῆς πόλεως ἡ δύναμις; ἀλλ' εἰς μὲν Λῆμνον τὸν παρ' ὑμῶν ἵππαρχον δεῖ πλεῖν, τῶν δ' ὑπὲρ τῶν τῆς πόλεως κτημάτων ἀγωνιζομένων Μενέλαον ἱππαρχεῖν; καὶ οὐ τὸν ἄνδρα μεμφόμενος ταῦτα λέγω, ἀλλ' ὑφ' ὑμῶν ἔδει κεχειροτονημένον εἶναι τοῦτον, ὅστις ἂν ᾖ.

28 Ἴσως δὲ ταῦτα μὲν ὀρθῶς ἡγεῖσθε λέγεσθαι, τὸ δὲ τῶν χρημάτων, πόσα καὶ πόθεν ἔσται, μάλιστα ποθεῖτ' ἀκοῦσαι· τοῦτο δὴ καὶ περαίνω. Χρήματα τοίνυν, ἔστι μὲν ἡ τροφή, σιτηρέσιον μόνον τῇ δυνάμει ταύτῃ, τάλαντ' ἐνενήκοντα καὶ μικρόν τι πρὸς· δέκα μὲν ναυσὶ ταχείαις τετταράκοντα ‖ τάλαντα, εἴκοσιν εἰς τὴν ναῦν μναῖ τοῦ μηνὸς ἑκάστου· στρατιώταις δὲ δισχιλίοις τοσαῦθ' ἕτερα, ἵνα δέκα τοῦ μηνὸς ὁ στρατιώτης δραχμὰς σιτηρέσιον λαμβάνῃ· τοῖς δ' ἱππεῦσι διακοσίοις οὖσιν, ἐὰν τριάκοντα δραχμὰς ἕκαστος λαμβάνῃ τοῦ μηνός, δώδεκα τάλαντα. 29 Εἰ δέ τις οἴεται μικρὰν ἀφορμὴν εἶναι σιτηρέσιον τοῖς στρατευομένοις ὑπάρχειν, οὐκ ὀρθῶς ἔγνωκεν· ἐγὼ γὰρ οἶδα σαφῶς ὅτι, τοῦτ' ἂν γένηται, προσποριεῖ τὰ λοιπὰ αὐτὸ τὸ στράτευμ'. ἀπὸ τοῦ πολέμου, οὐδένα τῶν Ἑλλήνων ἀδικοῦν οὐδὲ τῶν συμμάχων ὥστ' ἔχειν μισθὸν ἐντελῆ. Ἐγὼ συμπλέων ἐθελοντὴς πάσχειν ὁτιοῦν ἕτοιμος, ἐὰν μὴ ταῦθ' οὕτως ἔχῃ. Πόθεν οὖν ὁ πόρος τῶν χρημάτων ἃ παρ' ὑμῶν κελεύω γενέσθαι, τοῦτ' ἤδη λέξω.

Πόρου ἀπόδειξις.

30 Ἃ μὲν ἡμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δεδυνήμεθ' εὑρεῖν, ταῦτ' ἐστίν· ἐπειδὰν δ' ἐπιχειροτονῆτε τὰς γνώμας,

29 a εἶναι S : del. F om. AU tuetur Weil.

(Il fait lire un projet pour la création de ressources financières.)

30 Tels sont, Athéniens, les moyens que j'ai réussi à combiner. Une fois les principes approuvés, vous voterez ce qui vous semblera bon pour ne pas faire à Philippe une guerre de décrets et de lettres seulement, mais une guerre en action.

Dans quelles conditions la guerre doit être faite.

31 Laissez-moi vous dire seulement que vos décisions au sujet de la guerre et des armements en général seraient beaucoup meilleures, Athéniens, si vous réfléchissiez à la situation du pays auquel vous avez affaire et si vous remarquiez comment Philippe profite du régime des vents et des saisons pour vous prévenir la plupart du temps et pour réussir. C'est en attendant les vents étésiens ou l'hiver qu'il exécute ses coups de main, alors qu'il nous est impossible d'arriver là-bas ! 32 S'il en est ainsi, nous devons renoncer aux expéditions de secours, car nous serons toujours en retard ; il nous faut donc un armement toujours prêt, une armée permanente. Pour l'hivernage de cette armée, nous avons Lemnos, Thasos, Skiathos et les îles des mêmes parages, où ne manquent ni les ports, ni le blé, ni rien de ce qu'il faut. Et dans la saison pendant laquelle il est facile de se tenir près de la terre et où l'on n'a rien à craindre des vents, rien n'empêchera de stationner dans les eaux du pays, près des débouchés du commerce.

33 Comment d'ailleurs utilisera-t-on cette armée et à quel moment ? Le chef désigné par vous en décidera suivant l'occasion. Ce qu'il vous appartient à vous de préparer, voilà ce que j'ai déterminé dans mon projet. Si vous, Athéniens, vous réunissez d'abord les fonds dont je viens de parler, puis si vous préparez tout le reste, les soldats, les trières, la cavalerie, de façon à constituer une force bien pourvue et si vous l'astreignez par une loi à ne pas sortir du théâtre de la guerre, devenus alors les administrateurs des sommes que vous aurez fournies et toujours prêts à demander compte au stratège de ses actes, vous n'aurez plus à délibérer indéfiniment sur les mêmes sujets sans aboutir à rien. 34 En outre, Athéniens, vous enlèverez à Philippe le meilleur de ses

ἃ ἂν ὑμῖν ἀρέσκῃ χειροτονήσετε, ἵνα μὴ μόνον ἐν τοῖς ψηφίσμασι καὶ ταῖς ἐπιστολαῖς πολεμῆτε Φιλίππῳ, ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς ἔργοις.

31 Δοκεῖτε δέ μοι πολὺ βέλτιον ἂν περὶ τοῦ πολέμου καὶ ὅλης τῆς παρασκευῆς βουλεύσασθαι, εἰ τὸν τόπον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῆς χώρας πρὸς ἣν πολεμεῖτ' ἐνθυμηθείητε, καὶ λογίσαισθ' ὅτι τοῖς πνεύμασι καὶ ταῖς ὥραις τοῦ ἔτους τὰ πολλὰ προλαμβάνων διαπράττεται Φίλιππος, καὶ φυλάξας τοὺς ἐτησίας ἢ τὸν χειμῶν' ἐπιχειρεῖ, ἡνίκ' ἂν ἡμεῖς μὴ δυναίμεθ' ἐκεῖσ' ἀφικέσθαι. 32 Δεῖ τοίνυν ταῦτ' ἐνθυμουμένους || μὴ βοηθείαις πολεμεῖν, ὑστεριοῦμεν γὰρ ἁπάντων, ἀλλὰ παρασκευῇ συνεχεῖ καὶ δυνάμει. Ὑπάρχει δ' ὑμῖν χειμαδίῳ μὲν χρῆσθαι τῇ δυνάμει Λήμνῳ καὶ Θάσῳ καὶ Σκιάθῳ καὶ ταῖς ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ νήσοις, ἐν αἷς καὶ λιμένες καὶ σῖτος καὶ ἃ χρὴ στρατεύματι πάνθ' ὑπάρχει· τὴν δ' ὥραν τοῦ ἔτους, ὅτε καὶ πρὸς τῇ γῇ γενέσθαι ῥᾴδιον καὶ τὸ τῶν πνευμάτων ἀσφαλές, πρὸς αὐτῇ τῇ χώρᾳ καὶ πρὸς τοῖς τῶν ἐμπορίων στόμασι ῥᾳδίως... ἔσται.

33 Ἃ μὲν οὖν χρήσεται καὶ πότε τῇ δυνάμει, παρὰ τὸν καιρὸν ὁ τούτων κύριος καταστὰς ὑφ' ὑμῶν βουλεύσεται· ἃ δ' ὑπάρξαι δεῖ παρ' ὑμῶν, ταῦτ' ἐστὶν ἃγὼ γέγραφα. Ἂν ταῦτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πορίσητε τὰ χρήματα πρῶτον ἃ λέγω, εἶτα καὶ τἄλλα παρασκευάσαντες, τοὺς στρατιώτας, τὰς τριήρεις, τοὺς ἱππέας, ἐντελῆ πᾶσαν τὴν δύναμιν νόμῳ κατακλείσητ' ἐπὶ τῷ πολέμῳ μένειν, τῶν μὲν χρημάτων αὐτοὶ ταμίαι καὶ πορισταὶ γιγνόμενοι, τῶν δὲ πράξεων παρὰ τοῦ στρατηγοῦ τὸν λόγον ζητοῦντες, παύσεσθ' αἰεὶ περὶ τῶν αὐτῶν βουλευόμενοι, καὶ πλέον οὐδὲν ποιοῦντες. 34 Καὶ ἔτι πρὸς τούτῳ πρῶτον μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,

31 a τὸν ante τόπον om. S || 32 g verbum unum post ῥᾳδίως periisse videtur (fort. πολεμεῖν) vel ληστεύειν : nisi quid simile sub verbo ῥᾳδίως latere existimemus || 33 g ζητοῦντες S : ἀπαιτοῦντες conj. Cobet.

Scanat cu CamScanner

revenus. Lequel ? Celui qu'il tire de vos propres alliés pour vous faire la guerre, en capturant et pillant leurs vaisseaux. Est-ce tout ? Non, vous non plus vous ne serez plus exposés à être maltraités ; on ne le verra plus, comme par le passé, se jeter sur Lemnos et sur Imbros, emmener en captivité vos concitoyens, saisir nos bateaux près du cap Géraestos et ramasser un butin incalculable, enfin débarquer à Marathon, d'où il est reparti emmenant avec lui la galère sacrée[1] sans que vous ayez pu rien empêcher, sans que jamais il vous ait été possible d'accourir à l'aide en temps opportun.

Mauvaise organisation ; temps perdu.

35 Et pourtant, dites-moi, comment expliquez-vous que la fête des Panathénées et celle des Dionysies se célèbrent toujours à leur date, quels que soient ceux à qui le sort en attribue la charge, qu'ils s'y entendent ou qu'ils n'y connaissent rien, alors que vous consacrez à ces fêtes plus d'argent qu'à aucune expédition et qu'elles comportent peut-être plus d'agitation, plus de préparatifs qu'aucune autre de vos affaires ? Comment se fait-il que nos expéditions, au contraire, arrivent toujours trop tard à Méthone, à Pagases, à Potidée ? 36 Oh ! c'est que, d'un côté, tout est réglé par une loi, chacun de vous sait, longtemps d'avance, quel est le chorège ou le gymnasiarque de sa tribu[2], le jour fixé, celui qui doit payer, ce qu'on doit toucher et ce qu'on doit faire. Rien qui ne soit contrôlé, réglé, point de place à la négligence ; tandis qu'en matière de guerre et de préparatifs militaires, tout est désordre, manque de contrôle, improvisation. Une nouvelle nous arrive ; nous instituons les triérarques, nous jugeons les échanges de biens[3], nous avisons aux moyens financiers ; après cela, nous décidons d'embarquer les métèques et les affranchis, puis au lieu de ceux-ci, les citoyens, et, de nouveau, les précédents. 37 Pendant qu'on tergiverse ainsi, ce qui était l'objet de l'expédition nous est pris. Car le

[1] Sans doute, celle qui conduisait à Délos les théories.

[2] Les chorèges et les gymnasiarques étaient les citoyens désignés par leurs tribus pour subvenir aux principales dépenses de ces fêtes.

[3] Quand un Athénien se jugeait désigné à tort pour la triérachie, il pouvait demander à être remplacé par un autre citoyen qu'il affirmait être plus riche que lui. En cas de refus de celui-ci, il proposait l'échange des biens. Les juges décidaient.

τὸν μέγιστον τῶν ἐκείνου πόρων ἀφαιρήσεσθε. Ἔστι δ' οὗτος τίς; ἀπὸ τῶν ὑμετέρων ὑμῖν πολεμεῖ συμμάχων, ἄγων καὶ φέρων τοὺς πλέοντας τὴν θάλατταν. Ἔπειτα τί πρὸς τούτῳ; τοῦ πάσχειν αὐτοὶ κακῶς ἔξω γενήσεσθε, οὐχ ὥσπερ τὸν παρελθόντα χρόνον εἰς Λῆμνον καὶ Ἴμβρον ἐμβαλὼν αἰχμαλώτους πολίτας ὑμετέρους ᾧχετ' ἔχων, πρὸς τῷ Γεραιστῷ τὰ πλοῖα συλλαβὼν ἀμύθητα χρήματ' ἐξέλεξεν, τὰ τελευταῖ' εἰς Μαραθῶν' || ἀπέβη καὶ τὴν ἱερὰν ἀπὸ τῆς χώρας ᾧχετ' ἔχων τριήρη, ὑμεῖς δ' οὔτε ταῦτα δύνασθε κωλύειν, οὔτ' εἰς τοὺς χρόνους, οὓς ἂν προθῆσθε, βοηθεῖν.

35 Καίτοι τί δήποτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νομίζετε τὴν μὲν τῶν Παναθηναίων ἑορτὴν καὶ τὴν τῶν Διονυσίων ἀεὶ τοῦ καθήκοντος χρόνου γίγνεσθαι, ἄν τε δεινοὶ λάχωσιν ἄν τε ἰδιῶται οἱ τούτων ἑκατέρων ἐπιμελούμενοι, εἰς ἃ τοσαῦτ' ἀναλίσκεται χρήματα ὅσ' οὐδ' εἰς ἕνα τῶν ἀποστόλων, καὶ τοσοῦτον ὄχλον καὶ παρασκευὴν ὅσην οὐκ οἶδ' εἴ τι τῶν ἁπάντων ἔχει, τοὺς δ' ἀποστόλους πάντας ὑμῖν ὑστερίζειν τῶν καιρῶν, τὸν εἰς Μεθώνην, τὸν εἰς Παγασάς, τὸν εἰς Ποτείδαιαν; 36 ὅτι ἐκεῖνα μὲν ἅπαντα νόμῳ τέτακται, καὶ πρόοιδεν ἕκαστος ὑμῶν ἐκ πολλοῦ τίς χορηγὸς ἢ γυμνασίαρχος τῆς φυλῆς, πότε καὶ παρὰ τοῦ καὶ τί λαβόντα τί δεῖ ποιεῖν, οὐδὲν ἀνεξέταστον οὐδ' ἀόριστον ἐν τούτοις ἠμέληται· ἐν δὲ τοῖς περὶ τοῦ πολέμου καὶ τῇ τούτου παρασκευῇ ἄτακτα, ἀδιόρθωτα, ἀόρισθ' ἅπαντα. Τοιγαροῦν ἄμ' ἀκηκόαμέν τι, καὶ τριηράρχους καθίσταμεν καὶ τούτοις ἀντιδόσεις ποιούμεθα καὶ περὶ χρημάτων πόρου σκοποῦμεν, καὶ μετὰ ταῦτ' ἐμβαίνειν τοὺς μετοίκους ἔδοξεν καὶ τοὺς χωρὶς οἰκοῦντας, εἶτ' αὐτοὺς πάλιν, εἶτ' ἀντεμβιβάζειν. 37 Εἶτ' ἐν ὅσῳ ταῦτα μέλλεται, προαπόλωλε τὸ ἐφ' ᾧ ἂν ἐκπλέωμεν· τὸν γὰρ τοῦ πράττειν χρόνον εἰς τὸ παρασκευά-

34 10 δύνασθε S Ox. p. 1810 : ἠδύνασθε F || 35 8 τὸν..., τὸν..., τὸν vulg. : τῶν..., τῶν..., τῶν S || 36 3 τί vulg. : τίνα S || 6 ἀόριστα ante ἀδιόρθωτα F Ox. p. 1810 || 10 εἶτ' ἀντεμβιβάζειν S : εἶτ' post πάλιν om. FA Ox. p. 1810.

temps de l'action, nous le passons à nous préparer; mais les occasions n'attendent ni nos retards ni nos prétextes, et les forces que, pendant ces délais, nous estimions suffisantes, nous voyons au moment opportun qu'elles ne sont capables de rien. Lui, cependant, en est venu à un tel degré d'insolence qu'il adresse aux Eubéens des lettres telles que celles-ci.

(Lecture de lettres de Philippe aux Eubéens.)

38 Presque tout ce qu'on vient de lire, Athéniens, est vrai, beaucoup trop vrai, bien que cette vérité peut-être ne vous soit pas agréable. Oh! sans doute, si en supprimant ce qui est pénible à dire, de peur de vous faire de la peine, on supprimait du même coup les événements, il faudrait ne tenir que des discours propres à plaire. 39 Mais si le discours qui vise à plaire sans s'adapter à la réalité a des effets qui coûtent cher, n'est-il pas honteux, Athéniens, de se duper soi-même, et en remettant au lendemain tout ce qui est pénible, d'agir toujours trop tard, de ne pas comprendre que, pour mener une guerre utilement, il ne faut pas suivre les événements, mais les précéder, et qu'à l'exemple du général qui doit diriger son armée, ceux qui délibèrent ont aussi à diriger les événements, pour que leurs décisions se réalisent, pour qu'ils ne se soient pas réduits à courir après les faits accomplis. 40 Vous, Athéniens, qui possédez une force supérieure à toute autre, en trières, en hoplites, en cavalerie, en revenus, vous n'avez jusqu'ici rien tiré de tout cela au bon moment, parce que vous faites absolument, en combattant Philippe, ce que font les barbares qui se battent à coups de poing[1]. Dès qu'un d'eux a reçu un coup quelque part, il y porte la main; on le frappe ailleurs, ses mains vont où va le coup; quant à parer, à

[1] Démosthène oppose ici au pugilat méthodique, pratiqué par les athlètes grecs, la lutte grossière et tout instinctive des barbares.

ζεσθαι ἀναλίσκομεν· οἱ δὲ τῶν πραγμάτων οὐ μένουσι καιροὶ τὴν ἡμετέραν βραδυτῆτα καὶ εἰρωνείαν. Ἃς δὲ τὸν μεταξὺ χρόνον δυνάμεις οἰόμεθ' ἡμῖν ὑπάρχειν, οὐδὲν οἷαί τε οὖσαι ποιεῖν ἐπ' αὐτῶν τῶν καιρῶν ἐξελέγχονται. Ὁ δ' ‖ εἰς τοῦθ' ὕβρεως ἐλήλυθεν ὥστ' ἐπιστέλλειν Εὐβοεῦσιν ἤδη τοιαύτας ἐπιστολάς.

Ἐπιστολῆς ἀνάγνωσις.

38 Τούτων, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν ἀνεγνωσμένων ἀληθῆ μέν ἐστι τὰ πολλά, ὡς οὐκ ἔδει, οὐ μὴν ἀλλ' ἴσως οὐχ ἡδέ' ἀκούειν· ἀλλ' εἰ μέν, ὅσ' ἂν τις ὑπερβῇ τῷ λόγῳ, ἵνα μὴ λυπήσῃ, καὶ τὰ πράγματ' ὑπερβήσεται, δεῖ πρὸς ἡδονὴν δημηγορεῖν· εἰ δ' ἡ τῶν λόγων χάρις, ἂν ᾖ μὴ προσήκουσα, ἔργῳ ζημία γίγνεται, αἰσχρόν ἐστι φενακίζειν ἑαυτούς καὶ, ἅπαντ' ἀναβαλλομένους ἃ ἂν ᾖ δυσχερῆ, πάντων ὑστερεῖν τῶν ἔργων, 39 καὶ μηδὲ τοῦτο δύνασθαι μαθεῖν ὅτι δεῖ τοὺς ὀρθῶς πολέμῳ χρωμένους οὐκ ἀκολουθεῖν τοῖς πράγμασιν, ἀλλ' αὐτοὺς ἔμπροσθεν εἶναι τῶν πραγμάτων, καὶ τὸν αὐτὸν τρόπον ὥσπερ τῶν στρατευμάτων ἀξιώσειέ τις ἂν τὸν στρατηγὸν ἡγεῖσθαι, οὕτω καὶ τῶν πραγμάτων τοὺς βουλευομένους, ἵν' ἃ ἂν ἐκείνοις δοκῇ, ταῦτα πράττηται καὶ μὴ τὰ συμβάντ' ἀναγκάζωνται διώκειν. 40 Ὑμεῖς δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πλείστην δύναμιν ἁπάντων ἔχοντες, τριήρεις, ὁπλίτας, ἱππέας, χρημάτων πρόσοδον, τούτων μὲν μέχρι τῆς τήμερον ἡμέρας οὐδενὶ πώποτε εἰς δέον τι κέχρησθε, οὐδὲν δ' ἀπολείπετε, ὥσπερ οἱ βάρβαροι πυκτεύουσιν, οὕτω πολεμεῖν Φιλίππῳ. Καὶ γὰρ ἐκείνων ὁ πληγεὶς αἰεὶ τῆς πληγῆς ἔχεται, κἂν ἑτέρωσε πατάξῃς, ἐκεῖσ' εἰσὶν αἱ χεῖρες· προβάλλεσθαι δ' ἢ

38 8 ὑστερεῖν S : ὑστερίζειν FA Ox. p. 1810 ‖ 39 6 τοὺς βουλευομένους S : τοὺς εὖ βουλευομένους ἡγεῖσθαι χρή A ‖ 40 4 εἰς δέον τι S : ἐν δέοντι A ‖ οὐδὲν δ' ἀπολείπετε Dobree : οὐδενὸς δ' ἀπολείπετε S οὐδενὸς δ' ἀπολείπεσθε vulg. ‖ 5 ὥσπερ S : ὥσπερ δὴ vulg. ‖ πολεμεῖν S : πολεμεῖτε suprascript. ‖ 7 πατάξῃς S : πατάξῃ τις FA Ox. p. 1810.

Scanat cu CamScanner

regarder venir; il ne le sait pas, il n'y pense pas. 41 Eh bien, vous, de même, quand vous apprenez que Philippe est en Chersonèse, vite vous décrétez d'y envoyer du secours; s'il est aux Thermopyles, on y court; si c'est ailleurs, n'importe où, vous vous précipitez après lui çà et là, vous vous laissez manœuvrer par lui, vous ne décidez par vous-mêmes rien de ce qui intéresse la guerre; jamais avant l'événement vous ne prévoyez, jamais avant d'apprendre que la chose est faite ou qu'elle se fait. Cette conduite vous était-elle permise jusqu'ici? Peut-être; en tout cas, voici le moment décisif, où cela n'est plus possible.

Nécessité urgente de changer de méthode.

42 Vraiment, il me semble, Athéniens, que quelque dieu, rougissant pour vous de ce qui se passe, suggère à Philippe ce besoin d'agir. Car si lui, content de ce qu'il a conquis en vous devançant, s'était tenu en repos, s'il n'avait rien tenté de plus, j'imagine que quelques-uns d'entre vous n'en auraient pas demandé davantage, satisfaits d'une situation qui infligerait à la ville une flétrissure de lâcheté, la dernière des hontes; mais comme il entreprend toujours, comme il désire toujours plus qu'il n'a, on peut espérer qu'il secouera votre indifférence, si vous n'avez pas abdiqué définitivement. 43 Non, je ne peux comprendre, quant à moi, que vous ne réfléchissiez pas, que vous n'éprouviez pas de la colère en voyant qu'au début de cette guerre nous voulions punir Philippe et que nous visons à la terminer en l'empêchant de nous ruiner. N'est-il pas évident, en effet, qu'il ne s'arrêtera pas, si on ne lui barre la route? Alors, le laisserons-nous faire et pensez-vous qu'il suffira d'expédier des trières vides, avec les espérances que tel ou tel vous aura suggérées, pour que tout aille bien? 44 N'allons-nous pas enfin nous embarquer? Ne ferons-nous pas campagne nous-mêmes, du moins par un contingent de soldats qui soient des nôtres, si nous ne l'avons pas fait jusqu'ici? Nos vaisseaux n'iront-ils pas l'attaquer? — « Où débarquerons-nous? » me demande-t-on. Les points faibles de l'ennemi, Athéniens, c'est la guerre même qui les découvrira, pour peu que nous l'entreprenions. Mais si nous restons ici à écouter nos orateurs s'injurier et s'accuser mutuellement, soyez certains que rien

βλέπειν ἐναντίον οὔτ' οἶδεν οὔτ' ἐθέλει. 41 Καὶ ὑμεῖς ἂν ἐν Χερρονήσῳ πύθησθε Φίλιππον, ἐκεῖσε βοηθεῖν ‖ ψηφίζεσθε, ἂν ἐν Πύλαις, ἐκεῖσε, ἂν ἄλλοθί που, συμπαραθεῖτ' ἄνω κάτω, καὶ στρατηγεῖσθ' ὑπ' ἐκείνου, βεβούλευσθε δ' οὐδὲν αὐτοὶ συμφέρον περὶ τοῦ πολέμου, οὐδὲ πρὸ τῶν πραγμάτων προορᾶτ' οὐδέν, πρὶν ἂν ἢ γεγενημένον ἢ γιγνόμενόν τι πύθησθε. Ταῦτα δ' ἴσως πρότερον μὲν ἐνῆν· νῦν δ' ἐπ' αὐτὴν ἥκει τὴν ἀκμήν, ὥστ' οὐκέτ' ἐγχωρεῖ.

42 Δοκεῖ δέ μοι θεῶν τις, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς γιγνομένοις ὑπὲρ τῆς πόλεως αἰσχυνόμενος, τὴν φιλοπραγμοσύνην ταύτην ἐμβαλεῖν Φιλίππῳ. Εἰ γὰρ ἔχων ἃ κατέστραπται καὶ προείληφεν ἡσυχίαν ἔχειν ἤθελε καὶ μηδὲν ἔπραττεν ἔτι, ἀποχρῆν ἐνίοις ὑμῶν ἄν μοι δοκεῖ ἐξ ὧν αἰσχύνην καὶ ἀνανδρίαν καὶ πάντα τὰ αἴσχιστ' ὀφληκότες ἂν ἦμεν δημοσίᾳ· νῦν δ' ἐπιχειρῶν αἰεί τινι καὶ τοῦ πλείονος ὀρεγόμενος ἴσως ἂν ἐκκαλέσαιθ' ὑμᾶς, εἴπερ μὴ παντάπασιν ἀπεγνώκατε. 43 Θαυμάζω δ' ἔγωγε εἴ μηδεὶς ὑμῶν μήτ' ἐνθυμεῖται μήτ' ὀργίζεται, ὁρῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν μὲν ἀρχὴν τοῦ πολέμου γεγενημένην περὶ τοῦ τιμωρήσασθαι Φίλιππον, τὴν δὲ τελευτὴν οὖσαν ἤδη ὑπὲρ τοῦ μὴ παθεῖν κακῶς ὑπὸ Φιλίππου. Ἀλλὰ μὴν ὅτι γε οὐ στήσεται, δῆλον, εἰ μή τις κωλύσει. Εἶτα τοῦτ' ἀναμενοῦμεν, καὶ τριήρεις κενὰς καὶ τὰς παρὰ τοῦ δεῖνος ἐλπίδας ἂν ἀποστείλητε, πάντ' ἔχειν οἴεσθε καλῶς; 44 Οὐκ ἐμβησόμεθα; οὐκ ἔξιμεν αὐτοὶ μέρει γέ τινι στρατιωτῶν οἰκείων νῦν, εἰ καὶ μὴ πρότερον; οὐκ ἐπὶ τὴν ἐκείνου πλευσόμεθα; « Ποῖ οὖν προσορμιούμεθα; » ἤρετό τις. Εὑρήσει τὰ σαθρά, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν ἐκείνου πραγμάτων αὐτὸς ὁ πόλεμος, ἂν ἐπιχειρῶμεν· ἂν μέντοι καθώμεθ' οἶκοι, λοιδορουμένων ἀκούοντες καὶ αἰτιωμένων ἀλλήλους τῶν λεγόντων, οὐδέποτ' οὐδὲν ἡμῖν μὴ γένηται τῶν δεόντων. 45 Ὅποι

41 3 που vulg. : ποι SA ‖ 42 5 δοκεῖ Pal. 113 : δοκῇ SFA ‖ 43 6 κωλύσει Y : κωλύσῃ SFA.

Scanat cu CamScanner

de ce qu'il faut ne se fera jamais. 45 Dites-vous bien que partout où est envoyée une fraction de la cité, sinon la cité tout entière, la faveur des dieux et notre fortune combattent avec nous. Mais quand vous expédiez seulement un stratège avec un décret vide d'effet et des promesses oratoires, rien de ce qui est indispensable ne se fait ; alors, nos ennemis se rient de nous et nos alliés meurent de peur à l'approche de nos vaisseaux. 46 C'est qu'il est impossible en effet, oui impossible, qu'un homme tout seul accomplisse tout ce que vous voulez. Promettre et affirmer, accuser un tel, puis tel autre, voilà ce qui est possible. Seulement, à ce jeu-là, nous avons tout perdu. Lorsque notre stratège n'a sous ses ordres que de misérables mercenaires que vous ne payez pas, lorsque, d'autre part, il y a ici des gens qui mentent à cœur joie à propos de ses opérations, et que vous, sur leurs rapports, vous prenez des décisions à tort et à travers, à quoi faut-il s'attendre ?

47 Comment donc tout cela pourra-t-il cesser ? Lorsque vous, Athéniens, vous aurez des soldats qui seront en même temps les témoins des opérations et les juges des redditions de compte à leur retour, de telle sorte qu'au lieu d'apprendre par ouï-dire ce qu'on fait pour vous, vous serez là pour le voir. Aujourd'hui, quelle honte ! chacun de nos stratèges subit ici deux et trois accusations capitales, mais il n'en est pas un qui, devant l'ennemi, ose une seule fois affronter la mort en combattant. Ils préfèrent celle des faiseurs d'esclaves[1] et des voleurs de grand chemin au trépas du soldat. Car si c'est le fait du malfaiteur de mourir condamné, le stratège, lui, doit tomber face à l'ennemi qu'il combat. 48 Et de nous autres ici, les uns vont par les rues déclarant que Philippe, d'accord avec les Lacédémoniens, prépare la ruine des Thébains et la dissolution de la Béotie, d'autres qu'il a envoyé des députés au roi de Perse, d'autres qu'il fortifie des villes en Illyrie, d'autres encore forgent à plaisir des nouvelles qu'ils colportent çà et là. 49 Pour ma part, Athéniens, je veux bien croire, par les dieux, qu'il est tout enivré de ses succès et qu'il roule en imagination beaucoup de rêves de cette sorte, parce qu'il

[1] C'est à dire des pirates qui enlevaient des gens de condition libre pour les vendre.

μὲν γάρ ἄν, οἶμαι, μέρος τι τῆς πόλεως συναποσταλῇ, κἂν μὴ πᾶσα, καὶ τὸ τῶν θεῶν εὐμενές καὶ τὸ τῆς τύχης συναγωνίζεται· ὅποι δ' ἂν στρατηγὸν καὶ ψήφισμα κενὸν καὶ τὰς ἀπὸ τοῦ βήματος ἐλπίδας ἐκπέμψητε, οὐδὲν ὑμῖν τῶν δεόντων γίγνεται, ἀλλ' οἱ μὲν ἐχθροὶ καταγελῶσιν, οἱ δὲ σύμμαχοι τεθνᾶσι τῷ δέει τοὺς τοιούτους ἀποστόλους. 46 Οὐ γάρ ἔστιν, οὐκ ἔστιν ἕν' ἄνδρα δυνηθῆναί ποτε ταῦθ' ὑμῖν πρᾶξαι πάνθ' ὅσα βούλεσθε· ὑποσχέσθαι μέντοι καὶ φῆσαι καὶ τὸν δεῖν' αἰτιάσασθαι καὶ τὸν δεῖν' ἔστιν, τὰ δὲ πράγματ' ἐκ τούτων ἀπόλωλεν· ὅταν γὰρ ἡγῆται μὲν ὁ στρατηγὸς ἀθλίων ἀπομίσθων ξένων, οἱ δ' ὑπὲρ ὧν ἂν ἐκεῖνος πράξῃ πρὸς ὑμᾶς ψευδόμενοι ῥᾳδίως ἐνθάδ' ὦσιν, ὑμεῖς δ' ἐξ ὧν ἂν ἀκούσηθ' ὅ τι ἂν τύχητε ψηφίζησθε, τί καὶ χρὴ προσδοκᾶν ;

47 Πῶς οὖν ταῦτα παύσεται ; ὅταν ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς αὐτοὺς ἀποδείξητε στρατιώτας καὶ μάρτυρας τῶν στρατηγουμένων καὶ δικαστὰς οἴκαδ' ἐλθόντας τῶν εὐθυνῶν, ὥστε μὴ ἀκούειν μόνον ὑμᾶς τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ παρόντας ὁρᾶν. Νῦν δ' εἰς τοῦθ' ἥκει τὰ πράγματ' αἰσχύνης ὥστε τῶν στρατηγῶν ἕκαστος δὶς καὶ τρὶς κρίνεται παρ' ὑμῖν περὶ θανάτου, πρὸς δὲ τοὺς ἐχθροὺς οὐδεὶς οὐδ' ἅπαξ αὐτῶν ἀγωνίσασθαι περὶ θανάτου τολμᾷ, ἀλλὰ τὸν τῶν ἀνδραποδιστῶν καὶ λωποδυτῶν θάνατον μᾶλλον αἱροῦνται || τοῦ προσήκοντος· κακούργου μέν γάρ ἐστι κριθέντ' ἀποθανεῖν, στρατηγοῦ δὲ μαχόμενον τοῖς πολεμίοις. 48 Ἡμῶν δ' οἱ μέν περιιόντες μετὰ Λακεδαιμονίων φασὶ Φίλιππον πράττειν τὴν Θηβαίων κατάλυσιν καὶ τὰς πολιτείας διασπᾶν, οἱ δ' ὡς πρέσβεις πέπομφεν ὡς βασιλέα, οἱ δ' ἐν Ἰλλυριοῖς πόλεις τειχίζειν, οἱ δὲ λόγους πλάττοντες ἕκαστος περιερχόμεθα. 49 Ἐγὼ δ' οἶμαι μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νὴ τοὺς θεούς, ἐκεῖνον μεθύειν τῷ μεγέθει τῶν πεπραγμένων καὶ πολλὰ τοιαῦτα ὀνειροπολεῖν

45 3 post πᾶσα FA add. παρῇ.

voit que personne ne lui fait obstacle et qu'il est exalté par ses succès, mais je ne pense pas, par Zeus, qu'il veuille se conduire de telle façon que les plus dénués de bon sens ici sachent quels sont ses projets. Or, les plus dénués de bon sens ce sont les faiseurs de nouvelles.

50 Dédaignant donc ces bavardages, si nous nous mettons dans l'esprit que cet homme est l'ennemi, qu'il nous prend ce qui est à nous, que depuis longtemps il nous insulte, que toujours, quand nous avons compté sur d'autres pour faire nos affaires, tout a tourné contre nous, que l'avenir dépend donc de nous seuls et enfin que, faute de vouloir dès aujourd'hui le combattre là-bas, c'est ici peut-être que nous y serons contraints, si, dis-je, nous comprenons bien tout cela, alors nous serons décidés à faire ce qu'il faut et débarrassés des vains discours. Car il ne s'agit plus maintenant de nous demander ce qui arrivera; il faut bien savoir que si vous n'y donnez toute votre attention, si vous n'êtes pas résolus à faire tout votre devoir, la situation est franchement mauvaise.

Conclusion. 51 Quant à moi, jamais, en aucune circonstance, je n'ai consenti à tenir pour vous plaire un langage que je n'aurais pas cru conforme à vos intérêts; et aujourd'hui encore, je viens de vous exposer toute ma pensée sans rien dissimuler, en toute franchise. Autant je suis certain qu'il y a pour vous avantage à écouter les meilleurs avis, autant je voudrais me sentir sûr qu'ils profiteront à qui les énonce. Je m'en trouverais beaucoup mieux. En fait, j'ignore quelles seront pour moi les conséquences de ma proposition; persuadé toutefois qu'elle servira vos intérêts si vous l'adoptez, j'ai tenu à vous la faire connaître. Puissiez-vous en définitive prendre le parti qui sera le meilleur pour tous.

ἐν τῇ γνώμῃ, τὴν τ' ἐρημίαν τῶν κωλυσόντων ὁρῶντα καὶ τοῖς πεπραγμένοις ἐπῃρμένον, οὐ μέντοι γε μὰ Δί' οὕτω προαιρεῖσθαι πράττειν ὥστε τοὺς ἀνοητοτάτους τῶν παρ' ἡμῖν εἰδέναι τί μέλλει ποιεῖν ἐκεῖνος· ἀνοητότατοι γάρ εἰσιν οἱ λογοποιοῦντες.

50 Ἀλλ' ἂν ἀφέντες ταῦτ' ἐκεῖν' εἰδῶμεν ὅτι ἐχθρὸς ἄνθρωπος καὶ τὰ ἡμέτερ' ἡμᾶς ἀποστερεῖ, καὶ χρόνον πολὺν ὕβρικεν, καὶ ἅπανθ' ὅσα πώποτ' ἠλπίσαμέν τινα πράξειν ὑπὲρ ἡμῶν καθ' ἡμῶν εὕρηται, καὶ τὰ λοιπὰ ἐν αὐτοῖς ἡμῖν ἐστίν, κἂν μὴ νῦν ἐθέλωμεν ἐκεῖ πολεμεῖν αὐτῷ, ἐνθάδ' ἴσως ἀναγκασόμεθα τοῦτο ποιεῖν, ἂν ταῦτ' εἰδῶμεν, καὶ τὰ δέοντ' ἐσόμεθα ἐγνωκότες καὶ λόγων ματαίων ἀπηλλαγμένοι· οὐ γὰρ ἄττα ποτ' ἔσται δεῖ σκοπεῖν, ἀλλ' ὅτι φαῦλα, ἂν μὴ προσέχητε τοῖς πράγμασι τὸν νοῦν καὶ τὰ προσήκοντα ποιεῖν ἐθέλητε, εὖ εἰδέναι.

51 Ἐγὼ μὲν οὖν οὔτ' ἄλλοτε πώποτε πρὸς χάριν εἰλόμην λέγειν ὅ τι ἂν μὴ καὶ συνοίσειν ὑμῖν πεπεισμένος ὦ, νῦν θ' ἃ γιγνώσκω, πάνθ' ἁπλῶς οὐδὲν ὑποστειλάμενος, πεπαῤῥησίασμαι. Ἐβουλόμην δ' ἄν, ὥσπερ ‖ ὅτι ὑμῖν συμφέρει τὰ βέλτιστ' ἀκούειν οἶδα, οὕτως εἰδέναι συνοῖσον καὶ τῷ τὰ βέλτιστ' εἰπόντι· πολλῷ γὰρ ἂν ἥδιον εἶχον. Νῦν δ' ἐπ' ἀδήλοις οὖσι τοῖς ἀπὸ τούτων ἐμαυτῷ γενησομένοις, ὅμως ἐπὶ τῷ συνοίσειν ὑμῖν, ἂν πράξητε, ταῦτα πεπεῖσθαι λέγειν αἱροῦμαι. Νικᾴη δ' ὅ τι πᾶσιν μέλλει συνοίσειν.

51 2 συνοίσειν ὑμῖν FA : ὑμῖν om. S ‖ 9 πᾶσιν S : πᾶσιν ὑμῖν FA.

Scanat cu CamScanner

POUR LA LIBERTÉ DES RHODIENS

Scanat cu CamScanner

Scanat cu CamScanner

NOTICE

Comme le discours *Sur les Symmories*, celui qu'on va lire touche aux relations d'Athènes avec le roi de Perse. Il n'est inférieur à aucun des précédents ni par l'art de la composition ni par l'habileté du raisonnement ; mais, au point de vue de la politique athénienne, il me paraît prêter, je l'avoue, aux plus sérieuses critiques.

Denys d'Halicarnasse atteste qu'il fut prononcé en 351-350, peu de temps donc après la première Philippique[1]. Voici en quelles circonstances. La cité de Rhodes, comme la plupart des autres républiques grecques, était en proie aux luttes des partis. Dans les années qui avaient précédé la guerre sociale, la démocratie y avait pris le dessus. En 357, elle s'était détachée de l'alliance athénienne et, pendant deux ans, avait combattu contre Athènes, de concert avec Chios et Byzance. Le traité de 355 avait reconnu sa pleine indépendance. Mais, ainsi isolée, Rhodes devenait plus vulnérable. Le dynaste de Carie, Mausole, vassal du roi de Perse, jugea le moment favorable pour la mettre sous sa dépendance. Il avait gagné l'amitié des Rhodiens en les soutenant dans leur révolte contre Athènes. Cela lui permit de s'entendre plus aisément avec le parti oligarchique, qui cherchait l'occasion de renverser la constitution démocratique. On réussit même à gagner quelques-uns des membres importants du parti opposé, sans doute en leur représentant le besoin qu'avait Rhodes d'un appui étranger. Le gouvernement populaire fut ainsi aboli ; il fit place à une oligarchie, qui se trouva en fait assujettie à Mausole et, après sa mort, à sa veuve Artémise. Ce fut pour se soustraire à cette domination que le peuple de Rhodes, en 350, fit appel à la grande république athénienne, considérée comme la protectrice naturelle des

[1] Denys d'Halicarnasse, 1re *Lettre à Ammée*, 4.

Scanat cu CamScanner

démocraties. Démosthène se chargea de soutenir devant l'assemblée cette demande d'intervention.

Ses premières paroles semblent indiquer qu'il sentait dans son public une forte résistance ; et son discours nous en découvre les raisons. C'était d'abord le ressentiment profond du peuple contre une ville qui naguère avait rejeté son alliance et lui avait infligé de lourds sacrifices suivis d'une humiliation. C'était ensuite la crainte d'une rupture et d'une guerre déclarée avec Artémise, et peut-être même avec le grand roi. Ajoutons à cela, bien que Démosthène n'en dise rien, la préoccupation des affaires de la Grèce et des ambitions de Philippe, avec lequel Athènes était toujours en guerre.

L'argumentation de Démosthène est fort habile. Tout d'abord, il présente l'aventure où il demande aux Athéniens de s'engager comme une occasion inespérée de répondre par des faits aux calomnies répandues contre Athènes. Puis il aborde les craintes émises à propos du roi de Perse, pour les réfuter. Les Rhodiens, dit-il, ne sont pas ses sujets ; le roi n'a pas de raison de nous empêcher d'intervenir chez eux ; et il rappelle qu'antérieurement Timothée a pu délivrer Samos d'un tyran qu'appuyaient les Perses sans qu'une guerre avec eux en soit résultée. En ce qui concerne Artémise, son argumentation est plus subtile. Il fait remarquer que les forces des Perses sont actuellement occupées en Egypte et que leurs affaires vont mal de ce côté. Cela étant, Artémise n'a rien à craindre de son suzerain et maître ; elle ne tiendra compte que de son propre intérêt ; or son intérêt n'est pas de remettre Rhodes sous la domination du roi ; car cette île deviendrait alors, entre les mains de celui-ci, un poste d'observation d'où il la surveillerait de près.

Ayant écarté par ces raisonnements, plus spécieux que vraiment solides, les objections politiques, l'orateur entreprend de répondre également aux raisons de sentiment. Il déclare d'abord qu'il déteste autant que personne les

Scanat cu CamScanner

Rhodiens, qu'il n'a aucun lien personnel avec eux, qu'ils ne l'intéressent en aucune manière ; il affecte même de les mépriser. Mais l'expérience qu'ils viennent de faire, dit-il, a pu leur ouvrir les yeux. Athènes ne doit pas régler sa politique sur ses ressentiments, si légitimes qu'ils puissent être. Elle doit considérer son véritable intérêt. Or il n'y a d'alliances solides qu'entre les démocraties. Avec elles, le peuple athénien peut toujours s'entendre ; il ne le peut jamais avec les oligarchies. Le danger présent vient de celles-ci ; car le principe oligarchique gagne du terrain en Grèce. Là-dessus, appel à la générosité athénienne, fortifié par le souvenir d'un bel exemple autrefois donné par Argos. Reste la question de droit. Est-il permis aux Athéniens de provoquer une révolution nouvelle à Rhodes, d'y renverser le régime existant ? Sur ce point, Démosthène est à l'aise ; car il n'a guère de peine à démontrer combien tous les Etats grecs et barbares se sont fait peu de scrupules d'intervenir par la force, partout où ils ont pu le faire avec profit. Quand tout le monde se conduit ainsi, s'abstenir lui paraît une lâcheté. Et il termine par une violente invective contre ses adversaires qu'il représente comme les ennemis du peuple.

Ce résumé ne laisse voir, il est vrai, que la trame du discours, en le dépouillant de tout ce qui en fait la séduction. C'est cependant cette trame qu'il faut examiner pour le juger. Ainsi découverte, elle se révèle telle qu'elle est, c'est-à-dire faible et inconsistante. L'orateur ne dit rien de l'état de la Grèce qui pourtant devait alors retenir l'attention du peuple, rien de la guerre contre Philippe, dont il risquait de détourner Athènes en l'engageant dans une aventure dangereuse. Ce qu'il dit du roi et surtout d'Artémise n'est qu'une ingénieuse façon de dissimuler la réalité. Et tandis qu'ailleurs nous le voyons si attentif, quand il propose une action, à en étudier les moyens pratiques et les conséquences, il n'a même pas ébauché ici cette partie indispensable de ses projets.

Scanat cu CamScanner

Comment expliquer cette faiblesse du fond dans une harangue si savamment construite et si habilement développée ? Je crains que l'explication ne soit pas entièrement à l'honneur de Démosthène.

On ne peut guère douter que les envoyés rhodiens n'aient cherché à se procurer un défenseur éloquent. Ils s'adressèrent à Démosthène déjà renommé pour son talent et, de plus, considéré comme un des hommes politiques dévoués à la cause de la démocratie. Leurs offres furent sans doute proportionnées au service qu'ils attendaient de lui. Toutefois, il n'est pas nécessaire d'admettre qu'il consentit à prendre en main leur cause pour des motifs d'intérêt pécuniaire. Sincèrement dévoué à la démocratie, il put se croire obligé de ne pas refuser son appui à celle de Rhodes quand elle mettait en lui sa confiance et son espoir. Peut-être aussi saisit-il avec quelque plaisir l'occasion d'accentuer ainsi son attitude, de mettre ses sentiments en plus vive lumière. Ajoutons qu'il ne l'aurait probablement pas fait, s'il avait eu à craindre d'engager effectivement son pays dans une nouvelle guerre. Mais son discours même, à y regarder de près, donne à penser qu'il eut parfaitement conscience d'un insuccès certain. Je m'explique ainsi qu'il ait si complètement négligé d'en étudier la réalisation pratique. Il le considéra comme un simple manifeste, et il estima peut-être qu'à ce titre il pouvait n'être pas sans utilité. C'était déjà quelque chose que de préparer l'oubli des griefs récents, l'apaisement des esprits, et de montrer que les démocraties grecques avaient intérêt à se soutenir mutuellement.

Il paraît certain que les Athéniens s'abstinrent de secourir les Rhodiens[1] et nous savons par Démosthène lui-même qu'en 346 Rhodes était soumise à Idrieus, successeur d'Artémise[2]. Si d'ailleurs le discours *Sur l'organisation financière* est bien, comme on doit le croire aujourd'hui, de

[1] Beloch, *Griech. Gesch.* III², 1re partie, p. 487.
[2] Démosthène, *Sur la paix*, 26, cité par H. Weil, *Harangues*, p. 33.

Scanat cu CamScanner

l'année 350, ou même de 349, c'est-à-dire postérieur de peu à celui-ci, on y relève une allusion qui prouve plus nettement encore que rien n'était alors changé chez les Rhodiens[1].

[1] *Sur l'organisation financière*, 8. Voir aussi le récit de Vitruve, II, 8, 14-15.

Scanat cu CamScanner

POUR LA LIBERTÉ DES RHODIENS

SOMMAIRE DE LIBANIOS

La guerre qu'on appelle « Guerre des Alliés » fut faite aux Athéniens par les villes de Chios, Rhodes et Byzance, qui leur étaient précédemment assujetties, mais qui alors firent alliance les unes avec les autres contre eux. Les Rhodiens qui étaient voisins de la Carie semblaient être en rapports d'amitié avec le dynaste de ce pays, Mausolos. Mais celui-ci, gagnant peu à peu leur confiance, organisa un coup d'Etat contre le peuple, renversa la démocratie et asservit la cité à une oligarchie composée des plus riches. Démosthène conseille de ne pas tolérer cette révolution, mais de venir en aide au peuple rhodien, déclarant qu'il est de l'intérêt d'Athènes que les cités soient sous le régime démocratique. Si d'ailleurs, dit-il, les Rhodiens se sont mal conduits envers nous, c'est notre honneur et notre coutume de rendre la liberté à ceux même des Grecs qui nous ont lésés et de ne pas garder rancune des torts qu'on a eus à notre égard.

Exorde. Dans une aussi grave délibération, Athéniens, j'estime qu'il doit être permis à chacun de dire tout ce qu'il pense. Mais la difficulté n'est pas à mes yeux de vous apprendre ce qui vaut le mieux — je crois qu'en général vous le savez tous fort bien; — c'est de vous persuader de le faire. Car, alors même qu'une mesure est décidée et votée, elle est encore aussi loin d'être exécutée qu'avant d'être décidée[1].

L'occasion. 2 C'est assurément une des faveurs dont vous devez rendre grâces aux dieux qu'une des cités qui récemment vous a fait la guerre dans l'excès de

[1] Ces paroles semblent indiquer qu'une première manifestation de sentiments avait été favorable aux Rhodiens.

ΥΠΕΡ ΤΗΣ ΡΟΔΙΩΝ ΕΛΕΥΘΕΡΙΑΣ

(XV)

Λιβανίου ὑπόθεσις

Τὸν συμμαχικὸν κληθέντα πόλεμον ἤραντο πρὸς Ἀθηναίους Χῖοι καὶ Ῥόδιοι καὶ Βυζάντιοι, πρότερον μὲν αὐτῶν ὑπήκοοι γεγονότες, τότε δ' ἀλλήλοις συμμαχίαν πεποιημένοι κατὰ τῶν Ἀθηναίων. Γείτονες δ' ὄντες οἱ Ῥόδιοι τῇ Καρίᾳ πρὸς τὸν ταύτης ὕπαρχον Μαύσωλον οἰκείως ἔχειν ἐδόκουν· ὁ δέ κατ' ὀλίγον πιστευόμενος ὑπ' αὐτῶν ἐπιβουλὴν κατὰ τοῦ δήμου συνεστήσατο, καὶ τὴν δημοκρατίαν τῶν Ῥοδίων ἀφελόμενος ὀλίγοις τοῖς δυνατωτέροις τὴν πόλιν κατεδούλωσε. Συμβουλεύει τοίνυν ὁ Δημοσθένης μὴ περιορᾶν ταῦτα, ἀλλὰ βοηθεῖν τῷ δήμῳ τῶν Ῥοδίων, συμφέρειν λέγων τοῖς Ἀθηναίοις τὸ δημοκρατεῖσθαι τὰς πόλεις. Εἰ δ' ἠδικήκασιν ἡμᾶς Ῥόδιοι, φησίν, ἀλλὰ πρέπον ἐστὶν ἡμῖν καὶ σύνηθες τὸ καὶ τοὺς λυπήσαντάς τι τῶν Ἑλλήνων ἐλευθεροῦν καὶ μὴ μνησικακεῖν ἁμαρτάνουσιν εἰς τὴν πόλιν.

Οἶμαι δεῖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, περὶ τηλικούτων βουλευομένους διδόναι παῤῥησίαν ἑκάστῳ τῶν συμβουλευόντων. Ἐγὼ δ' οὐδεπώποτ' ἡγησάμην χαλεπὸν τὸ διδάξαι τὰ βέλτιστ' ὑμᾶς — ὡς γὰρ εἰπεῖν ἁπλῶς, ἅπαντες ‖ ὑπάρχειν ἐγνωκότες μοι δοκεῖτε —, ἀλλὰ τὸ πεῖσαι πράττειν ταῦτα· ἐπειδὰν γάρ τι δόξῃ καὶ ψηφισθῇ, τότ' ἴσον τοῦ πραχθῆναι ἀπέχει ὁσονπερ πρὶν δόξαι. 2 Ἔστι μὲν οὖν ἓν ὧν ἐγὼ νομίζω χάριν ὑμᾶς τοῖς θεοῖς ὀφείλειν, τὸ τοὺς διὰ τὴν αὐτῶν ὕβριν ὑμῖν πολεμήσαντας οὐ πάλαι νῦν ἐν ὑμῖν μόνοις

Hyp. 1 ἤραντο add. Felicianus : om. F ‖ 11 λέγων Y : om. F.
§ 1-2 = *Prooemium* XXVII.
1 1 post δεῖν add. ὑμᾶς S in margine.

Scanat cu CamScanner

son orgueil, mette aujourd'hui en vous seule l'espoir de son salut. Et vraiment il y a lieu d'accueillir avec joie l'occasion que voici. Car votre décision, si vous prenez le bon parti, aura pour effet de détruire par des actes les calomnies de ceux qui décrient notre ville et de nous gagner la sympathie générale. 3 Chios, Rhodes et Byzance nous ont accusés de mauvais desseins à leur égard, et c'est pour cela qu'elles ont d'un commun accord suscité contre nous la dernière guerre. Or il apparaîtra clairement que Mausole, l'instigateur et le directeur de ce mouvement, ce Mausole qui se disait l'ami des Rhodiens, leur a ravi la liberté; que, d'autre part, Chios et Byzance, qui se sont déclarées leurs alliées, ne leur ont prêté aucun secours dans leurs malheurs; 4 tandis que vous, vous qu'ils redoutaient, vous serez les seuls entre tous à qui ils devront leur salut. Et lorsque tout le monde verra ce qui en est, vous obtiendrez ce résultat que, dans toutes les villes, le parti populaire considérera votre amitié comme le gage de sa sécurité. Quel plus grand avantage pourriez-vous souhaiter que cet accord de tous à vous témoigner spontanément une sympathie pure de tout soupçon ?

Rien à craindre d'Artaxerxès.

5 Je m'étonne d'ailleurs que les mêmes hommes, qui conseillent à la république de prêter secours aux Égyptiens contre le roi de Perse, aient peur de lui lorsqu'il s'agit de défendre le peuple de Rhodes. Personne n'ignore cependant que les Rhodiens sont des Grecs, tandis que les autres comptent parmi ses sujets. 6 Quelques-uns d'entre vous se souviennent, je pense, qu'au temps où vous délibériez sur la conduite à tenir envers le roi, je montai à la tribune et je fus le premier, le seul, je crois, — sauf un autre peut-être, — à vous dire qu'il me semblait sage de ne pas justifier vos armements en vous déclarant ses ennemis, mais de vous préparer contre vos ennemis d'alors et d'user ensuite de la force contre lui aussi, s'il tentait de vous attaquer[1]. Et ce ne fut pas là simplement mon idée à moi, un conseil que vous n'avez pas trouvé bon; non, vous l'avez accepté. 7 Eh bien, ma proposition d'aujourd'hui se rattache à celle d'alors. Car si le roi m'avait convoqué devant lui,

[1] Cf. *Symmories*, 3 et 10.

τῆς αὐτῶν σωτηρίας ἔχειν τὰς ἐλπίδας. Ἄξιον δ' ἡσθῆναι τῷ παρόντι καιρῷ· συμβήσεται γὰρ ὑμῖν, ἐάν ἃ χρὴ βουλεύσησθε περὶ αὐτοῦ, τὰς παρὰ τῶν διαβαλλόντων τὴν πόλιν ἡμῶν βλασφημίας ἔργῳ μετὰ δόξης καλῆς ἀπολύσασθαι. 3 Ἠτιάσαντο μὲν γὰρ ἡμᾶς ἐπιβουλεύειν αὐτοῖς Χῖοι καὶ Βυζάντιοι καὶ Ῥόδιοι καὶ διὰ ταῦτα συνέστησαν ἐφ' ἡμᾶς τὸν τελευταῖον τουτονὶ πόλεμον· φανήσεται δ' ὁ μὲν πρυτανεύσας ταῦτα καὶ πείσας Μαύσωλος, φίλος εἶναι φάσκων Ῥοδίων, τὴν ἐλευθερίαν αὐτῶν ἁφῃρημένος, οἱ δ' ἀποδείξαντες ἑαυτοὺς συμμάχους Χῖοι καὶ Βυζάντιοι τοῖς ἀτυχήμασιν αὐτῶν οὐ βεβοηθηκότες· 4 ὑμεῖς δ', οὓς ἐφοβοῦντο, μόνοι τῶν πάντων τῆς σωτηρίας αὐτοῖς αἴτιοι. Ἐκ δὲ τοῦ ταῦθ' ὑπὸ πάντων ὀφθῆναι ποιήσετε τοὺς πολλοὺς ἐν ἁπάσαις ταῖς πόλεσι τοῦτο ποιεῖσθαι σύμβολον τῆς αὐτῶν σωτηρίας, ἐὰν ὑμῖν ὦσι φίλοι· οὗ μεῖζον οὐδὲν ἂν ὑμῖν γένοιτ' ἀγαθὸν ἢ παρὰ πάντων ἑκόντων ἀνυπόπτου τυχεῖν εὐνοίας.

5 Θαυμάζω δ' ὅτι τοὺς αὐτοὺς ὁρῶ ὑπὲρ μὲν Αἰγυπτίων τἀναντία πράττειν βασιλεῖ τὴν πόλιν πείθοντας, ὑπὲρ δὲ τοῦ Ῥοδίων δήμου φοβουμένους τὸν ἄνδρα τοῦτον. Καίτοι τοὺς μὲν Ἕλληνας ὄντας ἅπαντες ἴσασι, τοὺς δ' ἐν τῇ ἀρχῇ ‖ τῇ 'κείνου μεμερισμένους, 6 Οἶμαι δ' ὑμῶν μνημονεύειν ἐνίους ὅτι, ἡνίκ' ἐβουλεύεσθ' ὑπὲρ τῶν βασιλικῶν, παρελθὼν πρῶτος ἐγὼ παρῆνεσα, οἶμαι δὲ καὶ μόνος ἢ δεύτερος εἰπεῖν ὅτι μοι σωφρονεῖν ἂν δοκοῖτε, εἰ τὴν πρόφασιν τῆς παρασκευῆς μὴ τὴν πρὸς ἐκεῖνον ἔχθραν ποιοῖσθε, ἀλλὰ παρασκευάζοισθε μὲν πρὸς τοὺς ὑπάρχοντας ἐχθρούς, ἀμύνοισθε δὲ κἀκεῖνον, ἐὰν ὑμᾶς ἀδικεῖν ἐπιχειρῇ. Καὶ οὐκ ἐγὼ μὲν εἶπον ταῦτα, ὑμῖν δ' οὐκ ἐδόκουν ὀρθῶς λέγειν, ἀλλὰ καὶ ὑμῖν ἤρεσκε ταῦτα. 7 Ἀκόλουθος τοίνυν ὁ νῦν λόγος ἐστί μοι τῷ τότε βηθέντι. Ἐγὼ γάρ, εἰ βασιλεὺς παρ'

6 4 δοκοῖτε FAY : δοκεῖτε S ‖ 5 ποιοῖσθε FY : ποιεῖσθε SA ‖ 7 ἀμύνοισθε FAY : ἀμύνεσθε S.

s'il me demandait mon avis, je lui conseillerais ce que je vous conseille, de faire la guerre pour défendre ce qui est à lui, au cas ou quelqu'un des Grecs contesterait ses droits, mais de s'abstenir de revendiquer ce qui ne lui appartient à aucun titre. 8 De même, si vous avez décidé en principe, Athéniens, d'abandonner au roi tout ce dont il s'est rendu maître, soit par surprise, soit en dupant quelques citoyens de certaines villes, je crois que vous avez tort. Mais si, pour la défense du droit, vous êtes décidés à faire la guerre, quand la guerre est nécessaire, et à tout souffrir pour cette cause, vous aurez d'abord d'autant plus de chances d'y échapper que votre résolution sera plus ferme, et ensuite on reconnaîtra que vos sentiments sont dignes de vous.

9 Au reste ni le conseil que je vous donne en vous pressant d'affranchir les Rhodiens, ni ce que vous ferez si vous m'en croyez, ne sont choses sans précédents. Laissez-moi vous le montrer en vous rappelant des faits qui vous ont été profitables. Il y a quelques années, Athéniens, vous avez envoyé Timothée porter secours à Ariobarzane, et vous aviez inséré dans votre décret ces mots « sans violer les traités conclus avec le roi[1] ». Or, quand il vit qu'Ariobarzane se révoltait ouvertement contre le roi et que Samos était gardée par Kyprothémis, à qui Tigrane, lieutenant du roi, en avait assuré la possession, Timothée, renonçant à secourir Ariobarzane, vint mettre le siège devant Samos et par ce secours la délivra. 10 Malgré cela, le roi jusqu'ici ne vous a pas déclaré la guerre. C'est que personne ne se décide à entrer en guerre par convoitise aussi facilement que pour défendre son bien. Plutôt que de se laisser dépouiller, tous les hommes combattent de toutes leurs forces. Pour s'agrandir, il n'en est plus de même; ce n'est pas qu'ils n'en aient envie certes, quand on les laisse faire; mais si on les en empêche, ils ne sentent pas leurs droits violés par ceux qui s'opposent à eux.

Artémise non plus n'interviendra pas.

11 Quant à Artémise, je ne crois pas non plus qu'elle s'oppose à notre action en ce moment, quand nous serons à Rhodes présents à ce qui s'y passe. Ai-je tort ou

[1] Cf. Diodore, XV, 90, et Corn. Nepos, *Datames*, 2, 5 et *Timothée*, 1-2.

αὐτὸν ὄντα με σύμβουλον ποιοῖτο, ταῦτ' ἂν αὐτῷ παραινέσαιμ' ἅπερ ὑμῖν, ὑπὲρ μὲν τῶν αὐτοῦ πολεμεῖν, ἐάν τις ἐναντιῶται τῶν Ἑλλήνων, ὧν δὲ μηδὲν αὐτῷ προσήκει, τούτων μηδ' ἀντιποιεῖσθαι τὴν ἀρχήν. 8 Εἰ μὲν οὖν ὅλως ἐγνώκατ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅσων ἂν βασιλεὺς ἐγκρατὴς γένηται φθάσας ἢ παρακρουσάμενός τινας τῶν ἐν ταῖς πόλεσι, παραχωρεῖν, οὐ καλῶς ἐγνώκατε, ὡς ἐγὼ κρίνω· εἰ δ' ὑπὲρ τῶν δικαίων καὶ πολεμεῖν, ἂν τούτου δέῃ, καὶ πάσχειν ὁτιοῦν οἴεσθε χρῆναι, πρῶτον μὲν ὑμῖν ἧττον δεήσει τούτων ὅσῳ ἂν μᾶλλον ἐγνωκότες ἦτε ταῦτα, ἔπειθ' ἃ προσήκει φρονεῖν δόξετε.

9 Ὅτι δ' οὐδὲν καινὸν οὔτ' ἐγὼ λέγω νῦν κελεύων Ῥοδίους ἐλευθεροῦν, οὔθ' ὑμεῖς, ἂν πεισθῆτέ μοι, ποιήσετε, τῶν γεγενημένων ὑμᾶς τι καὶ συνενηνοχότων ὑπομνήσω. Ὑμεῖς ἐξεπέμψατε Τιμόθεόν ποτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, βοηθήσοντ' Ἀριοβαρζάνῃ, προσγράψαντες τῷ ψηφισματι || « μὴ λύοντα τὰς σπονδὰς πρὸς τὸν βασιλέα. » Ἰδὼν δ' ἐκεῖνος τὸν μὲν Ἀριοβαρζάνην φανερῶς ἀφεστῶτα βασιλέως, Σάμον δὲ φρουρουμένην ὑπὸ Κυπροθέμιδος, ὃν κατέστησε Τιγράνης ὁ βασιλέως ὕπαρχος, τῷ μὲν ἀπέγνω μὴ βοηθεῖν, τὴν δὲ προσκαθεζόμενος καὶ βοηθήσας, ἠλευθέρωσεν· 10 καὶ μέχρι τῆς τήμερον ἡμέρας οὐ γέγονε πόλεμος διὰ ταῦθ' ὑμῖν. Οὐ γὰρ ὁμοίως οὐδεὶς ὑπέρ τε τοῦ πλεονεκτεῖν πολεμήσειεν ἄν καὶ τῶν ἑαυτοῦ, ἀλλ' ὑπὲρ μὲν ὧν ἐλαττοῦνται μέχρι τοῦ δυνατοῦ πάντες πολεμοῦσιν, ὑπὲρ δὲ τοῦ πλεονεκτεῖν οὐχ οὕτως, ἀλλ' ἐφίενται μέν ἐάν τις ἐᾷ, ἐὰν δὲ κωλυθῶσιν, οὐδὲν ἠδικηκέναι τοὺς ἐναντιωθέντας αὐτοῖς ἡγοῦνται.

11 Ὅτι δ' οὐδ' ἂν ἐναντιωθῆναί μοι δοκεῖ τῇ πράξει ταύτῃ νῦν Ἀρτεμισία, τῆς πόλεως οὔσης ἐπὶ τῶν πραγ-

7 3 ταῦτ' Baiter : ταῦτ' SFAY || 9 5 post Ἀριοβαρζάνῃ S add. φανερῶς ἀφεστῶτα τοῦ βασιλέως ex sequentibus verbis errore scribae transpositum || 10 7 αὐτοῖς scripsi : αὑτοῖς S om. F.

Scanat cu CamScanner

raison? Quelques mots vous mettront à même d'en juger. Oh! si les affaires du roi en Egypte avaient marché selon ses désirs, je ne doute pas qu'elle n'eût tenté de lui soumettre Rhodes, non par dévouement envers lui, mais parce que, le voyant alors près d'elle, elle eût voulu lui rendre quelque grand service pour gagner sa faveur. 12 Mais comme il ne paraît guère réussir et qu'il a échoué dans son entreprise, elle doit se dire — ce qui est vrai — que cette île ne servirait de rien au roi pour le moment; mais qu'il aurait là un poste pour surveiller sa province à elle et l'empêcher de bouger. Si bien qu'elle aimerait mieux, je crois, vous voir maîtres de cette île, sans toutefois qu'elle vous l'ait livrée ouvertement, que de laisser le roi en prendre possession. Voilà ce qui me donne à penser qu'elle n'y enverra pas de secours, ou que, si elle le fait, ce sera faiblement et mollement. 13 D'ailleurs, pour ce qui est du roi lui-même, je ne prétends pas, par le ciel, être informé de ce qu'il fera, mais ce que je ne crains pas d'affirmer, c'est qu'il nous importe de savoir s'il a, oui ou non, des prétentions sur Rhodes; car le jour où il la revendiquera, ce n'est plus l'intérêt des [Rhodiens seulement qui sera en question, ce sera le nôtre et celui de tous les Grecs.

Ce qu'il faut penser des Rhodiens.

14 Toutefefois, si ceux des Rhodiens qui tiennent maintenant cette ville[1], en étaient maîtres à eux tout seuls, je ne vous conseillerais pas de les prendre pour alliés, quand même ils vous feraient les plus belles promesses. Je vois en effet que tout d'abord, pour renverser la démocratie, ils attirèrent à eux quelques citoyens[2] et qu'ensuite, le coup une [fois fait, ils les ont exilés. Or je pense que des hommes qui ont manqué de loyauté envers les uns et les autres, ne seraient pas non plus des alliés sûrs pour nous. 15 Et je n'aurais jamais non plus parlé comme je le fais si je croyais que l'intérêt seul de la démocratie rhodienne est en jeu. Je ne suis ni leur proxène ni l'hôte d'aucun d'eux en particulier. Et quand même

[1] C'est-à-dire le parti oligarchique.
[2] Quelques citoyens du parti démocratique modéré.

μάτων, μίκρ' ἀκούσαντες σκοπεῖτ' εἴτ' ὀρθῶς ἐγὼ λογίζομαι ταῦτ' εἴτε μή. Ἐγὼ νομίζω, πράττοντος μὲν ἐν Αἰγύπτῳ πάνθ' ὡς ὥρμηκε βασιλέως, σφόδρ' ἂν Ἀρτεμισίαν πειραθῆναι περιποιῆσαι Ῥόδον αὐτῷ, οὐ τῇ βασιλέως εὐνοίᾳ, ἀλλὰ τῷ βούλεσθαι, πλησίον αὐτῆς διατρίβοντος ἐκείνου, μεγάλην εὐεργεσίαν καταθέσθαι πρὸς αὐτόν, ἵν' ὡς οἰκειότατ' αὐτὴν ἀποδέχηται· 12 πράττοντος δ' ὡς λέγεται, καὶ διημαρτηκότος οἷς ἐπεχείρησεν, ἡγεῖσθαι τὴν νῆσον ταύτην, ὅπερ ἔστιν, ἄλλο μὲν οὐδὲν ἂν εἶναι βασιλεῖ χρησίμην ἐν τῷ παρόντι, τῆς δ' αὐτῆς ἀρχῆς ἐπιτείχισμα πρὸς τὸ μηδ' ὁτιοῦν παρακινεῖν. Ὥστέ μοι δοκεῖ μᾶλλον ἂν ὑμᾶς ἔχειν, μὴ φανερῶς αὐτῆς ἐνδούσης, ἢ 'κεῖνον λαβεῖν βούλεσθαι. || Οἶμαι μὲν οὖν οὐδὲ βοηθήσειν αὐτήν, ἂν δ' ἄρα τοῦτο ποιῇ, φαύλως καὶ κακῶς· 13 ἐπεὶ καὶ βασιλέα γ' ὅ τι μὲν ποιήσει, μὰ Δί' οὐκ ἂν εἴποιμ' ἔγωγ' ὡς οἶδα, ὅτι μέντοι συμφέρει τῇ πόλει δῆλον ἤδη γενέσθαι πότερ' ἀντιποιήσεται τῆς πόλεως τῆς Ῥοδίων ἢ οὔ, τοῦτ' ἂν ἰσχυρισαίμην· οὐ γὰρ ὑπὲρ Ῥοδίων βουλευτέον, ὅταν ἀντιποιῆται, μόνον, ἀλλ' ὑπὲρ ὑμῶν αὐτῶν καὶ τῶν πάντων Ἑλλήνων.

14 Οὐ μὴν οὐδ' ἂν εἰ δι' αὐτῶν εἶχον τὴν πόλιν οἱ νῦν ὄντες ἐν αὐτῇ Ῥόδιοι, παρῄνεσ' ἂν ὑμῖν τούτους ἑλέσθαι, οὐδ' εἰ πάνθ' ὑπισχνοῦνθ' ὑμῖν ποιήσειν. Ὁρῶ γὰρ αὐτοὺς τὸ μὲν πρῶτον, ὅπως καταλύσωσι τὸν δῆμον, προσλαβόντας τινὰς τῶν πολιτῶν, ἐπειδὴ δὲ τοῦτ' ἔπραξαν, πάλιν ἐκβαλόντας τούτους· τοὺς οὖν μηδετέροις πιστῶς κεχρημένους οὐδ' ἂν ὑμῖν βεβαίους ἡγοῦμαι γενέσθαι συμμάχους. 15 Καὶ ταῦτ' οὐδεπώποτ' εἶπον ἄν, εἰ τῷ Ῥοδίων δήμῳ μόνον ἡγούμην συμφέρειν· οὔτε γὰρ προξενῶ τῶν ἀνδρῶν οὔτ' ἰδίᾳ ξένος αὐτῶν οὐδείς ἐστί μοι. Οὐ μήν, οὐδ' εἰ ταῦτ'

11 9 ἀποδέχηται S : ἀποδέχοιτο FY || 12 2 οἷς vulg. : οἳ S : ὅσ' Tournier || 13 5 ἀντιποιήσεται vulg. : ἀντιποιήσετε S || 7 ἀντιποίηται vulg. : ἀντιποιεῖτε S.

Scanat cu CamScanner

j'aurais eu ces deux titres, je ne l'aurais pas fait, si je n'avais pensé que cela vous était utile. Car quant aux Rhodiens eux-mêmes, s'il est permis à celui qui plaide pour les sauver de parler ainsi, je me réjouis avec vous de ce qui leur est arrivé. C'est en effet pour avoir voulu vous priver de ce qui vous était dû qu'ils ont perdu la liberté; et alors qu'ils pouvaient être, sur un pied d'égalité, les alliés d'une cité grecque qui leur était supérieure, ils se sont faits les esclaves de barbares, esclaves eux-mêmes, qu'ils ont laissés entrer dans leurs Acropoles. 16 Aussi je pourrais presque dire que, si vous décidez de les secourir, leur malheur leur aura été profitable. Favorisés par le sort, je ne sais pas du tout s'ils eussent été capables de raison, étant Rhodiens; tandis qu'instruits par leur expérience des conséquences désastreuses qu'une politique insensée entraîne pour une démocratie, peut-être ont-ils quelque chance de devenir plus sages à l'avenir; ce qui serait, je pense, un grand avantage pour eux. Voilà pourquoi j'estime qu'il faut essayer de les sauver et mettre de côté nos ressentiments, en vous disant que vous aussi, après tout, vous avez été plus d'une fois trompés par ceux qui avaient de mauvais desseins et qu'il vous paraîtrait fort injuste d'être punis pour ces erreurs.

Communauté d'intérêts des démocraties.

17 Mais il y a autre chose encore à considérer, Athéniens. Vous avez été souvent en guerre, tantôt avec des démocraties, tantôt avec des oligarchies. Cela, vous le savez aussi bien que moi. Mais quant aux motifs de ces conflits avec les unes ou les autres, aucun de vous peut-être n'y réfléchit. Quels sont-ils donc ? Aux démocraties vous faites la guerre soit pour des intérêts privés qu'on n'a pu régler par les arrangements publics, soit pour une portion de territoire, ou des frontières, soit encore pour des rivalités ou pour la suprématie. Aux oligarchies, vous ne la faites pour aucun de ces motifs, mais pour la défense de la constitution et pour la liberté. 18 Et cela est si vrai qu'il vaudrait mieux pour vous, je ne crains pas de le dire, avoir comme ennemis tous les Grecs organisés en démocraties que de les avoir pour amis, s'ils étaient sous le régime oligarchique. Car, s'ils étaient

ἀμφότερ' ἦν, εἰ μὴ συμφέρειν ὑμῖν ἡγούμην, εἶπον ἄν, ἐπεὶ Ῥοδίοις γ', εἰ οἷόν τε τοῦτ' εἰπεῖν τῷ συναγορεύοντι τῇ σωτηρίᾳ αὐτῶν, συγχαίρω τῶν γεγενημένων. Τοῦ κομίσασθαι γὰρ τὰ ὑμέτερ' ὑμῖν φθονήσαντες τὴν ἑαυτῶν ἐλευθερίαν ἀπολωλέκασι, καὶ παρὸν αὐτοῖς Ἕλλησι καὶ βελτίοσιν αὐτῶν ὑμῖν ἐξ ἴσου συμμαχεῖν, βαρβάροις καὶ δούλοις, οὓς εἰς τὰς ἀκροπόλεις παρεῖνται, δουλεύουσιν. 16 Ὀλίγου δὲ δέω λέγειν, ἐὰν ὑμεῖς αὐτοῖς ἐθελήσητε βοηθῆσαι, ὡς καὶ συνενήνοχε ταῦτ' αὐτοῖς· || εὖ μὲν γὰρ πράττοντες οὐκ οἶδ' εἴ ποτ' ἂν εὖ φρονῆσαι ἠθέλησαν, ὄντες Ῥόδιοι, ἔργῳ δὲ πειραθέντες καὶ διδαχθέντες ὅτι πολλῶν κακῶν ἡ ἄνοι' αἰτία τοῖς πολλοῖς γίγνεται, τάχ' ἄν, εἰ τύχοιεν, σωφρονέστεροι πρὸς τὸν λοιπὸν τοῦ χρόνου γένοιντο. Τοῦτο δ' οὐ μικρὰν ὠφέλειαν αὐτοῖς ἡγοῦμαι. Φημὶ δὴ χρῆναι πειρᾶσθαι σῴζειν τοὺς ἄνδρας καὶ μὴ μνησικακεῖν, ἐνθυμουμένους ὅτι πολλὰ καὶ ὑμεῖς ὑπὸ τῶν ἐπιβουλευσάντων ἐξηπάτησθε, ὧν οὐδενὸς αὐτοὶ δοῦναι δίκην δίκαιον ἂν εἶναι φήσαιτε.

17 Ὁρᾶτε δὲ κἀκεῖνο, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι πολλοὺς ὑμεῖς πολέμους πεπολεμήκατε καὶ πρὸς δημοκρατίας καὶ πρὸς ὀλιγαρχίας. Καὶ τοῦτο μὲν ἴστε καὶ αὐτοί· ἀλλ' ὑπὲρ ὧν πρὸς ἑκατέρους ἔσθ' ὑμῖν ὁ πόλεμος, τοῦτ' ἴσως ὑμῶν οὐδεὶς λογίζεται. Ὑπὲρ τίνων οὖν ἐστίν; πρὸς μὲν τοὺς δήμους ἢ περὶ τῶν ἰδίων ἐγκλημάτων, οὐ δυνηθέντων δημοσίᾳ διαλύσασθαι ταῦτα, ἢ περὶ γῆς μέρους ἢ ὅρων ἢ φιλονικίας ἢ τῆς ἡγεμονίας· πρὸς δὲ τὰς ὀλιγαρχίας ὑπὲρ μὲν τούτων οὐδενός, ὑπὲρ δὲ τῆς πολιτείας καὶ τῆς ἐλευθερίας· 18 ὥστ' ἔγωγ' οὐκ ἂν ὀκνήσαιμ' εἰπεῖν μᾶλλον ἡγεῖσθαι συμφέρειν δημοκρατουμένους τοὺς Ἕλληνας ἅπαντας πολεμεῖν ἡμῖν ἢ ὀλιγαρχουμένους φίλους εἶναι. Πρὸς μὲν γὰρ ἐλευθέρους ὄντας οὐ χαλεπῶς ἂν εἰρήνην ὑμᾶς ποιήσασθαι νομίζω, ὁπότε βουληθείητε, πρὸς δ' ὀλιγαρχουμένους οὐδὲ τὴν φιλίαν ἀσφαλῆ νομίζω· οὐ γὰρ ἔσθ' ὅπως

16 2 δὲ om. S || 17 8 φιλονικίας Blass : φιλονεικίας S.

Scanat cu CamScanner

libres, vous n'auriez pas de peine à faire la paix avec eux, dès que vous le voudriez, tandis que, sous un régime oligarchique, leur amitié même ne me paraîtrait rien moins que sûre. Non, il n'est pas possible qu'un État oligarchique ait de la sympathie pour le peuple ni ceux qui veulent dominer pour ceux qui entendent vivre dans l'égalité.

19 Aussi c'est un sujet d'étonnement pour moi, qu'en un temps où l'oligarchie règne à Chios et à Mytilène, où les Rhodiens, et je pourrais dire presque toutes les cités, sont entraînés vers cet état d'asservissement, aucun de vous ne paraisse sentir que notre constitution elle-même est en danger, aucun ne se dise qu'une coalition d'oligarchies, si elle vient à se former, ne laissera pas le peuple maître chez nous. Ah ! ils savent trop bien que nous sommes, nous seuls, ceux qui rétablissent partout la liberté ; et ce qui est pour eux une menace est par là même ce qu'ils voudront détruire. 20 Donc lorsque d'autres lèsent tel ou tel, il faut les regarder comme les ennemis de leurs victimes seulement ; mais ceux qui renversent les démocraties pour y substituer l'oligarchie, ceux-là, croyez-moi, ce sont les ennemis de tous ceux qui veulent la liberté. 21 Et alors la justice exige, Athéniens, qu'étant vous-mêmes une démocratie, vous ayez à l'égard des peuples opprimés les mêmes sentiments que vous désireriez rencontrer chez les autres, si par un malheur — puissent les dieux nous en préserver ! — pareil sort était le vôtre. C'est pourquoi, si quelqu'un allègue que les Rhodiens n'ont que ce qu'ils méritent, je dis que le moment est mal choisi pour s'en réjouir. Le devoir de ceux qui sont heureux est de montrer qu'ils ont à cœur de faire tout le bien possible aux malheureux, puisque après tout l'avenir est incertain pour tous les hommes.

22 J'ai souvent entendu raconter ici même par plusieurs personnes, qu'au temps de nos malheurs quelques cités s'étaient mises d'accord pour sauver notre démocratie. La seule toutefois dont je ferai mention très brièvement, c'est Argos. Je ne voudrais pas, en effet, que vous qui avez la réputation de sauver toujours les malheureux, vous vous montriez moins généreux aujourd'hui que les Argiens ne le

ὀλίγοι πολλοῖς καὶ ζητοῦντες ἄρχειν τοῖς μετ' ἰσηγορίας ζῆν ἠρημένοις εὖνοι γένοιντ' ἄν.

19 Θαυμάζω δ' εἴ || μηδεὶς ὑμῶν ἡγεῖται Χίων ὀλιγαρχουμένων καὶ Μυτιληναίων, καὶ νυνὶ Ῥοδίων καὶ πάντων ἀνθρώπων ὀλίγου δέω λέγειν εἰς ταύτην τὴν δουλείαν ὑπαγομένων, συγκινδυνεύειν τι τὴν παρ' ἡμῖν πολιτείαν, μηδὲ λογίζεται τοῦθ' ὅτι οὐκ ἔστιν ὅπως, εἰ δι' ὀλιγαρχίας ἅπαντα συστήσεται, τὸν παρ' ὑμῖν δῆμον ἐάσουσιν. Ἴσασι γὰρ οὐδένας ἄλλους πάλιν εἰς ἐλευθερίαν τὰ πράγματ' ἐξάγοντας· ὅθεν δὴ κακὸν αὐτοῖς ἄν τι γενέσθαι προσδοκῶσι, τοῦτ' ἀνελεῖν βουλήσονται. 20 Τοὺς μὲν οὖν ἄλλους τοὺς ἀδικοῦντάς τινας αὐτῶν · τῶν κακῶς πεπονθότων ἐχθροὺς ἡγεῖσθαι χρή· τοὺς δὲ τὰς πολιτείας καταλύοντας καὶ μεθιστάντας εἰς ὀλιγαρχίαν κοινοὺς ἐχθροὺς παραινῶ νομίζειν ἁπάντων τῶν ἐλευθερίας ἐπιθυμούντων. 21 Ἔπειτα δίκαιον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δημοκρατουμένους αὐτοὺς τοιαῦτα φρονοῦντας φαίνεσθαι περὶ τῶν ἀτυχούντων δήμων οἷάπερ ἂν τοὺς ἄλλους ἀξιώσαιτε φρονεῖν περὶ ὑμῶν, εἴ ποθ', ὃ μὴ γένοιτο, τοιοῦτό τι συμβαίη. Καὶ γὰρ εἴ δικαιά τις φήσει Ῥοδίους πεπονθέναι, οὐκ ἐπιτήδειος ὁ καιρὸς ἐφησθῆναι· δεῖ γὰρ τοὺς εὐτυχοῦντας περὶ τῶν ἀτυχούντων ἀεὶ φαίνεσθαι τὰ βέλτιστα βουλευομένους, ἐπειδήπερ ἄδηλον τὸ μέλλον ἅπασιν ἀνθρώποις.

22 Ἀκούω δ' ἐγὼ πολλάκις ἐνταυθὶ παρ' ὑμῖν τινῶν λεγόντων ὡς, ὅτ' ἠτύχησεν ὁ δῆμος ἡμῶν, συνεβουλήθησάν τινες αὐτὸν σωθῆναι· ὧν ἐγὼ μόνων Ἀργείων ἐν τῷ παρόντι μνησθήσομαι βραχύ τι. Οὐ γὰρ ἂν ὑμᾶς βουλοίμην, δόξαν ἔχοντας τοῦ σῴζειν τοὺς ἀτυχοῦντας ἀεί, χείρους Ἀργείων ἐν ταύτῃ τῇ πράξει φανῆναι, οἳ χώραν ὅμορον τῇ Λακε-

19 7 post οὐδένας add. ἂν FY || ἐξάγοντας S : ἐξαγαγόντας A ἂν ἐπανάξοντας F || 20 2 τοὺς post ἄλλους FAY : om. S || 21 3 ἀξιώσαιτε Lambinus : ἀξιώσετε SFAY || 22 2 συνεβουλήθησαν Dobree : συνεβουλεύθησαν S vulg.

Scanat cu CamScanner

furent. Voisins immédiats des Lacédémoniens qu'ils voyaient alors maîtres de la terre et de la mer, ils n'hésitèrent pas, ils n'eurent pas peur de manifester leurs bons sentiments à votre égard, et même, comme les Lacédémoniens exigeaient par leurs envoyés qu'on leur livrât quelques-uns des vôtres, réfugiés là, ils décrétèrent que si ces envoyés n'avaient pas quitté leur territoire avant le coucher du soleil, on les tiendrait pour ennemis. 23 Vraiment ne serait-il pas humiliant, alors que le peuple d'Argos en de telles circonstances n'a pas redouté l'empire de Lacédémone ni sa force, si vous, Athéniens, vous aviez peur d'un barbare, et de quel barbare ? d'une femme ! Pourtant les Argiens, eux, auraient eu le droit d'alléguer qu'ils ont été plus d'une fois vaincus par les Lacédémoniens, tandis que vous, plus d'une fois aussi, vous avez été vainqueurs du roi, et jamais vous ne fûtes vaincus ni par ses esclaves ni par lui-même. Car si le roi a remporté par hasard quelque avantage sur notre république, il l'a dû aux plus misérables des Grecs, à des traîtres qu'il avait soudoyés parmi eux; jamais il n'a vaincu autrement. 24 Et de tels succès ne lui ont guère profité. On vous dira qu'au moment où il avait affaibli notre ville en se servant des Lacédémoniens, il voyait son propre trône mis en danger par Cléarque et par Cyrus. Donc il n'a jamais été capable ni de vaincre dans une guerre ouverte, ni de profiter de manœuvres hostiles. Néanmoins je vois que quelques-uns d'entre vous, tout en dédaignant Philippe comme indigne d'attention, craignent le roi comme redoutable à ceux dont il se déclare l'ennemi. Alors, si nous négligeons par mépris les attaques de l'un, et si, par crainte, nous cédons tout à l'autre, à qui donc tiendrons-nous tête ?

La question de droit.

25 Il y a aussi parmi vous, Athéniens, quelques orateurs singulièrement habiles à vous représenter les droits des autres. A ceux-là je donnerais volontiers un conseil, un seul : ce serait de chercher à faire reconnaître vos droits à vous par les autres, afin de donner eux-mêmes l'exemple d'une saine conduite Vraiment, il est étrange de prétendre vous enseigner la justice, lorsqu'on se conduit soi-même injustement. Est-il juste, en effet, qu'un citoyen d'Athènes aille

δαιμονίων οἰκοῦντες, ὁρῶντες ἐκείνους γῆς καὶ θαλάττης ἄρχοντας, οὐκ ἀπώκνησαν οὐδ' ἐφοβήθησαν εὐνοϊκῶς ὑμῖν ἔχοντες φανῆναι, ἀλλὰ καὶ πρέσβεις ἐλθόντας ἐκ Λακεδαίμονος, ὡς φασιν, ἐξαιτήσοντάς τινας τῶν φυγάδων τῶν ὑμετέρων ἐψηφίσαντο, ἐὰν μὴ πρὸ ἡλίου δύντος ἀπαλλάττωνται, πολεμίους κρίνειν. 23 Εἶτ' οὐκ αἰσχρόν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ τὸ μὲν Ἀργείων πλῆθος οὐκ ἐφοβήθη τὴν Λακεδαιμονίων ἀρχὴν ἐν ἐκείνοις τοῖς καιροῖς οὐδὲ τὴν ῥώμην, ὑμεῖς δ' ὄντες Ἀθηναῖοι βάρβαρον ἄνθρωπον, καὶ ταῦτα γυναῖκα, φοβήσεσθε; καὶ μὴν οἱ μὲν ἔχοιεν ἂν εἰπεῖν ὅτι πολλάκις ἥττηνται ὑπὸ Λακεδαιμονίων, ὑμεῖς δὲ νενικήκατε μὲν πολλάκις βασιλέα, ἥττησθε δ' οὐδ' ἅπαξ οὔθ' ὑπὸ τῶν δούλων τῶν βασιλέως οὔτ' αὐτοῦ ἐκείνου· εἰ γάρ τί που κεκράτηκε τῆς πόλεως βασιλεύς, ἢ τοὺς πονηροτάτους τῶν Ἑλλήνων καὶ προδότας αὐτῶν χρήμασι πείσας, ἢ οὐδαμῶς ἄλλως, κεκράτηκεν. 24 Καὶ οὐδὲ τοῦτ' αὐτῷ συνενήνοχεν, ἀλλ' ἅμ' εὑρήσετ' αὐτόν τήν τε πόλιν διὰ Λακεδαιμονίων ἀσθενῆ ποιήσαντα καὶ περὶ τῆς αὐτοῦ βασιλείας κινδυνεύσαντα πρὸς Κλέαρχον καὶ Κῦρον. Οὔτ' οὖν ἐκ φανεροῦ κεκράτηκεν οὔτ' ἐπιβουλεῦσαι συνενήνοχεν αὐτῷ. Ὁρῶ δ' ὑμῶν ἐνίους Φιλίππου μέν ὡς ἄρ' οὐδενὸς ἀξίου πολλάκις ὀλιγωροῦντας, βασιλέα δ' ὡς ἰσχυρὸν ἐχθρόν οἷς ἂν προέληται φοβουμένους. Εἰ δὲ τὸν μὲν ὡς φαῦλον οὐκ ἀμυνούμεθα, τῷ δέ ὡς φοβερῷ πάνθ' ὑπείξομεν, πρὸς ‖ τίνας, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, παραταξόμεθα;

25 Εἰσὶ δέ τινες, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, παρ' ὑμῖν δεινότατοι τὰ δίκαια λέγειν ὑπὲρ τῶν ἄλλων πρὸς ὑμᾶς, οἷς παραινέσαιμ' ἂν ἔγωγε τοσοῦτον μόνον, ὑπὲρ ὑμῶν πρὸς τοὺς ἄλλους ζητεῖν τὰ δίκαια λέγειν, ἵν' αὐτοὶ τὰ προσήκοντα πρῶτοι φαίνωνται ποιοῦντες· ὡς ἔστιν ἄτοπον περὶ τῶν δικαίων ὑμᾶς διδάσκειν αὐτὸν οὐ δίκαια ποιοῦντα· οὐ γάρ ἐστι δίκαιον ὄντα πολίτην τοὺς καθ' ὑμῶν λόγους, ἀλλὰ

24 2 ἀλλ' ἅμ' AY : ἀλλὰ μὴν S ‖ 25 2 τὰ δίκαια vulg. : δίκαια S.

Scanat cu CamScanner

chercher ainsi tout ce qui peut vous desservir et rien de ce qui vous est favorable? 26 Comment se fait-il, au nom des dieux, qu'il n'y ait personne chez les Byzantins pour leur faire comprendre qu'ils ne doivent ni s'emparer de Chalcédoine, qui est maintenant au roi, mais qui était à vous, et sur laquelle ils n'avaient rien à prétendre; ni s'adjoindre Sélymbria, votre ancienne alliée, ni annexer son territoire à celui de Byzance en dépit des serments et des traités qui ont garanti l'autonomie des cités grecques. 27 Personne non plus ne s'est trouvé pour dire à Mausole, quand il vivait, ni, après sa mort, à Artémise, de ne pas mettre la main sur Cos, ni sur Rhodes, ni sur d'autres cités grecques que le roi, leur maître, avait cédées à la Grèce par un traité et pour l'affranchissement desquelles les Grecs, dans le temps, avaient affronté tant de périls, combattu si glorieusement. En tout cas, si quelqu'un le leur dit aux uns et aux autres, il paraît bien que là personne ne les écoute.

28 Eh bien, moi, je pense que nous avons le droit pour nous en rétablissant à Rhodes la démocratie. Mais, quand même nous ne l'aurions pas, j'estime, en considérant ce que font ceux-ci, que je devrais tout de même vous le conseiller. Pourquoi? Oh! parce que sans doute, Athéniens, si tout le monde voulait ce qui est juste, nous devrions rougir d'être les seuls à ne pas le vouloir; mais quand tous les autres s'apprêtent à enfreindre la justice, être seuls à mettre en avant des raisons de droit pour ne rien entreprendre, ce n'est plus de l'honnêteté, je le déclare, c'est de la lâcheté. Car le droit, je ne le vois que trop, tous le déterminent d'après ce qu'ils peuvent actuellement. 29 Un exemple, bien connu de vous tous, va me servir à le prouver. Il existe deux traités entre les Grecs et le roi : celui que notre ville a conclu et que tout le monde loue; celui que les Lacédémoniens ont fait plus tard, et celui-là on le réprouve[1]. Or ces traités sont en désaccord sur la définition des droits. C'est que, pour les droits des particuliers, les lois dans les républiques en assurent la jouissance aux petits et aux puissants

[1] Le premier traité (douteux) est celui de Cimon (449), le second, celui d'Antalcidas (387).

μὴ τοὺς ὑπὲρ ὑμῶν ἐσκέφθαι. 26 Φέρε γὰρ πρὸς θεῶν σκοπεῖτε τί δή ποτ' ἐν Βυζαντίῳ οὐδεὶς ἐσθ' ὁ διδάξων ἐκείνους μὴ καταλαμβάνειν Χαλκηδόνα, ἣ βασιλέως μέν ἐστιν, εἶχετε δ' αὐτὴν ὑμεῖς, ἐκείνοις δ' οὐδαμόθεν προσήκεν· μηδὲ Σηλυμβρίαν, πόλιν ὑμετέραν ποτὲ σύμμαχον οὖσαν, ὡς αὐτοὺς συντελῇ ποιεῖν καὶ Βυζαντίων ὁρίζειν τὴν τούτων χώραν παρὰ τοὺς ὅρκους καὶ τὰς συνθήκας, ἐν αἷς αὐτονόμους τὰς πόλεις εἶναι γέγραπται. 27 Οὐδὲ Μαύσωλον ζῶντα, οὐδὲ τελευτήσαντος ἐκείνου τὴν Ἀρτεμισίαν οὐδεὶς ἐσθ' ὁ διδάξων μὴ καταλαμβάνειν Κῶν καὶ Ῥόδον καὶ ἄλλας ἑτέρας πόλεις Ἑλληνίδας, ὧν βασιλεύς ὁ ἐκείνων δεσπότης ἐν ταῖς συνθήκαις ἀπέστη τοῖς Ἕλλησι, καὶ περὶ ὧν πολλοὺς κινδύνους καὶ καλοὺς ἀγῶνας οἱ κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους Ἕλληνες ἐποιήσαντο. Εἰ δ' ἄρα καὶ λέγει τις ἀμφοτέροις αὐτοῖς, ἀλλ' οἵ γε πεισόμενοι τούτοις, ὡς ἔοικεν, οὐκ εἰσίν.

28 Ἐγὼ δὲ δίκαιον μὲν εἶναι νομίζω κατάγειν τὸν Ῥοδίων δῆμον· οὐ μὴν ἀλλά, καὶ εἰ μὴ δίκαιον ἦν, ὅταν εἰς ἃ ποιοῦσιν οὗτοι βλέψω, προσήκειν οἶμαι παραινεῖν || κατάγειν. Διὰ τί; ὅτι, πάντων μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ δίκαια ποιεῖν ὥρμηκότων, αἰσχρὸν ἡμᾶς μόνους μὴ θέλειν· ἁπάντων δὲ τῶν ἄλλων ὅπως ἀδικεῖν δυνήσονται παρασκευαζομένων, μόνους ἡμᾶς τὰ δίκαια προτείνεσθαι, μηδενὸς ἀντιλαμβανομένους, οὐ δικαιοσύνην ἀλλ' ἀνανδρίαν ἡγοῦμαι· ὁρῶ γὰρ ἅπαντας πρὸς τὴν παροῦσαν δύναμιν τῶν δικαίων ἀξιουμένους. 29 Καὶ παράδειγμα λέγειν ἔχω τούτου πᾶσιν ὑμῖν γνώριμον. Εἰσὶ συνθῆκαι τοῖς Ἕλλησι δίτταὶ πρὸς βασιλέα, ἃς ἐποιήσαθ' ἡ πόλις ἡ ἡμετέρα, ἃς ἅπαντες ἐγκωμιάζουσι, καὶ μετὰ ταῦθ' ὕστερον Λακεδαιμόνιοι ταύτας ὧν δὴ κατηγοροῦσιν· κἂν ταύταις οὐχὶ ταὐτὰ δίκαια ἀμφοτέραις ὥρισται· τῶν μὲν γὰρ ἰδίων δικαίων

26 6 Βυζαντίων Madvig: Βυζαντίους codd. || 28 3 παραινεῖν SA: παραινέσαι FY.

à titre égal, tandis que les droits réciproques des Grecs, ce sont les plus forts qui en imposent aux plus faibles la définition.

La conduite à tenir.

30 Maintenant, puisque vous êtes à même de juger ce qui est juste, reste à examiner comment vous pourrez le faire. Vous le pourrez si l'on voit en vous les défenseurs de la liberté de tous. Seulement je reconnais qu'il vous est particulièrement difficile, pour de bonnes raisons, d'agir comme vous le devez. Tous les autres peuples, en effet, n'ont à combattre que leurs ennemis déclarés. S'ils ont le dessus, rien ne les empêche de profiter de leurs avantages. 31 Vous, Athéniens, vous avez deux combats à livrer : d'abord celui qui vous est commun avec les autres, et, de plus, un second, préalable et plus sérieux encore. Il vous faut, en effet, quand vous délibérez, venir à bout de ceux qui se donnent pour tâche de s'opposer ici à l'intérêt public. Et comme il est impossible, à cause d'eux, que rien de bon se fasse sans une lutte acharnée, il est naturel que vous ayez souvent des insuccès. 32 Mais d'où vient que beaucoup d'hommes politiques adoptent d'un cœur léger cette ligne de conduite ? Le profit qu'ils tirent de ceux qui les salarient en est sans doute la première cause ; toutefois on aurait quelque droit de vous en imputer aussi la responsabilité. Vous devriez, Athéniens, juger d'après les mêmes principes la conduite de l'homme politique et celle du soldat. Ces principes, quels sont-ils ? Celui qui déserte le poste où le stratège l'a placé, vous jugez qu'il mérite de perdre ses droits de citoyen et toute participation aux affaires publiques. 33 Eh bien, de même, ceux qui désertent en politique le poste que la tradition de nos pères nous assigne, ceux qui pactisent avec l'oligarchie, vous devez les déclarer déchus du droit de vous donner des conseils. Au lieu de cela, tandis que vous tenez pour vos meilleurs alliés ceux qui ont juré d'avoir même ennemi et même ami que vous[1], vous considérez qu'entre les politiques ceux que vous savez certainement dévoués aux

[1] Telle était en effet la formule ordinaire des traités d'alliance.

τῶν ἐν ταῖς πολιτείαις οἱ νόμοι κοινὴν τὴν μετουσίαν ἔδοσαν καὶ ἴσην καὶ τοῖς ἀσθενέσιν καὶ τοῖς ἰσχυροῖς· τῶν δ' Ἑλληνικῶν δικαίων οἱ κρατοῦντες ὁρισταὶ τοῖς ἥττοσι γίγνονται.

30 Ἐπειδὴ τοίνυν ὑμῖν ἐγνωκέναι τὰ δίκαια ποιεῖν ὑπάρχει, ὅπως καὶ πρᾶξαι ταῦτ' ἐφ' ὑμῖν ἔσται δεῖ σκοπεῖν· ἔσται δὲ ταῦτ', ἐὰν ὑπολη φθῆτε κοινοὶ προστάται τῆς πάντων ἐλευθερίας εἶναι. Εἰκότως δέ μοι δοκεῖ χαλεπώτατον ὑμῖν εἶναι πρᾶξαι τὰ δέοντα· τοῖς μὲν γὰρ ἄλλοις ἅπασιν ἀνθρώποις εἰς ἀγών ἐστιν ὁ πρὸς τοὺς προδήλους ἐχθρούς· ὧν ἂν κρατήσωσιν, οὐδὲν ἐμποδὼν αὐτοῖς κυρίοις τῶν ἀγαθῶν εἶναι· 31 ὑμῖν δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δύο· οὗτός θ' ὁ καὶ τοῖς ἄλλοις, καὶ πρόσεσθ' ἕτερος τούτου πρότερος καὶ μείζων· δεῖ γὰρ ὑμᾶς βουλευομένους κρατῆσαι τῶν τἀναντία τῇ πόλει παρ' ὑμῖν || πράττειν προῃρημένων. Ὅταν οὖν μηδὲν ᾖ διὰ τούτους ἀκονιτεὶ τῶν δεόντων γενέσθαι, πολλῶν διαμαρτάνειν ὑμᾶς εἰκότως συμβαίνει. 32 Τοῦ μέντοι πολλοὺς ἀδεῶς ταύτην τὴν τάξιν αἱρεῖσθαι τῆς πολιτείας, ἴσως μὲν αἱ παρὰ τῶν μισθοδοτούντων αὐτοὺς ὠφέλειαι μάλιστ' αἴτιαι· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ὑμᾶς ἄν τις ἔχοι δικαίως αἰτιᾶσθαι. Ἐχρῆν γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν αὐτὴν ἔχειν διάνοιαν ὑμᾶς περὶ τῆς ἐν τῇ πολιτείᾳ τάξεως ἥνπερ περὶ τῆς ἐν ταῖς στρατείαις ἔχετε. Τίς οὖν ἐστὶν αὕτη; ὑμεῖς τὸν λείποντα τὴν ὑπὸ τοῦ στρατηγοῦ τάξιν ταχθεῖσαν ἄτιμον οἴεσθε προσήκειν εἶναι καὶ μηδενὸς τῶν κοινῶν μετέχειν. 33 Χρὴν τοίνυν καὶ τοὺς τὴν ὑπὸ τῶν προγόνων τάξιν ἐν τῇ πολιτείᾳ παραδεδομένην λείποντας καὶ πολιτευομένους ὀλιγαρχικῶς ἀτίμους τοῦ συμβουλεύειν ὑμῖν αὐτοῖς ποιεῖσθαι· νῦν δέ, τῶν μὲν συμμάχων τοὺς τὸν αὐτὸν ἐχθρὸν καὶ φίλον ὑμῖν ⟨κρινεῖν⟩ ὁμωμοκότας

30 1 ποῖειν SA : secl. Wolf || 3 ἔσται FAY : ἔστι S || 31 2 πρόσεσθ', SAFY : προσέθ' vulg. || 5 ἀκονιτεί Blass : ἀκόνητι SF[4] || 33 1 χρῆν Weil : χρὴ codd. || 5 κρινεῖν add. Blass : aut hoc aut aliquid simile omissum esse videtur in codd. ; C. Fuhr νομιεῖν, quod verbum, ait, est apud script. atticos sollemne ; adversari mihi videtur νομίζετε proximum.

Scanat cu CamScanner

ennemis de la ville sont les plus dignes de confiance.

34 Mais, vraiment, trouver matière à les accuser et à vous faire des reproches à tous est trop facile. Ce qui est malaisé, c'est de découvrir par quels discours et par quels actes on pourra redresser ce qui va de travers aujourd'hui. Peut-être, toutefois, n'est-ce pas le moment de parler de tout cela. Si seulement vous pouviez confirmer vos décisions par quelques-uns des actes qu'exige votre intérêt, le reste s'améliorerait sans doute peu à peu.

Conclusion. 35 Mon avis, en somme, est que vous preniez en mains vigoureusement l'affaire présente et que vous agissiez d'une manière digne de la république, en vous rappelant quelle satisfaction vous éprouvez lorsqu'on loue devant vous vos ancêtres, lorsqu'on énumère leurs actions, lorsqu'on commémore leurs trophées. Dites-vous donc que, ces trophées, vos ancêtres les ont érigés, non pas pour que vous les contempliez avec admiration, mais que vous imitiez les vertus de ceux qui les ont érigés.

νομίζετ' εὐνουστάτους, τῶν δὲ πολιτευομένων οὓς ἴστε σαφῶς τοὺς τῆς πόλεως ἐχθροὺς ἠρημένους, τούτους πιστοτάτους ἡγεῖσθε.

34 Ἀλλὰ γὰρ οὐχ ὅ τι τις κατηγορήσει τούτων ἢ τοῖς ἄλλοις ὑμῖν ἐπιπλήξει χαλεπὸν εὑρεῖν, ἀλλ' ἀπὸ ποίων λόγων ἢ πράξεως ποίας ἐπανορθώσεταί τις ἃ νῦν οὐκ ὀρθῶς ἔχει, τοῦτ' ἔργον εὑρεῖν. Ἴσως μὲν οὖν οὐδὲ τοῦ παρόντος καιροῦ περὶ πάντων λέγειν· ἀλλ' ἐὰν ἃ προῄρησθε δυνήθητ' ἐπικυρῶσαι συμφερούσῃ τινὶ πράξει, καὶ τἄλλ' ἂν ἴσως καθ' ἓν ἀεὶ βέλτιον σχοίη. 35 Ἐγὼ μὲν οὖν οἶμαι δεῖν ὑμᾶς ἀντιλαμβάνεσθαι τῶν πραγμάτων τούτων ἐρρωμένως καὶ πράττειν ἄξια τῆς πόλεως, ἐνθυμουμένους ὅτι χαίρετ' ἀκούοντες ὅταν τις ἐπαινῇ τοὺς προγόνους ὑμῶν καὶ τὰ πεπραγμέν' ἐκείνοις διεξίῃ καὶ τὰ τρόπαια λέγῃ· νομίζετε τοίνυν ταῦτ' ἀναθεῖναι τοὺς προγόνους ὑμῶν οὐχ ἵνα θαυμάζητ' αὐτὰ θεωροῦντες, ἀλλ' ἵνα καὶ μίμησθε τὰς τῶν ἀναθέντων ἀρετάς.

34 7 σχοίη FAY ; ἔχοι S.

Scanat cu CamScanner

Scanat cu CamScanner

SUR L'ORGANISATION FINANCIÈRE

Scanat cu CamScanner

NOTICE

L'authenticité de ce discours a été contestée par la plupart des éditeurs et critiques modernes; elle semble ne l'avoir jamais été dans l'antiquité. Didyme, dans le commentaire dont les fragments ont été retrouvés de nos jours, ne fait aucune allusion à un doute de ce genre et lui-même n'en exprime aucun. Harpocration, dans son lexique des orateurs, en cite quelques passages et les attribue sans hésitation à Démosthène. Le sommaire de Libanius prouve qu'il était du même avis. Denys d'Halicarnasse, il est vrai, ne le mentionne pas dans l'énumération des harangues dont il donne les dates; mais cela s'explique aisément, si l'on se rappelle que son objet est de démontrer que ces harangues étaient antérieures à la *Rhétorique* d'Aristote; car la date du discours en question était discutée et ne se prêtait donc pas à sa démonstration. Etant donné cet accord des critiques anciens, l'opinion presque unanime des modernes a quelque chose de surprenant. Il importe d'en donner les raisons avant de la réfuter.

Ce qui l'a fait naître, c'est d'abord que ce discours, différent en cela de tous les autres, n'aboutit à aucune proposition précise ; il se compose en grande partie de considérations générales. C'est ensuite qu'il comprend de longs morceaux qui se trouvent reproduits presque littéralement dans le plaidoyer *Contre Aristocratès* (352), dans la *seconde* et la *troisième Olynthienne* (349), sans parler d'un rapprochement avec la *première Philippique* (351). En outre, on a cru y découvrir certains faits altérés et on y a relevé des expressions qu'on a déclarées étrangères à Démosthène.

Ces deux dernières objections doivent être écartées immédiatement. Henri Weil en a montré définitivement le

Scanat cu CamScanner

peu de valeur, bien qu'il ait accepté les premières comme valables. Il est inutile d'y revenir après lui. La traduction et les notes éclairciront suffisamment les quelques passages auxquels elles se rapportent. Quant aux autres, c'est en faisant connaître la véritable nature et la date du discours, en exposant les intentions de l'orateur qu'on peut, je crois, y répondre. Le commentaire de Didyme nous en fournit aujourd'hui les moyens et la savante dissertation de M. Foucart sur ce commentaire en a tiré déjà les véritables conclusions [1].

Didyme nous apprend, à propos de l'allusion faite par Démosthène dans ce discours au différend d'Athènes et de Mégare (§ 32), que l'expédition des Athéniens contre Mégare eut lieu sous l'archontat d'Apollodore (350-349) ; et il rapporte la harangue à cette date. Or, cette expédition n'avait pas encore eu lieu quand celle-ci fut composée, comme l'indique le passage en question ; mais Démosthène en fait mention dans la 3e Olynthienne (§ 20) comme d'un fait accompli. Elle a donc été composée probablement en 349, mais avant les *Olynthiennes*, qui appartiennent aux derniers mois de cette année. On s'explique fort bien ainsi les allusions aux événements de Mytilène et de Rhodes (§ 8), qui étaient encore récents, et aussi le silence de Démosthène sur les opérations de Philippe, alors engagé en Thrace.

Mais ce sont les intentions de l'auteur qu'il importe surtout d'élucider. Le début du discours me paraît en rendre compte très clairement. Il a été écrit pour être prononcé dans une séance de l'assemblée du peuple dont l'ordre du jour comportait seulement une délibération sur l'emploi des fonds disponibles. Nous y apprenons en même temps que Démosthène avait déjà publié un projet détaillé, qui comprenait à la fois un plan d'armements, probablement identique à celui de la première Philippique,

[1] Foucart, *Etude sur Didymos d'après un papyrus de Berlin* (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, t. XXXVIII, 1re partie, 1907).

Scanat cu CamScanner

et une proposition complémentaire tendant à imposer à tous les citoyens trop âgés pour faire campagne certains services publics rétribués. Cette proposition, Démosthène demande qu'elle soit discutée et, pour cela, portée à l'ordre du jour d'une autre assemblée, qui devra être convoquée à cet effet. En attendant, il croit utile d'y préparer les esprits, ou, comme il le dit spirituellement, de « guérir les oreilles du peuple », qui a perdu l'habitude des vérités désagréables. Tout le caractère du discours est en accord avec l'intention ainsi annoncée. L'orateur ne propose pour le moment aucune mesure à prendre, il n'apporte aucun projet de décret. Mais il veut dire fortement au peuple athénien quel est le mal dont il souffre, en quelle fâcheuse situation sont ses affaires et par quel effort sur lui-même il pourra les remettre en meilleur état. Il n'est pas étonnant dès lors qu'il s'en tienne à des considérations générales. Le sens pratique, qui ne lui fait jamais défaut, se manifeste ici dans la manière dont il les rend aussi actuelles que possible par des exemples et les anime par la vivacité mordante de ses critiques. L'âpreté de la satire s'associe à la hauteur des sentiments, l'enjouement moqueur à la gravité des pensées.

Comment se fait-il toutefois, dira-t-on, qu'il ait emprunté un long morceau à son plaidoyer *Contre Aristocratès*, prononcé un an seulement auparavant, et qu'il ait d'autre part reproduit, peu de mois après, dans ses *Olynthiennes* un long et fort beau développement qui figurait déjà dans le présent discours? En ce qui concerne le plaidoyer *Contre Aristocratès*, nous ne devons pas oublier qu'il avait été prononcé, non par Démosthène lui-même, mais par son client Euthyclès, et devant un tribunal. Il ne s'adressait donc pas au même public. Pour ce qui est des *Olynthiennes*, une telle répétition semblerait à bon droit plus choquante et, je l'avoue même, difficilement acceptable. Aussi suis-je porté à croire que le discours sur l'organisation financière, composé dans les circonstances qui viennent d'être indi-

Scanat cu CamScanner

quées, n'a pas été prononcé ni même publié du vivant de Démosthène. Pour quelle raison ? Nous l'ignorons. Peut-être l'orateur n'a-t-il pas trouvé l'occasion favorable sur laquelle il avait compté. Peut-être son discours a-t-il été rendu inutile par une autre proposition. S'il en a été ainsi, on comprendrait sans peine qu'il n'ait pas voulu le laisser perdre et qu'il en ait utilisé un peu plus tard quelques morceaux excellents, lorsqu'il en a trouvé l'emploi. Il est en tout cas bien plus naturel, je crois, de se rallier à une hypothèse de ce genre que d'attribuer au travail d'un rédacteur, assemblant artificiellement des morceaux d'origine diverse, une composition si ferme, si logique et dont toutes les parties se lient si naturellement.

Scanat cu CamScanner

SUR L'ORGANISATION FINANCIÈRE

SOMMAIRE DE LIBANIOS

Ce discours n'est plus une *Philippique*; c'est simplement un discours délibératif. Dans une assemblée que tenaient les Athéniens à propos de l'emploi du fonds des spectacles, Démosthène monte à la tribune et propose que les citoyens s'organisent, fassent campagne eux-mêmes et regagnent ainsi leur ancienne considération en affrontant les dangers dans l'intérêt de la Grèce ; il compare le temps présent à celui des ancêtres et montre combien l'état de choses actuel est inférieur en tout à ce qui était autrefois.

Exorde. Pour vous parler des fonds disponibles, Athéniens, et de ce qui est l'objet de cette assemblée, il y a deux manières de s'y prendre qui ne coûtent guère de peine. Critiquer ceux qui veulent qu'on répartisse ces fonds en gratifications, c'est s'assurer le succès auprès de quiconque estime que cela fait tort à l'Etat; et, d'autre part, approuver ces largesses, s'y déclarer favorable, c'est complaire à ceux qui en ont grand besoin. En fait, ni ceux qui approuvent les répartitions, ni ceux qui les critiquent, n'ont en vue l'intérêt public; ils visent à plaire ou aux pauvres ou à la classe opulente. 2 Pour moi, je ne voudrais pas proposer ces répartitions, mais je me garderais bien de soutenir que personne ne doit rien toucher. Ce que je vous recommande, c'est de réfléchir en vous-mêmes à ceci, que, si les sommes en question sont petites, l'habitude qu'elles font naître est de grande conséquence. Si vous faites en sorte que toute gratification soit inséparable d'un service effectué, non seulement ce ne sera pas un mal, mais vous procurerez un très grand avantage à la république ainsi qu'à vous-mêmes. Au contraire, si toute fête, tout prétexte donne l'occasion de toucher de l'argent et que néanmoins vous vous refusiez même à entendre parler

ΠΕΡΙ ΣΥΝΤΑΞΕΩΣ

(XIII)

Λιβανίου ὑπόθεσις

Ὁ λόγος οὗτος οὐκέτι Φιλιππικός ἐστιν, ἀλλ' ἁπλῶς συμβουλευτικός. Ἐκκλησίαν γὰρ ἀγόντων τῶν Ἀθηναίων περὶ τῶν θεωρικῶν χρημάτων, παρελθὼν ὁ Δημοσθένης πείθει συνταχθῆναί τ' αὐτοὺς καὶ τὸ ἀρχαῖον ἀναλαβεῖν ἀξίωμα στρατευομένους καὶ τῶν Ἑλλήνων προκινδυνεύοντας, καὶ συγκρίνει τὰ νῦν τοῖς ἐπὶ τῶν προγόνων, πολὺ φαυλότερα καὶ ταπεινότερα τῶν παλαιῶν δεικνύς.

Περὶ μὲν τοῦ παρόντος ἀργυρίου καὶ ὧν ἕνεκα τὴν ἐκκλησίαν ποιεῖσθε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐδέτερόν μοι δοκεῖ τῶν χαλεπῶν εἶναι, οὔτ' ἐπιτιμήσαντα τοῖς νέμουσι καὶ διδοῦσι τὰ κοινὰ εὐδοκιμῆσαι παρὰ τοῖς βλάπτεσθαι διὰ τούτων ἡγουμένοις τὴν πόλιν, οὔτε συνειπόντα καὶ παραινέσαντ' ὡς δεῖ λαμβάνειν χαρίσασθαι τοῖς σφόδρ' ἐν χρείᾳ τοῦ λαβεῖν οὖσιν· οὐδέτεροι γὰρ πρὸς τὸ τῇ πόλει συμφέρον σκοποῦντες οὔτ' ἐπαινοῦσιν οὔτε δυσχεραίνουσι τὸ πρᾶγμα, ἀλλ' ὡς ἑκάτεροι χρείας καὶ περιουσίας ἔχουσιν. 2 Ἐγὼ δὲ τοῦτο μὲν οὔτ' ἂν εἰσηγησαίμην, οὔτ' ἂν ἀντείποιμ' ὡς οὐ δεῖ λαμβάνειν· παραινῶ μέντοι σκοπεῖν καὶ λογίζεσθαι πρὸς ὑμᾶς αὐτοὺς ὅτι τἀργύριον μέν ἐστι τοῦθ' ὑπὲρ οὗ βουλεύεσθε μικρόν, τὸ δ' ἔθος μέγα δ γίγνεται μετὰ τούτου. Εἰ μὲν οὖν μετὰ τοῦ πράττειν ἃ προσήκει καὶ τὸ λαμβάνειν κατασκευάσεσθε, οὐ μόνον οὐ βλάψετε, ἀλλὰ καὶ τὰ μέγιστ' ὠφελήσετε τὴν πόλιν καὶ ὑμᾶς αὐτούς· εἰ δὲ τοῦ μὲν λαμβάνειν καὶ ἑορτὴ καὶ πᾶσ' ἀρκέσει || πρόφασις, τοῦ δ' ἃ πρὸς

1 : ἕνεκα sup. lin. S : om. Didymus.

Scanat cu CamScanner

de ce qui reste à faire après cela, prenez garde; car ce qui vous semble bon aujourd'hui pourrait bien un jour vous paraître une grosse faute.

Proposition de tenir une assemblée nouvelle et indication du sujet à examiner.

3 Voici donc ce que je propose : — seulement, de grâce, n'allez pas vous récrier tout d'abord en entendant ce que je vais vous dire; écoutez-moi et jugez ensuite. — De même que nous avons décidé de tenir une assemblée pour déterminer ce qu'on doit toucher, je demande qu'on en réserve une pour l'organisation et les préparatifs qu'exige la guerre; et je voudrais que chacun de vous se disposât, non seulement à écouter ce qui sera dit, mais aussi à agir en conséquence, afin que désormais vos espérances, Athéniens, reposent sur vous-mêmes et que vous n'ayez plus à vous informer de ce que fait tel ou tel. 4 En ce qui concerne les revenus de la ville, aussi bien ceux que vous tirez de vous-mêmes et qui se perdent en dépenses inutiles que les versements de vos alliés, je déclare qu'ils doivent être aménagés de façon que chacun de vous en ait une part égale : les citoyens en âge de servir à titre de solde; ceux qui ont passé l'âge, soit comme indemnité de surveillance, soit à tel autre titre qu'on voudra. Et je demande aussi que vous fassiez le service personnellement, sans céder ce droit à qui que ce soit; 5 que vous ayez une armée qui soit vraiment celle de la république, organisée avec ces ressources, de telle sorte que vous puissiez à la fois vivre à l'aise et faire le nécessaire; que le stratège soit le maître de la conduire où il voudra, afin qu'il ne vous arrive plus, Athéniens, ce qui arrive aujourd'hui. Vos stratèges, vous les mettez en jugement, et le résultat c'est un texte ainsi libellé : « Un tel, fils d'un tel, accuse un tel. » Et puis, c'est tout. 6 Que faut-il au lieu de cela? D'abord que la fidélité de vos alliés vous soit assurée, non plus par vos garnisons, mais par la communauté des intérêts qui vous les attachera; ensuite, que vos stratèges n'aillent plus, à la tête d'étrangers mercenaires, rançonner ces mêmes alliés sans même apercevoir vos ennemis. Car, avec ces procédés, les profits sont pour eux, tandis que la haine et les récriminations retombent

τούτοις δεῖ ποιεῖν μηδὲ τοὺς λόγους ἀκούειν ἐθελήσετε, ὁρᾶτε μὴ ποθ' ἃ νῦν ὀρθῶς ἡγεῖσθε πράττειν σφόδρ' ἡμαρτηκέναι νομίσητε. 3 Ἐγὼ δέ φημι δεῖν — καί μοι μὴ θορυβήσητ' ἐφ' ᾧ μέλλω λέγειν, ἀλλ' ἀκούσαντες κρίνατε — ὡς περὶ τοῦ λαβεῖν ἐκκλησίαν ἀπεδώκαμεν, οὕτω καὶ περὶ τοῦ συνταχθῆναι καὶ παρασκευασθῆναι τὰ πρὸς τὸν πόλεμον ἐκκλησίαν ἀποδοῦναι, καὶ παρασχεῖν ἕκαστον αὐτὸν μὴ μόνον ταῦτ' ἀκούειν ἐθέλοντα, ἀλλὰ καὶ πράττειν βουλόμενον, ἵν', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν ἀγαθῶν τὰς ἐλπίδας δι' ὑμῶν αὐτῶν ἔχητε, καὶ μὴ τὸν δεῖνα μηδὲ τὸν δεῖνα πυνθάνησθε τί πράττει. 4 Καὶ τὰ μὲν προσιόντα τῇ πόλει πάντα, καὶ ἃ νῦν ἐκ τῶν ἰδίων παραναλίσκετ' εἰς οὐδὲν δέον καὶ ὅσ' ἐκ τῶν συμμάχων ὑπάρχει, λαμβάνειν ὑμᾶς φημι χρῆναι τὸ ἴσον ἕκαστον, τοὺς μὲν ἐν ἡλικίᾳ στρατιωτικόν, τοὺς δ' ὑπὲρ τὸν κατάλογον ἐξεταστικὸν ἢ ὅπως ἄν τις ὀνομάσαι τοῦτο, στρατεύεσθαι δ' αὐτοὺς καὶ μηδενὶ τούτου παραχωρεῖν, 5 ἀλλὰ τὴν δύναμιν τῆς πόλεως οἰκείαν εἶναι κατεσκευασμένην ἀπὸ τούτων, ἵν' ἅμ' εὐπορῆτε καὶ τὰ δέοντα ποιῆτε, καὶ τὸν στρατηγὸν ἡγεῖσθαι ταύτης, ἵν' ὑμῖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ τοιαῦθ' οἷάπερ νυνὶ συμβαίνῃ. Τοὺς στρατηγοὺς κρίνετε, καὶ περίεσθ' ὑμῖν ἐκ τῶν πραγμάτων « ὁ δεῖνα τοῦ δεῖνος τὸν δεῖν' εἰσήγγειλεν, » ἄλλο δ' οὐδέν. 6 Ἀλλὰ τί ὑμῖν γένηται; πρῶτον μὲν οἱ σύμμαχοι μὴ φρουραῖς, ἀλλὰ τῷ τὰ αὐτὰ συμφέρειν ὑμῖν κἀκείνοις ὅσιν οἰκεῖοι, ἔπειθ' οἱ στρατηγοὶ μὴ ξένους ἔχοντες τοὺς μὲν συμμάχους ἄγωσι καὶ φέρωσι, τοὺς δὲ πολεμίους ‖ μηδ' ὁρῶσιν· ἀφ' ὧν αἱ μὲν ὠφέλειαι τούτων εἰσὶν ἴδιαι, τὰ δὲ μίση καὶ τὰ ἐγκλήματ' ἐφ' ὅλην ἔρχεται τὴν πόλιν, ἀλλὰ, πολίτας τοὺς ἀκολουθοῦντας ἔχοντες, τοὺς ἐχθροὺς ἃ νῦν τοὺς φίλους ποιῶσιν. 7 Χωρὶς δὲ τούτων πολλὰ τῶν

4 2 παραναλίσκετ' S : προσαναλίσκετε F ‖ 5 2 ante κατεσκευασμένην FY add. καί : om. SA ‖ ἅμ' εὐπορῆτε S γρ : ἅμ' om. S et vulg ‖ 6 8 post τοὺς FY add. συμμάχους.

Scanat cu CamScanner

sur la république tout entière. Donc qu'ils aient avec eux une armée de citoyens et qu'ils infligent aux ennemis le traitement qu'ils font aujourd'hui subir à nos amis. 7 D'ailleurs, beaucoup d'affaires n'exigent-elles pas votre présence? Outre l'intérêt que vous avez à vous servir d'une armée qui soit vôtre dans une guerre qui, elle aussi, est bien la vôtre, cela est nécessaire encore pour l'ensemble de votre politique. Oh! si vous n'aspiriez qu'à vivre tranquilles sans vous mêler en rien des affaires générales de la Grèce, il en serait autrement. 8 Mais vous voulez avoir la primauté, vous voulez être les arbitres des cités; or la force indispensable pour les contrôler et les surveiller, elle n'est ni prête, ni en préparation. Vous vivez ici tranquilles et sans souci, et la démocratie succombe à Mytilène; vous vivez tranquilles, et celle de Rhodes est détruite; elle était notre ennemie, dira-t-on; mais il ne faut jamais oublier, Athéniens, qu'entre les oligarchies et nous il existe une hostilité de principe, bien autrement forte qu'entre nous et une démocratie quelconque, quels que soient nos griefs contre elle.

Rappel d'un projet déjà déposé.

9 Donc, pour en revenir à ce que j'ai dit, je demande que vous vous organisiez et que cette organisation détermine à la fois ce que chacun doit toucher et ce qu'il doit faire. Au reste, j'ai déjà traité ce sujet devant vous et je vous ai exposé ce qu'il y avait à faire relativement aux hoplites, aux cavaliers, aux hommes exemptés de service, et comment on assurerait ainsi à tout le monde les moyens de vivre à l'aise. 10 Mais ce qui m'a particulièrement découragé, laissez-moi vous le dire franchement, c'est que, de toutes les parties d'un vaste projet, qui était vraiment grand et approprié, pas un de vous n'a retenu un seul autre point que les deux oboles, dont tous se souviennent[4]. Et pourtant deux oboles ne peuvent valoir que deux oboles, tandis que le reste du projet vaut autant que les trésors du grand roi, puisqu'il organise une cité qui possède tant d'hoplites, tant de trières, tant de cavaliers et des revenus si importants. 11 A quoi bon revenir là-dessus? me dira-t-on. C'est que si plusieurs d'entre nous,

[4] Allusion à un discours non publié ou perdu. Deux oboles étaient attribuées sans doute dans ce projet aux services civils.

πραγμάτων τὴν ὑμετέραν ποθεῖ παρουσίαν, καὶ ἄνευ τοῦ πρὸς τοὺς οἰκείους πολέμους οἰκείᾳ χρῆσθαι δυνάμει συμφέρειν, καὶ πρὸς τἄλλα πράγματ' ἀναγκαῖόν ἐστιν. Εἰ μὲν γὰρ ἡσυχίαν ἔχειν ὑμῖν ἀπέχρη καὶ μηδὲν τῶν Ἑλληνικῶν περιεργάζεσθαι ὅπως ἔχει, ἄλλος ἂν ἦν ὁ λόγος. 8 Νῦν δὲ πρωτεύειν μὲν ὑμεῖς ἀξιοῦτε καὶ τὰ δίκαι' ὁρίζειν τοῖς ἄλλοις, τὴν δὲ ταῦτ' ἐποπτεύσουσαν καὶ φυλάξουσαν δύναμιν οὔτε κατεσκεύασθ' οὔτε κατασκευάζεσθε, ἀλλ' ἐπὶ πολλῆς μὲν ἡσυχίας καὶ ἠρεμίας ὑμῶν ὁ Μυτιληναίων δῆμος καταλέλυται, ἐπὶ πολλῆς δ' ἡσυχίας ὁ Ῥοδίων· ἐχθρός γ' ὢν ἡμῖν, φαίη τις ἄν· ἀλλὰ μείζω χρὴ νομίζειν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν πρὸς τὰς ὀλιγαρχίας ὑπὲρ αὐτῆς τῆς προαιρέσεως ἔχθραν ἢ τὴν πρὸς τοὺς δήμους ὑπὲρ ὧν ποτ' ἂν ᾖ.

9 Ἀλλ' ἵν' ἐκεῖσ' ἐπανέλθω, φημὶ δεῖν ὑμᾶς συντετάχθαι, καὶ τὴν αὐτὴν τοῦ τε λαβεῖν καὶ τοῦ ποιεῖν ἃ προσήκει σύνταξιν εἶναι. Διελέχθην δ' ὑμῖν περὶ τούτων καὶ πρότερον, καὶ διεξῆλθον ὡς ἂν συνταχθείητε, οἱ θ' ὁπλῖται καὶ οἱ ἱππεῖς καὶ ὅσοι τούτων ἐκτός ἐστε, καὶ εὐπορία τις ἂν ἅπασι γένοιτο κοινή. 10 Ὃ δέ μοι πλείστην ἀθυμίαν παρέσχεν ἁπάντων, ἐρῶ πρὸς ὑμᾶς καὶ οὐκ ἀποκρύψομαι, ὅτι πολλῶν καὶ μεγάλων καὶ καλῶν ὄντων τούτων ἁπάντων, τῶν μὲν ἄλλων ‖ οὐδενὸς οὐδεὶς μέμνηται, τοῖν δυοῖν δ' ὀβολοῖν ἅπαντες. Καίτοι τοὺς μὲν οὐκ ἔστι πλείονος ἢ δυοῖν ὀβολοῖν ἀξίους εἶναι, τἄλλα δὲ μετὰ τούτων ὧν εἶπον τῶν βασιλέως ἄξι' ἐστὶ χρημάτων, πόλιν τοσούτους ὁπλίτας ἔχουσαν καὶ τριήρεις καὶ ἱππέας καὶ χρημάτων προσοδον συντετάχθαι καὶ παρεσκευάσθαι.

11 Τί οὖν ταῦτα νῦν, φαίη τις ἄν, λέγω; ὅτι φημὶ δεῖν ὑμᾶς, ἐπειδὴ τὸ μὲν πάντας μισθοφορεῖν δυσχεραίνουσί

7 3 συμφέρειν Vind. 4 : συμφέρει SFAY ‖ 6 περιεργάζεσθαι SFAY ; περιεργάζεσθε Did. ‖ ὁ ante λόγος om. FY Did. : λόγος οὗτος A ‖ 8 2 μὲν ὑμεῖς S : ὑμεῖς om. Did. ‖ 3 ἐποπτεύσουσαν FY : ἐφεδρεύουσαν S ἐποπτεύουσαν γρ. S : ἐφορεύσουσαν Weil. ‖ 5 ἠρεμίας YOF : ἐρημίας S.

Scanat cu CamScanner

d'un côté, voient avec regret que tout le monde ici touche un salaire, et si l'on s'accorde, d'un autre côté, à reconnaître qu'il importe de nous organiser et de nous armer, il me paraît indispensable de commencer par traiter cette question et de la mettre à l'ordre du jour, afin que tous ceux qui le voudront puissent donner leur avis. Voici en effet la conséquence. Si vous admettez que c'est le moment de faire ce que je propose, alors, quand vous en éprouverez le besoin, tout sera prêt; si au contraire vous négligez ces préparatifs comme inopportuns, en ce cas, quand viendra l'heure d'agir, vous serez forcés de tout préparer.

Utilité des conseils et des critiques.

12 On a dit, il est vrai, Athéniens — Oh! ce n'est pas un de ceux qui se pressent ici, non, mais un de ceux qui crèveraient de rage si mon projet était exécuté — on a dit : « Après tout, ces harangues de Démosthène, quel bien nous ont-elles fait? Il est venu devant nous, tant qu'il lui a plu, nous remplir les oreilles de ses discours, il a décrié le présent, il a célébré nos ancêtres; puis, quand il nous a eu ainsi transportés et gonflés d'orgueil, il est descendu de la tribune. » 13 Eh bien, sachez-le, le jour où je réussirais à vous faire adopter ce que je propose, je croirais avoir rendu à la république un tel service que, si j'essayais aujourd'hui d'en montrer l'importance, beaucoup refuseraient d'y croire comme à une chose impossible. Mais, en attendant, c'est aussi un service qui n'est pas sans valeur que de vous accoutumer à entendre les bons conseils. Voyez-vous, Athéniens, si l'on veut faire quelque bien à votre république, il faut commencer par vous guérir les oreilles; elles sont vraiment malades; tant on vous a habitués à entendre de mensonges, tout plutôt que des paroles salutaires. 14 Un exemple : — mais que nul, de grâce, ne m'interrompe avant que j'aie tout dit — quelques hommes ont dernièrement ouvert l'opisthodome. Là-dessus, tous nos orateurs ont assuré que c'en était fait de la démocratie, qu'il n'y avait plus de lois et ainsi de suite. Pourtant, Athéniens, — voyez si ce que je dis n'est pas la vérité même — ceux qui ont commis ce crime méritaient sans doute la mort, mais la démocratie n'a pas été renversée. Autre exemple : on a volé des rames à l'arsenal: « Les verges! La torture! »

τινες, τὸ δὲ συνταχθῆναι καὶ παρασκευασθῆναι παρὰ πάντων χρήσιμον εἶναι δοκιμάζεται, ἐντεῦθεν ἄρξασθαι τοῦ πράγματος καὶ προθεῖναι περὶ τούτων τῷ βουλομένῳ γνώμην ἀποφήνασθαι. Ὡς οὕτως ἔχει· ἂν μὲν ὑμεῖς νῦν πεισθῆτε τούτων καιρὸν εἶναι, ὅταν αὐτῶν εἰς χρείαν ἔλθητε, ἕτοιμ' ὑπάρξει· ἂν δ' ἀκαιρίαν ἡγησάμενοι παρίδητε, ὅταν δέῃ χρῆσθαι, τότ' ἀναγκασθήσεσθε παρασκευάζεσθαι.

12 Ἤδη δέ τις εἶπεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, που λέγων, οὐχ ὑμῶν τῶν πολλῶν, ἀλλὰ τῶν διαβρηγνυμένων εἰ ταῦτα γενήσεται, « Τί δ' ἡμῖν ἀπὸ τῶν Δημοσθένους λόγων ἀγαθὸν γέγονεν; παρελθὼν ἡμῶν, ὅταν αὐτῷ δόξῃ, ἐνέπλησε τὰ ὦτα λόγων, καὶ διέσυρε τὰ παρόντα, καὶ τοὺς προγόνους ἐπῄνεσεν, καὶ μετεωρίσας καὶ φυσήσας ἡμᾶς κατέβη. » 13 Ἐγὼ δ' εἰ μὲν ὑμᾶς δυναίμην ὧν λέγω τι πεῖσαι, τηλικαῦτ' ἂν οἶμαι τὴν πόλιν πρᾶξαι ἀγαθὰ ὥστ' εἰ νῦν εἰπεῖν ἐπιχειρήσαιμι, πολλοὺς ἂν ἀπιστῆσαι ὡς μείζοσιν ἢ δυνατοῖς· οὐ μὴν οὐδὲ τοῦτο μικρὸν ὠφελεῖν οἶομαι, εἰ τὰ βέλτιστ' ἀκούειν ὑμᾶς συνεθίζω. Δεῖ γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν βουλόμενόν || τι ποιῆσαι τὴν πόλιν ἡμῶν ἀγαθὸν τὰ ὦτα πρῶτον ὑμῶν ἰάσασθαι· διέφθαρται γάρ· οὕτω πολλὰ καὶ ψευδῆ καὶ πάντα μᾶλλον ἢ τὰ βέλτιστ' ἀκούειν συνείθισθε. 14 Οἷον — ὅπως δὲ μὴ θορυβήσει μοι μηδείς, πρὶν ἂν ἅπαντ' εἴπω — ἀνέῳξαν δήπου πρῴην τινὲς τὸν ὀπισθόδομον. Οὐκοῦν οἱ παριόντες ἅπαντες « τὸν δῆμον καταλελύσθαι », « τοὺς νόμους οὐκέτ' εἶναι », τοιαῦτ' ἔλεγον. Καίτοι, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, — καὶ σκοπεῖτε ἂν ἀληθῆ λέγω — οἱ μὲν ταῦτα ποιοῦντες ἄξι' ἐποίουν θανάτου, ὁ δῆμος δ' οὐ διὰ τούτων καταλύεται. Πάλιν κώπας τις ὤφειλετο· « μαστιγοῦν, στρεβλοῦν » πάντες ἐβόων, λέγοντες τὸν δῆμον καταλύεσθαι.

11 4 δοκιμάζεται vulg. : δοκιμάζετε SA || 7 post εἶναι FA^{a} add. νομίσαντες || 13 5 ὑμᾶς συνεθίζω S : εἴθισθε S in marg. συνείθισθε Fuhr || 14 8 ἐβόων FAY : om. S. in quo legitur πάντες οἱ λέγοντες, forsitan recte.

Scanat cu CamScanner

criaient les orateurs, « c'en est fait de la démocratie ». Qu'ai-je à dire, moi? que le voleur méritait la mort, je le pense comme eux, mais que ce n'est pas là ce qui détruit la démocratie. 15 Comment donc est-elle détruite? Cela, pas un d'eux ne le dit, pas un n'ose parler franc. Eh bien, moi, je vais le dire. C'est lorsque vous êtes mal dirigés, la plupart mal pourvus, mal armés, sans organisation et divisés de sentiments, lorsque ni stratège ni qui que ce soit ne se soucie de vos décisions, lorsque enfin il ne se trouve personne pour dénoncer ces abus ni pour les corriger, personne pour s'appliquer à y mettre fin; et c'est justement ce qui arrive tous les jours. 16 Hélas! Il y a encore d'autres discours, Athéniens, dont on vous inonde; autant de mensonges funestes à la république : lorsqu'on vous dit par exemple : « Le salut est dans les tribunaux » et « c'est le bulletin du juge qui doit préserver la constitution. » Certes les tribunaux, je le sais, sont les tuteurs des droits dans les relations privées, mais c'est sous les armes qu'on est vainqueur des ennemis, c'est en elles qu'est le salut de la république. 17 Le vote d'une assemblée ne peut faire qu'une armée soit victorieuse, mais la victoire des armées sur l'ennemi vous permet de voter et de faire ce que bon vous semble et garantit votre sécurité. Et c'est pour cela qu'il faut se faire craindre sous les armes et se montrer humain quand on juge.

Justification personnelle et critique des politiciens.

18 Si d'ailleurs quelqu'un pense que mes discours sont trop pompeux pour un homme tel que moi, c'est précisément ce qui en fait le mérite. Car tout ce qu'on pourra dire à l'éloge d'une si glorieuse cité et de pareilles actions devra toujours paraître hors de proportion avec l'homme qui le dit; à la mesure de votre gloire, mais non pas à celle de l'orateur. Quant aux raisons qui empêchent ceux qui sont en crédit auprès de vous de vous parler ainsi, je vais vous les dire. 19 Les uns, visant aux charges électives et au rang qu'elles confèrent, esclaves de la faveur qui assure les suffrages, vont les quêter de l'un à l'autre, chacun d'eux rêvant d'être sacré[1]

[1] Proprement « être initié stratège ». Les ambitieux aspiraient à cette haute fonction comme les mystes au degré suprême de l'initiation.

Ἐγὼ δὲ τί φημι; τὸν μὲν ὑφαιρούμενον θανάτου ποιεῖν ἄξια, ὥσπερ ἐκεῖνοι, τὸν δῆμον δ' οὐ διὰ τούτων καταλύεσθαι. 15 Ἀλλὰ πῶς καταλύεται; οὐδεὶς λέγει οὐδὲ παῤῥησιάζεται. Ἐγὼ δὲ φράσω· ὅταν ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φαύλως ἡγμένοι, πολλοὶ καὶ ἄποροι καὶ ἄοπλοι καὶ ἀσύντακτοι καὶ μὴ τὰ αὐτὰ γιγνώσκοντες ἦτε, καὶ μήτε στρατηγὸς μήτ' ἄλλος μηδεὶς ὢν ἂν ὑμεῖς ψηφίσησθε φροντίζῃ, καὶ ταῦτα μηδεὶς λέγειν ἐθέλῃ μηδ' ἐπανορθοῖ, μηδ' ὅπως παύσεται τοιαῦτ' ὄντα πράττῃ, ὃ νῦν ἀεὶ συμβαίνει. 16 Καὶ νὴ Δία γε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἕτεροι γε λόγοι παρεῤῥυήκασι πρὸς ὑμᾶς ψευδεῖς καὶ πολλὰ τὴν πολιτείαν βλάπτοντες, οἷον « ἐν τοῖς δικαστηρίοις ὑμῖν ἐστὶν ἡ σωτηρία », καὶ « δεῖ τῇ ψήφῳ τὴν πολιτείαν ὑμᾶς φυλάττειν. » Ἐγὼ δ' οἶδ' ὅτι ταῦτα μὲν ὑμῖν τὰ δικαστήρια τῶν || πρὸς ἀλλήλους δικαίων ἐστὶ κύρια, ἐν δὲ τοῖς ὅπλοις δεῖ κρατεῖν τῶν ἐχθρῶν, καὶ διὰ τούτων ἐστὶν ἡ σωτηρία τῆς πολιτείας. 17 Οὐ γὰρ τὸ ψηφίσασθαι τοῖς ἐν τοῖς ὅπλοις ποιήσει τὸ νικᾶν, ἀλλ' οἱ μετὰ τούτων κρατοῦντες τοὺς ἐχθροὺς καὶ ψηφίζεσθαι καὶ ἄλλ' ὅ τι ἂν βούλησθε ποιεῖν ὑμῖν ἐξουσίαν καὶ ἄδειαν παρασκευάσουσιν· δεῖ γὰρ ἐν μὲν τοῖς ὅπλοις φοβερούς, ἐν δὲ τοῖς δικαστηρίοις φιλανθρώπους εἶναι.

18 Εἰ δέ τῳ δοκῶ μείζους ἢ κατ' ἐμαυτὸν λέγειν λόγους, αὐτὸ τοῦτ' ὀρθῶς αὐτῶν ἔχει· τὸν γὰρ ὑπὲρ τηλικαύτης πόλεως ῥηθησόμενον λόγον καὶ τοιούτων πραγμάτων παντὸς ἑνὸς τοῦ λέγοντος ἀεὶ μείζω φαίνεσθαι δεῖ, καὶ τῆς ἀξίας τῆς ὑμετέρας ἐγγὺς εἶναι, μὴ τῆς τοῦ λέγοντος. Ὅτι δ' οὐδεὶς τῶν ὑφ' ὑμῶν τιμωμένων ταῦτα λέγει, τὰς προφάσεις ἐγὼ διέξειμ' ὑμῖν. 19 Οἱ μὲν πρὸς ἀρχαιρεσίας καὶ ταύτην τὴν τάξιν προσιόντες δοῦλοι τῆς ἐπὶ τῷ χειροτονεῖσθαι χάριτος περιέρχονται, τελεσθῆναι στρατηγὸς ἕκαστος σπουδάζων, οὐκ ἀνδρὸς ἔργον οὐδὲν

15 7 παύσεται F : παύσετε S || 16 6 κύρια conj. Madvig; κοινὰ codd. || 17 4 παρασκευάσουσιν SA : παρασκευάζουσιν FY[1].

Scanat cu CamScanner

stratège et non de faire en rien œuvre d'homme. Et s'il s'en trouve un par hasard qui soit capable de quelque entreprise, il se dit que, disposant pour son usage de la gloire de la ville et de son renom, favorisé d'ailleurs par l'absence d'opposants, il lui suffit de vous offrir des espérances et rien de plus pour se faire l'héritier de vos biens, ce qui arrive effectivement; tandis que, si vous faisiez chaque chose par vous-mêmes, il aurait à prendre sa part de l'action et n'aurait aussi que sa part dans les profits. 20 Les autres, les politiciens, qui font de vos affaires leur métier, vous laissent le soin de rechercher ce qui est utile et s'attachent à ceux dont je viens de parler. Précédemment, on payait ici l'impôt par symmories; aujourd'hui, on fait de la politique par symmories. Chacune d'elles a pour chef un orateur, pour second un stratège, et chaque parti possède ses crieurs, les « trois cents » du groupe[1]. Vous, peuple, vous vous répartissez en surnombre, les uns d'un côté, les autres de l'autre. Tout ce qui vous en revient, c'est qu'un tel a sa statue de bronze, tel autre vit dans l'opulence, un ou deux en tout, qui s'élèvent au-dessus de la cité. Vous autres, vous êtes là, témoins de leur opulence, et pour assurer votre indolence quotidienne, vous leur abandonnez l'immense richesse dont vous disposez.

L'ancienne Athènes et la nouvelle.

21 Ah! voyez donc comment on se conduisait au temps de nos aïeux! Car vous n'avez pas à chercher vos exemples au dehors, vous les trouvez chez vous. Thémistocle avait conduit les opérations navales à Salamine, Miltiade avait commandé à Marathon; et pourtant ni eux, ni beaucoup d'autres, dont les services assurément étaient d'un autre ordre que ceux de nos stratèges d'aujourd'hui, n'eurent de statues de bronze, (ils n'ont pas été idolâtrés); nos pères les honoraient, sans se reconnaître inférieurs à eux. 22 Non, ils ne se dépouillèrent pas eux-mêmes du mérite de leurs actions, et personne alors n'aurait appelé la bataille de Salamine la victoire de Thémistocle; c'était pour eux celle des Athéniens; ni attribué à Miltiade le succès de Marathon; c'était celui de la république.

[1] Dans les anciennes symmories, les 300 plus riches formaient le groupe le plus influent, qui entraînait l'adhésion du reste.

πρᾶξαι. Εἰ δέ τις καὶ τοιοῦτός ἐστιν οἷος ἐγχειρεῖν ἔργῳ τῳ, νῦν μὲν ἡγεῖται τὴν τῆς πόλεως δόξαν ἀφορμὴν ἔχων καὶ τοὔνομα, τῆς τῶν ἐναντιωσομένων ἐρημίας ἀπολαύων, τὰς ἐλπίδας ὑμῖν ὑποτείνων, ἄλλο δ' οὐδὲ ἕν, κληρονομήσειν αὐτὸς τῶν ὑμετέρων ἀγαθῶν, ὅπερ ἔστιν, ἂν δ' ὑμεῖς δι' ὑμῶν αὐτῶν ἕκαστα πράττητε, τὸ ἴσον τοῖς ἄλλοις ὥσπερ τῶν ἔργων αὐτῶν, οὕτω καὶ τῶν ἐκ τούτων ἕξειν. 20 Οἱ δὲ πολιτευόμενοι καὶ περὶ ταῦτ' ὄντες, τὸ τὰ βέλτιστα σκοπεῖν ὑμῖν ἀφέντες, προσκεχωρήκασι || πρὸς τούτους· καὶ πρότερον μὲν κατὰ συμμορίας εἰσεφέρετε, νυνὶ δὲ πολιτεύεσθε κατὰ συμμορίας· ῥήτωρ ἡγεμών, καὶ στρατηγὸς ὑπὸ τούτῳ, καὶ οἱ βοησόμενοι μεθ' ἑκατέρων τριακόσιοι· οἱ δ' ἄλλοι προσενέμησθε οἱ μὲν ὡς τούτους, οἱ δ' ὡς ἐκείνους. Τοιγαροῦν ὑμῖν περίεστιν ἐκ τούτων ὁ δεῖνα χαλκοῦς καὶ ὁ δεῖν' εὐδαίμων, εἷς ἢ δύο, ὑπὲρ τὴν πόλιν· οἱ δ' ἄλλοι μάρτυρες τῆς τούτων εὐδαιμονίας κάθησθε, τῆς καθ' ἡμέραν ῥᾳθυμίας πολλὴν καὶ μεγάλην ὑπάρχουσαν ὑμῖν εὐδαιμονίαν τούτοις προιέμενοι.

21 Καίτοι σκέψασθε πῶς ἐπὶ τῶν προγόνων ταῦτ' εἶχεν· οὐ γὰρ ἀλλοτρίοις ὑμῖν παραδείγμασι χρησαμένοις, ἀλλ' οἰκείοις ἔξεσθ' ἃ προσήκει πράττειν εἰδέναι. Ἐκεῖνοι Θεμιστοκλέα τὸν τὴν ἐν Σαλαμῖνι ναυμαχίαν στρατηγοῦντα καὶ Μιλτιάδην τὸν ἡγούμενον Μαραθῶνι καὶ πολλοὺς ἄλλους, οὐκ ἴσα τοῖς νῦν στρατηγοῖς ἀγάθ' εἰργασμένους, μὰ Δί', οὐ χαλκοῦς ἱστασαν ⟨οὐδ' ὑπερηγάπων⟩, ἀλλ' ὡς οὐδὲν αὐτῶν κρείττους ὄντας, οὕτως ἐτίμων. 22 Καὶ γάρ τοι τῶν ἔργων οὐδενός, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν τότ' ἀπεστέρησαν αὐτούς, οὐδ' ἔστ' οὐδεὶς ὅστις ἂν εἴποι τὴν ἐν Σαλαμῖνι ναυμαχίαν Θεμιστοκλέους, ἀλλ' Ἀθηναίων, οὐδὲ τὴν Μαραθῶνι μάχην Μιλτιάδου, ἀλλὰ τῆς πόλεως. Νῦν δὲ

20 2 σκοπεῖν SA : λέγειν FY || 6 τριακόσιοι FA cf. Ol. II, 29 : om. S || 12 προιέμενοι SA : προέμενοι vulg || 21 7 οὐδ' ὑπερηγάπων F ex Aristocrate 196 : omitt. SA || 22 5 τὴν Μαραθῶνι Cobet cf. § 21 : ἐν Μαρ. codd.

Scanat cu CamScanner

Aujourd'hui on répète couramment que Timothée a pris Corcyre, qu'Iphicrate a écrasé la mora lacédémonienne, que Chabrias a gagné la bataille navale de Naxos. Vous semblez vraiment leur céder ce que vous avez fait, tant vous avez comblé d'honneurs chacun d'eux pour ces succès.

23 Ainsi donc, en récompensant des citoyens, les Athéniens de ce temps gardaient la mesure, ce que vous ne savez plus faire. Et les étrangers, comment les honoraient-ils ? Ménon de Pharsale leur avait donné douze talents d'argent pour la guerre contre Eïon, la ville voisine d'Amphipolis, et il leur avait envoyé un secours de cavalerie, deux cents de ses pénestes; ils ne lui décernèrent pas le titre de citoyen, ils lui donnèrent seulement l'exemption des taxes[1]. 24 Et antérieurement, comme Perdiccas, qui régnait en Macédoine au temps de l'invasion des barbares, avait détruit les restes de leur armée, qui battaient en retraite après leur défaite à Platées, et achevé ainsi le désastre du roi, ils ne lui décernèrent pas non plus le droit de cité, ils lui donnèrent seulement la même exemption, estimant apparemment que leur patrie était si grande et glorieuse, si auguste qu'elle restait au-dessus de tous les bienfaits. De nos jours au contraire, Athéniens, ayant affaire à des misérables, à de mauvais esclaves, fils d'esclaves, vous traitez cette récompense comme une marchandise quelconque, et vous faites de ces gens-là des citoyens. 25 Or, si vous vous conduisez ainsi, ce n'est pas que vous soyez par nature inférieurs à vos pères; mais c'est qu'ils avaient, eux, la fierté de leur nom, et cette fierté, on vous l'a enlevée. Est-il possible, vraiment, lorsqu'on ne fait rien que de petit et de vil, d'entretenir des sentiments grands et nobles ? Non ; pas plus qu'en accomplissant de belles et glorieuses actions, on n'en peut avoir qui soient petits et mesquins. C'est la manière d'agir qui fait la qualité de l'âme : il ne peut pas en être autrement.

26 Comparez donc dans leurs grands traits leurs actions et les vôtres et puisse ce rapprochement, à défaut d'un effort personnel, réussir à vous corriger. Pendant

[1] *Cf. Thuc.* I, 98 et II, 21 ; Diod. XI, 70. Ce fait et le suivant sont aussi rapportés dans Dém. *C. Aristocr.* 199-200, avec une légère divergence. Tout ce développement (21-31) s'y retrouve d'ailleurs aussi.

πολλοὶ τοῦτο λέγουσιν ὡς Κέρκυραν εἷλε Τιμόθεος καὶ τὴν μόραν κατέκοψεν Ἰφικράτης καὶ τὴν περὶ Νάξον ναυμαχίαν ἐνίκα Χαβρίας. Δοκεῖτε γὰρ αὐτοὶ τῶν ἔργων τούτων παραχωρεῖν τῶν τιμῶν ταῖς ὑπερβολαῖς αἷς δεδώκατ' ἐπ' αὐτοῖς ἑκάστῳ || τούτων.

23 Τὰς μὲν δὴ πολιτικὰς δωρεὰς οὕτως ἐκεῖνοί τε καλῶς ἔνεμον καὶ ὑμεῖς οὐκ ὀρθῶς· τὰς δὲ τῶν ξένων πῶς; ἐκεῖνοι Μένωνι τῷ Φαρσαλίῳ δώδεκα μὲν τάλαντ' ἀργυρίου δόντι πρὸς τὸν ἐπ' Ἠιόνι τῇ πρὸς Ἀμφιπόλει πόλεμον, διακοσίοις δ' ἱππεῦσι πενέσταις ἰδίοις βοηθήσαντι οὐκ ἐψηφίσαντο πολιτείαν, ἀλλ' ἀτέλειαν ἔδωκαν μόνον. 24 Καὶ πρότερον τούτου Περδίκκᾳ τῷ κατὰ τὴν τοῦ βαρβάρου ποτ' ἐπιστρατείαν βασιλεύοντι Μακεδονίας, τοὺς ἀναχωροῦντας ἐκ Πλαταιῶν τῶν βαρβάρων ἀπὸ τῆς ἥττης διαφθείραντι καὶ τέλειον τἀτύχημα ποιήσαντι τῷ βασιλεῖ, οὐκ ἐψηφίσαντο πολιτείαν, ἀλλ' ἀτέλειαν ἔδωκαν μόνον, μεγάλην καὶ τιμίαν, οἶμαι, καὶ σεμνὴν τὴν αὑτῶν πατρίδ' ἡγούμενοι καὶ πάσης μείζον' εὐεργεσίας. Νῦν δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φθόρους ἀνθρώπους οἰκοτρίβων οἰκότριβας, τιμὴν ὥσπερ ἄλλου του τῶν ὠνίων λαμβάνοντες, ποιεῖσθε πολίτας. 25 Ταῦτα δ' ὑμῖν ἐπελήλυθε πράττειν οὐχ' ὅτι τὰς φύσεις χείρους ἐστὲ τῶν προγόνων, ἀλλ' ὅτι τοῖς μὲν ἐφ' αὑτοῖς παρεστήκει μέγα φρονεῖν, ὑμῶν δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, περιῄρηται τοῦτο. Ἔστι δ' οὐδέποτ', οἶμαι, δυνατὸν μικρὰ καὶ φαῦλα πράττοντας μέγα καὶ νεανικὸν φρόνημα λαβεῖν, ὥσπερ οὐδὲ λαμπρὰ καὶ καλὰ πράττοντας μικρὸν καὶ ταπεινὸν φρονεῖν· ὁποῖ' ἄττα γὰρ ἂν τἀπιτηδεύματα τῶν ἀνθρώπων ᾖ, τοιοῦτον ἀνάγκη καὶ τὸ φρόνημ' ἔχειν.

26 Σκέψασθε δ' ἃ τις κεφάλαι' ἂν ἔχοι τῶν πραγμάτων εἰπεῖν, ἵν' ἀκούσαντες τῶν τ' ἐκείνοις πεπραγμένων καὶ τῶν ὑμῖν, ἂν ἄρα μὴ ἀφ' ὑμῶν || αὐτῶν, ἀλλ' ἐκ τούτων γε

23 2 ἔνεμον FY : om. S ἐδίδοσαν A || 26 1-2 textus incertus : τῶν πραγμάτων S omitt. FY ἵν' ἀκούσαντες SA om F εἰπεῖν περὶ τῶν τ' vulg. || 3 ἂν ἄρα μὴ ἀφ' Y[a] in marg. : ἂν ἄρ' ὑμῶν αὐτῶν S.

Scanat cu CamScanner

quarante-cinq ans, ceux-ci furent les chefs de la Grèce, agréés par elle; ils accumulèrent dans l'acropole plus de dix mille talents; victorieux sur terre et sur mer, ils érigèrent de nombreux et glorieux trophées, dont aujourd'hui encore nous sommes fiers. Ah! dites-vous bien qu'ils ne les ont pas dressés pour que nous les contemplions avec admiration, mais pour que nous imitions les vertus de ceux qui les ont consacrés. 27 C'est là ce qu'ils ont fait, eux. Et nous, quand nous n'avions pas de rivaux à craindre, demandez-vous donc si nous leur avons été comparables. N'est-ce pas quinze cents talents qui ont été dépensés en pure perte pour salarier ce qu'il y avait en Grèce d'indigents[1]? N'a-t-on pas épuisé les maisons des particuliers et le trésor de l'Etat et les tributs de nos alliés? Et enfin ces alliés mêmes que nous nous étions faits pendant la guerre, ne les avons-nous pas perdus maintenant dans la paix[2]?

28 Mais, dira-t-on, si nos affaires en ce temps-là étaient plus brillantes au dehors, pour tout le reste nous avons l'avantage. Ah! de combien il s'en faut! Voyons, examinons tout ce que vous voudrez. Les édifices, l'entretien de la ville, des sanctuaires, des ports et de tout ce qui en dépend, nos pères nous ont laissé tout cela en tel état qu'il n'a plus été possible aux générations suivantes de faire mieux; et ces propylées, ces arsenaux, ces portiques, tout ce qu'ils ont édifié pour embellir la ville et nous ont légué! 29 Quant aux habitations privées de ceux qui étaient alors au pouvoir, elles étaient si modestes, tellement en rapport avec le nom même de notre constitution, que la demeure d'un Cimon, d'un Aristide, et en général des hommes illustres de ce temps, paraît à chacun d'entre vous qui la connaît aussi simple que celle de son voisin. 30 Aujourd'hui, par contre, Athéniens, la république se contente de mettre en état les rues et les sources, de faire quelques replâtrages et autres riens; et

[1] Il faut entendre par ces indigents les mercenaires qui louaient leurs services aux cités en guerre.

[2] Allusion à la défection de Rhodes, Chios et Byzance qui s'étaient alliées avec Athènes, quand celle-ci était en guerre avec Sparte (vers 378-377), et s'en détachèrent en 357, alors que Sparte et Athènes s'étaient réconciliées.

δύνησθε γενέσθαι κρείττους. Πέντε μὲν καὶ τετταράκοντα ἔτη τῶν Ἑλλήνων ἦρξαν ἑκόντων ἐκεῖνοι, πλείω δ' ἢ μύρια τάλαντ' εἰς τὴν ἀκρόπολιν ἀνήγαγον, πολλὰ δὲ καὶ καλὰ καὶ πεζῇ καὶ ναυμαχοῦντες ἔστησαν τρόπαια, ἐφ' οἷς ἔτι καὶ νῦν φιλοτιμούμεθα. Καίτοι ταῦτα νομίζετ' αὐτοὺς στῆσαι οὐχ ἵνα θαυμάζωμεν ἡμεῖς θεωροῦντες αὐτά, ἀλλ' ἵνα καὶ μιμώμεθα τὰς τῶν ἀναθέντων ἀρετάς. 27 Ἐκεῖνοι μὲν δὴ ταῦτα· ἡμεῖς δ', ὅσης ἅπαντες ὁρᾶτ' ἐρημίας ἐπειλημμένοι, σκέψασθ' εἰ παραπλήσια. Οὐ πλείω μὲν ἢ χίλια καὶ πεντακόσια τάλαντ' ἀνήλωται μάτην εἰς τοὺς τῶν Ἑλλήνων ἀπόρους, ἐξανήλωνται δ' οἵ τε ἴδιοι πάντες οἶκοι καὶ τὰ κοινὰ τῇ πόλει καὶ τὰ παρὰ τῶν συμμάχων, οὓς δ' ἐν τῷ πολέμῳ συμμάχους ἐκτησάμεθα, οὗτοι νῦν ἐν τῇ εἰρήνῃ ἀπολώλασιν;

28 Ἀλλὰ νὴ Δία ταῦτα μόνον τότ' εἶχε βέλτιον ἢ νῦν, τὰ δ' ἄλλα χεῖρον. Πολλοῦ γε καὶ δεῖ, ἀλλ' ὅ τι βούλεσθ' ἐξετάσωμεν. Οἰκοδομήματα μέν γε καὶ κόσμον τῆς πόλεως, ἱερῶν καὶ λιμένων καὶ τῶν ἀκολούθων τούτοις, τοιοῦτον καὶ τοσοῦτον κατέλιπον ἐκεῖνοι ὥστε μηδενὶ τῶν ἐπιγιγνομένων ὑπερβολὴν λελεῖφθαι, προπύλαια ταῦτα, νεώσοικοι, στοαί, τἄλλα οἷς ἐκεῖνοι κοσμήσαντες τὴν πόλιν ὑμῖν παρέδοσαν· 29 Τὰς δ' ἰδίας οἰκίας τῶν ἐν δυνάμει γενομένων οὕτω μετρίας καὶ τῷ τῆς πολιτείας ὀνόματι ἀκολούθους ὥστε τὴν Κίμωνος καὶ τὴν Ἀριστείδου καὶ τῶν τότε λαμπρῶν οἰκίαν, || εἴ τις ἄρ' ὑμῶν οἶδεν ὁποία ποτ' ἐστίν, ὁρᾷ τῆς τοῦ γείτονος οὐδὲν σεμνοτέραν οὖσαν. 30 Νῦν δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δημοσίᾳ μὲν ἡ πόλις ἡμῶν τὰς ὁδοὺς ἀγαπᾷ κατασκευάζουσα καὶ κρήνας καὶ κονιάματα καὶ λήρους,

28 4 κρείττους SB: βελτίους FYO utrumque om. Cobet || post πέντε μὲν FAY add. τοίνυν. || 9 post θαυμάζωμεν FAY add. μόνον || 27 5 ἀπόρους S: ἀποστόλους FY in marg. || 6 καὶ τὰ κοινὰ vulg.: om. S || 28 6 ante νεώσοικοι Aristides add. ὁ Παρθενών (*Rhet. gr.* IX 363 Waltz) || 29 3 post Ἀριστείδου A add. καὶ Μιλτιάδου ex Ol. III, 26: om. SFBO.

Scanat cu CamScanner

certes, je ne blâme pas ceux qui ont proposé tout cela, tant s'en faut; c'est vous que je blâme, vous qui vous contentez de si peu de chose, alors que, préposés à quelque service public, les uns se sont fait bâtir des maisons plus magnifiques que les édifices de la ville, non contents d'éclipser la plupart d'entre vous; les autres, grands acquéreurs de terres, exploitent des domaines dont ils n'avaient pas même rêvé antérieurement. 31 La cause de tout cela, c'est qu'au temps passé le peuple était le maître, celui qui disposait de tout; et chaque citoyen s'estimait heureux d'obtenir de lui quelque honneur, une charge, un avantage quelconque; tandis qu'aujourd'hui, au contraire, ceux qui disposent des avantages, ce sont ces privilégiés, c'est par eux que tout se fait; le peuple, devenu leur serviteur, ne compte plus qu'à titre accessoire, et s'ils daignent bien vous faire une part, vous la prenez et vous voilà satisfaits.

Conclusion. 32 En conséquence, les affaires de la ville vont de telle sorte que, si on lisait vos décrets et qu'on passât en revue la suite de vos actes, on ne croirait pas que ces actes et ces décrets soient ceux d'un même peuple. Par exemple, vous avez décrété, lorsque ces Mégariens maudits confisquaient le champ consacré[1], de sortir en armes, de les en empêcher, de ne pas les laisser faire; et hier encore, vous décidiez, quand le peuple de Phlionte fut expulsé, de le secourir, de ne pas tolérer le crime des meurtriers, d'appeler à vous les Péloponnésiens de bonne volonté. 33 Décisions excellentes, Athéniens, vraiment justes et dignes de la ville. Seulement qu'avez-vous fait après cela? absolument rien. Vous avez ainsi tout l'odieux de ces décrets, sans imposer en fait vos volontés. Car vos décrets sont vraiment en rapport avec la dignité de la république; mais la force qui devrait y correspondre, vous ne la possédez pas. 34 Je vous conseillerais donc — ne vous en fâchez pas, je vous en prie — de modérer vos sentiments et de vous occuper seulement de vos propres affaires, ou alors de vous assurer une plus grande force. Oui, si je vous savais semblables au peuple de

[1] Il s'agit d'un terrain qui avait été consacré aux déesses d'Éleusis

—καὶ οὐ τοῖς εἰσηγησαμένοις ταῦτ' ἐπιτιμῶ, πολλοῦ γε καὶ δέω, ἀλλ' ὑμῖν, εἰ ταῦθ' ἱκανὰ ὑμῖν αὐτοῖς ὑπολαμβάνετ' εἶναι —, ἰδίᾳ δ' οἱ τῶν κοινῶν ἐπί τῳ γεγενημένοι οἱ μὲν τῶν δημοσίων οἰκοδομημάτων σεμνοτέρας τὰς ἰδίας οἰκίας κατεσκευάκασιν, οὐ μόνον τῶν πολλῶν ὑπερηφανωτέρας, οἱ δὲ γῆν συνεωνημένοι γεωργοῦσιν ὅσην οὐδ' ὄναρ ἤλπισαν πώποτε. 31 Τούτων δ' αἴτιον ἁπάντων ὅτι τότε μὲν ὁ δῆμος δεσπότης ἦν καὶ κύριος ἁπάντων, καὶ ἀγαπητὸν ἦν παρ' ἐκείνου τῶν ἄλλων ἑκάστῳ καὶ τιμῆς καὶ ἀρχῆς καὶ ἀγαθοῦ τινὸς μεταλαμβάνειν· νῦν δὲ τοὐναντίον κύριοι μὲν τῶν ἀγαθῶν οὗτοι καὶ διὰ τούτων ἅπαντα πράττεται, ὁ δὲ δῆμος ἐν ὑπηρέτου καὶ προσθήκης μέρει, καὶ ὑμεῖς ἀγαπᾶθ' ἂν οὗτοι μεταδιδῶσι λαμβάνοντες.

32 Τοιγαροῦν ἐκ τούτων τοιαῦτα τὰ πράγματα τῆς πόλεώς ἐστιν ὥστ' εἴ τις ἀναγνοίη τὰ ψηφίσματ' ὑμῶν καὶ τὰς πράξεις ἐφεξῆς διέλθοι, οὐδ' ἂν εἷς πιστεύσαι τῶν αὐτῶν εἶναι ταῦτα κἀκεῖνα. Οἷον ἃ πρὸς τοὺς καταράτους Μεγαρέας ἐψηφίσασθ' ἀποτεμνομένους τὴν ὀργάδα, ἐξιέναι, κωλύειν, μὴ ἐπιτρέπειν· ἃ πρὸς Φλειασίους, ὅτ' ἐξέπεσον ἔναγχος, βοηθεῖν, μὴ ἐπιτρέπειν τοῖς σφαγεῦσι, τῶν ἐν Πελοποννήσῳ τοὺς βουλομένους παρακαλεῖν. 33 Ἅπαντα καλά, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταῦτα καὶ || δίκαια καὶ τῆς πόλεως ἄξια· τὰ ἔργα δὲ τἀπὸ τούτων οὐδαμοῦ. Οὐκοῦν τὴν μὲν ἀπέχθειαν διὰ τῶν ψηφισμάτων ἐκφέρεσθε, τῶν δ' ἔργων οὐδενὸς κύριοι γίγνεσθε· τὰ μὲν γὰρ ψηφίσματα πρὸς τὸ τῆς πόλεως ἀξίωμα ψηφίζεσθε, τὴν δύναμιν δ' οὐκ ἀκόλουθον ἂν ψηφίζεσθ' ἔχετε. 34 Ἐγὼ δὲ παραινέσαιμ' ἂν ὑμῖν — καί μοι μηδὲν ὀργισθῆτε — ἔλαττον φρονεῖν καὶ τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν ἀγαπᾶν πράττοντας ἢ μείζω δύναμιν παρασκευάζεσθαι. Εἰ μὲν οὖν Σιφνίοις ἢ Κυθνίοις

30 5 post εἶναι FAY add. διοικεῖν : om. S || 31 5 πράττεται codd. : om. S || 32 5 ἐξιέναι codd. : διεξιέναι Did. || 34 2 μηδὲν ὀργισθῆτε S : μηδεὶς ὀργισθῇ FAY.

Scanat cu CamScanner

Siphnos ou de Kythnos ou à quelques autres, ce serait le premier de ces conseils que je vous donnerais ; mais puisque vous êtes Athéniens, ce que je vous conseille, c'est d'organiser cette force. Car ce serait une honte, Athéniens, et quelle honte ! d'abdiquer ce rang insigne que vos pères vous ont légué. 35 Au reste, il n'est pas en votre pouvoir de vous détacher des affaires de la Grèce, quand même vous le voudriez. Vous avez trop fait de tout temps ; vous avez des amis qu'il serait déshonorant d'abandonner, des ennemis auxquels il est impossible de se fier et que vous ne pouvez pas laisser grandir. En somme, ce qui arrive ici à vos hommes politiques, qui ne peuvent pas se retirer des affaires lorsqu'ils le voudraient, vous est arrivé à vous aussi ; car la politique de la Grèce, c'est vous qui la faites.

36 Et maintenant, Athéniens, je résume ce que j'ai dit. Jamais vos orateurs ne vous rendent bons ou mauvais ; c'est vous qui faites d'eux ce que vous voulez. Vous, en effet, vous ne vous proposez pas de vous conformer à leur volonté, tandis qu'eux se règlent sur les désirs qu'ils vous attribuent. Ayez donc des volontés saines et tout ira bien. Car, de deux choses, l'une : ou personne ne dira rien de mal, ou celui qui en dira n'en profitera pas, faute d'auditeurs disposés à se laisser persuader.

par un accord entre Athènes et Mégare. Il était interdit de le cultiver. Les Mégariens violèrent cette interdiction. C'est pourquoi Démosthène les traite de « maudits ». Ces faits se passèrent en 350-349 (*Cf. Did. de Dem. comm.* p. 33-35 ed. min. H. Diels et W. Schubart). Le coup d'État du parti oligarchique de Phlionte, dont il est question ensuite, ne nous est connu que par cette allusion.

ἤ τισιν ἄλλοις τοιούτοις οὖσιν συνῄδειν ὑμῖν, ἔλαττον φρονεῖν συνεβούλευον ἄν· ἐπειδὴ δ' ἔστ' Ἀθηναῖοι, τὸ τὴν δύναμιν παρασκευάσασθαι παραινῶ· αἰσχρὸν γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, αἰσχρὸν λιπεῖν τὴν τοῦ φρονήματος τάξιν ἣν ὑμῖν οἱ πρόγονοι παρέδωκαν. 35 Πρὸς δὲ τούτοις οὐδ' ἔστιν ἐφ' ὑμῖν, οὐδ' ἂν ἀποστῆναι τῶν Ἑλληνικῶν βούλησθε· πολλὰ γὰρ ὑμῖν ἐκ παντὸς τοῦ χρόνου πέπρακται, καὶ τοὺς μὲν φίλους τοὺς ὑπάρχοντας αἰσχρὸν προέσθαι, τοῖς δ' οὖσιν ἐχθροῖς οὐκ ἔνι πιστεῦσαι καὶ μεγάλους ἐᾶσαι γενέσθαι. Ὅλως δ' ὅπερ οἱ πολιτευόμενοι πεπόνθασι πρὸς ὑμᾶς — οὐκ ἔνεστ' αὐτοῖς, ὅταν βούλωνται, παύσασθαι — τοῦτο καὶ ὑμῖν περιέστηκε· πεπολίτευσθε γὰρ ἐν τοῖς Ἕλλησιν.

36 Ἔστι δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κεφάλαιον ἁπάντων τῶν εἰρημένων· οὐδέποθ' ὑμᾶς οἱ λέγοντες οὔτε πονηροὺς οὔτε χρηστοὺς ποιοῦσιν, ἀλλ' ὑμεῖς τούτους, ὁπότερ' ἂν βούλησθε· οὐ γὰρ ὑμεῖς ὧν οὗτοι βούλονται στοχάζεσθε, ἀλλ' οὗτοι ὧν ἂν ὑμᾶς ἐπιθυμεῖν οἴωνται· ὑμᾶς οὖν ὑπάρξαι δεῖ, χρηστὰ βουλομένους, καὶ || πάνθ' ἕξει καλῶς· ἢ γὰρ οὐδεὶς ἐρεῖ φλαῦρον οὐδέν, ἢ οὐδὲν αὐτῷ πλέον ἔσται μὴ ἔχοντι τοὺς πεισομένους.

36 4 βούλονται FY. βούλωνται S || 7 φλαῦρον A : φαῦλον S.

Scanat cu CamScanner

Scanat cu CamScanner

PREMIÈRE OLYNTHIENNE

Scanat cu CamScanner

Scanat cu CamScanner

NOTICE

I

L'AFFAIRE D'OLYNTHE. L'INTERVENTION DE DÉMOSTHÈNE

Presque toute l'argumentation de Démosthène dans les Olynthiennes étant fondée sur les événements contemporains, il est indispensable, pour en faciliter l'intelligence, de les résumer brièvement.

Olynthe, formée en 432 par le groupement d'éléments de populations empruntées à plusieurs villes de la Chalcidique, était, en 359, la plus puissante cité grecque de cette région. Elle dominait toutes les autres villes de la grande presqu'île qui fait saillie au Sud de la Macédoine. Par là même, elle opposait à l'ambition du jeune roi un obstacle qu'il devait avoir à cœur de supprimer.

Les premiers succès de Philippe ne furent pas sans inquiéter les Olynthiens. Dès 357, ils eurent la pensée de rechercher l'alliance d'Athènes[1]. Le roi se hâta de prévenir cet arrangement, si contraire à ses vues, par une double tromperie. D'une part, il fit dire aux Athéniens par ses affidés qu'il allait prendre Amphipolis, leur ancienne colonie, devenue alors indépendante, et qu'il la remettrait ensuite entre leurs mains ; une fois prise il la garda pour lui[2]. D'autre part, ayant ainsi rompu avec Athènes, il s'empara de Potidée en Chalcidique, où les Athéniens tenaient garnison, et livra la place aux Olynthiens. Ainsi gagnés, ceux-ci conclurent avec lui une alliance qui les mit en guerre avec Athènes[3]. Cette alliance dura six ans (356-

[1] Selon le témoignage de Démosthène (Ol. II, 6), ils lui auraient même fait alors des offres positives, qui ne furent pas acceptées.
[2] Démosthène, *Ol.* II, 6.
[3] Démosthène, *Ol.* II, 7.

Scanat cu CamScanner

351). Mais à mesure que la puissance du roi de Macédoine grandissait et que ses projets d'extension territoriale se laissaient mieux deviner, les craintes qu'il inspirait aux Olynthiens croissaient aussi. Ils sentaient bien que leur redoutable allié deviendrait prochainement leur maître et cette appréhension les inclinait vers Athènes. En 351, profitant d'une absence de Philippe, alors occupé en Thrace, où il tomba malade, ils firent la paix avec le peuple athénien[1]. Rétabli, le roi, en revenant dans ses états, semble avoir fait contre eux une démonstration militaire qui demeura sans résultat[2]. Mais, dans les années suivantes, bien que contraint par les affaires de Thessalie à porter ailleurs une part de son attention, il ne perdait pas de vue les Olynthiens ; et, brusquement, dans l'été de 349, il envahit leur territoire. Olynthe demanda immédiatement aux Athéniens de transformer le traité de paix de 351 en une alliance défensive et elle sollicita un prompt secours[3]. L'alliance fut conclue. Diodore nous apprend qu'Olynthe, secourue par Athènes, résista plus d'un an (349-348)[4]. Philippe dut, avant de venir à bout de sa résistance, se rendre maître, par force ou grâce à la trahison, de plusieurs autres villes de la Confédération chalcidienne. Il eut à livrer deux batailles, et ce fut seulement après sa seconde victoire qu'il enferma les Olynthiens dans leurs murs. Il réussit alors à se ménager des intelligences dans la place. Celle-ci lui fut livrée par la trahison de Lasthénès, chef de la cavalerie, et de son complice Euthycratès[5] (348).

Qu'avaient fait les Athéniens pour secourir leurs alliés ? Nous le savons assez bien par quelques extraits de l'*Atthide* de Philochore, que Denys d'Halicarnasse nous a conservés[6]. Après la conclusion de l'alliance, ils envoyèrent, non sans

[1] Liban., *Somm. 1e Ol.* ; Démosthène *3e Ol.*, 6 ; *Contre Arist.* 109.
[2] Démosthène *1e Ol.*, 13 ; *1e Phil.*, 17.
[3] Démosthène, *1e Ol.* 2 ; Liban., *Somm. 1e Ol.*
[4] Diod., XVI, 53.
[5] Démosthène, *Chers.* 40 ; *Ambass.* 341 : Diodore XVI, 53.
[6] Denys, *1e l. à Ammée*, 9.

Scanat cu CamScanner

retard, en Chalcidique un secours de 2.000 peltastes mercenaires et de 30 trières sous les ordres du stratège Charès. Ce corps expéditionnaire ne semble avoir rien fait de vraiment utile. Aussi, peu après, les Chalcidiens, serrés de près et fort malmenés par Philippe implorèrent un nouveau secours[1]. Le peuple donna ordre à un nouveau stratège, Charidème, qui se trouvait alors dans l'Hellespont, de se porter en Chalcidique; celui-ci vint débarquer dans la presqu'île de Pallène avec 18 trières, 4.000 peltastes et 150 archers, tous mercenaires, pénétra dans l'intérieur du pays au delà d'Olynthe et ravagea une partie de la Bottiée macédonienne. Philippe ne lâcha pas sa proie pour si peu. Une troisième ambassade olynthienne vint donc demander très instamment aux Athéniens une assistance plus efficace, sans doute lorsque la place assiégée se sentait incapable de résister bien longtemps encore[2]. Cette fois, le peuple fit un effort plus sérieux; il envoya un renfort de 17 trières, et, au lieu d'un corps de mercenaires, 2.000 hoplites, citoyens athéniens, et 300 cavaliers, sous le commandement de Charès, qui avait déjà conduit le premier secours. L'expédition, malheureusement, paraît être arrivée trop tard. A ces renseignements s'ajoutent ceux qu'on peut recueillir dans deux discours de Démosthène étrangers à l'affaire d'Olynthe. Nous apprenons en effet par le plaidoyer *contre Néera* (§ 3-4) qu'une expédition eut lieu simultanément en Eubée et à Olynthe, et nous lisons dans la *Midienne* (§ 161) qu'il y eut des contributions volontaires levées pour les frais de la guerre d'Olynthe après celles qui avaient été demandées pour la guerre d'Eubée. Du rapprochement de ces deux passages, on doit conclure que les Athéniens eurent à faire face dans le même temps à deux guerres, ce qui explique en partie l'insuffisance des mesures qu'ils prirent pour secourir Olynthe.

C'est en tenant compte de tous ces renseignements qu'on

[1] Philoch., (Denys, *ibid.*) Χαλκιδέων.. θλιβομένων τῷ πολέμῳ.
[2] Philoch., ibid., δεομένων μὴ παριδεῖν αὐτοὺς καταπολεμηθέντας.

Scanat cu CamScanner

peut essayer de déterminer avec quelque précision la date des trois harangues de Démosthène, d'après leur rapport avec les événements ainsi connus.

Il devait paraître naturel, au premier abord, surtout à des commentateurs qui s'exagéraient l'effet de l'éloquence de Démosthène, d'admettre que les trois expéditions mentionnées par Philochore avaient été décidées à la suite de ses trois harangues. Une scholie de la 2e Olynthienne nous montre qu'en effet cette opinion a eu cours dans les écoles de rhétorique[1]. Il semble même qu'elle fut partagée par un critique aussi avisé que Denys d'Halicarnasse[2]. Elle ne s'imposa pas toutefois à tout le monde. Les sommaires de Libanius nous montrent qu'il en avait une assez différente. D'après lui, la première harangue aurait été prononcée au moment où la proposition d'alliance fut apportée par les députés d'Olynthe et aurait eu pour effet de la faire accepter. Sur ce point, l'examen attentif du texte lui donne pleinement raison. Il estime, non moins justement, que le second discours fut tenu après que l'alliance avait été conclue, mais avant l'envoi du premier secours ; il se trompe seulement, à mon avis, en supposant que le troisième fut provoqué par l'annonce d'un succès qui aurait exalté les esprits, ce qui l'amène à le placer après le départ du premier corps expéditionnaire. On verra dans la notice spéciale à cette harangue les raisons qui me paraissent établir qu'elle a suivi de près les deux autres et qu'elle est également antérieure à la première expédition conduite par Charès. Les divergences de vues qui se sont produites à ce sujet entre les commentateurs anciens et modernes proviennent, je crois, d'interprétations forcées et d'allusions mal comprises dont il sera

[1] Sch. *Ol.* II B T V début : «(Orat. Att. Didot, II, p. 538, col. 2, l. 29) : Ἰστέον δὲ ὅτι φησὶ Φιλόχορος ὅτι τρεῖς βοήθειαι ἐπέμφθησαν, καθ' ἕκαστον λόγον μιᾶς πεμπομένης ὡς τῆς πρώτης μὴ οὔσης ἱκανῆς. Il est bien évident que la dernière partie de la phrase ne doit pas être imputée à Philochore, qui ne parlait certainement pas de Démosthène.

[2] H. Weil, *Harangues de D.*, p. 168, note 4.

Scanat cu CamScanner

parlé en leur lieu. Il n'y aurait que peu de profit à les exposer et à les discuter ici. Si ce qui précède est exact, les trois harangues ont dû être prononcées avant le premier envoi de troupes, vers la fin de l'été de 349, dans un espace de temps qu'on peut évaluer à quelques semaines. On remarquera en effet que la situation dont traite l'orateur est au fond toujours la même. Il critique la lenteur du peuple, le temps perdu, l'insuffisance des mesures. Nulle allusion précise à une opération en cours, à une expédition déjà faite, non plus qu'à la guerre d'Eubée.

Quant à l'ordre de ces trois harangues, il est à peu près certain qu'il a été établi par Callimaque, dans le classement qu'il fit des manuscrits de Démosthène, et tout indique qu'il est conforme à la chronologie. Denys d'Halicarnasse toutefois le modifiait, en mettant la 3e harangue avant les deux autres. Cette erreur, qui fut déjà réfutée par son contemporain Cécilius, critique alors renommé, paraît provenir de calculs erronés sur la concordance des événements avec les archontats athéniens[1]. Elle est, en tout cas, en contradiction formelle avec tout ce qui ressort des discours eux-mêmes.

II

LA PREMIÈRE OLYNTHIENNE

L'objet de cette harangue est nettement défini dès le début, qui en détermine en même temps l'occasion et la date. On voit en effet, immédiatement, que le peuple avait à se prononcer sur la demande d'alliance qu'une députation olynthienne était venue lui soumettre. D'après ce qui a été dit précédemment, cette délibération dut avoir lieu au début de l'archontat de Callimaque, probablement en août 349.

[1] Den. d'Halic. *1e l. à Ammée* 4. Cf. Schol. *Ol. II* début. Sur cette erreur de Denys, voir l'explication de H. Weil, *Harangues*, p. 169.

Scanat cu CamScanner

Les premiers mots du discours semblent indiquer que certains orateurs, sans s'opposer peut-être à l'alliance, insistaient sur les lourdes charges que le secours demandé allait imposer au peuple et voulaient le réduire autant que possible. Cette question d'argent, Démosthène l'écarte tout d'abord asssez dédaigneusement, sauf à y revenir plus loin. Le salut d'Athènes est en jeu, dit-il; une occasion inespérée s'offre d'elle-même; il n'y a qu'à la saisir avec empressement.

Toutefois il devine une appréhension secrète. Philippe, si habile à négocier, n'arriverait-il pas à s'arranger avec les Olynthiens, auquel cas les Athéniens se trouveraient seuls en face de lui? Cette crainte, il s'applique immédiatement à la dissiper, en montrant à quel point un tel arrangement était impossible. Mais connaissant les habitudes de lenteur du peuple, ses tergiversations coutumières, il fait effort pour en manifester tout le danger dans les circonstances actuelles. A cet effet, il dépeint à grands traits l'activité de Philippe et, par des souvenirs précis, il rappelle à ses auditeurs le tort qu'ils se sont fait en plusieurs circonstances, faute d'avoir su agir à temps et vigoureusement. Et déjà, il annonce que si l'on n'arrête pas le Macédonien en Chalcidique, c'est chez eux que les Athéniens auront à le combattre.

Supposant alors ces principes admis, il formule ses propositions pratiques relativement à la manière la plus efficace de secourir Olynthe. Il veut qu'on envoie deux expéditions, l'une en Chalcidique pour prêter secours aux Olynthiens, l'autre en Macédoine pour obliger Philippe à venir défendre son propre territoire. Quant aux ressources financières, il indique où l'on pourrait les trouver. Ce serait en adoptant le plan de réforme auquel faisait allusion déjà son discours sur l'organisation financière et, par conséquent, en supprimant le fonds des spectacles pour l'employer aux dépenses militaires. Mais comme une loi interdisait formellement, sous des peines graves, de présenter une proposition à ce sujet, il se borne à déclarer

Scanat cu CamScanner

que, si l'on ne veut pas de cette réforme, il sera indispensable de recourir à une grosse contribution[1].

Ceci dit, l'orateur revient aux considérations politiques, pour faire voir d'abord par où Philippe est vulnérable. Il décrit avec verve, et peut-être non sans exagération, la situation embarrassée du roi de Macédoine, ses déceptions, ses difficultés. Il montre l'inconstance des Thessaliens, ses alliés, le mécontentement des princes barbares, ses voisins. Et, pour finir, reprenant plus vigoureusement une idée qu'il avait déjà indiquée, il affirme, comme une chose certaine, que si les Athéniens laissent succomber Olynthe, ils auront fatalement à repousser une attaque de Philippe dans la Grèce centrale et sur leur propre territoire. Et il montre quelle serait en ce cas la détresse d'Athènes, dénuée d'alliés, et quels sacrifices elle aurait à faire pour n'avoir pas accepté à temps ceux qui assuraient son salut.

Il paraît évident, qu'au moment où cette harangue fut prononcée, l'alliance avec Olynthe était encore en question. L'orateur se proposait à la fois d'emporter la décision nécessaire et de faire accepter par le peuple les premières mesures d'exécution qui lui paraissaient indispensables. L'alliance fut votée; et il est à croire que les raisons si fortement développées par lui n'y contribuèrent pas médiocrement. Mais on n'adopta ni le plan d'opérations qu'il avait exposé, ni les mesures financières qn'il suggérait. Pour donner à cette alliance son efficacité, il lui restait donc beaucoup à faire. Les discours suivants vont nous le montrer luttant pied à pied contre les objections, les résistances sourdes et les décisions sans résultat.

[1] Libanius affirme, dans le sommaire de cette harangue, que la sanction édictée par la loi était la peine de mort. H. Weil (*Harangues* p. 163) a fait ressortir l'invraisemblance de cette assertion. Il rappelle qu'Apollodore, ayant proposé en 348 l'abrogation de la mesure en question, ne fut condamné qu'à une amende d'un talent (*Contre Néère*, 5-8).

Scanat cu CamScanner

PREMIÈRE OLYNTHIENNE

SOMMAIRE DE LIBANIOS

Olynthe était une ville située en Thrace, mais ses habitants étaient de race grecque, issus de Chalcis en Eubée. Chalcis elle-même était une colonie d'Athènes. Olynthe fut engagée souvent dans des guerres fameuses. Elle fut en lutte avec les Athéniens au temps ancien où ceux-ci étaient maîtres en Grèce, puis avec les Lacédémoniens. Avec le temps, elle acquit une grande puissance et prit l'autorité sur les cités congénères ; car il y avait en Thrace beaucoup de Chalcidiens. S'étant alliés à Philippe roi de Macédoine, ils firent d'abord avec lui la guerre aux Athéniens, après avoir reçu du Macédonien, d'une part, la ville d'Anthémonte revendiquée à la fois par les Olynthiens et les Macédoniens, et, d'autre part, Potidée, possession des Athéniens, que Philippe avait prise et qu'il leur céda. Plus tard, ils commencèrent à suspecter le roi, en le voyant grandir rapidement et en remarquant son manque de bonne foi. Profitant donc de son absence, ils envoyèrent une députation aux Athéniens et se réconcilièrent avec eux, contrairement aux engagements qu'ils avaient pris envers Philippe ; car il avait été convenu qu'ils feraient ensemble la guerre aux Athéniens et que, s'ils changeaient d'avis, ils traiteraient d'un commun accord. Philippe, qui depuis longtemps ne cherchait qu'un prétexte pour les attaquer, saisit celui-ci et leur déclara la guerre pour avoir enfreint le traité et avoir contracté amitié avec ses ennemis.

Les Olynthiens alors envoyèrent une députation à Athènes pour demander du secours. C'est à ces députés que Démosthène prête l'appui de sa parole en invitant les Athéniens à secourir les Olynthiens. Il affirme que le salut d'Olynthe est la sécurité d'Athènes. Car, si les Olynthiens sont sauvés, jamais Philippe ne viendra attaquer l'Attique, et les Athéniens auront toute liberté

ΟΛΥΝΘΙΑΚΟΣ Α

(1)

Λιβανίου ὑπόθεσις

Ὄλυνθος ἦν πόλις ἐπὶ Θράκης, Ἑλληνικὸν δὲ ταύτῃ τῶν ἐνοικούντων τὸ γένος ἀπὸ Χαλκίδος τῆς ἐν Εὐβοίᾳ. ἡ δὲ Χαλκὶς Ἀθηναίων ἄποικος. || Πολλοὶ δὲ πόλεμοι καὶ ἔνδοξοι τῆς Ὀλύνθου. Ἀθηναίοις τε γὰρ ἐπολέμησεν ἄρχουσι τῶν Ἑλλήνων τὸ παλαιόν καὶ αὖθις Λακεδαιμονίοις· χρόνῳ τ' εἰς δύναμιν προῆλθε μεγάλην, καὶ τῶν συγγενῶν πόλεων ἐπῆρχεν· ἦν γὰρ ἐπὶ Θράκης πολύ τι γένος Χαλκιδικόν. 2 Φιλίππῳ δὲ τῷ Μακεδόνων βασιλεῖ συμμαχίαν οἱ Ὀλύνθιοι ποιησάμενοι, καὶ πολεμοῦντες μετ' αὐτοῦ πρὸς Ἀθηναίους τὸ κατ' ἀρχάς, καὶ τοῦτο μὲν Ἀνθεμοῦντα παρὰ τοῦ Μακεδόνος εἰληφότες, πόλιν ἀμφισβητήσιμον Μακεδόσι καὶ Ὀλυνθίοις, τοῦτο δὲ Ποτείδαιαν, ἣν Ἀθηναίων ἐχόντων ἐκπολιορκήσας ὁ Φίλιππος Ὀλυνθίοις παρέδωκεν, ὕστερον ὑποπτεύειν ἤρξαντο τὸν βασιλέα, ὁρῶντες αὐτοῦ ταχεῖαν καὶ πολλὴν τὴν αὔξησιν, οὐ πιστὴν δὲ τὴν γνώμην. Ἀποδημοῦντα δὲ τηρήσαντες αὐτόν, πέμψαντες πρέσβεις πρὸς Ἀθηναίους κατελύσαντο τὸν πρὸς αὐτοὺς πόλεμον, ποιοῦντες τοῦτο παρὰ τὰς συνθήκας τὰς πρὸς Φίλιππον· συνετέθειντο γὰρ καὶ κοινῇ πολεμεῖν πρὸς Ἀθηναίους, κἂν ἄλλο τι δόξῃ, κοινῇ σπείσασθαι. 3 Ὁ δὲ Φίλιππος πάλαι μὲν προφάσεως ἐπ' αὐτοὺς δεόμενος, τότε δὲ ταύτην λαβών, ὃς τὰς συνθήκας παραβεβηκόσι καὶ πρὸς τοὺς ἐχθροὺς τοὺς ἑαυτοῦ φιλίαν ἐσπεισμένοις πόλεμον ἐπήνεγκεν. Οἱ δὲ πεπόμφασι πρέσβεις εἰς Ἀθήνας περὶ βοηθείας, οἷς ὁ Δημοσθένης συναγορεύει, βοηθεῖν κελεύων τοῖς Ὀλυνθίοις. Καὶ φησι τὴν Ὀλυνθίων σωτηρίαν ἀσφάλειαν εἶναι τῶν Ἀθηναίων· σῳζομένων γὰρ τῶν Ὀλυνθίων οὐβέποθ' ἥξειν εἰς τὴν Ἀττικὴν Φίλιππον, ἀλλὰ τοῖς

Scanat cu CamScanner

Ἀθηναίοις ἐξουσίαν ἔσεσθαι πλεῖν ἐπὶ τὴν Μακεδονίαν κἀκεῖ ποιεῖσθαι τὸν πόλεμον· εἰ δ' ὑπὸ Φιλίππῳ γένοιθ' ἡ πόλις αὕτη, ἀνεῖσθαι || τὴν ἐπὶ τοὺς Ἀθηναίους ὁδὸν τῷ βασιλεῖ. Φησὶ δ' ⟨οὐδὲ⟩ δυσμάχητον εἶναι τὸν Φίλιππον οὕτως ⟨ὡς⟩ ὑπείληπται, θαρσύνων ἐπ' αὐτὸν τοὺς Ἀθηναίους.

4 Διείλεκται δὲ καὶ περὶ τῶν δημοσίων χρημάτων, συμβουλεύων ποιῆσαι αὐτὰ στρατιωτικὰ ἀντὶ θεωρικῶν. Καὶ τὸ ἔθος οὐ πρόδηλον ὄν, ᾧ ἐχρῶνθ' οἱ Ἀθηναῖοι, ἀνάγκη σαφηνίσαι. Οὐκ ὄντος τὸ παλαιὸν θεάτρου λιθίνου παρ' αὐτοῖς, ἀλλὰ ξυλίνων συμπηγνυμένων ἱκρίων καὶ πάντων καταλαμβάνειν τόπον σπευδόντων, πληγαί τε ἐγίνοντο καὶ που καὶ τραύματα. Τοῦτο κωλῦσαι βουληθέντες οἱ προεστῶτες τῶν Ἀθηναίων ὠνητοὺς ἐποιήσαντο τοὺς τόπους, καὶ ἕκαστον ἔδει διδόναι δύο ὀβολούς καὶ καταβαλόντα θέαν ἔχειν. Ἵνα δὲ μὴ δοκῶσιν οἱ πένητες λυπεῖσθαι τῷ ἀναλώματι, ἐκ τοῦ δημοσίου λαμβάνειν ἕκαστον ἐτάχθη τοὺς δύ' ὀβολούς. Ἐντεῦθεν μὲν οὖν τὸ ἔθος ἦρξατο· προῆλθε δ' εἰς τοῦτο, ὥστε οὐκ εἰς τοὺς τόπους μόνον ἐλάμβανον, ἀλλ' ἁπλῶς πάντα τὰ δημόσια χρήματα διενέμοντο. 5 Ὅθεν καὶ περὶ τὰς στρατείας ὀκνηροὶ κατέστησαν· πάλαι μὲν γὰρ στρατευόμενοι μισθὸν παρὰ τῆς πόλεως ἐλάμβανον, τότε δέ, ἐν ταῖς θεωρίαις καὶ ταῖς ἑορταῖς οἴκοι μένοντες, διενέμοντο τὰ χρήματα· οὐκέτ' οὖν ἤθελον ἐξιέναι καὶ κινδυνεύειν, ἀλλὰ καὶ νόμον ἔθεντο περὶ τῶν θεωρικῶν τούτων χρημάτων, θάνατον ἀπειλοῦντα τῷ γράψαντι μετατεθῆναί τε ταῦτ' εἰς τὴν ἀρχαίαν τάξιν καὶ γενέσθαι στρατιωτικά. Διὰ τοῦθ' ὁ Δημοσθένης εὐλαβῶς ἅπτεται τῆς περὶ τούτου συμβουλῆς, καὶ ὑπερωτήσας ἑαυτὸν ὅτι « σὺ γράφεις ταῦτ' εἶναι || στρατιωτικά; » ἐπιφέρει « μὰ Δί' οὐκ ἔγωγε. » Τοσαῦτα μὲν περὶ τῶν θεωρικῶν.

6 Διείλεκται δ' ὁ ῥήτωρ καὶ περὶ πολιτικῆς δυνάμεως, ἀξιῶν αὐτοὺς στρατεύεσθαι, καὶ μὴ διὰ ξένων, ὥσπερ εἰώθεσαν, ποιεῖσθαι τὴν βοήθειαν· τοῦτο γὰρ αἴτιον εἶναί φησι τοῦ τὰ πράγματα ἀπόλλυσθαι.

33 οὐδὲ add. Blass || 34 οὕτως ὡς vet. editio itala (Wolf) : οὕτως F || 57 διὰ τοῦτο Y · διὸ F || 60 τοσαῦτα Y : ταῦτα F || 64 φησι Y : ἔφη F.

Scanat cu CamScanner

Exorde. Je crois bien, Athéniens, que, dans la délibération présente, vous vous résigneriez à de gros sacrifices d'argent à condition de voir clairement ce qu'exige l'intérêt public. S'il en est vraiment ainsi, vous devez être prêts à écouter ceux qui vous apportent un conseil. Car ce ne sont pas seulement les propositions longuement examinées qui peuvent vous être utiles ; vous avez l'heureuse chance, à mon avis, que souvent les meilleures idées sont celles que quelques-uns conçoivent au moment même ; si bien qu'entre toutes il vous est facile de choisir la plus avantageuse[1].

Valeur de l'occasion présente. Ce qu'elle commande. 2 Eh bien, justement, Athéniens, voici une occasion qui semble presque parler et qui vous presse d'agir si vous avez à cœur votre salut. De notre état d'esprit, en cette circonstance, je ne sais trop que penser. En tout cas mon avis, à moi, c'est de voter le secours séance tenante, puis de nous apprêter aussi promptement que possible à le faire partir d'ici — en vous gardant surtout de tarder comme précédemment, — enfin d'envoyer des délégués qui feront connaître votre décision et qui verront de près tout ce qui se passe.

3 Ce qui est le plus à craindre, en effet, c'est que cet homme, retors et habile à profiter de tout, soit par des concessions, s'il y a lieu, soit par des menaces, — et il a le moyen d'y faire croire — ou encore en nous décriant, en alléguant contre nous notre absence, ne détourne, ne fasse dévier le cours des choses. 4 Et pourtant, à le bien prendre, Athéniens, ce qui rend Philippe le plus redoutable est aussi ce qu'il y a de meilleur pour vous. Souverain absolu, il décide seul de ce qu'il faut dire et de ce qu'il faut taire, il est à la fois le général, le maître, le trésorier, il est partout où est son armée, avantage immense pour opérer rapidement et profiter des occasions ; mais, s'il s'agit des arrangements qu'il voudrait bien conclure

[1] *Cet exorde laisse deviner : 1° Que certains orateurs représentaient au peuple trop vivement, selon Démosthène, ce que coûterait une expédition ; 2° Qu'ils insistaient sur la nécessité de réfléchir longuement, avant de prendre une décision. Il écarte en quelques mots la double objection.*

Ἀντὶ πολλῶν ἄν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, χρημάτων ὑμᾶς ἑλέσθαι νομίζω, εἰ φανερὸν γένοιτο τὸ μέλλον συνοίσειν τῇ πόλει περὶ ὧν νυνὶ σκοπεῖτε. Ὅτε τοίνυν τοῦθ' οὕτως ἔχει, προσήκει προθύμως ἐθέλειν ἀκούειν τῶν βουλομένων συμβουλεύειν· οὐ γὰρ μόνον εἴ τι χρήσιμον ἐσκεμμένος ἥκει τις, τοῦτ' ἂν ἀκούσαντες λάβοιτε, ἀλλὰ καὶ τῆς ὑμετέρας τύχης ὑπολαμβάνω πολλὰ τῶν δεόντων ἐκ τοῦ παραχρῆμ' ἐνίοις ἂν ἐπελθεῖν εἰπεῖν, ὥστ' ἐξ ἁπάντων ῥᾳδίαν τὴν τοῦ συμφέροντος ὑμῖν αἵρεσιν γενέσθαι.

2 Ὁ μὲν οὖν παρὼν καιρός, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μόνον οὐχὶ λέγει φωνὴν ἀφιείς ὅτι τῶν πραγμάτων ὑμῖν ἐκείνων αὐτοῖς ἀντιληπτέον ἐστίν, εἴπερ ὑπὲρ σωτηρίας αὐτῶν φροντίζετε· ἡμεῖς δ' οὐκ οἶδ' ὁντινά μοι δοκοῦμεν ἔχειν τρόπον πρὸς αὐτά. Ἔστι δὴ τά γ' ἐμοὶ δοκοῦντα ψηφίσασθαι μὲν ἤδη τὴν βοήθειαν καὶ παρασκευάσασθαι τὴν ταχίστην ὅπως ἐνθένδε βοηθήσετε — καὶ μὴ πάθητε ταὐτόν ὅπερ καὶ πρότερον —, πρεσβείαν δὲ πέμπειν || ἥτις ταῦτ' ἐρεῖ καὶ παρέσται τοῖς πράγμασιν. 3 Ὡς ἔστι μάλιστα τοῦτο δέος, μὴ πανοῦργος ὢν καὶ δεινὸς ἄνθρωπος πράγμασι χρήσθαι, τὰ μὲν εἴκων, ἡνίκ' ἂν τύχῃ, τὰ δ' ἀπειλῶν — ἀξιόπιστος δ' ἂν εἰκότως φαίνοιτο —, τὰ δ' ἡμᾶς διαβάλλων καὶ τὴν ἀπουσίαν τὴν ἡμετέραν, τρέψηται καὶ παρασπάσηταί τι τῶν ὅλων πραγμάτων. 4 Οὐ μὴν ἀλλ' ἐπιεικῶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦθ' ὃ δυσμαχώτατόν ἐστι τῶν Φιλίππου πραγμάτων, καὶ βέλτιστον ὑμῖν· τὸ γὰρ εἶναι πάντων ἐκεῖνον ἓν' ὄντα κύριον καὶ ῥητῶν καὶ ἀποῤῥήτων καὶ ἅμα στρατηγὸν καὶ δεσπότην καὶ ταμίαν καὶ πανταχοῦ αὐτὸν παρεῖναι τῷ στρατεύματι, πρὸς μὲν τὸ τὰ τοῦ πολέμου ταχὺ καὶ κατὰ καιρὸν πράττεσθαι πολλῷ προέχει, πρὸς δὲ τὰς καταλλαγάς, ἃς ἂν ἐκεῖνος ποιήσαιτ' ἄσμενος πρὸς Ὀλυνθίους,

§ 1 = *Prooem.* III.

1 1 ἄν plerique codd. : om. S || 2 7 βοηθήσετε Palat. 142 : βοηθήσητε ceteri. || 3 2 ἄνθρωπος Bekker : ἄνθρωπος codd. || 4 8 ποιήσαιτ' supra lineam S, in marg F : ποιήσηται SF.

Scanat cu CamScanner

avec les Olynthiens, rien de plus défavorable. 5 Ceux-ci, en effet, ne voient-ils pas clairement qu'aujourd'hui ce n'est pas pour l'honneur ni pour une portion de territoire qu'ils font la guerre, mais pour prévenir la destruction et l'asservissement de leur patrie ? Et ils savent comment il a traité ceux des Amphipolitains qui lui ont livré leur ville, ceux des Pydnéens qui l'ont accueilli. D'ailleurs, c'est un fait général, que toute république est en défiance à l'égard du pouvoir absolu, surtout quand il s'agit de deux États qui se touchent. 6 Voilà ce qu'il faut bien comprendre, Athéniens, et ajoutant à cela toutes les réflexions utiles, je vous dis qu'il faut faire acte de volonté, de légitime colère, et vous donner tout entiers à la guerre maintenant plus que jamais, en apportant votre argent de bon cœur, en faisant campagne personnellement, en ne vous permettant aucune négligence. Car il n'y a désormais ni argument ni prétexte qui puisse vous dispenser d'accomplir résolument votre devoir. 7 N'avez-vous pas dit et répété tous qu'il fallait pousser les Olynthiens à la guerre contre Philippe ? Or, cela s'est fait tout seul, et de la manière la plus favorable pour vous. S'ils avaient entrepris cette guerre sur vos instances, leur alliance serait chancelante, leur résolution sujette peut-être à des réserves. Au lieu de cela, c'est pour des griefs personnels qu'ils l'ont en haine ; comment douter que cette inimitié, toute faite de craintes et de ressentiments, ne soit solide ?

Occasions perdues.

8 Non, à aucun prix, Athéniens, lorsqu'une telle occasion vous échoit, vous ne devez la laisser échapper ni vous conduire comme vous l'avez fait plusieurs fois précédemment. Au temps où nous revenions de porter secours aux Eubéens [1] et où les Amphipolitains Hiérax et Stratoclès vous pressaient ici même, à cette tribune, de mettre à la voile et d'aller recevoir leur ville de leurs mains, si alors nous avions eu le même zèle pour nos propres intérêts que pour la délivrance de l'Eubée, vous auriez pris possession d'Amphipolis ; et ainsi vous évitiez tant d'ennuis qui ont suivi. 9 Plus tard, quand vous appreniez que Pydna, Potidée, Méthone,

[1] En 357, lorsque Timothée avait chassé de l'Eubée les Thébains.

ἐναντίως ἔχει. 5 Δῆλον γάρ ἐστι τοῖς Ὀλυνθίοις ὅτι νῦν οὐ περὶ δόξης οὐδ' ὑπὲρ μέρους χώρας πολεμοῦσιν, ἀλλ' ἀναστάσεως καὶ ἀνδραποδισμοῦ τῆς πατρίδος, καὶ ἴσασιν ἃ τ' Ἀμφιπολιτῶν ἐποίησε τοὺς παραδόντας αὐτῷ τὴν πόλιν καὶ Πυδναίων τοὺς ὑποδεξαμένους· καὶ ὅλως ἄπιστον, οἶμαι, ταῖς πολιτείαις ἡ τυραννίς, ἄλλως τε κἂν ὅμορον χώραν ἔχωσι. 6 Ταῦτ' οὖν ἐγνωκότας ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ τἄλλ' ἃ προσήκει πάντ' ἐνθυμουμένους φημὶ δεῖν ἐθελῆσαι καὶ παροξυνθῆναι καὶ τῷ πολέμῳ προσέχειν, εἴπερ ποτέ, καὶ νῦν, χρήματ' εἰσφέροντας προθύμως καὶ αὐτοὺς ἐξιόντας καὶ μηδὲν ἐλλείποντας. Οὐδὲ γὰρ λόγος οὐδὲ σκῆψις ἔθ' ὑμῖν τοῦ μὴ τὰ δέοντα ποιεῖν ἐθέλειν ὑπολείπεται. 7 Νυνὶ γάρ, ὃ πάντες ἐθρυλεῖτε, ὡς Ὀλυνθίους ἐκπολεμῶσαι δεῖ || Φιλίππῳ, γέγονεν αὐτόματον καὶ ταῦθ' ὡς ἂν ὑμῖν μάλιστα συμφέροι. Εἰ μὲν γὰρ ὑφ' ὑμῶν πεισθέντες ἀνείλοντο τὸν πόλεμον, σφαλεροὶ σύμμαχοι καὶ μέχρι του ταῦτ' ἂν ἐγνωκότες ἦσαν ἴσως· ἐπειδὴ δ' ἐκ τῶν πρὸς αὐτοὺς ἐγκλημάτων μισοῦσι, βεβαίαν εἰκὸς τὴν ἔχθραν αὐτοὺς ὑπὲρ ὧν φοβοῦνται καὶ πεπόνθασιν ἔχειν.

8 Οὐ δεῖ δὴ τοιοῦτον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, παραπεπτωκότα καιρὸν ἀφεῖναι οὐδὲ παθεῖν ταὐτὸν ὅπερ ἤδη πολλάκις πρότερον πεπόνθατε. Εἰ γάρ, ὅθ' ἥκομεν Εὐβοεῦσι βεβοηθηκότες καὶ παρῆσαν Ἀμφιπολιτῶν Ἱέραξ καὶ Στρατοκλῆς ἐπὶ τουτὶ τὸ βῆμα, κελεύοντες ἡμᾶς πλεῖν καὶ παραλαμβάνειν τὴν πόλιν, τὴν αὐτὴν παρειχόμεθ' ἡμεῖς ὑπὲρ ἡμῶν αὐτῶν προθυμίαν ἥνπερ ὑπὲρ τῆς Εὐβοέων σωτηρίας, εἴχετ' ἂν Ἀμφίπολιν τότε καὶ πάντων τῶν μετὰ ταῦτ' ἂν ἦτ' ἀπηλλαγμένοι πραγμάτων. 9 Καὶ πάλιν ἡνίκα Πύδνα, Ποτείδαια, Μεθώνη, Παγασαί, τἄλλα, ἵνα μὴ

7 1 ἐθρυλεῖτε, ὡς SFY : ἐθρύλλουν τε ὡς S γρ. B γρ. ἐθρύλουν τέως Reiske || 2 ἐκπολεμῶσαι (supra lineam S) FY : ἐκπολεμῆσαι S et Weil, 1ᵉ éd. (cf. Harpocration, s. v. ἐκπολεμῶσαι, qui ἐκπολεμῆσαι ut « Atticianorum » lectionem notat) || δεῖ Fᵃ : δεῖν SF.

Scanat cu CamScanner

Pagases, d'autres places encore que je ne m'attarderai pas à énumérer une par une, étaient assiégées, si vous aviez résolument porté secours à la première dès qu'elle fut attaquée, Philippe serait aujourd'hui moins intraitable et moins arrogant. Mais en négligeant toujours le présent et en comptant que l'avenir s'arrangera de lui-même, c'est nous, Athéniens, qui avons fait Philippe de jour en jour plus fort, c'est nous qui lui avons assuré une puissance qu'aucun roi de Macédoine n'avait jamais eue.

Aujourd'hui, pourtant, voici venir pour nous une occasion, l'appel des Olynthiens, toute spontanée, aussi favorable qu'aucune des précédentes. 10 En vérité, si l'on voulait apprécier justement ce que les dieux font pour notre service, malgré toutes les difficultés présentes, on leur devrait grande reconnaissance. Oui certes : car toutes les pertes que nous avons subies pendant la guerre, c'est à notre négligence qu'il faudrait les imputer; mais que nous n'ayons pas été ainsi maltraités plus tôt et que tout à coup surgisse une alliance capable de tout compenser, pour peu que nous voulions en profiter, voilà assurément un bienfait que je ne peux pas ne point attribuer à leur bienveillance[1]. 11 Seulement il en est de ceci comme de la possession des biens. Si un homme conserve ce qu'il a reçu, il en a grande reconnaissance envers la fortune; s'il le perd à dépenser sans compter, il perd en même temps tout souvenir reconnaissant. De même en politique, lorsqu'on ne profite pas des occasions, quelque avantage qu'on ait reçu des dieux, on l'oublie; car c'est sur le dernier résultat qu'on juge chacun des événements antérieurs. Que cette réflexion, Athéniens, nous rende désormais extrêmement vigilants, afin de rétablir nos affaires et d'effacer nos récentes humiliations.

L'ambition de Philippe.

12 Si au contraire nous abandonnons aujourd'hui encore ceux qui viennent à nous et qu'ensuite lui s'empare d'Olynthe, dites-moi, je vous prie, ce qui l'empêchera de se porter où

[1] *Démosthène veut dire sans doute que si Philippe n'eût pas été retenu en Thrace, arrêté par la maladie, Olynthe aurait pu tomber plus tôt en son pouvoir; car les autres conquêtes du roi remontaient à plusieurs années déjà.*

καθ' ἕκαστα λέγων διατρίβω, πολιορκούμεν' ἀπηγγέλλετο, εἰ τότε τούτων ἑνὶ τῷ πρώτῳ προθύμως καὶ ὡς προσῆκεν ἐβοηθήσαμεν αὐτοί, ῥᾴονι καὶ πολὺ ταπεινοτέρῳ νῦν ἂν ἐχρώμεθα τῷ Φιλίππῳ. Νῦν δὲ τὸ μὲν παρὸν αἰεὶ προϊέμενοι, τὰ δὲ μέλλοντ' αὐτόματ' οἰόμενοι σχήσειν καλῶς, ηὐξήσαμεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Φίλιππον ἡμεῖς, καὶ κατεστήσαμεν τηλικοῦτον ἡλίκος οὐδείς πω βασιλεὺς γέγονε Μακεδονίας.

Νυνὶ δὴ καιρὸς ἥκει τις, οὗτος ὁ τῶν Ὀλυνθίων, αὐτόματος τῇ πόλει, ὃς οὐδενός ἐστιν ἐλάττων τῶν προτέρων ἐκείνων. 10 Καὶ ἔμοιγε δοκεῖ τις ἄν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δίκαιος λογιστὴς || τῶν παρὰ τῶν θεῶν ἡμῖν ὑπηρετημένων καταστάς, καίπερ οὐκ ἐχόντων ὡς δεῖ πολλῶν, ὅμως μεγάλην ἂν ἔχειν αὐτοῖς χάριν, εἰκότως· τὸ μὲν γὰρ πολλ' ἀπολωλεκέναι κατὰ τὸν πόλεμον τῆς ἡμετέρας ἀμελείας ἄν τις θείη δικαίως, τὸ δὲ μήτε πάλαι τοῦτο πεπονθέναι πεφηνέναι τέ τινα ἡμῖν συμμαχίαν τούτων ἀντίρροπον, ἂν βουλώμεθα χρῆσθαι, τῆς παρ' ἐκείνων εὐνοίας εὐεργέτημ' ἂν ἔγωγε θείην. 11 Ἀλλ', οἶμαι, παρόμοιόν ἐστιν ὅπερ καὶ περὶ τῆς τῶν χρημάτων κτήσεως· ἂν μὲν γάρ, ὅσ' ἄν τις λάβῃ, καὶ σώσῃ, μεγάλην ἔχει τῇ τύχῃ τὴν χάριν· ἂν δ' ἀναλώσας λάθῃ, συνανήλωσε καὶ τὸ μεμνῆσθαι τὴν χάριν. Καὶ περὶ τῶν πραγμάτων οὕτως οἱ μὴ χρησάμενοι τοῖς καιροῖς ὀρθῶς, οὐδ' εἰ συνέβη τι παρὰ τῶν θεῶν χρηστὸν, μνημονεύουσι· πρὸς γὰρ τὸ τελευταῖον ἐκβὰν ἕκαστον τῶν πρὶν ὑπαρξάντων κρίνεται. Διὸ καὶ σφόδρα δεῖ τῶν λοιπῶν ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φροντίσαι, ἵνα ταῦτ' ἐπανορθωσάμενοι τὴν ἐπὶ τοῖς πεπραγμένοις ἀδοξίαν ἀποτριψώμεθα.

12 Εἰ δὲ προησόμεθα, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ τούτους τοὺς ἀνθρώπους, εἶτ' Ὄλυνθον ἐκεῖνος καταστρέψεται,

9 11 νυνὶ δὴ B : νῦν ἤδη S || 12 προτέρων FU : πρότερον S || 10 2 ὑπηρετημένων SFB : ὑπηργμένων S γρ. B γρ. Weil, Blass, Butcher. || 11 8 πρὶν ὑπαρξάντων S : προϋπαρξάντων FAU || ante κρίνεται add. ὡς τὰ πολλὰ AU, supr. lin S.

Scanat cu CamScanner

bon lui semblera. Quoi ? n'est-il personne de vous, Athéniens, qui réfléchisse et considère comment Philippe, de faible qu'il était au début, est devenu grand ? Il a pris d'abord Amphipolis, puis Pydna, puis Potidée, puis Méthone, et alors il est entré en Thessalie; 13 ensuite il a fait de Phères, de Pagases, de Magnésie tout ce qu'il a voulu et il est parti pour la Thrace. Là, quand il eut détrôné certains rois et qu'il en eut installé d'autres, il tomba malade. A peine guéri, s'est-il ménagé ? Non pas; il fit une brusque tentative contre Olynthe[1]. Et je ne dis rien de ses expéditions contre les Illyriens, les Péoniens, contre Arybbas, contre tout ce qu'on pourrait citer encore.

14 A quoi bon, me dira-t-on, rappeler tout cela aujourd'hui ? C'est pour que vous compreniez, Athéniens, et que vous sentiez enfin deux choses : combien il est funeste de perdre les occasions l'une après l'autre et quel est le besoin d'action de Philippe, cette passion qui est toute sa vie et qui lui interdit de se contenter jamais de ce qu'il a réalisé, de se tenir en repos. Car si son principe à lui est qu'il faut sans cesse faire davantage, et si vous, au contraire, vous estimez qu'il n'y a pas lieu d'agir jamais vigoureusement, voyez à quoi nous devons à la fin nous attendre. 15 Qui de nous, par les dieux, est assez naïf pour méconnaître que la guerre nous arrivera de là-bas jusqu'ici, si nous laissons aller les choses ? Et le jour où elle sera chez nous, Athéniens, ce jour-là, de même que les gens inconsidérés qui empruntent à gros intérêts, après qu'ils ont vécu à l'aise fort peu de temps, perdent tout ce qu'ils avaient, nous aussi, je le crains, nous nous apercevrons qu'il faudra payer cher notre insouciance passée; et, pour avoir voulu vivre à notre aise, nous aurons à faire forcément beaucoup de ces choses pénibles auxquelles nous nous refusions; bien plus c'est notre pays même, c'est tout ce qu'il contient qui sera alors en danger.

Plan de campagne. 16 Oh ! me dira-t-on peut-être, critiquer est chose facile, à la portée du premier venu, mais exposer nettement ce qu'il faut faire dans les circonstances présentes, voilà le rôle du conseiller. Seulement, je ne peux ignorer, Athéniens, que souvent

[1] Cf. 1re Philipp. 17.

φρασάτω τις ἐμοί, τί τὸ κωλῦον ἔτ' αὐτὸν ἔσται βαδίζειν ὅποι βούλεται. Ἆρά λογίζεταί τις ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ θεωρεῖ τὸν τρόπον δι' ὃν μέγας γέγονεν ἀσθενὴς ὢν τὸ κατ' ἀρχὰς Φίλιππος; τὸ πρῶτον Ἀμφίπολιν λαβών, μετὰ ταῦτα Πύδναν, πάλιν Ποτείδαιαν, Μεθώνην αὖθις, εἶτα Θετταλίας ἐπέβη. 13 Μετὰ ταῦτα, Φεράς, Παγασάς, Μαγνησίαν, πάνθ' ὃν ἐβούλετ' εὐτρεπίσας τρόπον || ᾖχετ' ἐς Θρᾴκην· εἶτ' ἐκεῖ τοὺς μὲν ἐκβαλών, τοὺς δὲ καταστήσας τῶν βασιλέων ἠσθένησε· πάλιν βαίσας οὐκ ἐπὶ τὸ ῥᾳθυμεῖν ἀπέκλινεν, ἀλλ' εὐθὺς Ὀλυνθίοις ἐπεχείρησεν. Τὰς δ' ἐπ' Ἰλλυριοὺς καὶ Παίονας αὐτοῦ καὶ πρὸς Ἀρύββαν καὶ ὅποι τις ἂν εἴποι παραλείπω στρατείας.

14 Τί οὖν, ἄν τις εἴποι, ταῦτα λέγεις ἡμῖν νῦν; ἵνα γνῶτε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ αἴσθησθ' ἀμφότερα, καὶ τὸ προίεσθαι καθ' ἕκαστον αἰεί τι τῶν πραγμάτων ὡς ἀλυσιτελές, καὶ τὴν φιλοπραγμοσύνην ᾗ χρῆται καὶ συζῇ Φίλιππος, ὑφ' ἧς οὐκ ἔστιν ὅπως ἀγαπήσας τοῖς πεπραγμένοις ἡσυχίαν σχήσει. Εἰ δ' ὁ μέν ὡς αἰεί τι μεῖζον τῶν ὑπαρχόντων δεῖ πράττειν ἐγνωκὼς ἔσται, ἡμεῖς δ' ὡς οὐδενὸς ἀντιληπτέον ἐῤῥωμένως τῶν πραγμάτων, σκοπεῖσθ' εἰς τί ποτ' ἐλπὶς ταῦτα τελευτῆσαι. 15 Πρὸς θεῶν, τίς οὕτως εὐήθης ἐστὶν ὑμῶν ὅστις ἀγνοεῖ τὸν ἐκεῖθεν πόλεμον δεῦρ' ἥξοντα, ἂν ἀμελήσωμεν; ἀλλὰ μὴν εἰ τοῦτο γενήσεται, δέδοικα, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ τὸν αὐτὸν τρόπον ὥσπερ οἱ δανειζόμενοι ῥᾳδίως ἐπὶ τοῖς μεγάλοις τόκοις, μικρὸν εὐπορήσαντες χρόνον, ὕστερον καὶ τῶν ἀρχαίων ἀπέστησαν, οὕτω καὶ ἡμεῖς ἂν ἐπὶ πολλῷ φανῶμεν ἐῤῥᾳθυμηκότες, καὶ ἅπαντα πρὸς ἡδονὴν ζητοῦντες πολλὰ καὶ χαλεπὰ ὧν οὐκ ἠβουλόμεθ' ὕστερον εἰς ἀνάγκην ἔλθωμεν ποιεῖν, καὶ κινδυνεύσωμεν περὶ τῶν ἐν αὐτῇ τῇ χώρᾳ.

16 Τὸ μὲν οὖν ἐπιτιμᾶν ἴσως φήσαι τις ἂν ῥᾴδιον καὶ

12 4 Ἆρα S : ἄρά γε vulg. || 14 1 ἄν τις εἴποι FA : τίς ἂν εἴποι SRV || 4 ᾗ χρῆται S : ἢ πρὸς ἅπαντας χρῆται vulg.

votre colère s'en prend non pas aux auteurs de vos pertes, mais à ceux qui ont parlé en dernier lieu, quand les choses tournent contre votre gré. Mais enfin, soit ; je ne suis pas homme à me dérober pour éviter de me compromettre, lorsqu'il s'agit de votre intérêt. 17 Je dis donc que vous devez parer au danger présent par une double mesure : premièrement en sauvant les villes des Olynthiens, c'est-à-dire en envoyant des troupes dont ce sera l'affaire ; secondement, en ravageant le territoire de l'ennemi avec des trières et un autre corps expéditionnaire. Négliger l'une ou l'autre de ces mesures, ce serait, je le crains, faire une campagne inutile. 18 En effet, si vous vous contentez de ravager son pays et que lui, vous laissant faire, s'empare d'Olynthe, il n'aura pas de peine, une fois rentré chez lui, à vous repousser ; et, d'autre part, si vous ne faites que porter secours à Olynthe et si Philippe, voyant qu'il n'a rien à craindre pour son royaume, reste devant la place et s'obstine dans son entreprise, il finira bien avec le temps par venir à bout des assiégés. Voilà pourquoi il faut que votre expédition soit assez nombreuse et qu'elle soit double.

La question financière. 19 En ce qui concerne la forme du secours, telle est ma proposition. Quant aux moyens de se procurer de l'argent, sachez, Athéniens, qu'il y a plus d'argent pour faire la guerre chez vous que nulle part ailleurs. Vous le prenez pour l'employer à votre manière, comme bon vous semble. Si donc vous voulez l'affecter aux frais d'une campagne, vous n'avez pas besoin d'autres ressources ; mais si vous ne le voulez pas, oh ! alors, il en faut d'autres, ou, pour mieux dire, tout est à trouver. « Quoi ? » me dira-t-on ; « proposes-tu qu'on affecte à l'armée l'argent disponible ? » Non, par les dieux, je m'en garderais bien. 20 Ma pensée, c'est qu'il faut organiser une armée, avoir de quoi la payer et s'arranger pour qu'en touchant de l'argent chacun fasse ce qu'il doit faire[1] ; vous, au contraire, vous êtes d'avis qu'il est bon de le toucher sans rien faire, à l'occasion des fêtes publiques. Dès lors, le

[1] Démosthène se réfère ici au plan d'organisation à la fois financière et militaire auquel il est fait allusion dans le περὶ συντάξεως comme à un plan déjà exposé par lui.

παντὸς εἶναι, τὸ δ' ὑπὲρ τῶν παρόντων ὅ τι δεῖ πράττειν ἀποφαίνεσθαι, τοῦτ' εἶναι συμβούλου. Ἐγὼ δ' οὐκ ἀγνοῶ μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦθ' ὅτι πολλάκις || ὑμεῖς οὐ τοὺς αἰτίους, ἀλλὰ τοὺς ὑστάτους περὶ τῶν πραγμάτων εἰπόντας ἐν ὀργῇ ποιεῖσθε, ἄν τι μὴ κατὰ γνώμην ἐκβῇ· οὐ μὴν οἶμαι δεῖν τὴν ἰδίαν ἀσφάλειαν σκοποῦνθ' ὑποστέλλασθαι περὶ ὧν ὑμῖν συμφέρειν ἡγοῦμαι. 17 Φημὶ δὴ διχῇ βοηθητέον εἶναι τοῖς πράγμασιν ὑμῖν, τῷ τε τὰς πόλεις τοῖς Ὀλυνθίοις σῴζειν καὶ τοὺς τοῦτο ποιήσοντας στρατιώτας ἐκπέμπειν, καὶ τῷ τὴν ἐκείνου χώραν κακῶς ποιεῖν καὶ τριήρεσι καὶ στρατιώταις ἑτέροις. Εἰ δὲ θατέρου τούτων ὀλιγωρήσετε, ὀκνῶ μὴ μάταιος ὑμῖν ἡ στρατεία γένηται. 18 Εἴτε γὰρ ὑμῶν τὴν ἐκείνου κακῶς ποιούντων, ὑπομείνας τοῦτ' Ὄλυνθον παραστήσεται, ῥᾳδίως ἐπὶ τὴν οἰκείαν ἐλθὼν ἀμυνεῖται· εἴτε βοηθησάντων μόνον ὑμῶν εἰς Ὄλυνθον, ἀκινδύνως ὁρῶν ἔχοντα τὰ οἴκοι, προσκαθεδεῖται καὶ προσεδρεύσει τοῖς πράγμασι, περιέσται τῷ χρόνῳ τῶν πολιορκουμένων. Δεῖ δὴ πολλὴν καὶ διχῇ τὴν βοήθειαν εἶναι.

19 Καὶ περὶ μὲν τῆς βοηθείας ταῦτα γιγνώσκω· περὶ δὲ χρημάτων πόρου, ἔστιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, χρήμαθ' ὑμῖν, ἔστιν ὅσ' οὐδενὶ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων στρατιωτικά· ταῦτα δ' ὑμεῖς οὕτως ὡς βούλεσθε λαμβάνετε. Εἰ μὲν οὖν ταῦτα τοῖς στρατευομένοις ἀποδώσετε, οὐδενὸς ὑμῖν προσδεῖ πόρου· εἰ δὲ μή, προσδεῖ, μᾶλλον δ' ἅπαντος ἐνδεῖ τοῦ πόρου. « Τί οὖν », ἄν τις εἴποι, « σὺ γράφεις ταῦτ' εἶναι στρατιωτικά; » Μὰ Δί' οὐκ ἔγωγε· 20 ἐγὼ μὲν γάρ ἡγοῦμαι στρατιώτας δεῖν κατασκευασθῆναι, καὶ εἶναι στρατιωτικά, καὶ μίαν σύνταξιν εἶναι τὴν αὐτὴν τοῦ τε λαμβάνειν καὶ τοῦ ποιεῖν τὰ δέοντα· ὑμεῖς δ' οὕτω πως ἄνευ πραγμάτων λαμβάνειν εἰς τὰς ἑορτάς. Ἔστι δὴ || λοιπόν, οἶμαι, πάντας εἰσφέρειν, ἂν πολλῶν δέῃ, πολλά, ἂν ὀλίγων, ὀλίγα. Δεῖ δὲ χρημάτων, καὶ ἄνευ τούτων οὐδὲν

20 a post καὶ codd. add. ταῦτα : del. Bekker.

Scanat cu CamScanner

seul parti à prendre, selon moi, c'est d'établir une contribution générale : considérable, si la dépense doit être grande; restreinte, si elle est petite. De toute façon, il faut de l'argent; sans argent, rien de ce qui est indispensable ne peut se faire. Les uns vous proposent tels moyens d'en avoir, les autres tels autres; choisissez celui qui vous paraît le meilleur, et, avant qu'il n'en soit plus temps, agissez résolument.

La situation présente de Philippe.

21 Maintenant, il vaut la peine de réfléchir à la situation de Philippe et de s'en rendre compte. Contrairement à ce qu'on pourrait croire et dire à première vue, il s'en faut de beaucoup qu'elle soit facile ni excellente de tout point. Je dirai plus : il n'aurait pas entrepris cette guerre, s'il s'était attendu à combattre effectivement. Il pensait qu'il n'aurait qu'à se montrer pour tout emporter; et le voici fort déçu. Première désillusion qui le trouble et le décourage grandement. Puis, les affaires de Thessalie. 22 Rien de moins sûr que les Thessaliens ; ils sont ainsi faits, tous l'ont éprouvé successivement, et ce qu'ils ont été pour d'autres, ils le sont exactement pour lui aujourd'hui. Ne viennent-ils pas de décider qu'ils lui réclameraient Pagases et ne l'ont-ils pas empêché de fortifier Magnésie? J'ai même entendu dire qu'ils vont lui défendre de prélever des droits sur leurs ports et leurs marchés. Ces revenus, disent-ils devant être employés dans l'intérêt général de la Thessalie, il n'appartient pas à Philippe de les prendre pour lui. Or, s'il vient à être privé de ces ressources, il sera singulièrement gêné pour entretenir ses mercenaires. 23 Quant au Péonien, à l'Illyrien et à tous ses voisins en général, il y a tout lieu de croire qu'il leur serait plus agréable d'être indépendants et libres qu'asservis. Ce sont gens qui n'ont pas l'habitude d'obéir, et notre homme, dit-on, est un maître violent; vous n'aurez, je pense, aucune peine à l'admettre. Les succès immérités tournent en effet la tête aux hommes de peu de sens; et de là vient que souvent il paraît moins difficile d'acquérir que de conserver.

24 Dites-vous donc, Athéniens, que tout ce qui est inopportun pour lui est opportun pour nous, et, dans cette pensée, n'hésitez plus à vous saisir de l'occasion; envoyez

ἔστι γενέσθαι τῶν δεόντων. Λέγουσι δὲ καὶ ἄλλους τινὰς ἄλλοι πόρους, ὃν ἕλεσθ' ὅστις ὑμῖν συμφέρειν δοκεῖ· καὶ ἕως ἐστὶ καιρός, ἀντιλάβεσθε τῶν πραγμάτων.

21 Ἄξιον δ' ἐνθυμηθῆναι καὶ λογίσασθαι τὰ πράγματ' ἐν ᾧ καθέστηκε νυνὶ τὰ Φιλίππου. Οὔτε γάρ, ὡς δοκεῖ καὶ φήσειέ τις ἂν μὴ σκοπῶν ἀκριβῶς, εὐτρεπῶς οὐδ' ὡς ἂν κάλλιστ' αὐτῷ τὰ παρόντ' ἔχει· οὔτ' ἂν ἐξήνεγκε τὸν πόλεμόν ποτε τοῦτον ἐκεῖνος, εἰ πολεμεῖν ᾠήθη δεήσειν αὐτόν, ἀλλ' ὡς ἐπιὼν ἅπαντα τότ' ἤλπιζε τὰ πράγματ' ἀναιρήσεσθαι, κἄτα διέψευσται. Τοῦτο δὴ πρῶτον αὐτὸν ταράττει παρὰ γνώμην γεγονὸς καὶ πολλὴν ἀθυμίαν αὐτῷ παρέχει· εἶτα τὰ τῶν Θετταλῶν. 22 Ταῦτα γὰρ ἄπιστα μὲν ἦν δήπου φύσει καὶ αἰεὶ πᾶσιν ἀνθρώποις, κομιδῇ δ' ὥσπερ ἦν καὶ ἔστι νῦν τούτῳ. Καὶ γὰρ Παγασὰς ἀπαιτεῖν αὐτόν εἰσιν ἐψηφισμένοι καὶ Μαγνησίαν κεκωλύκασι τειχίζειν. Ἤκουον δ' ἔγωγέ τινων ὡς οὐδὲ τοὺς λιμένας καὶ τὰς ἀγορὰς ἔτι δώσοιεν αὐτῷ καρποῦσθαι· τὰ γὰρ κοινὰ τὰ Θετταλῶν ἀπὸ τούτων δέοι διοικεῖν, οὐ Φίλιππον λαμβάνειν. Εἰ δὲ τούτων ἀποστερηθήσεται τῶν χρημάτων, εἰς στενὸν κομιδῇ τὰ τῆς τροφῆς τοῖς ξένοις αὐτῷ καταστήσεται. 23 Ἀλλὰ μὴν τόν γε Παίονα καὶ τὸν Ἰλλυριὸν καὶ ἁπλῶς τούτους ἅπαντας ἡγεῖσθαι χρὴ αὐτονόμους ἥδιον ἂν καὶ ἐλευθέρους ἢ δούλους εἶναι· καὶ γὰρ ἀήθεις τοῦ κατακούειν τινός εἰσιν, καὶ ἄνθρωπος ὑβριστής, ὡς φασιν· καὶ μὰ Δί' οὐδὲν ἄπιστον ἴσως· τὸ γὰρ || εὖ πράττειν παρὰ τὴν ἀξίαν ἀφορμὴ τοῦ κακῶς φρονεῖν τοῖς ἀνοήτοις γίγνεται· διόπερ πολλάκις δοκεῖ τὸ φυλάξαι τἀγαθὰ τοῦ κτήσασθαι χαλεπώτερον εἶναι. 24 Δεῖ τοίνυν ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν ἀκαιρίαν τὴν ἐκείνου καιρὸν ἡμέτερον νομίσαντας ἑτοίμως συνάρασθαι τὰ πράγματα, καὶ πρεσβευομένους ἐφ' ᾧ δεῖ καὶ στρατευομένους αὐτούς καὶ παροξύνοντας τοὺς ἄλλους ἅπαν-

21 4 ἔχει Augustanus 3 : ἔχῃ SF ἔχοι U || 23 5 ἄνθρωπος Bekker : ἄνθρωπος codd.

Scanat cu CamScanner

des députations où il faut, faites campagne par vous-mêmes, excitez tous les autres; représentez-vous ce qui arriverait si une occasion comme celle-ci s'offrait à Philippe contre nous, si une guerre éclatait près d'ici; imaginez avec quelle promptitude il se jetterait sur nous. Eh bien, le mal qu'il vous ferait s'il le pouvait, ne serait-il pas honteux pour vous de ne pas le lui infliger quand vous en avez l'occasion, et cela faute d'oser ?

Le choix à faire. 25 Enfin, Athéniens, il est une chose que vous ne devez pas perdre de vue : vous avez le choix aujourd'hui entre ceci et cela, attaquer Philippe chez lui ou être attaqués par lui chez vous. Si les Olynthiens lui tiennent tête, c'est là-bas que vous ferez la guerre, c'est son territoire qui souffrira de vos ravages, tandis que vous exploiterez en toute sécurité celui d'ici qui est à vous. Au contraire, que Philippe soit vainqueur là-bas, qui donc l'empêchera de venir jusqu'ici ? 26 Les Thébains? Faut-il le dire tout crûment? Ils s'empresseront de s'unir à lui pour se jeter sur nous[1]. Mais peut-être les Phocidiens? Ils ne sont pas même en état de garder leur propre pays, à moins que vous ne les secouriez, vous ou quelques autres[2]?—Mais, me dira-t-on, Philippe ne voudra pas tenter cela. — Vraiment, ce serait grand prodige si cet homme, qui, aujourd'hui, au risque de passer pour fou, crie si haut ses projets, ne les réalisait pas, le jour où il le pourra. 27 Quant à montrer quelle différence il y a entre faire la guerre chez lui et la faire chez nous, est-ce nécessaire? Mais s'il vous fallait seulement rester en armes trente jours hors du pays et tirer d'ici tout ce qui est nécessaire à une armée, sans qu'il y eût d'ailleurs un seul ennemi sur notre territoire, les dommages subis par nos cultivateurs dépasseraient, je pense, tout ce que vous avez dépensé jusqu'ici pour la guerre. Supposez maintenant que l'ennemi vienne chez nous, à quelles pertes ne devons-nous pas nous attendre? Et à cela, il faut ajouter l'outrage et la honte qui

[1] Sur les dissentiments entre Athènes et Thèbes, voir le discours pour les Mégalopolitains.

[2] Les Phocidiens, en guerre avec Thèbes, semblaient alors près de succomber.

τας, λογιζομένους, εἰ Φίλιππος λάβοι καθ' ἡμῶν τοιοῦτον καιρόν καὶ πόλεμος γένοιτο πρὸς τῇ χώρᾳ, πῶς ἂν αὐτὸν οἴεσθ' ἑτοίμως ἐφ' ὑμᾶς ἐλθεῖν; εἶτ' οὐκ αἰσχύνεσθε, εἰ μηδ' ἃ πάθοιτ' ἄν, εἰ δύναιτ' ἐκεῖνος, ταῦτα ποιῆσαι καιρὸν ἔχοντες οὐ τολμήσετε;

25 Ἔτι τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μηδὲ τοῦθ' ὑμᾶς λανθανέτω ὅτι νῦν αἵρεσίς ἐστιν ὑμῖν πότερ' ὑμᾶς ἐκεῖ χρὴ πολεμεῖν ἢ παρ' ὑμῖν ἐκεῖνον. Ἐὰν μὲν γὰρ ἀντέχῃ τὰ τῶν Ὀλυνθίων, ὑμεῖς ἐκεῖ πολεμήσετε καὶ τὴν ἐκείνου κακῶς ποιήσετε, τὴν ὑπάρχουσαν καὶ τὴν οἰκείαν ταύτην ἀδεῶς καρπούμενοι· ἂν δ' ἐκεῖνα Φίλιππος λάβῃ, τίς αὐτὸν κωλύσει δεῦρο βαδίζειν; 26 Θηβαῖοι; — μὴ λίαν πικρὸν εἰπεῖν ᾖ, — καὶ συνεισβαλοῦσιν ἑτοίμως. Ἀλλὰ Φωκεῖς; οἱ τὴν οἰκείαν οὐχ οἷοί τε ὄντες φυλάττειν, ἐὰν μὴ βοηθήσῃθ' ὑμεῖς ἢ ἄλλος τις. Ἀλλ', ὦ τᾶν, οὐχὶ βουλήσεται. Τῶν ἀτοπωτάτων μέντ' ἂν εἴη, εἰ ἃ νῦν ἄνοιαν ὀφλισκάνων ὅμως ἐκλαλεῖ, ταῦτα δυνηθεὶς μὴ πράξει. 27 Ἀλλὰ μὴν ἡλίκα γ' ἐστὶ τὰ διάφορ' ἐνθάδ' ἢ ἐκεῖ πολεμεῖν, οὐδὲ λόγου προσδεῖν ἡγοῦμαι. Εἰ γὰρ ὑμᾶς δεήσειεν αὐτοὺς τριάκονθ' ἡμέρας μόνας ἔξω γενέσθαι, καὶ ὅσ' ἀνάγκη στρατοπέδῳ χρωμένους τῶν ἐκ τῆς χώρας || λαμβάνειν, μηδενὸς ὄντος ἐν αὐτῇ πολεμίου λέγω, πλείον' ἂν οἶμαι ζημιωθῆναι τοὺς γεωργοῦντας ἡμῶν ἢ ὅσ' εἰς ἅπαντα τὸν πρὸ τοῦ πόλεμον δεδαπάνησθε. Εἰ δὲ δὴ πόλεμός τις ἥξει, πόσα χρὴ νομίσαι ζημιώσεσθαι; καὶ προσέσθ' ἡ ὕβρις καὶ ἔθ' ἡ τῶν πραγμάτων αἰσχύνη, οὐδεμιᾶς ἐλάττων ζημίας τοῖς γε σώφροσιν.

28 Πάντα δὴ ταῦτα δεῖ συνιδόντας ἅπαντας βοηθεῖν καὶ ἀπωθεῖν ἐκεῖσε τὸν πόλεμον· τοὺς μὲν εὐπόρους, ἵν' ὑπὲρ τῶν πολλῶν ὧν καλῶς ποιοῦντες ἔχουσι μικρ' ἀναλίσκοντες τὰ λοιπὰ καρπῶνται ἀδεῶς· τοὺς δ' ἐν ἡλικίᾳ, ἵνα

25 6 post αὐτὸν Lex. Vindob. addit ὅτι : om. SU Ox. pap. 1810 || 26 4 ὑμεῖς ἢ ἄλλος τις Blass secutus AF : ὑμεις· ἢ ἄλλος τις ; S et cett. || 6 πράξει F : πράξῃ SF[4] || 27 6 πλείον' Blass : πλέον SFU.

Scanat cu CamScanner

nous en reviendrait, dommage aussi grand qu'aucun autre, pour quiconque a l'âme saine.

Résumé. 28 Eh bien, c'est en pensant tous à tout cela que vous devez envoyer du secours et repousser là-bas la guerre : les riches afin qu'au prix d'un léger sacrifice, ils puissent jouir sans inquiétude de tout ce qu'ils possèdent à bon droit ; ceux qui sont en âge de servir, afin d'acquérir sur le territoire de Philippe une expérience militaire qui fera d'eux les gardiens redoutables de leur propre terre encore inviolée ; les orateurs, afin qu'ils puissent sans embarras rendre compte de leur politique ; car tels auront été les événements, tels seront vos jugements lorsque vous apprécierez leur conduite. Donc, dans l'intérêt commun, puissent les choses tourner à bien.

τὴν τοῦ πολεμεῖν ἐμπειρίαν ἐν τῇ Φιλίππου χώρᾳ κτησάμενοι φοβεροὶ φύλακες τῆς οἰκείας ἀκεραίου γένωνται· τοὺς δὲ λέγοντας, ἵν' αἱ τῶν πεπολιτευμένων αὐτοῖς εὔθυναι ῥᾴδιαι γένωνται· ὡς ὁποῖ' ἄττ' ἂν ὑμᾶς περιστῇ τὰ πράγματα, τοιοῦτοι κριταὶ καὶ τῶν πεπραγμένων αὐτοῖς ἔσεσθε. Χρηστὰ δ' εἴη παντὸς εἵνεκα.

Scanat cu CamScanner

DEUXIÈME OLYNTHIENNE

Scanat cu CamScanner

NOTICE

Ce discours fait suite en quelque sorte au précédent. De l'un à l'autre, rien d'essentiel n'est changé dans la situation, sauf que l'alliance avec Olynthe a été votée en principe. Quant aux mesures d'exécution, celles que Démosthène avait proposées n'ont été ni adoptées, ni peut-être fortement appuyées. On s'est borné à décréter l'envoi d'un secours. Les seules opérations de guerre mentionnées se passent dans l'Hellespont (§ 28), où Athènes entretenait des troupes mercenaires pour couvrir ses possessions de Chersonèse. Toutefois, l'alliance étant désormais un fait acquis, il fallait bien arrêter un plan d'action propre à la réaliser. Ce que Démosthène en dit (§ 11) est bref et comme rejeté au second plan ; manifestement ce n'est pas l'objet principal de son discours. Il y a lieu de croire qu'en cette circonstance, comme en d'autres, ses amis politiques et lui s'étaient partagé la tâche. L'un d'eux avait dû peut-être se charger de reprendre à nouveau ce qui touchait à la composition du corps expéditionnaire et aux questions financières. Lui, considérant le principe d'un envoi de troupes comme admis, s'y rallie en quelques mots. Il insiste un peu plus sur l'utilité de négociations promptes avec les Thessaliens (§ 11), sans toutefois s'y arrêter longuement. Dans l'ensemble, son discours est plutôt un encouragement à l'action qu'un exposé de mesures à prendre. Il semble donc que, laissant cette fois à quelque autre la partie technique d'un programme commun, il s'en soit réservé la partie plutôt morale et politique.

Toute sa harangue tend effectivement à inspirer confiance aux Athéniens, à dissiper leurs dernières hésitations, à les mettre en garde contre leurs fâcheuses habitudes de lenteur.

Ses premiers mots sont pour rappeler ce qu'il avait déjà

Scanat cu CamScanner

si vivement montré dans la 1re Olynthienne, l'avantage inestimable autant qu'inespéré de l'alliance qui venait s'offrir aux Athéniens (1-2). Aussitôt après, il entre dans son développement principal, destiné à faire voir que la puissance de Philippe, si redoutable en apparence, l'est beaucoup moins en réalité. Déjà, dans le précédent discours, il avait touché à quelques-unes des difficultés qui s'annonçaient pour le roi, particulièrement en Thessalie (*1e Ol.*, 21-22). Ici, le tableau s'élargit. C'est le principe même de la politique macédonienne que l'orateur met en lumière, et ce principe est à ses yeux une cause de ruine pour qui l'applique. Philippe, dit-il, doit tous ses succès à des fourberies; et il en fait rapidement le récit ; mais la fourberie se perd par ses réussites mêmes, car les mensonges dont elle use se retournent contre elle. Tous ceux que le Macédonien a séduits par de fausses promesses ont désormais les yeux ouverts ; ce seront pour Athènes autant d'alliés, si elle sait leur donner confiance (6-10). Idée juste et forte en elle-même, mais subordonnée, comme on le voit, à une réserve, dont nous mesurons aujourd'hui l'importance bien plus que Démosthène lui même n'était à même de le faire. Athènes ne pouvait détacher de Philippe sa clientèle que par une diplomatie active, et cette diplomatie elle-même n'avait chance d'obtenir crédit qu'en s'appuyant sur une action militaire vigoureuse. C'est ce qu'indique d'ailleurs l'orateur lui-même, quoique brièvement, dans le morceau où il expose les propositions pratiques auxquelles il se rallie (11-13).

Mais, sans s'y attarder, il en revient à son sujet propre; et, de même qu'il a montré la fragilité des alliances et des conquêtes de Philippe, il entreprend maintenant de déterminer ce qu'est en elle-même la Macédoine (13-21). Isolée, elle serait faible ; elle n'a de forces qu'en s'alliant à d'autres. Bien des causes de division la travaillent; l'intérêt du roi n'est pas celui de ses sujets. Et ce roi, qu'est-il? En

Scanat cu CamScanner

quelques traits, l'orateur le représente comme un orgueilleux et un débauché, entouré de flatteurs. Certes, Démosthène parle là en orateur passionné, nullement en historien. Quelle que soit la part de vérité qu'il y ait dans le portrait par lui tracé, il est incontestable que, si on détachait ce morceau, il donnerait une idée très fausse de celui qu'il représente. Mais n'oublions pas que dans la première Philippique, dans l'Olynthienne précédente, lui-même avait dépeint plus vivement que personne l'activité, l'énergie prodigieuse, l'habileté consommée du même homme. En appelant ici l'attention sur son immoralité personnelle, sur les jalousies qui régnaient dans son entourage, il signalait, avec quelque exagération peut-être, des faits dont il y avait lieu de tenir compte dans les calculs de la politique. Le meurtre de Philippe, treize ans plus tard, prouva que sa clairvoyance n'avait pas été entièrement en défaut.

Les morceaux qui suivent dénotent plus nettement encore la tendance générale du discours. L'orateur tient à remplir jusqu'au bout sa tâche, qui est de combattre, un par un, tous les sentiments, avoués ou non, capables de retarder une action énergique et confiante. Philippe, par ses succès rapides et continus, apparaissait à beaucoup d'Athéniens comme favorisé des dieux. Voilà pourquoi, dans un beau langage, Démosthène oppose à cette prétendue fortune d'un homme celle de la république (§ 22). Mais c'est sur la saine morale, plutôt que sur une théologie hasardeuse, qu'il s'appuie. La fortune, dit-il, favorise seulement ceux qui ne s'abandonnent pas eux-mêmes. Il rappelle donc qu'Athènes, elle aussi, a obtenu le succès lorsqu'elle l'a mérité par son énergie; et si, depuis six ans, les choses ont mal tourné pour elle, la raison en est qu'à un ennemi prodigieusement actif, elle n'oppose que des paroles et un semblant d'action. C'est ce qu'il développe dans une critique éloquente des mœurs politiques de son temps, pour laquelle il utilise un passage mordant du discours qu'il avait composé antérieurement sur l'organisation financière

Scanat cu CamScanner

(24-30). Il termine par un court résumé, où il spécifie en quelques mots les divers devoirs qui s'imposent aux bons citoyens (31).

Ce simple exposé montre mieux qu'aucune discussion comment ce discours se rattache au précédent. On y chercherait vainement une allusion quelconque à des faits nouveaux, soit à un premier envoi de secours, soit à une seconde ambassade des Olynthiens. La différence essentielle est que, dans la première Olynthienne, il s'agissait de déterminer une décision ; tandis que, dans celle-ci, la décision étant prise, l'orateur n'a plus en vue qu'une seule chose : la faire exécuter le plus promptement et le plus énergiquement qu'il se pourra.

C'est ce qu'a bien vu Libanius et ce que n'ont pas compris certains critiques et historiens qui ont cru nécessaire d'expliquer cette harangue, en supposant sans raison suffisante que les dispositions du peuple avaient changé, d'une assemblée à l'autre, sous l'influence d'événements imaginaires.

Scanat cu CamScanner

SECONDE OLYNTHIENNE

SOMMAIRE DE LIBANIOS

Les Athéniens, ayant bien accueilli la députation des Olynthiens, ont décidé d'envoyer du secours. Mais ils tardent à se mettre en campagne et s'inquiètent de la puissance de Philippe ; Démosthène monte à la tribune et s'efforce de rassurer le peuple en lui montrant quelle est la faiblesse réelle du Macédonien. Il fait voir qu'il est suspect à ses alliés et qu'à l'intérieur son pouvoir est loin d'être solide, il démontre que les Macédoniens par eux-mêmes sont faibles.

Exorde. L'occasion. Bien souvent, Athéniens, on a pu, je crois, voir se manifester la bienveillance des dieux à notre égard, jamais toutefois plus clairement qu'aujourd'hui. Que ceux qui entrent en lutte avec Philippe se trouvent être ses propres voisins, qu'ils aient une certaine puissance, qu'ils apportent à cette guerre — chose plus importante encore — des sentiments tels que tout arrangement avec lui doive exciter leur défiance et leur apparaître même comme leur ruine, n'est-ce pas là pour nous, au vrai sens du mot, une faveur surnaturelle, un bienfait des dieux ? 2 Donc, c'est à nous maintenant de ne pas faire moins pour notre propre cause que les circonstances elles-mêmes. Car ce serait une honte, la plus grande des hontes, qu'on nous vît, non seulement abandonner les places et les positions dont nous étions maîtres naguère, mais encore laisser échapper les alliances et les occasions que la fortune nous a préparées[1].

[1] Cet exorde est comme le résumé du précédent discours. Il rappelle en quelques mots les considérations qui y ont été développées. Mais l'orateur met immédiatement en vue l'idée de la faveur divine, sur laquelle il insistera plus loin.

ΟΛΥΝΘΙΑΚΟΣ Β

(II)

Λιβανίου ὑπόθεσις

Προσήκαντο μὲν τὴν πρεσβείαν τῶν Ὀλυνθίων οἱ Ἀθηναῖοι καὶ βοηθεῖν αὐτοῖς κεκρίκασι· μέλλουσι δὲ περὶ τὴν ἔξοδον καὶ δεδιόσιν ὡς δυσπολεμήτου τοῦ Φιλίππου, παρελθὼν ὁ Δημοσθένης πειρᾶται θαρσύνειν τὸν δῆμον, ἐπιδεικνὺς ὡς ἀσθενῆ τὰ τοῦ Μακεδόνος πράγματα. Καὶ γὰρ τοῖς συμμάχοις ὕποπτον αὐτὸν εἶναί φησι καὶ κατὰ τὴν οἰκείαν δύναμιν οὐκ ἰσχυρόν· τοὺς γὰρ Μακεδόνας ἀσθενεῖς εἶναι καθ' ἑαυτούς.

1 Ἐπὶ πολλῶν μὲν ἄν τις ἰδεῖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δοκεῖ μοι τὴν παρὰ τῶν θεῶν εὔνοιαν φανερὰν γιγνομένην τῇ πόλει, οὐχ ἥκιστα δ' ἐν τοῖς παροῦσι πράγμασιν. Τὸ γὰρ τοὺς πολεμήσαντας Φιλίππῳ γεγενῆσθαι καὶ χώραν ὅμορον καὶ δύναμίν τινα κεκτημένους, καὶ τὸ μέγιστον ἁπάντων τὴν ὑπὲρ τοῦ πολέμου γνώμην τοιαύτην ἔχοντας ὥστε τὰς πρὸς ἐκεῖνον διαλλαγὰς πρῶτον μὲν ἀπίστους, εἶτα τῆς ἑαυτῶν πατρίδος νομίζειν ἀνάστασιν, δαιμονίᾳ τινὶ καὶ θείᾳ παντάπασιν ἔοικεν εὐεργεσίᾳ. 2 Δεῖ τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτ' ἤδη σκοπεῖν αὐτούς ὅπως μὴ χείρους περὶ ἡμᾶς αὐτοὺς εἶναι δόξομεν τῶν ὑπαρχόντων· ὡς ἔστι τῶν αἰσχρῶν, μᾶλλον δὲ τῶν αἰσχίστων, μὴ μόνον πόλεων καὶ τόπων ὧν ἦμέν ποτε κύριοι φαίνεσθαι προεμένους, ἀλλὰ καὶ τῶν ὑπὸ τῆς τύχης παρασκευασθέντων συμμάχων καὶ καιρῶν.

Hyp. 7 οἰκείαν Y cf. *Ol.* II, § 13 : ἰδίαν FU.
1 8 ἀνάστασιν S : F add. εἶναι || 2 3 δόξομεν Bekker, secutus Vat. 69 : δόξωμεν SF || 7 συμμάχων καὶ SF : συμμάχων τε καὶ F^a.

Scanat cu CamScanner

Ce que valent les succès de Philippe.

3 Convient-il maintenant, Athéniens, d'étaler devant vous la puissance de Philippe et de vous exciter ainsi à faire votre devoir? Je ne le crois pas. Pourquoi? Parce que tout ce qu'on en dirait le ferait valoir, mais accuserait notre mauvaise conduite. Plus ses succès, en effet, ont dépassé son mérite, plus il s'est fait admirer partout; vous, au contraire, plus vous avez mal conduit vos affaires, plus vous vous êtes déconsidérés. C'est pourquoi je laisse tout cela de côté. 4 Aussi bien, si l'on veut juger sainement, on ne peut manquer de reconnaître que, s'il est devenu grand, c'est à nous qu'il le doit et nullement à lui-même. Dès lors, puisqu'il est redevable de ses avantages à ceux qui ont servi sa politique et qu'il vous appartient de les punir, mieux vaut, je pense, n'en point parler pour le moment. Au contraire, ce que l'on peut dire sans toucher à cela, ce qu'il est meilleur pour vous tous d'entendre et ce qui d'ailleurs, Athéniens, doit le couvrir de honte aux yeux de ceux qui veulent juger de bonne foi, voilà ce que je vais essayer de vous exposer. 5 Mais si je me contentais de l'appeler parjure et déloyal sans vous remettre ses actes sous les yeux, on aurait le droit de m'opposer que ce sont là des injures et rien de plus. Au lieu de cela, passer en revue tout ce qu'il a fait et donner la preuve de toutes mes accusations, c'est l'affaire de peu de mots et j'estime qu'ils sont nécessaires pour deux raisons : d'abord, pour que Philippe vous apparaisse tel qu'il est, c'est-à-dire méprisable; et aussi pour que ceux qui, le croyant invincible, sont terrifiés, apprennent qu'il a épuisé désormais tous les artifices grâce auxquels il est devenu puissant et qu'ainsi sa prospérité touche à sa fin.

Philippe a édifié sa puissance par le mensonge. Conséquences.

6 Certes, moi aussi, Athéniens, je le regarderais comme redoutable et digne d'admiration, si je l'avais vu grandir ainsi par une politique de justice. Mais quoi? lorsque j'examine et que je réfléchis, voici ce que je découvre. Au début, quand certains d'entre nous faisaient chasser d'ici les Olynthiens qui voulaient s'entendre avec vous, c'est en s'engageant à nous remettre Amphipolis et en machinant

3 Τὸ μὲν οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν Φιλίππου ῥώμην διεξιέναι καὶ διὰ τούτων τῶν λόγων προτρέπειν τὰ δέοντα ποιεῖν ὑμᾶς, οὐχὶ καλῶς ἔχειν ἡγοῦμαι. Διὰ τί; ὅτι μοι δοκεῖ πάνθ' ὅσ' ἂν εἴποι τις ὑπὲρ τούτων ἐκείνῳ μὲν ἔχειν φιλοτιμίαν, ἡμῖν δ' οὐχὶ καλῶς πεπρᾶχθαι. Ὃ μὲν γὰρ ὅσῳ πλείον' ὑπὲρ τὴν ἀξίαν πεποίηκε τὴν αὑτοῦ, τοσούτῳ θαυμαστότερος παρὰ πᾶσι νομίζεται· ὑμεῖς δ' ὅσῳ χεῖρον ἢ προσῆκεν κέχρησθε τοῖς πράγμασι, τοσούτῳ πλείον' αἰσχύνην ὤφλήκατε. Ταῦτα μὲν οὖν παραλείψω. 4 Καὶ γὰρ εἰ μετ' || ἀληθείας τις, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, σκοποῖτο, ἐνθένδ' ἂν αὐτὸν ἴδοι μέγαν γεγενημένον, οὐχὶ παρ' αὐτοῦ. Ὧν οὖν ἐκεῖνος μὲν ὀφείλει τοῖς ὑπὲρ αὐτοῦ πεπολιτευμένοις χάριν, ὑμῖν δὲ δίκην προσήκει λαβεῖν, τούτων οὐχὶ νῦν ὁρῶ τὸν καιρὸν τοῦ λέγειν· ἃ δὲ καὶ χωρὶς τούτων ἔνι καὶ βέλτιόν ἐστιν ἀκηκοέναι πάντας ὑμᾶς, καὶ μεγάλα, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κατ' ἐκείνου φαίνοιτ' ἂν δνείδη βουλομένοις ὀρθῶς δοκιμάζειν, ταῦτ' εἰπεῖν πειράσομαι. 5 Τὸ μὲν οὖν ἐπίορκον κἄπιστον καλεῖν ἄνευ τοῦ τὰ πεπραγμένα δεικνύναι λοιδορίαν εἶναί τις ἂν φήσειε κενὴν δικαίως· τὸ δὲ πάνθ' ὅσα πώποτ' ἔπραξε διεξιόντα ἐφ' ἅπασι τούτοις ἐλέγχειν, καὶ βραχέος λόγου συμβαίνει δεῖσθαι, καὶ δυοῖν ἕνεχ' ἡγοῦμαι συμφέρειν εἰρῆσθαι, τοῦ τ' ἐκεῖνον, ὅπερ καὶ ἀληθὲς ὑπάρχει, φαῦλον φαίνεσθαι, καὶ τοῦ τοὺς ὑπερεκπεπληγμένους ὡς ἄμαχόν τινα τὸν Φίλιππον ἰδεῖν ὅτι πάντα διεξελήλυθεν οἷς πρότερον παρακρουόμενος μέγας ηὐξήθη καὶ πρὸς αὐτὴν ἥκει τὴν τελευτὴν τὰ πράγματ' αὐτῷ.

6 Ἐγὼ γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, σφόδρ' ἂν ἡγούμην καὶ αὐτὸς φοβερὸν τὸν Φίλιππον καὶ θαυμαστόν, εἰ τὰ δίκαια πράττοντθ' - ἑώρων αὐτὸν ηὐξημένον· νῦν δὲ θεωρῶν καὶ σκοπῶν εὑρίσκω τὴν μὲν ἡμετέραν εὐήθειαν τὸ κατ' ἀρχάς, ὅτ' Ὀλυνθίους ἀπήλαυνόν τινες ἐνθένδε

3 5 post φιλοτιμίαν add. τινὰ F || 4 5 τούτων sup. lin. S : ὑπερ τούτων F || 5 7 καὶ τοῦ F : S om. τοῦ. || 10 αὐτῷ vulg. : αὐτοῦ S.

Scanat cu CamScanner

ce fameux secret dont on a tant parlé, qu'il a leurré votre naïveté[1]. 7 Plus tard, pour gagner l'amitié de ces Olynthiens, s'étant emparé de Potidée, qui vous appartenait, il la leur livrait en violation de vos droits à vous qui étiez antérieurement ses alliés ; et maintenant, en dernier lieu, il s'attache les Thessaliens en promettant de leur livrer Magnésie et de se charger pour leur compte de la guerre contre les Phocidiens. Autant dire qu'entre tous ceux qui ont eu affaire à lui, il n'en est pas un qu'il n'ait dupé. C'est en trompant des naïfs dont il n'était pas connu, et en les attirant à lui par ce moyen, qu'il est devenu puissant. 8 Mais si c'est eux qui l'ont faite, cette puissance, lorsque chacun à son tour croyait voir en lui un allié prêt à le servir, il est infaillible qu'elle soit ruinée par eux aussi, à présent que les faits ont démontré qu'il travaillait seulement pour lui-même. Voilà au juste, Athéniens, les chances que lui offre le moment présent. Et je défie qui que ce soit de venir ici me prouver, ou plutôt vous prouver à vous, que les faits allégués par moi ne sont pas exacts, ou que les victimes de ses fourberies sont disposées à le croire encore, ou enfin que les Thessaliens, asservis contrairement à leur attente, ne seraient pas heureux de s'affranchir.

9 Maintenant, si quelqu'un de vous, tout en reconnaissant que cela est vrai, croit néanmoins Philippe en état de contenir tout par la force, grâce aux places, aux ports, aux avantages qu'il a pris déjà, celui-là est dans l'erreur. Lorsqu'une puissance s'est constituée par un concours de bonnes volontés et qu'un intérêt commun unit ceux qui participent à une guerre, oui, en ce cas, on consent à peiner ensemble, à supporter des échecs, on ne songe pas à la défection. Mais lorsqu'un homme s'est fait une force, comme celui-ci, par la convoitise et la fourberie, alors, au premier prétexte, au plus léger échec, tout se cabre, tout se disperse. 10 Car il n'est pas possible, Athéniens, non, il n'est pas possible de constituer par l'injustice, par le parjure, par le mensonge, une puissance qui dure. Celle

[1] Allusion aux bruits que Philippe avait fait répandre par des intermédiaires officieux et dont il a été question dans la notice générale sur les Olynthiennes (p. 87).

βουλομένους ἡμῖν διαλεχθῆναι, τῷ τὴν Ἀμφίπολιν φάσκειν παραδώσειν καὶ τὸ θρυλούμενόν ποτ' ἀπόῤῥητον ἐκεῖνο κατασκευάσαι, τούτῳ προσαγαγόμενον· 7 τὴν δ' Ὀλυνθίων φιλίαν μετὰ ταῦτα τῷ Ποτείδαιαν οὖσαν ὑμετέραν ἐξελεῖν || καὶ τοὺς μὲν πρότερον συμμάχους ὑμᾶς ἀδικῆσαι, παραδοῦναι δ' ἐκείνοις, Θετταλοὺς δὲ νῦν τὰ τελευταῖα τῷ Μαγνησίαν παραδώσειν ὑποσχέσθαι καὶ τὸν Φωκικὸν πόλεμον πολεμήσειν ὑπὲρ αὐτῶν ἀναδέξασθαι. Ὅλως δ' οὐδείς ἔστιν ὅντιν' οὐ πεφενάκικεν ἐκεῖνος τῶν αὐτῷ χρησαμένων· τὴν γὰρ ἑκάστων ἄνοιαν αἰεὶ τῶν ἀγνοούντων αὐτὸν ἐξαπατῶν καὶ προσλαμβάνων οὕτως ηὐξήθη. 8 Ὥσπερ οὖν διὰ τούτων ἦρθη μέγας, ἡνίχ' ἕκαστοι συμφέρον αὐτὸν ἑαυτοῖς ᾠοντό τι πράξειν, οὕτως ὀφείλει διὰ τῶν αὐτῶν τούτων καὶ καθαιρεθῆναι πάλιν, ἐπειδὴ πάνθ' ἕνεχ' ἑαυτοῦ ποιῶν ἐξελήλεγκται. Καιροῦ μὲν δή, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρὸς τοῦτο πάρεστι Φιλίππῳ τὰ πράγματα· ἢ παρελθών τις ἐμοί, μᾶλλον δ' ὑμῖν, δειξάτω ἢ ὡς οὐκ ἀληθῆ ταῦτ' ἐγὼ λέγω ἢ ὡς οἱ τὰ πρῶτ' ἐξηπατημένοι τὰ λοιπὰ πιστεύσουσιν, ἢ ὡς οἱ παρὰ τὴν αὑτῶν ἀξίαν δεδουλωμένοι Θετταλοὶ νῦν οὐκ ἂν ἐλεύθεροι γένοιντ' ἄσμενοι.

9 Καὶ μὴν εἴ τις ὑμῶν ταῦτα μὲν οὕτως ἔχειν ἡγεῖται, οἴεται δὲ βίᾳ καθέξειν αὐτὸν τὰ πράγματα τῷ τὰ χωρία καὶ λιμένας καὶ τὰ τοιαῦτα προειληφέναι, οὐκ ὀρθῶς οἴεται. Ὅταν μὲν γὰρ ὑπ' εὐνοίας τὰ πράγματα συστῇ καὶ πᾶσι ταὐτὰ συμφέρῃ τοῖς μετέχουσι τοῦ πολέμου, καὶ συμπονεῖν καὶ φέρειν τὰς συμφορὰς καὶ μένειν ἐθέλουσιν ἄνθρωποι· ὅταν δ' ἐκ πλεονεξίας καὶ πονηρίας τις ὥσπερ οὗτος ἰσχύσῃ, ἡ πρώτη πρόφασις καὶ μικρὸν πταῖσμ' ἅπαντ' ἀνεχαίτισε καὶ διέλυσεν. 10 Οὐ γὰρ ἔστιν, οὐκ ἔστιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀδικοῦντα καὶ ἐπιορκοῦντα καὶ ψευδό-

7 3 ὑμᾶς del. Blass secutus schol. SP (συμμάχους· τοὺς Ποτειδαιάτας); sed fuerat Atheniensibus prius amicitia cum Philippo || 8 7 ἢ vulg. : om. S || 9 6 ἄνθρωποι Bekker : ἄνθρωποι SFYO : οἱ ἄνθρωποι vulg.

Scanat cu CamScanner

que l'on édifie ainsi peut à la rigueur résister à un premier choc pour un peu de temps ; une floraison de succès peut même couronner ses espérances, si la fortune s'y prête ; mais le temps découvre le mal caché et tout s'écroule. De même, voyez-vous, que les fondements d'une maison et d'un bateau ou d'une construction quelconque doivent être particulièrement solides, de même il faut que les principes d'une politique, ses données fondamentales, soient faits de justice et de vérité. Or c'est là ce qui manque à celle que Philippe a pratiquée !

Ce qu'il faut faire. 11 Cela étant, je dis qu'il faut à la fois expédier du secours aux Olynthiens — plus ce secours sera important et prompt, mieux cela vaudra — et envoyer des députés chez les Thessaliens pour ouvrir les yeux des uns et stimuler les autres. Déjà, en effet, ils ont décidé qu'ils réclameraient Pagases et demanderaient des explications au sujet de Magnésie. 12 Seulement, ayez bien soin, Athéniens, que nos députés n'apportent pas uniquement des paroles, mais qu'ils puissent montrer des actes, nos troupes déjà en route, une armée digne de la république présente sur les lieux. Car les paroles, quand les actes manquent, font l'effet d'un vain bruit, surtout venant de chez nous. Plus on nous sait prompts à en user, plus on s'en défie généralement. 13 C'est donc un grand changement, une transformation, qu'il nous faut manifester par des contributions, par le départ d'une expédition, par une bonne volonté prête à seconder en tout quiconque nous prêtera l'oreille. Si vous êtes décidés à faire tout cela comme il faut et à en finir, alors, Athéniens, non seulement vous verrez se révéler la faiblesse et l'instabilité des alliances de Philippe, mais tout ce qu'il y a de corrompu dans son royaume même et au cœur de sa puissance apparaîtra au grand jour.

Faiblesse intérieure de la Macédoine. 14 Sans doute cette puissance de l'empire macédonien est un élément de force qui n'est pas négligeable, lorsqu'elle vient s'ajouter à une autre. Nous-mêmes, elle nous a aidés, au temps où sous Timothée nous faisions la guerre à Olynthe. Et plus tard, quand elle s'allia aux Olynthiens contre Potidée, ces forces réunies ont fait

μενον δύναμιν βεβαίαν κτήσασθαι, || ἀλλὰ τὰ τοιαῦτ' εἰς μὲν ἅπαξ καὶ βραχὺν χρόνον ἀντέχει, καὶ σφόδρα γ' ἤνθησεν ἐπὶ ταῖς ἐλπίσιν, ἂν τύχῃ, τῷ χρόνῳ δὲ φωρᾶται καὶ περὶ αὑτὰ καταῤῥεῖ. Ὥσπερ γὰρ οἰκίας, οἶμαι, καὶ πλοίου καὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων τὰ κάτωθεν ἰσχυρότατ' εἶναι δεῖ, οὕτω καὶ τῶν πράξεων τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ὑποθέσεις ἀληθεῖς καὶ δικαίας εἶναι προσήκει. Τοῦτο δὲ οὐκ ἔνι νῦν ἐν τοῖς πεπραγμένοις Φιλίππῳ.

11 Φημὶ δὴ δεῖν ἡμᾶς ἅμα τοῖς μὲν Ὀλυνθίοις βοηθεῖν, καὶ ὅπως τις λέγει κάλλιστα καὶ τάχιστα, οὕτως ἀρέσκει μοι· πρὸς δὲ Θετταλοὺς πρεσβείαν πέμπειν, ἣ τοὺς μὲν διδάξει ταῦτα, τοὺς δὲ παροξυνεῖ· καὶ γὰρ νῦν εἰσὶν ἐψηφισμένοι Παγασὰς ἀπαιτεῖν καὶ περὶ Μαγνησίας λόγους ποιεῖσθαι. 12 Σκοπεῖσθε μέντοι τοῦτο, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅπως μὴ λόγους ἐροῦσιν μόνον οἱ παρ' ἡμῶν πρέσβεις, ἀλλὰ καὶ ἔργον τι δεικνύειν ἔξουσιν, ἐξεληλυθότων ὑμῶν ἀξίως τῆς πόλεως καὶ ὄντων ἐπὶ τοῖς πράγμασιν· ὡς ἅπας μὲν λόγος, ἂν ἀπῇ τὰ πράγματα, μάταιόν τι φαίνεται καὶ κενόν, μάλιστα δ' ὁ παρὰ τῆς ἡμετέρας πόλεως· ὅσῳ γὰρ ἑτοιμότατ' αὐτῷ δοκοῦμεν χρῆσθαι, τοσούτῳ μᾶλλον ἀπιστοῦσι πάντες αὐτῷ. 13 Πολλὴν δὴ τὴν μετάστασιν καὶ μεγάλην δεικτέον τὴν μεταβολήν, εἰσφέροντας, ἐξιόντας, ἅπαντα ποιοῦντας ἑτοίμως, εἴπερ τις ὑμῖν προσέξει τὸν νοῦν. Κἂν ταῦτ' ἐθελήσητ' ὡς προσήκει καὶ δὴ περαίνειν, οὐ μόνον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ συμμαχικὰ ἀσθενῶς καὶ ἀπίστως ἔχοντα φανήσεται || Φιλίππῳ, ἀλλὰ καὶ τὰ τῆς οἰκείας ἀρχῆς καὶ δυνάμεως κακῶς ἔχοντ' ἐξελεγχθήσεται.

14 Ὅλως μὲν γὰρ ἡ Μακεδονικὴ δύναμις καὶ ἀρχὴ ἐν μὲν προσθήκῃ μέρις ἐστί τις οὐ μικρά, οἷον ὑπῆρξέ ποθ' ὑμῖν ἐπὶ Τιμοθέου πρὸς Ὀλυνθίους· πάλιν αὖ πρὸς Ποτεί-

10 7 ἰσχυρότατ' S : ἰσχυρότερα Ox. p. 1810 supra lineam F || 11 1 ἡμᾶς SF : ὑμᾶς vulg. || 13 4 καὶ δὴ Ox. p. 1810 S^1 : καὶ δεῖ S et vulg. || περαίνειν sup. lin. S : παραινεῖν SF || 14 2 προσθήκῃ μερὶς SFB : προσθήκης μέρει vulg. ex XI 8.

bonne figure[1]. Aujourd'hui même, dans les dissensions dont souffre la Thessalie, elle a contribué à la lutte contre la famille des tyrans[2]. Apporter quelque part un surcroît de force, même petit, c'est, en effet, décider du succès. Mais, isolée, cette même puissance est faible, et, de plus, il y a en elle beaucoup d'éléments pernicieux. 15 Car Philippe, par tant d'entreprises qui semblent avoir fait sa grandeur, par ses guerres et ses expéditions, l'a rendue plus fragile encore qu'elle n'était naturellement. N'allez pas vous imaginer, Athéniens, que ce qui est sujet de joie pour lui le soit aussi pour ceux qui sont sous ses ordres. Il est épris, lui, de renommée, il en a la passion, il lui plaît d'agir, quel qu'en soit le risque, sauf à subir son sort en cas d'insuccès; et la gloire d'accomplir ce que jamais aucun roi de Macédoine n'a pu faire lui semble préférable à une existence tranquille. 16 Mais eux, n'ayant point de part à ce qui satisfait son amour propre, harassés par ces expéditions incessantes de pays en pays, ils souffrent, ils mènent une vie de misères, empêchés qu'ils sont de travailler ou de rester chez eux, privés même des moyens d'employer à leur gré ce qu'ils peuvent gagner, puisque les marchés du pays sont fermés par la guerre.

17 Ce que sont les sentiments de la majorité des Macédoniens à l'égard de Philippe, il est aisé d'après cela de le deviner. Quant à ceux qui l'entourent, ses mercenaires, ses « compagnons à pied », ils passent, il est vrai, pour des soldats merveilleux, rompus au métier de la guerre; mais j'ai entendu dire à quelqu'un qui a été dans le pays, homme incapable de mentir, qu'ils ne valent pas mieux que les premiers venus. 18 Car s'il s'en trouve un parmi eux qui ait vraiment la science de la guerre et du combat, le roi, me disait-il, écarte par jalousie tous ceux qui se distinguent ainsi, tant il tient à paraître toujours avoir tout fait par lui-même. Outre ses autres vices, en effet, il a une vanité sans égale. D'autre part, rencontre-t-il quelque honnête homme, de bonnes mœurs, qui ne puisse supporter

[1] En 364, Athènes fit la guerre à Olynthe avec l'appui de la Macédoine (Diod. XV, 81). En 357-356, Philippe livra Potidée aux Olynthiens.

[2] Les tyrans de Phères avaient quelque temps dominé la Thessalie.

δαιαν Ὀλυνθίοις ἐφάνη τι τοῦτο συναμφότερον· νυνὶ δὲ Θετταλοῖς νοσοῦσι καὶ τεταραγμένοις ἐπὶ τὴν τυραννικὴν οἰκίαν ἐβοήθησεν· καὶ ὅποι τις ἄν, οἶμαι, προσθῇ κἂν μικρὰν δύναμιν, πάντ' ὠφελεῖ· αὐτὴ δὲ καθ' αὑτὴν ἀσθενὴς καὶ πολλῶν κακῶν ἐστι μεστή. 15 Καὶ γὰρ οὗτος ἅπασι τούτοις οἷς ἄν τις μέγαν αὐτὸν ἡγήσαιτο, τοῖς πολέμοις καὶ ταῖς στρατείαις, ἔτ' ἐπισφαλεστέραν ἢ ὑπῆρχε φύσει κατεσκεύακεν ἑαυτῷ. Μὴ γὰρ οἴεσθε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς αὐτοῖς Φίλιππόν τε χαίρειν καὶ τοὺς ἀρχομένους, ἀλλ' ὁ μὲν δόξης ἐπιθυμεῖ καὶ τοῦτ' ἐζήλωκε καὶ προῄρηται πράττων καὶ κινδυνεύων, ἂν συμβῇ τι, παθεῖν, τὴν τοῦ διαπράξασθαι ταῦθ' ἃ μηδεὶς πώποτε ἄλλος Μακεδόνων βασιλεὺς δόξαν ἀντὶ τοῦ ζῆν ἀσφαλῶς ᾑρημένος· 16 τοῖς δὲ τῆς μὲν φιλοτιμίας τῆς ἀπὸ τούτων οὐ μέτεστι, κοπτόμενοι δ' αἰεὶ ταῖς στρατείαις ταύταις ταῖς ἄνω κάτω λυποῦνται καὶ συνεχῶς ταλαιπωροῦσιν, οὔτ' ἐπὶ τοῖς ἔργοις οὔτ' ἐπὶ τοῖς αὑτῶν ἰδίοις ἐῶμενοι διατρίβειν, οὐθ' ὅσ' ἂν ποιήσωσιν οὕτως ὅπως ἂν δύνωνται, ταῦτ' ἔχοντες διαθέσθαι, κεκλειμένων τῶν ἐμπορίων τῶν ἐν τῇ χώρᾳ διὰ τὸν πόλεμον.

17 Οἱ μὲν οὖν πολλοὶ Μακεδόνων πῶς ἔχουσι Φιλίππῳ, ἐκ || τούτων ἄν τις σκέψαιτ' οὐ χαλεπῶς· οἱ δὲ δὴ περὶ αὐτὸν ὄντες ξένοι καὶ πεζέταιροι δόξαν μὲν ἔχουσιν ὡς εἰσὶ θαυμαστοὶ καὶ συγκεκροτημένοι τὰ τοῦ πολέμου· ὡς δ' ἐγὼ τῶν ἐν αὐτῇ τῇ χώρᾳ γεγενημένων τινὸς ἤκουον, ἀνδρὸς οὐδαμῶς οἷόν τε ψεύδεσθαι, οὐδένων εἰσὶ βελτίους. 18 Εἰ μὲν γάρ τις ἀνὴρ ἐστιν ἐν αὐτοῖς οἷος ἔμπειρος πολέμου καὶ ἀγώνων, τούτους μὲν φιλοτιμίᾳ πάντας ἀπωθεῖν αὐτὸν ἔφη, βουλόμενον πάνθ' αὑτοῦ δοκεῖν εἶναι τὰ ἔργα – πρὸς γὰρ αὖ τοῖς ἄλλοις καὶ τὴν φιλοτιμίαν ἀνυπέρβλητον εἶναι—· εἰ δέ τις σώφρων ἢ δίκαιος ἄλλως, τὴν καθ'

14 5 νοσοῦσι restit. Cobet ex schol.: (νοσοῦσι λέγει τὰς γνώμας): στασιάζουσι SB νοσοῦσι καὶ στασιάζουσι Y || 16 5 ποιήσωσιν SFB: πορίσωσιν vulg || 18 4 post φιλοτιμίαν vulg. add. τἀνδρὸς: om. SB Ox. Pap. XV 1810.

Scanat cu CamScanner

ses excès quotidiens, son ivrognerie, ses danses déréglées, il l'éloigne, il lui refuse tout crédit. 19 Que lui reste-t-il donc? Des pillards, des flatteurs, des gens capables de se livrer, quand ils sont ivres, à des danses que je n'ose nommer devant vous. Et s'il faut une preuve de la vérité de ces assertions, la voici. Des hommes que tout le monde ici repoussait comme plus éhontés encore que des bateleurs, un Callias, cet esclave public[1], d'autres du même acabit, des bouffons, des auteurs de chansons obscènes qu'ils composent pour faire rire un public à leurs dépens, tels sont ceux qu'il goûte et dont il fait sa société. 20 Petites choses, dirat-on ? Mais ces petites choses, Athéniens, témoignent grandement de ses principes et de sa misère morale aux yeux des hommes de sens. Oh ! sans doute, il y a une chose qui jette une ombre aujourd'hui sur tout cela : c'est qu'il réussit. Oui, rien ne vaut le succès pour dissimuler de telles hontes. Mais qu'il subisse un échec, et soudain tout se découvrira jusque dans le détail. Or j'ai lieu de croire, Athéniens, que cette révélation ne tardera pas, si les dieux y consentent et si vous le voulez. 21 Il en est de ceci comme du corps humain. Tant qu'on est en bonne santé, on ne remarque en soi rien de particulier; qu'une maladie survienne, tout se réveille, fractures, entorses, lésion locale quelle qu'elle soit. C'est ce qui arrive aussi aux États et aux tyrans. Tant qu'ils font la guerre au dehors, ce qu'il y a en eux de morbide demeure caché à presque tous les yeux ; mais que la guerre éclate sur leurs frontières, et brusquement elle éclaire tout.

De la fortune de Philippe et de celle d'Athènes.

22 Après cela, si quelqu'un de vous, Athéniens, en voyant combien la chance favorise Philippe, se dit qu'il est un redoutable adversaire, je conviens qu'il raisonne sensément. La chance, en effet, est pour beaucoup, — je dirai plus — elle est tout dans n'importe quelle affaire humaine. Néanmoins, si l'on me donnait le choix, je n'hésiterais pas à préférer la fortune de notre ville à la sienne, pourvu que vous soyez décidés à faire ce que vous devez, si peu que ce soit. Car je vois

[1] Ce Callias ne nous est connu que par ce passage.

ἡμέραν ἀκρασίαν τοῦ βίου καὶ μέθην καὶ κορδακισμοὺς οὐ ξυνάμενος φέρειν, παρεῶσθαι καὶ ἐν οὐδενὸς εἶναι μέρει τὸν τοιοῦτον. 19 Λοιποὺς δὴ περὶ αὐτὸν εἶναι λῃστὰς καὶ κόλακας καὶ τοιούτους ἀνθρώπους οἵους μεθυσθέντας ὀρχεῖσθαι τοιαῦτ' οἷ' ἐγὼ νῦν ὀκνῶ πρὸς ὑμᾶς ὀνομάσαι. Δῆλον δ' ὅτι ταῦτ' ἐστὶν ἀληθῆ· καὶ γὰρ οὓς ἐνθένδε πάντες ἀπήλαυνον ὡς πολὺ τῶν θαυματοποιῶν ἀσελγεστέρους ὄντας, Καλλίαν ἐκεῖνον τὸν δημόσιον καὶ τοιούτους ἀνθρώπους, μίμους γελοίων καὶ ποιητὰς αἰσχρῶν ᾀσμάτων, ὧν εἰς ἀγαπᾷ καὶ περὶ αὐτὸν ἔχει. 20 Καίτοι ταῦτα, καὶ εἰ μικρά τις ἡγεῖται, μεγάλ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δείγματα τῆς ἐκείνου γνώμης καὶ κακοδαιμονίας ἐστὶ τοῖς εὖ φρονοῦσιν. Ἀλλ', οἶμαι, νῦν μὲν ἐπισκοτεῖ τούτοις τὸ κατορθοῦν· αἱ γὰρ εὐπραξίαι δειναὶ συγκρύψαι τὰ τοιαῦτ' ἀνείδη· εἰ δέ τι πταίσει, τότ' ἀκριβῶς αὐτοῦ ταῦτ' ἐξετασθήσεται. || Δοκεῖ δ' ἔμοιγ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δείξειν οὐκ εἰς μακράν, ἂν οἵ τε θεοὶ θέλωσι καὶ ὑμεῖς βούλησθε. 21 Ὥσπερ γὰρ ἐν τοῖς σώμασιν, τέως μὲν ἂν ἐῤῥωμένος ᾖ τις, οὐδὲν ἐπαισθάνεται, ἐπὰν δ' ἀῤῥώστημά τι συμβῇ, πάντα κινεῖται, κἂν ῥῆγμα κἂν στρέμμα κἂν ἄλλο τι τῶν ὑπαρχόντων σαθρὸν ᾖ, οὕτω καὶ τῶν πόλεων καὶ τῶν τυράννων, ἕως μὲν ἂν ἔξω πολεμῶσιν, ἀφανῆ τὰ κακὰ τοῖς πολλοῖς ἐστίν, ἐπειδὰν δ' ὅμορος πόλεμος συμπλακῇ, πάντ' ἐποίησεν ἔκδηλα.

22 Εἰ δέ τις ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν Φίλιππον εὐτυχοῦνθ' ὁρῶν, ταύτῃ φοβερὸν προσπολεμῆσαι νομίζει, σώφρονος μὲν ἀνθρώπου λογισμῷ χρῆται· μεγάλη γὰρ ῥοπή, μᾶλλον δὲ τὸ ὅλον ἡ τύχη παρὰ πάντ' ἐστὶ τὰ τῶν ἀνθρώπων πράγματα· οὐ μὴν ἀλλ' ἔγωγε, εἴ τις αἵρεσίν μοι δοίη, τὴν τῆς ἡμετέρας πόλεως τύχην ἂν ἑλοίμην, ἐθελόντων ἃ

20 1 καὶ εἰ SA: εἰ καὶ F ‖ 5 post συγκρύψαι add. A καὶ συσκιάσαι: om. SFB ‖ 21 2 post σώμασιν add. F ἡμῶν ‖ 3 post ἐπαισθάνεται add. FA τῶν καθ' ἕκαστα σαθρῶν: om. S Ox. p.: XV 1810 ‖ 22 4 τὸ ὅλον γρ. S: ὅλον S Ox. p. XV 1810.

Scanat cu CamScanner

combien vous avez plus de droits que lui à la bienveillance des dieux. 23 Mais quoi? nous restons ici, les bras croisés. Vraiment, celui qui ne fait rien peut-il exiger que ses amis agissent pour lui? Non, et moins encore l'exiger des dieux. Rien d'étonnant donc si cet homme qui fait campagne en personne, qui peine, qui est présent partout, qui ne laisse perdre ni une occasion ni une saison, l'emporte sur nous qui tergiversons, perdons le temps en décrets et en informations. Certes, non, je ne m'en étonne pas. Ce qui m'étonnerait, tout au contraire, ce serait si, tout en ne faisant rien de ce qu'exige la guerre, nous avions le dessus sur celui qui fait tout.

Contraste de la conduite antérieure des Athéniens avec leur inaction présente.

24 Mais une autre chose m'étonne. C'est que, dans le temps, vous ayez pris les armes contre les Lacédémoniens pour la défense des droits helléniques[1]; c'est qu'en beaucoup d'autres circonstances où vous pouviez trouver votre profit personnel, vous ne l'ayez pas voulu, mais qu'au lieu de cela, pour assurer aux autres ce qui leur était dû, vous ayez dépensé le produit de vos contributions, fait campagne, affronté le danger; et qu'aujourd'hui, vous hésitiez à partir, vous tardiez à verser votre argent, quand il s'agit de défendre vos propres possessions! Oui, vous avez plusieurs fois sauvé tous les Grecs et chacun d'eux tour à tour, et maintenant qu'on vous a pris ce qui était à vous, vous êtes là bien tranquilles! 25 Je le répète, c'est cela qui m'étonne; et aussi qu'aucun de vous ne calcule depuis combien de temps vous êtes en guerre avec Philippe et le peu que nous avez fait, tandis que les années passaient. Car enfin, vous le savez bien, c'est en tergiversant, en espérant que d'autres agiraient pour vous, en vous accusant les uns les autres, en jugeant, en recommençant à espérer, bref en vous comportant à peu près comme aujourd'hui, que vous les avez laissées s'écouler. 26 Après cela, êtes-vous assez inconsidérés, Athéniens, pour espérer qu'une conduite qui, de la prospérité nous a menés à cet état d'affaiblissement, nous ramènera de la faiblesse à la prospérité? Est-ce

[1] Sans doute au temps de la guerre de Corinthe en 395.

προσήκει ποιεῖν ὑμῶν αὐτῶν καὶ κατὰ μικρόν, ἢ τὴν ἐκείνου· πολὺ γὰρ πλείους ἀφορμὰς εἰς τὸ τὴν παρὰ τῶν θεῶν εὔνοιαν ἔχειν ὁρῶ ὑμῖν ἐνούσας ἢ ἐκείνῳ. 23 Ἀλλ', οἶμαι, καθήμεθ' οὐδὲν ποιοῦντες· οὐκ ἔνι δ' αὐτὸν ἀργοῦντ' οὐδὲ τοῖς φίλοις ἐπιτάττειν ὑπὲρ αὐτοῦ τι ποιεῖν, μή τι γε δὴ τοῖς θεοῖς. Οὐ δὴ θαυμαστόν ἐστιν εἰ στρατευόμενος καὶ πονῶν ἐκεῖνος αὐτός καὶ παρὼν ἐφ' ἅπασι καὶ μήτε καιρὸν μηθ' ὥραν παραλείπων ἡμῶν μελλόντων καὶ ψηφιζομένων καὶ πυνθανομένων περιγίγνεται. Οὐδὲ θαυμάζω τοῦτ' ἐγώ· τοὐναντίον γὰρ ἂν ἦν θαυμαστόν, εἰ μηδὲν ποιοῦντες ἡμεῖς ὧν τοῖς πολεμοῦσι προσήκει τοῦ πάντα ποιοῦντος περιῆμεν.

|| 24 Ἀλλ' ἐκεῖνο θαυμάζω, εἰ Λακεδαιμονίοις μέν ποτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὑπὲρ τῶν Ἑλληνικῶν δικαίων ἀντήρατε, καὶ πολλ' ἰδίᾳ πλεονεκτῆσαι πολλάκις ὑμῖν ἐξὸν οὐκ ἠθελήσατε, ἀλλ' ἵν' οἱ ἄλλοι τύχωσι τῶν δικαίων, τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν ἀνηλίσκετ' εἰσφέροντες καὶ προυκινδυνεύετε στρατευόμενοι, νυνὶ δ' ὀκνεῖτ' ἐξιέναι καὶ μέλλετ' εἰσφέρειν ὑπὲρ τῶν ὑμετέρων αὐτῶν κτημάτων, καὶ τοὺς μὲν ἄλλους σεσώκατε πολλάκις πάντας καὶ καθ' ἕν' αὐτῶν ἕκαστον ἐν μέρει, τὰ δ' ὑμέτερ' αὐτῶν ἀπολωλεκότες κάθησθε. 25 Ταῦτα θαυμάζω, καὶ ἔτι πρὸς τούτοις, εἰ μηδεὶς ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δύναται λογίσασθαι πόσον πολεμεῖτε χρόνον Φιλίππῳ καὶ τί ποιούντων ὑμῶν· ὁ χρόνος διελήλυθεν οὗτος. Ἴστε γὰρ δήπου τοῦθ', ὅτι μελλόντων αὐτῶν, ἑτέρους τινὰς ἐλπιζόντων πράξειν, αἰτιωμένων ἀλλήλους, κρινόντων, πάλιν ἐλπιζόντων, σχεδὸν ταῦθ' ἅπερ νυνὶ ποιούντων, ἅπας ὁ χρόνος διελήλυθεν. 26 Εἶθ' οὕτως ἀγνωμόνως ἔχετ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὥστε δι' ὧν ἐκ χρηστῶν φαῦλα τὰ πράγματα τῆς πόλεως γέγονεν, διὰ τούτων

23 3 τοῖς φίλοις Dion. Hal. (*Dem.* 5): S om. τοῖς || 5 μήτε... μηθ' Blass: μηδὲ... μηδὲ SFB: μηδένα... μηδ' vulg. || 9 post ποιοῦντος FAU add. ἃ δεῖ: om. S || 25 1 μηδεὶς S Ox. p. XV 1810: μηδὲ εἷς vulg. || 6 ταῦθ' conj. Mountenay: ταῦτα SFU || 26 3 διὰ τούτων S: διὰ τῶν αὐτῶν τούτων Ox. p. XV 1810.

Scanat cu CamScanner

là, je le demande, un espoir raisonnable, une chose naturelle ? Non, car il est toujours bien plus facile de garder ce que l'on a que d'acquérir ; or à présent, de tout ce que nous avions, la guerre ne nous a rien laissé à garder et nous voici forcés d'acquérir. A nous maintenant d'y travailler.

27 En conséquence, je dis qu'il faut vous imposer, servir vous-mêmes et de bon cœur, n'accuser personne avant que vous soyez maîtres de la situation, et alors juger chacun d'après ses actes, récompenser ceux qui auront mérité des éloges, punir ceux qui seront en faute, mettre fin aux mauvaises excuses et aussi à vos propres négligences. Car il n'est pas possible de demander aux autres des comptes rigoureux, quand vous ne faites pas de votre côté ce qui est nécessaire. 28 Comment se fait-il, dites-moi, que les stratèges, chargés par vous de faire la guerre actuelle, s'y dérobent et en font une autre pour leur propre compte, si toutefois il est permis de parler un peu de ce qui se passe et de nos stratèges ? La raison en est que les bénéfices à recueillir dans cette guerre, ceux en vue desquels nous la faisons, sont pour vous. Qu'Amphipolis soit prise, c'est à vous qu'elle reviendra. Aux chefs de l'expédition, les risques à courir, point de profit. Au contraire, là où ils vont, moindre est le danger, mais à eux et à leurs hommes les bonnes prises, Lampsaque, Sigée, les bateaux qu'ils rançonnent ; naturellement, chacun va où il trouve son avantage. 29 Vous, cependant, lorsque vous vous apercevez que vos affaires tournent mal, vous les jugez, ces chefs, et quand ceux-ci, rendant leur compte, allèguent qu'ils ont manqué de tout, vous les acquittez. Ce qui ous nen revient, ce sont des disputes, des divisions, les uns opinant dans un sens, les autres dans un autre, et les affaires publiques sont en triste état. Précédemment, Athéniens, vous payiez l'impôt par symmories, aujourd'hui vous faites de la politique par symmories ; chacune d'elles a pour chef un orateur, pour second un stratège, et chaque parti possède ses crieurs, les « trois cents » du groupe. Vous, peuple, vous vous répartissez en surnombre les uns d'un côté, les autres de l'autre[1].

[1] Ce passage est emprunté au discours *Sur l'Organisation financière*, § 20.

ἐλπίζετε τῶν αὐτῶν πράξεων ἐκ φαύλων αὐτὰ χρηστὰ γενήσεσθαι; ἀλλ' οὔτ' εὔλογον οὔτ' ἔχον ἐστὶ φύσιν τοῦτό γε· πολὺ γὰρ ῥᾷον ἔχοντας φυλάττειν ἢ κτήσασθαι πάντα πέφυκεν. Νῦν δ' ὅ τι μὲν φυλάξομεν, οὐδέν ἐσθ' ὑπὸ τοῦ πολέμου λοιπὸν τῶν πρότερον, κτήσασθαι δὲ δεῖ. Αὐτῶν οὖν ἡμῶν ἔργον τοῦτ' ἤδη. 27 Φημὶ δὴ δεῖν εἰσφέρειν χρήματα, αὐτοὺς ἐξιέναι προθύμως, μηδέν' αἰτιᾶσθαι πρὶν ἂν τῶν πραγμάτων κρατήσητε, τηνικαῦτα δ' ἀπ' αὐτῶν τῶν ἔργων κρίναντας || τοὺς μὲν ἀξίους ἐπαίνου τιμᾶν, τοὺς δ' ἀδικοῦντας κολάζειν, τὰς προφάσεις δ' ἀφελεῖν καὶ τὰ καθ' ὑμᾶς ἐλλείμματα· οὐ γὰρ ἔστι πικρῶς ἐξετάσαι τί πέπρακται τοῖς ἄλλοις, ἂν μὴ παρ' ὑμῶν πρῶτον ὑπάρξῃ τὰ δέοντα. 28 Τίνος γὰρ εἵνεκ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νομίζετε τοῦτον μὲν φεύγειν τὸν πόλεμον πάντας ὅσους ἂν ἐκπέμψητε στρατηγούς, ἰδίους δ' εὑρίσκειν πολέμους, εἰ δεῖ τι τῶν ὄντων καὶ περὶ τῶν στρατηγῶν εἰπεῖν; ὅτι ἐνταῦθα μέν ἐστι ταῦθ' ὑπὲρ ὧν ἐστὶν ὁ πόλεμος ὑμέτερα. Ἀμφίπολις κἂν ληφθῇ, παραχρῆμ' ὑμεῖς κομιεῖσθε· οἱ δὲ κίνδυνοι τῶν ἐφεστηκότων ἴδιοι, μισθὸς δ' οὐκ ἔστιν· ἐκεῖ δὲ κίνδυνοι μὲν ἐλάττους, τὰ δὲ λήμματα τῶν ἐφεστηκότων καὶ τῶν στρατιωτῶν, Λάμψακος, Σίγειον, τὰ πλοῖ' ἃ συλῶσιν. Ἐπ' οὖν τὸ λυσιτελοῦν αὐτοῖς ἕκαστοι χωροῦσιν. 29 Ὑμεῖς δ', ὅταν μὲν εἰς τὰ πράγματ' ἀποβλέψητε φαύλως ἔχοντα, τοὺς ἐφεστηκότας κρίνετε, ὅταν δέ δόντες λόγον τὰς ἀνάγκας ἀκούσητε ταύτας, ἀφίετε. Περίεστι τοίνυν ἡμῖν ἀλλήλοις ἐρίζειν καὶ διεστάναι, τοῖς μὲν ταῦτα πεπεισμένοις, τοῖς δὲ ταῦτα, τὰ κοινὰ δ' ἔχειν φαύλως. Πρότερον μέν γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰσεφέρετε κατὰ συμμορίας, νυνὶ δὲ πολιτεύεσθε κατὰ συμμορίας. Ῥήτωρ ἡγεμὼν ἑκατέρων, καὶ στρατηγὸς ὑπὸ τούτῳ καὶ οἱ βοησόμενοι οἱ τριακόσιοι· οἱ δ' ἄλλοι προσνενέμησθε οἱ μὲν ὡς τούτους,

27 κρίναντας S : κρίνοντας Ox. p. XV 1810 || 29 οἱ τριακόσιοι Bekker cum paucis codicibus : S et cett. om. οἱ.

Scanat cu CamScanner

30 Eh bien, c'est à cela qu'il faut mettre fin, en redevenant vos propres maîtres, en exigeant que la parole, la délibération et l'action soient communes à tous. Car si vous laissez quelques-uns usurper une sorte de tyrannie qui leur permette de vous donner des ordres, tandis qu'à d'autres incomberont les triérarchies, les contributions, le service militaire, et que d'autres encore n'auront qu'à voter aux dépens de ces derniers sans participer à rien de pénible, jamais ce qui est à faire ne se fera au moment voulu; les citoyens injustement traités seront toujours en défaut, et sans doute, vous pourrez bien les punir, mais vous ne punirez pas vos ennemis.

Résumé final. 31 Je me résume en disant que chacun doit contribuer selon ses ressources, proportionnellement; que tous doivent faire le service militaire, à leur tour, jusqu'à ce que tout le monde ait servi; qu'il faut donner la parole à tous ceux qui la demandent, et choisir ensuite le meilleur des avis proposés, au lieu d'en croire tel ou tel. Si vous faites cela, vous ne louerez pas seulement l'orateur à la fin de son discours, mais vous pourrez vous louer vous-mêmes par la suite, en voyant l'ensemble de vos affaires prendre meilleure tournure.

οἱ δ' ὡς ἐκείνους. 30 Δεῖ δὴ ταῦτ' ἐπανέντας καὶ ὑμῶν αὐτῶν ἔτι καὶ νῦν γενομένους κοινὸν καὶ τὸ βουλεύεσθαι καὶ τὸ λέγειν καὶ τὸ πράττειν ποιῆσαι. || Εἰ δὲ τοῖς μέν ὥσπερ ἐκ τυραννίδος ὑμῶν ἐπιτάττειν ἀποδώσετε, τοῖς δ' ἀναγκάζεσθαι τριηραρχεῖν, εἰσφέρειν, στρατεύεσθαι, τοῖς δὲ ψηφίζεσθαι κατὰ τούτων μόνον, ἄλλο δὲ μηδ' ὁτιοῦν συμπονεῖν, οὐχὶ γενήσεται τῶν δεόντων ὑμῖν οὐδὲν ἐν καιρῷ· τὸ γὰρ ἠδικημένον ἀεὶ μέρος ἐλλείψει· εἶθ' ὑμῖν τούτους κολάζειν ἀντὶ τῶν ἐχθρῶν ἐξέσται. 31 Λέγω δὴ κεφάλαιον, πάντας εἰσφέρειν ἀφ' ὅσων ἕκαστος ἔχει τὸ ἴσον· πάντας ἐξιέναι κατὰ μέρος, ἕως ἂν ἅπαντες στρατεύσησθε· πᾶσι τοῖς παριοῦσι λόγον διδόναι καὶ τὰ βέλτισθ' ὧν ἂν ἀκούσηθ' αἱρεῖσθαι, μὴ ἂν ὁ δεῖν' ἢ ὁ δεῖν' εἴπῃ. Κἂν ταῦτα ποιῆτε, οὐ τὸν εἰπόντα μόνον παραχρῆμ' ἐπαινέσεσθε, ἀλλὰ καὶ ὑμᾶς αὐτοὺς ὕστερον, βέλτιον τῶν ὅλων πραγμάτων ὑμῖν ἐχόντων.

30 7 ὑμῖν S et codd.: ἡμῖν Butcher || 9 ἐξέσται SFB¹O: περιέσται vulg.

Scanat cu CamScanner

Scanat cu CamScanner

TROISIÈME OLYNTHIENNE

Scanat cu CamScanner

Scanat cu CamScanner

NOTICE

Pour bien comprendre la portée de ce discours, il importe de le situer à sa véritable date dans la série des événements qui ont été résumés ci-dessus. Contrairement à l'opinion généralement admise, il me paraît certain qu'il fut prononcé, comme les deux précédents, avant l'envoi du premier secours, commandé par Charès. J'en trouve la preuve dans le discours lui-même.

Vers le début, au § 6, l'orateur s'exprime, à peu de chose près, dans les mêmes termes qu'au commencement de la 1re Olynthienne : « Aujourd'hui, dit-il, l'occasion d'une nouvelle guerre vient à nous. » Et nous voyons, dans le même passage, qu'on en est encore à délibérer sur l'importance du secours à envoyer, sans qu'il soit fait la moindre allusion à une première expédition ni à une seconde ambassade des Olynthiens. Le § 7 énonce nettement que la guerre entre Olynthe et Philippe vient d'être déclarée ; et, immédiatement après, il est dit que la seule chose à faire est d'envoyer le secours demandé. Au § 16, l'orateur déclare que la nécessité d'agir est pressante. Si une première expédition eût été envoyée déjà et reconnue insuffisante, comment n'en aurait-il pas tiré argument pour solliciter un nouvel effort? Rien de cela dans ses paroles. Enfin, rappelons, comme on l'a vu ci-dessus, que, pendant la guerre d'Olynthe, les Athéniens se virent obligés d'envoyer des troupes en Eubée. Il n'y a pas un mot dans ce discours qui se rapporte à ces événements. Preuve certaine qu'il a été prononcé tout au début des affaires d'Olynthe, antérieurement à cette seconde guerre.

D'où est donc venue l'opinion contraire? Elle provient d'une interprétation, inexacte à mon avis, des premiers mots de l'exorde. « Quelques orateurs, y est-il dit, parlent

Scanat cu CamScanner

de châtier Philippe; il ne s'agit pas de le châtier; nous avons à l'empêcher de nous faire du mal. » Certains commentateurs anciens, dont Libanius, ont conclu de là que les Athéniens étaient alors exaltés par un succès dont ils venaient de recevoir la nouvelle, ce qui impliquait qu'ils avaient envoyé un premier secours. Démosthène, suivant eux, se serait cru obligé de rabattre leur présomption, de peur que ce premier secours ne fût considéré comme suffisant. S'il en était ainsi, il serait inconcevable que le discours ne contînt aucune allusion ni à ce prétendu succès ni à cette première expédition. Mais il y a plus. Dans l'hypothèse de Libanius, ceux qui proposaient de châtier Philippe n'auraient fait en somme qu'encourager les Athéniens à poursuivre leur succès. Il n'y aurait eu en ce cas aucun désaccord essentiel entre eux et Démosthène. Comment s'expliquer alors qu'il ait l'air de les traiter en adversaires? Manifestement, il s'agissait d'autre chose. L'étude du discours permet de deviner quelle était réellement leur proposition.

La question essentielle qui se posait à ce moment était de savoir si le peuple se contenterait, comme il le faisait depuis longtemps, de faire la guerre avec des troupes mercenaires, qui se payaient elles-mêmes soit par le pillage, soit en rançonnant les alliés, ou si l'on enverrait une armée de citoyens soldés par la république. Ce second parti exigeait une lourde dépense qui ne pouvait être couverte qu'en affectant à la guerre le fonds des spectacles. Le peuple répugnait à la fois à ce sacrifice et au service militaire. Ceux qui cherchaient à lui plaire eurent donc l'idée, lorsqu'on eut décidé l'alliance avec Olynthe, de recourir à une diversion. Athènes entretenait alors dans l'Hellespont un corps de mercenaires commandée par Charidème[1]. Ils proposèrent sans doute au peuple de s'en servir pour essayer de reprendre quelques-unes des places que Philippe avait enlevées dans ses campagnes précédentes. C'était ce qu'ils

[1] Dém., 3e *Ol.* 5. Cf. Philochore, chez D. d'Hal., 1er *l. à Ammée*, 9.

Scanat cu CamScanner

appelaient, d'un terme propre à colorer la faiblesse de leur politique, « châtier Philippe ». En réalité, cela revenait à l'abandon d'Olynthe. On comprend d'après cela l'ironie des premières paroles de Démosthène et aussi le langage passablement méprisant dont il use à la fin de son discours (§ 35-36), en faisant allusion à quelques succès de ces mercenaires, remportés loin du véritable champ de bataille.

Cette explication une fois admise, la véritable signification de ce discours devient fort claire.

Le peuple en est encore à la période des délibérations. Mais il est devenu manifeste pour Démosthène que rien de sérieux ne sera fait, si l'on n'obtient pas que le fonds des spectacles soit affecté à la guerre, de manière à permettre l'enrôlement des citoyens. Il revient donc résolument à la proposition qu'il avait émise dans son premier discours, sous forme de simple suggestion[1]; et il en fait, cette fois, l'objet principal de sa harangue. Mais il le fait, avec pleine conscience des difficultés à vaincre et avec son habileté ordinaire.

Toute sa première partie est une préparation indispensable. Il écarte d'un ton moqueur la diversion tentée par ses adversaires; il rappelle la gravité des circonstances; il insiste sur le droit de tout dire qu'elle confère aux orateurs dévoués au bien public (1-3). Quelques souvenirs lui servent à montrer ce qu'on perd en perdant les occasions qui se présentent (4-5), et il met alors en évidence la valeur de celle qui est actuellement offerte aux Athéniens (6-9).

C'est à ce moment qu'il découvre hardiment sa pensée essentielle. Il l'énonce, cette fois, aussi clairement que possible; toutefois, sans apporter un projet de décret, qui l'eût exposé aux rigueurs de la loi; il ne propose pas directement d'affecter à la guerre le fonds des spectacles; mais il suggère qu'on élise des nomothètes, c'est-à-dire un tribunal, ou plutôt une commission législative, devant laquelle on pourra introduire une motion tendant à l'abrogation de la

[1] 1re *Ol.*, 19-20.

Scanat cu CamScanner

loi qui l'empêche de parler librement. En signalant ainsi ce qui fait obstacle à sa bonne volonté, il supplie le peuple de rendre possible la proposition salutaire, et il adjure ceux qui ont été les auteurs du mal de le réparer eux-mêmes au plus tôt (10-13).

Le coup est ainsi porté. Il ne lui reste qu'à le faire pénétrer, pour en assurer l'effet. Avec un bon sens ironique et mordant, il montre l'inutilité des décrets qu'on n'exécute pas (14-15) ; puis, dans un morceau d'une éloquence pressante, l'urgence d'agir, l'humiliation présente de la république, les conséquences prochaines et fatales, l'inutilité et le ridicule des faux-fuyants, le danger des propositions flatteuses, qui réussissent trop bien par la complicité secrète du peuple lui-même (16-20).

Et alors sa pensée va naturellement aux causes profondes de ce mal et à ceux qui l'entretiennent. En face de cette indifférence coupable et de ces complaisances honteuses, il s'érige en véritable censeur des mœurs. Rassemblant ici des idées qu'il avait déjà exprimées antérieurement, mais qui lui paraissaient prendre une nouvelle force dans les circonstances présentes, il s'attaque à la mollesse de ses concitoyens, aux vains prétextes dont ils couvrent leur inaction, à leur funeste habitude de rejeter sur quelques-uns une responsabilité qui est réellement celle de tous. Et, dans un contraste développé, il oppose l'ancienne Athènes, qu'il se plaît à idéaliser, à l'Athènes dégénérée de son temps (21-32).

Il termine par un appel suprême à l'énergie et en renouvelant la proposition de réforme préparée par lui (33-37).

Les Athéniens ne se laissèrent pas persuader immédiatement, puisque le premier secours envoyé ne consista qu'en un corps de mercenaires. Démosthène revint-il à la charge ? Nous l'ignorons. Une satisfaction partielle lui fut donnée un peu plus tard par l'envoi du second secours qui comprenait un assez fort nombre de citoyens[1]. Mais, en fin de

[1] Quant au fonds des spectacles, Apollodore, fils du banquier Pasion,

Scanat cu CamScanner

compte, Athènes ne sut pas faire l'effort qui eût été alors indispensable. Olynthe succomba. Les conséquences que Démosthène avait prévues ne furent pas immédiates. Mais, comme elles étaient à peu près inévitables, elles se produisirent néanmoins, onze ans plus tard.

osa, peu après, proposer au peuple un décret abrogeant la loi qui interdisait de le détourner de sa destination. Mais Apollodore fut accusé et condamné. (*Dém. c. Néera*, 3-8.)

Scanat cu CamScanner

TROISIÈME OLYNTHIENNE

SOMMAIRE DE LIBANIOS

Les Athéniens avaient envoyé du secours aux Olynthiens et ils avaient semblé obtenir quelque succès; ils en étaient informés[1]. Le peuple était en joie; les orateurs l'invitent à châtier Philippe. Démosthène craint que les Athéniens, rassurés, considérant leur victoire comme complète et le secours qu'ils avaient envoyé comme suffisant, ne se désintéressent de l'affaire. C'est pourquoi, montant à la tribune, il rabat leur présomption et les ramène à une prudence raisonnable, en leur disant qu'il ne s'agit pas de châtier Philippe, mais de sauver leurs alliés. Il sait en effet que les Athéniens, comme d'autres sans doute, ont grand souci de ne pas perdre ce qui est à eux, tandis qu'ils en ont beaucoup moins de châtier leurs adversaires. Dans ce même discours, il aborde plus nettement la question du fonds des spectacles et demande l'abolition des lois qui infligeaient une amende à quiconque proposerait d'affecter ces fonds à l'armée, afin qu'on puisse sans crainte conseiller ce qui est le plus utile. Il recommande enfin, d'une manière générale, à ses concitoyens de prendre exemple sur leurs ancêtres, de servir personnellement; il adresse au peuple de vifs reproches au sujet de son relâchement et à ses chefs en raison de leur mauvais gouvernement.

Exorde.
La question à examiner.

1 Vraiment, Athéniens, je crois passer d'un sujet à un autre selon que je considère notre situation ou que j'écoute ceux qui discourent ici. D'un côté, on nous parle de châtier Philippe; de l'autre, je vois nos affaires en tel état qu'il nous faut chercher comment nous l'empê-

[1] Assertion que je crois inexacte. Cf. Notice, *supra*.

ΟΛΥΝΘΙΑΚΟΣ Γ

(III)

Λιβανίου ὑπόθεσις

Ἐπεμψαν βοήθειαν τοῖς Ὀλυνθίοις οἱ Ἀθηναῖοι καὶ τι κατορθοῦν ἔδοξαν δι' αὐτῆς· καὶ ταῦτ' αὐτοῖς ἀπηγγέλλετο. Ὁ δὲ δῆμος περιχαρής, οἵ τε ῥήτορες παρακαλοῦσιν ἐπὶ τιμωρίαν Φιλίππου. Δέδοικε τοίνυν ὁ Δημοσθένης μὴ θαρσήσαντες, ὡς τὰ πάντα νενικηκότες καὶ ἱκανὴν βοήθειαν πεποιημένοι τοῖς Ὀλυνθίοις, τῶν λοιπῶν ὀλιγωρήσωσι. Διὰ τοῦτο παρελθὼν ἐπικόπτει τὴν ἀλαζονείαν αὐτῶν καὶ πρὸς εὐλάβειαν σώφρονα τὴν γνώμην μεθίστησι, λέγων οὐ περὶ τῆς Φιλίππου τιμωρίας νῦν αὐτοῖς εἶναι τὸν λόγον, ἀλλὰ περὶ τῆς τῶν συμμάχων σωτηρίας. Οἴδε γάρ ὅτι || καὶ Ἀθηναῖοι καὶ ἄλλοι πού τινες τοῦ μὲν μὴ τὰ οἰκεῖα προέσθαι ποιοῦνται φροντίδα, περὶ δὲ τὸ τιμωρήσασθαι τοὺς ἐναντίους ἧττον σπουδάζουσιν. 2 Ἐν δὲ τούτῳ τῷ λόγῳ καὶ τῆς περὶ τῶν θεωρικῶν χρημάτων συμβουλῆς φανερώτερον ἅπτεται, καὶ ἀξιοῖ λυθῆναι τοὺς νόμους τοὺς ἐπιτιθέντας ζημίαν τοῖς γράψασιν αὐτὰ γενέσθαι στρατιωτικά, ἵν' ἀδεὲς ᾖ τὸ συμβουλεύειν τὰ βέλτιστα. Παραινεῖ δὲ καὶ ὅλως πρὸς τὸν τῶν προγόνων ζῆλον ἀναστῆναι καὶ στρατεύεσθαι σώμασιν οἰκείοις· καὶ ἐπιτιμήσει πολλῇ κέχρηται κατὰ τοῦ δήμου τε ὡς ἐκλελυμένου καὶ τῶν δημαγωγῶν ὡς οὐκ ὀρθῶς προϊσταμένων τῆς πόλεως.

Οὐχὶ ταὐτὰ παρίσταταί μοι γιγνώσκειν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅταν τ' εἰς τὰ πράγματ' ἀποβλέψω καὶ ὅταν πρὸς τοὺς λόγους οὓς ἀκούω· τοὺς μὲν γὰρ λόγους περὶ τοῦ τιμωρήσασθαι Φίλιππον ὁρῶ γιγνομένους, τὰ δὲ πράγματ'

Hyp. 1-3 παρακαλοῦσιν YU : παρακαλοῦντες F || 4 δέδοικε τοίνυν ὁ Δ. YU : ὁ δὲ Δ. δεδοικὼς F || 2 4 ἵν' ἀδεὲς ᾖ Bekker : ἵνα δεήσῃ F ἵνα δειχθῇ Y ἵνα δυνηθῇ U || 8 τε ὡς Bekker : τέως FY.

Scanat cu CamScanner

cherons de nous faire du mal. En réalité, ceux qui tiennent ce langage substituent à tort une autre question à celle qui vous est posée. 2 Oh! je sais fort bien que notre république a été naguère en état de garder en pleine sécurité ce qu'elle possédait et de châtier Philippe. Cela se passait de mon temps, ce n'est pas de l'histoire ancienne. Mais aujourd'hui, ma conviction est que nous avons d'abord à sauver nos alliés et que cela suffit pour le moment. Une fois ce résultat bien assuré, il sera temps d'examiner qui l'on pourra châtier et par quels moyens. Mais tant qu'on n'est pas sûr du commencement, rien ne sert, à mon avis, de discourir sur la fin.

3 Si jamais circonstances ont exigé réflexion et délibération, ce sont bien celles où nous sommes. Seulement le plus difficile à mes yeux n'est pas de conseiller ce qu'il faut dans l'état présent; ce qui m'embarrasse, Athéniens, c'est de décider comment il convient de vous le dire. Car en vivant au milieu de vous et en écoutant, je me suis convaincu que nous avons perdu la plupart des occasions, non pas faute de les apercevoir, mais faute de vouloir faire ce qu'il fallait. Prêt à m'expliquer très franchement, je vous demande donc de patienter, d'examiner si ce que je dis est vrai, si mes propositions tendent à améliorer nos affaires. Car, après tout ce qu'on a débité ici pour vous plaire, vous voyez à quelle triste situation nous sommes réduits.

Quelques souvenirs.

4 Pour commencer, il me paraît nécessaire de vous rappeler brièvement quelques faits antérieurs. Vous n'avez pas oublié, Athéniens, ce qui se passa lorsqu'on vous annonça, il y a de cela trois ou quatre ans, que Philippe était en Thrace, qu'il assiégeait Héræontichos. C'était au mois de Mémactérion[1]. Il y eut alors force discours, grande agitation; on décréta de mettre à la mer quarante trières, d'embarquer les citoyens au-dessous de 45 ans, de lever cinquante talents. Puis, l'année en cours s'acheva; Hécatombéon,

[1] Environ novembre 351 (archontat d'Aristodémos). Envoi du secours, septembre 350 (archontat de Théellos). Année 350-349 (archontat d'Apollodore). Le discours étant prononcé dans l'été de 349 sous l'archontat de Callimaque (349-348), le temps écoulé est de trois années, mais comprend 4 archontats.

ὡς τοῦτο προήκοντα, ὥσθ' ὅπως μὴ πεισόμεθ' αὐτοὶ πρότερον κακῶς σκέψασθαι δέον. Οὐδὲν οὖν ἄλλο μοι δοκοῦσιν οἱ τὰ τοιαῦτα λέγοντες ἢ τὴν ὑπόθεσιν, περὶ ἧς βουλεύεσθε, οὐχὶ τὴν οὖσαν παριστάντες ὑμῖν ἁμαρτάνειν.

3 Ἐγὼ δ' ὅτι μέν ποτ' ἐξῆν τῇ πόλει καὶ τὰ αὑτῆς ἔχειν ἀσφαλῶς καὶ Φίλιππον τιμωρήσασθαι, καὶ μάλ' ἀκριβῶς οἶδα· ἐπ' ἐμοῦ γάρ, οὐ πάλαι γέγονεν ταῦτ' ἀμφότερα· νῦν μέντοι πέπεισμαι τοῦθ' ἱκανὸν προλαβεῖν ἡμῖν εἶναι || τὴν πρώτην, ὅπως τοὺς συμμάχους σώσομεν. Ἐὰν γὰρ τοῦτο βεβαίως ὑπάρξῃ, τότε καὶ περὶ τοῦ τίνα τιμωρήσεταί τις καὶ ὃν τρόπον ἐξέσται σκοπεῖν· πρὶν δὲ τὴν ἀρχὴν ὀρθῶς ὑποθέσθαι, μάταιον ἡγοῦμαι περὶ τῆς τελευτῆς ὁντινοῦν ποιεῖσθαι λόγον.

3 Ὁ μὲν οὖν παρὼν καιρός, εἴπερ ποτέ, πολλῆς φροντίδος καὶ βουλῆς δεῖται· ἐγὼ δὲ, οὐχ ὅ τι χρὴ περὶ τῶν παρόντων συμβουλεῦσαι χαλεπώτατον ἡγοῦμαι, ἀλλ' ἐκεῖν' ἀπορῶ, τίνα χρὴ τρόπον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρὸς ὑμᾶς περὶ αὐτῶν εἰπεῖν. Πέπεισμαι γὰρ ἐξ ὧν παρὼν καὶ ἀκούων σύνοιδα, τὰ πλείω τῶν πραγμάτων ἡμᾶς ἐκπεφευγέναι τῷ μὴ βούλεσθαι τὰ δέοντα ποιεῖν ἢ τῷ μὴ συνιέναι. Ἀξιῶ δ' ὑμᾶς, ἂν μετὰ παῤῥησίας ποιῶμαι τοὺς λόγους, ὑπομένειν, τοῦτο θεωροῦντας εἰ τἀληθῆ λέγω, καὶ διὰ τοῦτο, ἵνα τὰ λοιπὰ βελτίω γένηται· ὁρᾶτε γάρ ὡς ἐκ τοῦ πρὸς χάριν δημηγορεῖν ἑνίους εἰς πᾶν προελήλυθε μοχθηρίας τὰ παρόντα.

4 Ἀναγκαῖον δ' ὑπολαμβάνω μικρὰ τῶν γεγενημένων πρῶτον ὑμᾶς ὑπομνῆσαι. Μέμνησθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτ' ἀπηγγέλθη Φίλιππος ὑμῖν ἐν Θρᾴκῃ τρίτον ἢ τέταρτον ἔτος τουτί Ἡραῖον τεῖχος πολιορκῶν. Τότε τοίνυν μὴν μὲν ἦν μαιμακτηριών· πολλῶν δὲ λόγων καὶ θορύβου γιγνομένου

2 3 οὐ SF: οὐχὶ U || 6 τίνα τιμ. τις καὶ ὃν τρ. SFB: τίνα τρόπον τιμωρήσεταί τις ἐκεῖνον F || 3 1 post καιρός add. ὦ ἄ. Ἀθ. FU: om. S || post εἴπερ ποτέ add. καὶ νῦν U || 7 ἢ S: οὐ FU.

Scanat cu CamScanner

Métagitnion, Boédromion; ce fut à peine en ce dernier mois, après les mystères, que vous fîtes partir Charidème avec dix vaisseaux vides de troupes et cinq talents d'argent. 5 C'est qu'on vous avait annoncé que Philippe était malade ou même mort — les deux nouvelles ont couru — et là-dessus vous aviez jugé le secours inutile et renoncé à l'expédition[1]. Or c'était justement le moment de la faire. Si nous avions alors envoyé là-bas les secours que nous avions votés, Philippe ne nous causerait pas tant d'ennuis, à présent qu'il est tiré d'affaire.

L'occasion nouvelle. 6 Ce qui est fait est fait. Mais aujourd'hui l'occasion d'une nouvelle guerre vient à nous, et, si j'ai rappelé le passé, c'est à cause de cela, pour vous éviter les mêmes fautes. Qu'allons-nous faire de cette occasion, Athéniens? Si vous n'envoyez pas des secours avec tous les moyens dont vous disposez, réfléchissez : vous aurez, en fait, conduit vos opérations au profit de Philippe. 7 Il existait là-bas une puissance de quelque importance, celle des Olynthiens, et la situation était celle-ci : Philippe se défiait d'eux et ils se défiaient de Philippe ; entre eux et nous, la paix fut conclue ; sérieux empêchement pour Philippe et grosse difficulté ; une grande ville qui guettait l'instant où il donnerait prise, réconciliée avec nous. Nous pensions donc qu'il fallait à tout prix les mettre en guerre; or, cet événement, dont tout le monde parlait, vient précisément de se réaliser, peu importe comment. 8 Dès lors, que nous reste-t-il à faire, Athéniens, sinon d'envoyer du secours, un secours puissant, en toute hâte? D'autre parti possible, je n'en vois pas. Car, pour ne rien dire du déshonneur que nous encourrions si nous faiblissions tant soit peu, il y a un danger que j'aperçois, un sérieux danger qui résulterait de là, étant données les dispositions des Thébains à notre égard et la situation désespérée des Phocidiens ; rien n'empêcherait Philippe, une fois qu'il aurait réduit les Olynthiens, de faire sentir de ce côté le poids de ses armes.

[1] Charidème fut donc envoyé ailleurs, sans doute dans l'Hellespont; car il n'est pas dit qu'il fut rappelé.

παρ' ὑμῖν, ἐψηφίσασθε τετταράκοντα τριήρεις καθέλκειν καὶ τοὺς μέχρι πέντε καὶ τετταράκοντα ἐτῶν αὐτοὺς ἐμβαίνειν καὶ τάλαντ' ἐξήκοντα εἰσφέρειν. Καὶ μετὰ ταῦτα διελθόντος τοῦ ἐνιαυτοῦ τούτου ἑκατομβαιών, μεταγειτνιών, βοηδρομιών· τούτου τοῦ μηνὸς μόγις μετὰ τὰ μυστήρια δέκα ναῦς ἀπεστείλατ' || ἔχοντα κενὰς Χαρίδημον καὶ πέντε τάλαντ' ἀργυρίου. 5 Ὡς γὰρ ἠγγέλθη Φίλιππος ἀσθενῶν ἢ τεθνεώς — ἦλθε γὰρ ἀμφότερα —, οὐκέτι καιρὸν οὐδένα ταῦ βοηθεῖν νομίσαντες ἀφεῖτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν ἀπόστολον. Ἦν δ' οὗτος ὁ καιρὸς αὐτός· εἰ γὰρ τότ' ἐκεῖσ' ἐβοηθήσαμεν, ὥσπερ ἐψηφισάμεθα, προθύμως, οὐκ ἂν ἡνώχλει νῦν ἡμῖν ὁ Φίλιππος σωθείς.

6 Τὰ μὲν δὴ τότε πραχθέντ' οὐκ ἂν ἄλλως ἔχοι· νῦν δ' ἑτέρου πολέμου καιρὸς ἥκει τις, δι' ὃν καὶ περὶ τούτων ἐμνήσθην, ἵνα μὴ ταὐτὰ πάθητε. Τί δὴ χρησόμεθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τούτῳ; εἰ γὰρ μὴ βοηθήσετε παντὶ σθένει κατὰ τὸ δυνατόν, θεάσασθ' ὃν τρόπον ὑμεῖς ἐστρατηγηκότες πάντ' ἔσεσθ' ὑπὲρ Φιλίππου. 7 Ὑπῆρχον Ὀλύνθιοι δύναμίν τινα κεκτημένοι, καὶ διέκειθ' οὕτω τὰ πράγματα· οὔτε Φίλιππος ἐθάρρει τούτους, οὐθ' οὗτοι Φίλιππον. Ἐπράξαμεν ἡμεῖς κἀκεῖνοι πρὸς ἡμᾶς εἰρήνην· ἦν τοῦθ' ὥσπερ ἐμπόδισμά τι τῷ Φιλίππῳ καὶ δυσχερές, πόλιν μεγάλην ἐφορμεῖν τοῖς ἑαυτοῦ καιροῖς διηλλαγμένην πρὸς ἡμᾶς. Ἐκπολεμῶσαι δεῖν φόμεθα τοὺς ἀνθρώπους ἐκ παντὸς τρόπου· καὶ δ πάντες ἐθρύλουν, πέπρακται νυνὶ τοῦθ' ὁπωσδήποτε. 8 Τί οὖν ὑπόλοιπον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πλὴν βοηθεῖν ἐῤῥωμένως καὶ προθύμως; ἐγὼ μὲν οὐχ ὁρῶ· χωρὶς γὰρ τῆς περιστάσης ἂν ἡμᾶς αἰσχύνης, εἰ καθυφείμεθά τι τῶν πραγμάτων, οὐδὲ τὸν φόβον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μικρὸν ὁρῶ τὸν τῶν μετὰ ταῦτα, ἐχόντων ὡς ἔχουσι Θηβαίων ἡμῖν, ἀπειρηκότων δὲ χρήμασι Φωκέων, μηδενὸς δ' ἐμπο-

5 3 ἀφεῖτε AY : ἀφίστε S ἀφήκατε vulg. || 7 7 ἐκπολεμῶσαι FU et S supra lin. : ἐκπολεμῆσαι S cf. Ol. I, 7.

9 Vraiment, si c'est là ce que quelqu'un de vous attend pour faire le nécessaire, c'est qu'il tient à voir le danger de près, quand il lui est possible de ne le connaître que par ouï-dire, et à chercher du secours pour lui-même, quand il peut aujourd'hui secourir les autres. Que ce soit là en effet le dénouement inévitable, si nous laissons perdre l'occasion présente, pas un seul de nous qui ne le sache pertinemment.

La question financière. 10 Mais, me dira-t-on, nous sommes d'accord pour expédier un secours, et nous allons l'expédier. Seulement, comment y pourvoir ? voilà ce qu'il faut nous dire. Ne vous étonnez donc pas, Athéniens, si je propose une chose qui semblera paradoxale à beaucoup d'entre vous. Instituez des Nomothètes[1]. Mais n'apportez pas devant eux de lois nouvelles, — vous en avez bien assez —, abrogez plutôt celles qui sont nuisibles pour le moment. 11 Ces lois dont je veux parler sont les lois sur le fonds des spectacles — je dis les choses clairement — et quelques-unes de celles qui se rapportent au service militaire ; car les unes partagent les crédits de guerre entre ceux qui ne servent pas, sous le titre d'indemnités de spectacle, les autres assurent l'impunité aux réfractaires, ce qui décourage les citoyens disposés à faire leur devoir. Une fois ces lois abrogées, lorsque vous aurez déblayé la route aux propositions utiles, alors cherchez l'homme prêt à rédiger le décret qui est, de l'avis unanime, indispensable. 12 Jusque-là, inutile d'attendre quelqu'un qui, pour dire ici ce qui vous profiterait, se ferait votre victime; vous ne le trouverez pas. D'autant moins qu'en fin de compte celui qui aurait soutenu et rédigé cette proposition serait frappé injustement, sans que la situation fût en rien améliorée. Tout au contraire ; car désormais on craindrait encore plus de vous dire les choses utiles. Et quels sont ceux qui sont tenus de faire abroger ces lois, Athéniens ? Ceux-là même qui les ont fait établir. 13 Il serait injuste, en effet, qu'une complaisance dont la république tout entière a souffert leur eût valu votre faveur, tandis que d'autres, qui

[1] Cf. Notice, p. 123.

ὢν ὄντος Φιλίππῳ τὰ παρόντα καταστρεψαμένῳ πρὸς ταῦτ' ἐπικλῖναι τὰ πράγματα. || 9 Ἀλλὰ μὴν εἴ τις ὑμῶν εἰς τοῦτ' ἀναβάλλεται ποιήσειν τὰ δέοντα, ἰδεῖν ἐγγύθεν βούλεται τὰ δεινά, ἐξὸν ἀκούειν ἄλλοθι γιγνόμενα, καὶ βοηθοὺς ἑαυτῷ ζητεῖν, ἐξὸν νῦν ἑτέροις αὐτὸν βοηθεῖν· ὅτι γὰρ εἰς τοῦτο περιστήσεται τὰ πράγματα, ἐὰν τὰ παρόντα προώμεθα, σχεδὸν ἴσμεν ἅπαντες δήπου.

10 Ἀλλ' ὅτι μὲν δὴ δεῖ βοηθεῖν, εἴποι τις ἄν, πάντες ἐγνώκαμεν καὶ βοηθήσομεν· τὸ δ' ὅπως, τοῦτο λέγε. Μὴ τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, θαυμάσητε, ἂν παράδοξον εἴπω τι τοῖς πολλοῖς. Νομοθέτας καθίσατε. Ἐν δὲ τούτοις τοῖς νομοθέταις μὴ θῆσθε νόμον μηδένα — εἰσὶ γὰρ ἱκανοὶ ὑμῖν —, ἀλλὰ τοὺς εἰς τὸ παρὸν βλάπτοντας ὑμᾶς λύσατε. 11 Λέγω δὲ τοὺς περὶ τῶν θεωρικῶν, σαφῶς οὕτωσί, καὶ τοὺς περὶ τῶν στρατευομένων ἐνίους· ὧν οἱ μὲν τὰ στρατιωτικὰ τοῖς οἴκοι μένουσι διανέμουσι θεωρικά, οἱ δὲ τοὺς ἀτακτοῦντας ἀθῴους καθιστᾶσιν, εἶτα καὶ τοὺς τὰ δέοντα ποιεῖν βουλομένους ἀθυμοτέρους ποιοῦσιν. Ἐπειδὰν δὲ ταῦτα λύσητε καὶ τὴν τοῦ τὰ βέλτιστα λέγειν ὁδὸν παράσχητ' ἀσφαλῆ, τηνικαῦτα τὸν γράψονθ' ἃ πάντες ἴστε ὅτι συμφέρει ζητεῖτε. 12 Πρὶν δὲ ταῦτα πρᾶξαι, μὴ σκοπεῖτε τίς εἰπὼν τὰ βέλτιστ' ὑπὲρ ὑμῶν ὑφ' ὑμῶν ἀπολέσθαι βουλήσεται· οὐ γὰρ εὑρήσετε, ἄλλως τε καὶ τούτου μόνου περιγίγνεσθαι μέλλοντος, παθεῖν ἀδίκως τι κακὸν τὸν ταῦτ' εἰπόντα καὶ γράψαντα, μηδὲν δ' ὠφελῆσαι τὰ πράγματα, ἀλλὰ καὶ εἰς τὸ λοιπὸν μᾶλλον ἔτ' ἢ νῦν τὸ τὰ βέλτιστα λέγειν φοβερώτερον ποιῆσαι. Καὶ λύειν γ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς νόμους δεῖ τούτους τοὺς αὐτοὺς ἀξιοῦν οἵπερ καὶ τεθήκασιν. 13 Οὐ γάρ ἐστι δίκαιον || τὴν μὲν χάριν, ἣ πᾶσαν ἔβλαψε τὴν πόλιν, τοῖς τότε θεῖσιν ὑπάρχειν, τὴν δ' ἀπέχθειαν, δι' ἣς ἂν ἅπαντες ἄμεινον πράξαιμεν, τῷ νῦν

10 4 καθίσατε Bekker : καθιστᾶτε SUF || 11 9 ζητεῖτε codd. : ζητεῖν Ox. p. XV 1810.

vous auraient irrités en proposant une chose profitable à tous, se verraient punis pour avoir donné aujourd'hui le meilleur avis. Tant que vous n'aurez pas corrigé cela, Athéniens, ne demandez pas qu'il se trouve ici un homme assez puissant pour enfreindre les lois sans être puni, ni assez fou pour se jeter lui-même dans un danger aussi évident.

Au lieu de faire des décrets, il faut agir.

14 Et puis, il y a encore une autre chose que vous ne devez pas méconnaître, Athéniens : c'est qu'un décret n'est rien par lui-même, si vous n'y ajoutez la volonté d'exécuter énergiquement ce que vous avez décrété. Oh ! si les décrets pouvaient ou vous obliger à faire ce qu'il faut ou exécuter eux-mêmes ce qu'ils ordonnent, vous n'aboutiriez pas, après tant de votes, à de si minces résultats ou, pour mieux dire, à rien, et l'orgueil insolent de Philippe n'aurait pas duré si longtemps ; car, s'il n'eût tenu qu'aux décrets, depuis combien de temps il eût été châtié ! **15** Le malheur est qu'il n'en va pas ainsi. Sans doute l'action, dans le temps, vient après les discours et les votes ; mais, quant à la puissance d'exécution, elle prime tout. C'est d'action, par conséquent, que nous avons besoin ; le reste, nous le possédons. Des hommes capables de dire ce qu'il faut, il y en a chez vous, Athéniens, et, vous êtes le peuple le plus prompt à comprendre ce qu'on vous dit ; vous serez aussi fort capables de l'exécuter maintenant, si vous agissez comme il faut. **16** Quel temps, en effet, quelle occasion meilleure que celle-ci attendez-vous ? Quand ferez-vous votre devoir si vous ne le faites pas aujourd'hui même ? Est-ce que toutes nos places ne sont pas déjà aux mains de cet homme ? Et s'il devient encore maître de ce pays, n'aurons-nous pas à subir les pires humiliations ? Ceux que nous promettions de sauver s'ils s'armaient contre lui, ne sont-ils pas en guerre ? **17** Lui-même, n'est-il pas notre ennemi ? Ne détient-il pas ce qui est à nous ? Et qu'est-il enfin, sinon un barbare, un homme digne de tous les mépris ? Au nom des dieux, que ferons-nous, quand nous aurons tout laissé aller, quand nous aurons presque collaboré à ses succès ? Nous chercherons alors quels peuvent bien être les coupables. Car

τὰ βέλτιστ' εἰπόντι ζημίαν γενέσθαι. Πρὶν δὲ ταῦτ' εὐτρεπίσαι, μηδαμῶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μηδέν' ἀξιοῦτε τηλικοῦτον εἶναι παρ' ὑμῖν ὥστε τοὺς νόμους τούτους παραβάντα μὴ δοῦναι δίκην, μηδ' οὕτως ἀνόητον ὥστ' εἰς προῦπτον κακὸν αὐτὸν ἐμβαλεῖν.

14 Οὐ μὴν οὐδ' ἐκεῖνό γ' ὑμᾶς ἀγνοεῖν δεῖ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι ψήφισμ' οὐδενὸς ἄξιόν ἐστιν, ἂν μὴ προσγένηται τὸ ποιεῖν ἐθέλειν τά γε δόξαντα προθύμως ὑμᾶς. Εἰ γὰρ αὐτάρκη τὰ ψηφίσματ' ἦν ἢ ὑμᾶς ἀναγκάζειν ἃ προσήκει πράττειν ἢ περὶ ὧν γραφεὶη διαπράξασθαι, οὔτ' ἂν ὑμεῖς, πολλὰ ψηφιζόμενοι, μικρά, μᾶλλον δ' οὐδέν ἐπράττετε τούτων, οὔτε Φίλιππος τοσοῦτον ὕβρικει χρόνον· πάλαι γὰρ ἄν ἕνεκά γε ψηφισμάτων ἐδεδώκει δίκην. **15** Ἀλλ' οὐχ οὕτω ταῦτ' ἔχει· τὸ γὰρ πράττειν τοῦ λέγειν καὶ χειροτονεῖν, ὕστερον ὂν τῇ τάξει, πρότερον τῇ δυνάμει καὶ κρεῖττόν ἐστιν. Τοῦτ' οὖν δεῖ προσεῖναι, τὰ δ' ἄλλ' ὑπάρχει· καὶ γὰρ εἰπεῖν τὰ δέοντα παρ' ὑμῖν εἰσίν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δυνάμενοι, καὶ γνῶναι πάντων ὑμεῖς ὀξύτατοι τὰ ῥηθέντα, καὶ πρᾶξαι δὲ δυνήσεσθε νῦν, ἐὰν ὀρθῶς ποιῆτε.

16 Τίνα γὰρ χρόνον ἢ τίνα καιρὸν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦ παρόντος βελτίω ζητεῖτε; ἢ πόθ' ἃ δεῖ πράξετ', εἰ μὴ νῦν; οὐχ ἅπαντα μὲν ἡμῶν προείληφε τὰ χωρί' ἄνθρωπος εἰ δὲ καὶ ταύτης κύριος τῆς χώρας γενήσεται, πάντων αἴ χιστα πεισόμεθα; οὐχ οὗς, εἰ πολεμήσαιεν, ἑτοίμως σώσ ὑπισχνούμεθα, || οὗτοι νῦν πολεμοῦσιν; **17** Οὐκ ἐχθρ οὐκ ἔχων τὰ ἡμέτερα; οὐ βάρβαρος; οὐχ ὅ τι ἂν εἴ τις; ἀλλὰ πρὸς θεῶν, πάντ' ἐάσαντες καὶ μόνον συγκατασκευάσαντες αὐτῷ, τότε τοὺς αἰτίους οἵτινές

13 5 post ἀξιοῦτε add. Ox. p. XV 1810 μὴ ‖ 14 3 τά γε S : Ox. 1810 om. γε ‖ 5 γραφείη fuisse videtur prius in S. : ἂν γραφῇ S A XV 1810 ‖ 16 3 ἄνθρωπος S : ἀνθρωπος FU ‖ 6 πολεμοῦσιν SI μοῦνται vulg. ‖ 17 4 οἵτινες S : οἱτινές εἰσι FU.

Scanat cu CamScanner

jamais, j'en suis bien sûr, nous ne conviendrons que nous le soyons, nous. Dans les dangers de la guerre non plus, aucun des fuyards ne s'accuse lui-même : on s'en prend au général, au voisin, à tout le monde plutôt qu'à soi. Et pourtant, la déroute n'est-elle pas le fait de tous ceux qui ont fui ? Il pouvait tenir ferme celui qui accuse les autres, et si tout le monde avait agi ainsi, c'était la victoire. 18 Eh bien, de même, une proposition vous est-elle faite qui n'est pas bonne ? qu'on en fasse une autre, au lieu de mettre son auteur en accusation. Une seconde est-elle préférable ? Exécutez-la donc et bonne chance. Mais ce que l'on propose est pénible ? La faute n'en est pas à l'orateur, à moins que son devoir ne soit de faire des vœux et qu'il y manque. Les vœux sont chose facile, Athéniens ; on peut entasser en quelques mots tout ce qu'on désire. Mais se décider, lorsqu'il s'agit d'un parti à prendre, est loin d'être aussi aisé ; car c'est le plus avantageux, et non le plus agréable, qu'il faut alors choisir, quand on ne peu avoir à la fois l'un et l'autre.

19 Pourtant, dira-t-on, si quelqu'un, sans toucher au fonds des spectacles, peut nous indiquer comment payer nos troupes, n'est-ce pas là le meilleur avis ? J'en conviens, Athéniens, à condition que ce « quelqu'un » existe. Seulement, je demande s'il est jamais arrivé, s'il arrivera jamais, qu'après avoir épuisé en dépenses inutiles ce que l'on avait, on trouve, dans ce que l'on n'a pas, de quoi faire face au nécessaire. Mais ce qui donne tant de force à de pareilles propositions, c'est qu'elles répondent à un désir général, et voilà pourquoi rien n'est plus facile que se duper soi-même : chacun croit que les choses sont comme il veut qu'elles soient ; par malheur, les événements n'ont pas l'habitude de se comporter ainsi. 20 Décidez-vous donc, Athéniens, à voir les choses telles qu'elles sont, et alors vous pourrez vous mettre en campagne et toucher votre solde[1]. Car, à coup sûr, il n'est pas possible que des hommes de sens et de cœur, laissant péricliter par manque de ressources leurs opérations militaires, se résignent à subir de tels outrages, ni qu'après avoir pris naguère si

[1] Cette solde devant être prise sur le fonds des spectacles.

των ζητήσομεν ; οὐ γὰρ αὐτοί γ' αἴτιοι φήσομεν εἶναι, σαφῶς οἶδα τοῦτ' ἐγώ. Οὐδὲ γὰρ ἐν τοῖς τοῦ πολέμου κινδύνοις τῶν φυγόντων οὐδεὶς ἑαυτοῦ κατηγορεῖ, ἀλλὰ τοῦ στρατηγοῦ καὶ τῶν πλησίον καὶ πάντων μᾶλλον, ἥττηνται δ' ὅμως διὰ πάντας τοὺς φυγόντας δῆπου· μένειν γὰρ ἐξῆν τῷ κατηγοροῦντι τῶν ἄλλων, εἰ δὲ τοῦτ' ἐποίει ἕκαστος, ἐνίκων ἄν. 18 Καὶ νῦν οὐ λέγει τις τὰ βέλτιστα ; ἀναστὰς ἄλλος εἰπάτω, μὴ τοῦτον αἰτιάσθω. Ἕτερος λέγει τις βελτίω ; ταῦτα ποιεῖτ' ἀγαθῇ τύχῃ. Ἀλλ' οὐχ ἡδέα ταῦτα ; οὐκέτι τοῦθ' ὁ λέγων ἀδικεῖ, πλὴν εἰ δέον εὔξασθαι παραλείπει. Εὔξασθαι μὲν γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ῥᾴδιον, εἰς ταὐτὸ πάνθ' ὅσα βούλεταί τις ἀθροίσαντ' ἐν ὀλίγῳ· ἑλέσθαι δέ, ὅταν περὶ πραγμάτων προτεθῇ σκοπεῖν, οὐκέθ' ὁμοίως εὔπορον, ἀλλὰ δεῖ τὰ βέλτιστ' ἀντὶ τῶν ἡδέων, ἂν μὴ συναμφότερ' ἐξῇ, λαμβάνειν.

19 Εἰ δέ τις ἡμῖν ἔχει καὶ τὰ θεωρικὰ ἐᾶν καὶ πόρους ἑτέρους λέγειν στρατιωτικούς, οὐχ οὗτος κρείττων ; εἴποι τις ἄν. Φήμ' ἔγωγε, εἴπερ ἔστιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι· ἀλλὰ θαυμάζω, εἴ τῳ ποτ' ἀνθρώπων ἢ γέγονεν ἢ γενήσεται, ἂν τὰ παρόντ' ἀναλώσῃ πρὸς ἃ μὴ δεῖ, τῶν ἀπόντων εὐπορῆσαι πρὸς ἃ δεῖ. Ἀλλ', οἶμαι, μέγα τοῖς τοιούτοις ὑπάρχει λόγοις ἡ παρ' ἑκάστου βούλησις, διόπερ βᾴστον ἁπάντων ἐστὶν αὐτὸν ἐξαπατῆσαι· ὃ γὰρ || βούλεται, τοῦθ' ἕκαστος καὶ οἴεται, τὰ δὲ πράγματα πολλάκις οὐχ οὕτω πέφυκεν. 20 Ὁρᾶτ' οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταῦθ' οὕτως, ὅπως καὶ τὰ πράγματ' ἐνδέχεται καὶ δυνήσεσθ' ἐξιέναι, καὶ μισθὸν ἕξετε. Οὔ τοι σωφρόνων οὐδὲ γενναίων ἐστὶν ἀνθρώπων ἐλλείποντάς τι δι' ἔνδειαν χρημάτων τῶν τοῦ πολέμου εὐχερῶς τὰ τοιαῦτ' ἀνείδη φέρειν, οὐδ' ἐπὶ μὲν Κορινθίους καὶ Μεγαρέας ἁρπάσαντας τὰ ὅπλα πορεύεσθαι, Φίλιππον δ' ἐᾶν πόλεις Ἑλληνίδας ἀνδραποδίζεσθαι δι' ἀπορίαν ἢ δίων τοῖς στρατευομένοις.

17 5 αὐτοί γ' S αὐτοῖς γ' in rasura S αὐτοῖς FB || 20 4 ἔλλειπ FU : λείποντας S.

Scanat cu CamScanner

allègrement les armes pour marcher contre les Corinthiens et les Mégariens[1], ils laissent Philippe vendre comme esclaves les habitants de villes grecques, faute de pouvoir subvenir aux frais d'une expédition.

Contraste des nouvelles mœurs avec les anciennes.

21 Ah! si je parle ainsi, ce n'est pas à la légère, pour me rendre odieux à quelques-uns d'entre vous. Non, je ne suis pas assez déraisonnable ni assez disgracié de la fortune pour rechercher des inimitiés, si je ne croyais vous être utile. Mais j'estime que le devoir d'un bon citoyen est de préférer le salut de l'État à la faveur qu'on peut gagner en vous flattant. Car on m'a dit, et à vous aussi sans doute, qu'au temps de nos pères les hommes politiques, ceux que tous nos orateurs louent à l'envi, bien qu'ils ne les imitent guère, s'en étaient fait une habitude et une règle; tels ce fameux Aristide et Nicias et mon homonyme[2] et Périclès. 22 Par contre, depuis qu'on a vu paraître à cette tribune des gens qui vous demandent: « Que désirez-vous? Que dois-je vous proposer? Comment puis-je vous être agréable? » qu'arrive-t-il? Pour vous complaire sur le moment, on sacrifie, en manière de présent, les intérêts publics et il en résulte ce que nous voyons; mais ces gens-là font leurs affaires, et les vôtres sont piteuses.

23 Voyez pourtant, Athéniens, quelle comparaison on pourrait faire à grands traits entre les actions de nos aucêtres et les nôtres[3]. Vraiment, ce que j'ai à en dire n'est ni long ni nouveau pour vous. Car ce n'est pas en prenant exemple à l'étranger, mais bien chez vous-mêmes, que vous pouvez rétablir votre fortune. 24 Oui, les Athéniens d'alors, que leurs orateurs ne flattaient pas, qu'ils n'aimaient pas de la manière dont ceux-ci vous aiment, ont exercé pendant quarante-cinq ans sur les Grecs un empire qu'on acceptait; ils ont amassé plus de

[1] Allusion probable à l'expédition contre Mégare dont il est question dans le discours *Sur l'Organisation financière*, § 32 et qui avait eu lieu peu de temps après.

[2] Le stratège Démosthène, dont Thucydide a raconté les campagnes.

[3] Développement emprunté au discours *Sur l'Organisation financière*, § 26 et suivants.

21 Καὶ ταῦτ' οὐχ ἵν' ἀπέχθωμαί τισιν ὑμῶν τὴν ἄλλως προῄρημαι λέγειν· οὐ γὰρ οὕτως ἄφρων οὐδ' ἀτυχής εἰμ' ἐγώ ὥστ' ἀπεχθάνεσθαι βούλεσθαι μηδὲν ὠφελεῖν νομίζων· ἀλλὰ δικαίου πολίτου κρίνω τὴν τῶν πραγμάτων σωτηρίαν ἀντὶ τῆς ἐν τῷ λέγειν χάριτος αἱρεῖσθαι. Καὶ τοὺς ἐπὶ τῶν προγόνων ἡμῶν λέγοντας ἀκούω, ὥσπερ ἴσως καὶ ὑμεῖς, οὓς ἐπαινοῦσι μὲν οἱ παριόντες ἅπαντες, μιμοῦνται δ' οὐ πάνυ, τούτῳ τῷ ἤθει καὶ τῷ τρόπῳ τῆς πολιτείας χρῆσθαι, τὸν Ἀριστείδην ἐκεῖνον, τὸν Νικίαν, τὸν ὁμώνυμον ἐμαυτῷ, τὸν Περικλέα. 22 Ἐξ οὗ δ' οἱ διερωτῶντες ὑμᾶς οὗτοι πεφήνασι ῥήτορες « Τί βούλεσθε; τί γράψω; τί ὑμῖν χαρίσωμαι; » προπέποται τῆς παραυτίκα χάριτος τὰ τῆς πόλεως πράγματα, καὶ τοιαυτὶ συμβαίνει, καὶ τὰ μὲν τούτων πάντα καλῶς ἔχει, τά δ' ὑμέτερ' αἰσχρῶς.

23 Καίτοι σκέψασθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἅ τις ἂν κεφάλαι' εἰπεῖν ἔχοι τῶν τ' ἐπὶ τῶν προγόνων ἔργων καὶ τῶν ἐφ' ὑμῶν. Ἔσται δὲ βραχὺς καὶ γνώριμος ὑμῖν || ὁ λόγος· οὐ γὰρ ἀλλοτρίοις ὑμῖν χρωμένοις παραδείγμασιν, ἀλλ' οἰκείοις, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εὐδαίμοσιν ἔξεστι γενέσθαι. 24 Ἐκεῖνοι τοίνυν, οἷς οὐκ ἐχαρίζονθ' οἱ λέγοντες οὐδ' ἐφίλουν αὐτούς ὥσπερ ὑμᾶς οὗτοι νῦν, πέντε μὲν καὶ τετταράκοντ' ἔτη τῶν Ἑλλήνων ἦρξαν ἑκόντων, πλείω δ' ἢ μύρια τάλαντ' εἰς τὴν ἀκρόπολιν ἀνήγαγον, ὑπήκουε δ' ὁ ταύτην τὴν χώραν ἔχων αὐτοῖς βασιλεύς, ὥσπερ ἐστὶ προσῆκον βάρβαρον Ἕλλησι, πολλὰ δὲ καὶ καλὰ καὶ πεζῇ καὶ ναυμαχοῦντες ἔστησαν τρόπαι' αὐτοὶ στρατευόμενοι, μόνοι δ' ἀνθρώπων κρείττω τὴν ἐπὶ τοῖς ἔργοις δόξαν τῶν φθονούντων κατέλιπον. 25 Ἐπὶ μὲν δὴ τῶν Ἑλληνικῶν ἦσαν τοιοῦτοι· ἐν δὲ τοῖς κατὰ τὴν πόλιν αὐτὴν θεάσασθ' ὁποῖοι, ἔν τε τοῖς κοινοῖς κἀν τοῖς ἰδίοις. Δημο-

21 5 post καὶ F²U add. γὰρ || 22 2 χαρίσωμαι F in marg.: χαρίσομαι SFU || 3 ante χάριτος FU add. ἡδονῆς καὶ || 24 4 ἀνήγαγον SBY: συνήγαγον vulg. γρ. S.

Scanat cu CamScanner

dix mille talents dans l'Acropole, et le roi qui possédait en ce temps le pays de Philippe leur obéissait comme il convient qu'un barbare obéisse à des Grecs; victorieux sur terre et sur mer, ils ont pu dresser quantité de glorieux trophées dans des campagnes qu'ils faisaient eux-mêmes, et seuls entre tous les hommes ils ont laissé par leurs actions une renommée qui défie les envieux. 25 Voilà ce qu'ils étaient dans leurs relations avec la Grèce. Au dedans, voyez maintenant comment il se comportaient dans la vie publique et dans la vie privée. Alors, par la volonté du peuple, furent érigés tant de monuments, tant de beaux sanctuaires, tant de chefs-d'œuvre dont ils sont ornés, si magnifiques qu'ils n'ont laissé à personne la possibilité de les surpasser. 26 Or, dans la vie privée, ces mêmes hommes se montraient si simples, leurs mœurs étaient si conformes au caractère de la république, qu'aujourd'hui, si quelqu'un d'entre vous connaît la maison d'Aristide ou celle de Miltiade ou des autres citoyens illustres de ce temps et sait ce qu'elle est, il peut voir qu'elle n'a pas plus d'apparence que celle de son voisin. C'est que ceux-là ne visaient pas à s'enrichir en traitant les affaires publiques, mais chacun d'eux se croyait obligé d'augmenter la richesse commune. Et ainsi, loyaux envers les Grecs, pieux envers les dieux, respectueux de l'égalité dans la cité, ils réalisèrent, comme il était naturel, une admirable prospérité.

27 Cette situation, c'était celle de nos pères, au temps où ils avaient pour chefs les hommes que je viens de nommer. A présent, avec les honnêtes gens que vous savez, où en sommes-nous ? Nos affaires sont-elles dans le même état ou à peu près ? Nous à qui... mais j'aime mieux taire bien des choses, j'aurais trop à dire. En tout cas, dans un moment où il n'y a plus personne devant nous, quand les Lacédémoniens ont disparu, quand les Thébains ont tant à faire, quand aucun autre peuple ne peut nous disputer la primauté, lorsque nous pourrions par conséquent posséder en toute sûreté ce qui est à nous et exercer sur les autres un arbitrage équitable, nous voici dépouillés d'un territoire qui nous appartenait; 28 plus de quinze cents talents ont été par nous dépensés en pure perte; les alliés que nous nous étions faits dans la guerre, ceux-ci nous les ont fait

σίᾳ μὲν τοίνυν οἰκοδομήματα καὶ κάλλη τοιαῦτα καὶ τοσαῦτα κατεσκεύασαν ἡμῖν ἱερῶν καὶ τῶν ἐν τούτοις ἀναθημάτων, ὥστε μηδενὶ τῶν ἐπιγιγνομένων ὑπερβολὴν λελεῖφθαι· 26 ἰδίᾳ δ' οὕτω σώφρονες ἦσαν καὶ σφόδρ' ἐν τῷ τῆς πολιτείας ἤθει μένοντες, ὥστε τὴν Ἀριστείδου καὶ τὴν Μιλτιάδου καὶ τῶν τότε λαμπρῶν οἰκίαν εἴ τις ἄρ' οἶδεν ὑμῶν ὁποία ποτ' ἐστίν, ὁρᾷ τῆς τοῦ γείτονος οὐδὲν σεμνοτέραν οὖσαν· οὐ γὰρ εἰς περιουσίαν ἐπράττετ' αὐτοῖς τὰ τῆς πόλεως, ἀλλὰ τὸ κοινὸν αὔξειν ἕκαστος ᾤετο δεῖν. Ἐκ δὲ τοῦ τὰ μὲν Ἑλληνικὰ πιστῶς, τὰ δὲ πρὸς τοὺς θεοὺς εὐσεβῶς, τὰ δ' ἐν αὐτοῖς ἴσως διοικεῖν, μεγάλην εἰκότως ἐκτήσαντ' εὐδαιμονίαν. 27 Τότε μὲν δὴ τοῦτον τὸν τρόπον εἶχε τὰ πράγματ' ἐκείνοις, χρωμένοις οἷς εἶπον προστάταις· νυνὶ δὲ πῶς ἡμῖν ὑπὸ τῶν χρηστῶν τῶν νῦν τὰ πράγματ' || ἔχει; ἆρά γ' ὁμοίως ἢ παραπλησίως; οἷς... τὰ μὲν ἄλλα σιωπῶ, πόλλ' ἂν ἔχων εἰπεῖν· ἀλλ' ὅσης ἅπαντες ὁρᾶτ' ἐρημίας ἐπειλημμένοι, καὶ Λακεδαιμονίων μὲν ἀπολωλότων, Θηβαίων δ' ἀσχόλων ὄντων, τῶν δ' ἄλλων οὐδενὸς ὄντος ἀξιόχρεω περὶ τῶν πρωτείων ἡμῖν ἀντιτάξασθαι, ἐξὸν δ' ἡμῖν καὶ τὰ ἡμέτερ' αὐτῶν ἀσφαλῶς ἔχειν καὶ τὰ τῶν ἄλλων δίκαια βραβεύειν, ἀπεστερήμεθα· μὲν χώρας οἰκείας, 28 πλείω δ' ἢ χίλια καὶ πεντακόσια τάλαντ' ἀνηλώκαμεν εἰς οὐδὲν δέον, οὓς δ' ἐν τῷ πολέμῳ συμμάχους ἐκτησάμεθα, εἰρήνης οὔσης ἀπολωλέκασιν οὗτοι, ἐχθρὸν δ' ἐφ' ἡμᾶς αὐτοὺς τηλικοῦτον ἠσκήκαμεν. Ἢ φρασάτω τις ἐμοὶ παρελθών, πόθεν ἄλλοθεν ἰσχυρὸς γέγονεν ἢ παρ' ἡμῶν αὐτῶν Φίλιππος. 29 Ἀλλ', ὦ τᾶν, εἰ ταῦτα φαύλως, τά γ' ἐν αὐτῇ τῇ πόλει νῦν ἄμεινον ἔχει. Καὶ τί ἂν εἰπεῖν τις ἔχοι; τὰς ἐπάλξεις ἃς κονιῶμεν, καὶ τὰς ὁδοὺς ἃς ἐπισκευάζομεν, καὶ κρήνας, καὶ λήρους; ἀποβλέψατε δὴ πρὸς τοὺς ταῦτα πολιτευομένους, ὧν οἱ μὲν ἐκ πτωχῶν

26 a ἐν post σφόδρα om. S : forsitan scribendum erat (pro μένοντες) ἐμμένοντες || 27 4 ἢ AY : καὶ SF || οἷς S : καὶ AY || 29 3 ἔχοι vulg. : ἔχῃ S.

Scanat cu CamScanner

perdre dans la paix, et vous voyez quel ennemi nous avons formé à nous combattre. Si l'on en doute, qu'on vienne donc me dire ici à qui Philippe a dû sa puissance, sinon à nous-mêmes. 29 Eh bien, soit, me dira-t-on, nos affaires extérieures ne sont pas brillantes ; mais, dans la ville même, on a fait mieux. Vraiment, que pourrait-on bien me citer ? Les parapets que nous replâtrons, les rues que nous remettons en état, des fontaines, autant de riens ? Tournez-vous donc vers les hommes de cette politique : les uns ont passé de l'indigence à la richesse, les autres de l'obscurité aux honneurs, quelques-uns se sont fait des maisons plus imposantes que les édifices publics, et à mesure que la fortune de la ville déclinait, la leur a grandi d'autant.

30 De tout cela, quelle est la cause ? Pourquoi tout allait-il bien autrefois et pourquoi tout va-t-il mal aujourd'hui ? Ah ! c'est d'abord parce que le peuple alors, osant faire campagne par lui-même, était le maître des hommes politiques, parce qu'il disposait personnellement de tous les avantages et que chacun s'estimait heureux de recevoir de lui les honneurs, les magistratures, une part d'un bien quelconque. 31 Maintenant, au contraire, ce sont les politiques qui disposent de tout, c'est par eux que tout se fait; et vous qui êtes le peuple, énervés, dépouillés de votre argent et de vos alliés, réduits à la condition de serviteurs, citoyens de surcroît, vous vous estimez heureux s'ils vous distribuent quelque chose du fonds des spectacles, s'ils organisent une procession aux Boédromies; enfin — trait de courage qui dépasse tout —, vous leur savez gré de vous donner ce qui est à vous. Quant à eux, après vous avoir parqués dans la ville, ils vous mènent à cette curée et vous apprivoisent pour vous domestiquer. 32 En vérité, je ne saurais admettre qu'aucune fierté, aucune audace soient possibles, quand on ne fait rien que de mesquin et de méprisable. Telle manière de se conduire, tels sentiments; il ne peut en être autrement. Mais je ne serais pas surpris, par Déméter, si ce langage me coûtait plus cher que ne leur peut coûter à eux le mal qu'ils ont fait. La franchise, vous ne la souffrez pas sur tous les sujets, et ce qui m'étonne, c'est que vous m'ayez laissé parler aujourd'hui.

πλούσιοι γεγόνασιν, οἱ δ' ἐξ ἀδόξων ἔντιμοι, ἔνιοι δὲ τὰς ἰδίας οἰκίας τῶν δημοσίων οἰκοδομημάτων σεμνοτέρας εἰσὶ κατεσκευασμένοι, ὅσῳ δὲ τὰ τῆς πόλεως ἐλάττω γέγονε, τοσούτῳ τὰ τούτων ηὔξηται.

30 Τί δὴ τὸ πάντων αἴτιον τούτων, καὶ τί δή ποθ' ἅπαντ' εἶχε καλῶς τότε καὶ νῦν οὐκ ὀρθῶς; ὅτι, τὸ μὲν πρῶτον καὶ στρατεύεσθαι τολμῶν αὐτὸς ὁ δῆμος δεσπότης τῶν πολιτευομένων ἦν καὶ κύριος αὐτὸς ἁπάντων τῶν ἀγαθῶν, καὶ ἀγαπητὸν ἦν παρὰ τοῦ δήμου τῶν ἄλλων ἑκάστῳ καὶ τιμῆς καὶ ἀρχῆς καὶ ἀγαθοῦ τινὸς μεταλαβεῖν. ‖ 31 Νῦν δὲ τοὐναντίον κύριοι μὲν οἱ πολιτευόμενοι τῶν ἀγαθῶν, καὶ διὰ τούτων ἅπαντα πράττεται, ὑμεῖς δ' ὁ δῆμος, ἐκνενευρισμένοι καὶ περιῃρημένοι χρήματα, συμμάχους, ἐν ὑπηρέτου καὶ προσθήκης μέρει γεγένησθε, ἀγαπῶντες ἐὰν μεταδιδῶσι θεωρικῶν ὑμῖν ἢ βοηδρόμια πέμψωσιν οὗτοι, καὶ τὸ πάντων ἀνδρειότατον, τῶν ὑμετέρων αὐτῶν χάριν προσοφείλετε. Οἱ δ' ἐν αὐτῇ τῇ πόλει καθείρξαντες ὑμᾶς ἐπάγουσιν ἐπὶ ταῦτα καὶ τιθασεύουσι χειροήθεις αὑτοῖς ποιοῦντες. 32 Ἔστι δ' οὐδέποτ', οἶμαι, μέγα καὶ νεανικὸν φρόνημα λαβεῖν μικρὰ καὶ φαῦλα πράττοντας· ὁποῖ' ἄττα γὰρ ἂν τἀπιτηδεύματα τῶν ἀνθρώπων ᾖ, τοιοῦτον ἀνάγκη καὶ τὸ φρόνημ' ἔχειν. Ταῦτα μὰ τὴν Δήμητρ' οὐκ ἂν θαυμάσαιμ' εἰ μείζων εἰπόντι ἐμοὶ γένοιτο παρ' ὑμῶν βλάβη τῶν πεποιηκότων αὐτὰ γενέσθαι· οὐδὲ γὰρ παῤῥησία περὶ πάντων ἀεὶ παρ' ὑμῖν ἐστίν· ἀλλ' ἔγωγ' ὅτι καὶ νῦν γέγονε θαυμάζω.

33 Ἐὰν οὖν ἀλλὰ νῦν γ' ἔτι ἀπαλλαγέντες τούτων τῶν ἐθῶν, ἐθελήσητε στρατεύεσθαί τε καὶ πράττειν ἀξίως ὑμῶν αὐτῶν, καὶ ταῖς περιουσίαις ταῖς οἴκοι ταύταις ἀφορμαῖς ἐπὶ τὰ ἔξω τῶν ἀγαθῶν χρήσησθε, ἴσως ἄν, ἴσως, ὦ ἄνδρες

29 9 ηὔξηται AU : ηὔξηκεν SF¹B¹ ‖ 30 2-3 τὸ μὲν πρῶτον codd. : τὸ μὲν πράττειν Rehdantz ‖ 32 6 post βλάβη add. ἡ S solus ‖ 7 ὑμῖν Blass : ἡμῖν S ‖ 33 4 χρήσησθε S : χρῆσθαι AYO.

Scanat cu CamScanner

Appel suprême à l'énergie.

33 Et pourtant, si maintenant au moins vous rompiez avec ces habitudes, si vous vouliez bien faire campagne et agir d'une manière digne de vous, si vous consentiez à employer ce que vous avez ici de superflu pour défendre vos biens en dehors, peut-être alors, Athéniens, peut-être vous réaliseriez un profit définitif, un grand profit, et vous en finiriez avec ces répartitions trop semblables aux aliments que les médecins accordent à leurs malades ; rations qui ne donnent pas de forces, mais qui empêchent de mourir. Car, de même, ce qu'on partage entre vous est trop peu de chose pour vous être vraiment utile, mais cela suffit à prévenir un désespoir qui vous ferait accepter toute besogne ; et voilà ce qui accroît en chacun de vous la mollesse de la volonté. 34 Alors, me dira-t-on, c'est une solde militaire que tu proposes ? Eh bien, oui, Athéniens et de plus, dès aujourd'hui, une organisation qui s'applique à tout le monde, afin que chacun, touchant sa part des fonds communs, soit prêt au genre de service que la république pourra lui demander. Est-il possible de rester en paix ? En ce cas, vous demeurez chez vous plus à l'aise, n'étant plus contraint par dénûment de faire rien d'humiliant. Survient-il quelque événement tel que celui-ci ? On servira comme soldat payé sur les mêmes fonds, comme il est juste de le faire pour la patrie. Quelqu'un de vous a-t-il dépassé l'âge du service ? Ce qu'il reçoit aujourd'hui irrégulièrement, sans être utile à rien, qu'il le reçoive en vertu d'une fonction régulière, en contrôlant et en administrant ce qui devra être fait. 35 Bref, sans rien retrancher ni rien ajouter, ou fort peu de chose, en supprimant le désordre, j'introduis dans la république une organisation qui règle, d'après un principe unique, les émoluments, le service militaire, celui des tribunaux, emploie chacun selon son âge et selon les besoins du moment. Mais attribuer à ceux qui ne font rien le salaire de ceux qui agissent, c'est là une chose qu'il m'est impossible de vous proposer, pas plus que de rester inactifs à perdre le temps, à hésiter, à recueillir la nouvelle que les mercenaires de tel ou tel ont eu un succès, comme cela se passe actuellement[4]. 36 Non pas que je me

[4] Allusion probable à quelque succès remporté dans l'Hellespont

Ἀθηναῖοι, τέλειόν τι καὶ μέγα κτήσαισθ' ἀγαθὸν καὶ τῶν τοιούτων λημμάτων ἀπαλλαγείητε, ἃ τοῖς ἀσθενοῦσι παρὰ τῶν ἰατρῶν σιτίοις διδομένοις ἔοικε. Καὶ γὰρ ἐκεῖν' οὔτ' ἰσχὺν ἐντίθησιν οὔτ' ἀποθνῄσκειν ἐᾷ· καὶ ταῦτ' ἃ νέμεσθε νῦν ὑμεῖς, οὔτε τοσαῦτ' ἐστὶν ὥστ' ὠφέλειαν ἔχειν τινὰ διαρκῆ, οὔτ' ἀπογνόντας ἄλλο τι πράττειν ἐᾷ, ἀλλ' ἔστι ταῦτα τὴν ἑκάστου βαθυμίαν || ὑμῶν ἐπαυξάνοντα. 34 Οὐκοῦν σὺ μισθοφορὰν λέγεις; φήσει τις. Καὶ παραχρῆμά γε τὴν αὐτὴν σύνταξιν ἁπάντων, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἵνα τῶν κοινῶν ἕκαστος τὸ μέρος λαμβάνων, ὅτου δέοιτ' ἡ πόλις, τοῦθ' ὑπάρχοι. Ἔξεστιν ἄγειν ἡσυχίαν; οἴκοι μένων εἰ βελτίων, τοῦ δι' ἔνδειαν ἀνάγκη τι ποιεῖν αἰσχρὸν ἀπηλλαγμένος. Συμβαίνει τι τοιοῦτον οἷον καὶ τὰ νῦν; στρατιώτης αὐτὸς ὑπάρχων ἀπὸ τῶν αὐτῶν τούτων λημμάτων, ὥσπερ ἐστὶ δίκαιον ὑπὲρ τῆς πατρίδος. Ἔστι τις ἔξω τῆς ἡλικίας ἡμῶν; ὅσ' οὗτος ἀτάκτως νῦν λαμβάνων οὐκ ὠφελεῖ, ταῦτ' ἐν ἴσῃ τάξει λαμβανέτω, πάντ' ἐφορῶν καὶ διοικῶν ἃ χρὴ πράττεσθαι. 35 Ὅλως δ' οὔτ' ἀφελὼν οὔτε προσθείς, πλὴν μικρῶν, τὴν ἀταξίαν ἀνελὼν εἰς τάξιν ἤγαγον τὴν πόλιν, τὴν αὐτὴν τοῦ λαβεῖν, τοῦ στρατεύεσθαι, τοῦ δικάζειν, τοῦ ποιεῖν τοῦθ' ὅ τι καθ' ἡλικίαν ἕκαστος ἔχοι καὶ ὅτου καιρὸς εἴη τάξιν ποιήσας. Οὐκ ἔστιν ὅπου μηδὲν ἐγὼ ποιοῦσι τὰ τῶν ποιούντων εἶπον ὡς δεῖ νέμειν, οὐδ' αὐτοὺς μὲν ἀργεῖν καὶ σχολάζειν καὶ ἀπορεῖν, ὅτι δ' οἱ τοῦ δεῖνος νικῶσι ξένοι, ταῦτα πυνθάνεσθαι· ταῦτα γὰρ νυνὶ γίγνεται. 36 Καὶ οὐχὶ μέμφομαι τὸν ποιοῦντά τι τῶν δεόντων ὑπὲρ ὑμῶν, ἀλλὰ καὶ ὑμᾶς ὑπὲρ ὑμῶν αὐτῶν ἀξιῶ πράττειν ταῦτ' ἐφ' οἷς ἑτέρους τιμᾶτε, καὶ μὴ

33 5 κτήσαισθε F : κτήσησθε S || 11 ὑμῶν AU : ἡμῶν S || 34 2 ἁπάντων FAU : ἀπ' αὐτῶν S || 4 τοῦθ' ὑπάρχοι SFB : εἰς τοῦθ' ἕτοιμος ὑπάρχῃ AY : εἰς τοῦθ' ἑτοίμως χρήσιμον αὐτὸν παρέχοι F in marg. U || 5 εἶ ante βελτίων vulg. : om. SB || 10 ὠφελεῖ S in marg. : in textu ὠφελεῖται || λαμβάνετω γρ. FA²U: λαμβάνων SF || 35 6 ποιούντων S sub rasura : ποιησόντων superscriptum S et vulg.

Scanat cu CamScanner

plaigne de celui qui fait pour vous un peu du nécessaire, mais j'estime que vous devez exécuter vous-mêmes dans votre intérêt les opérations pour lesquelles vous accordez à d'autres des honneurs, et qu'il ne vous sied pas, Athéniens, de céder le poste de vaillance où vos pères se sont placés au prix des plus glorieux dangers et qu'ils vous ont légué.

J'ai dit à peu près ce que j'ai cru utile. Puissiez-vous prendre le parti qui doit être le meilleur pour la république et pour vous tous.

par Charidème, qui s'y trouvait alors à la tête d'un corps de mercenaires.

παραχωρεῖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῆς τάξεως ἣν ὑμῖν οἱ πρόγονοι τῆς ἀρετῆς μετὰ πολλῶν καὶ καλῶν κινδύνων κτησάμενοι κατέλιπον.

Σχεδὸν εἴρηχ' ἃ νομίζω συμφέρειν· ὑμεῖς δ' ἕλοισθ' ὅ τι καὶ τῇ πόλει καὶ ἅπασι συνοίσειν ὑμῖν μέλλει.

38 8 post συνοίσειν Ox. p. 1810 add. ἅπασιν.

Scanat cu CamScanner

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Introduction	I
Sur les Symmories	1
Pour les Mégalopolitains	17
Première Philippique	31
Pour la liberté des Rhodiens	51
Sur l'organisation financière	69
Première Olynthienne	85
Seconde Olynthienne	105
Troisième Olynthienne	119

Scanat cu CamScanner

IMP. DE VAUGIRARD
:: H.-L. MOTTI ::
:: :: : DIRECTEUR : :: ::
8 à 15, Impasse Ronsin
:: :: :: PARIS :: :: ::

REPRODUIT PAR LES PROCÉDÉS DOREL
45, Rue de Tocqueville — Paris XVIIe

Scanat cu CamScanner

Scanat cu CamScanner

Scanat cu CamScanner

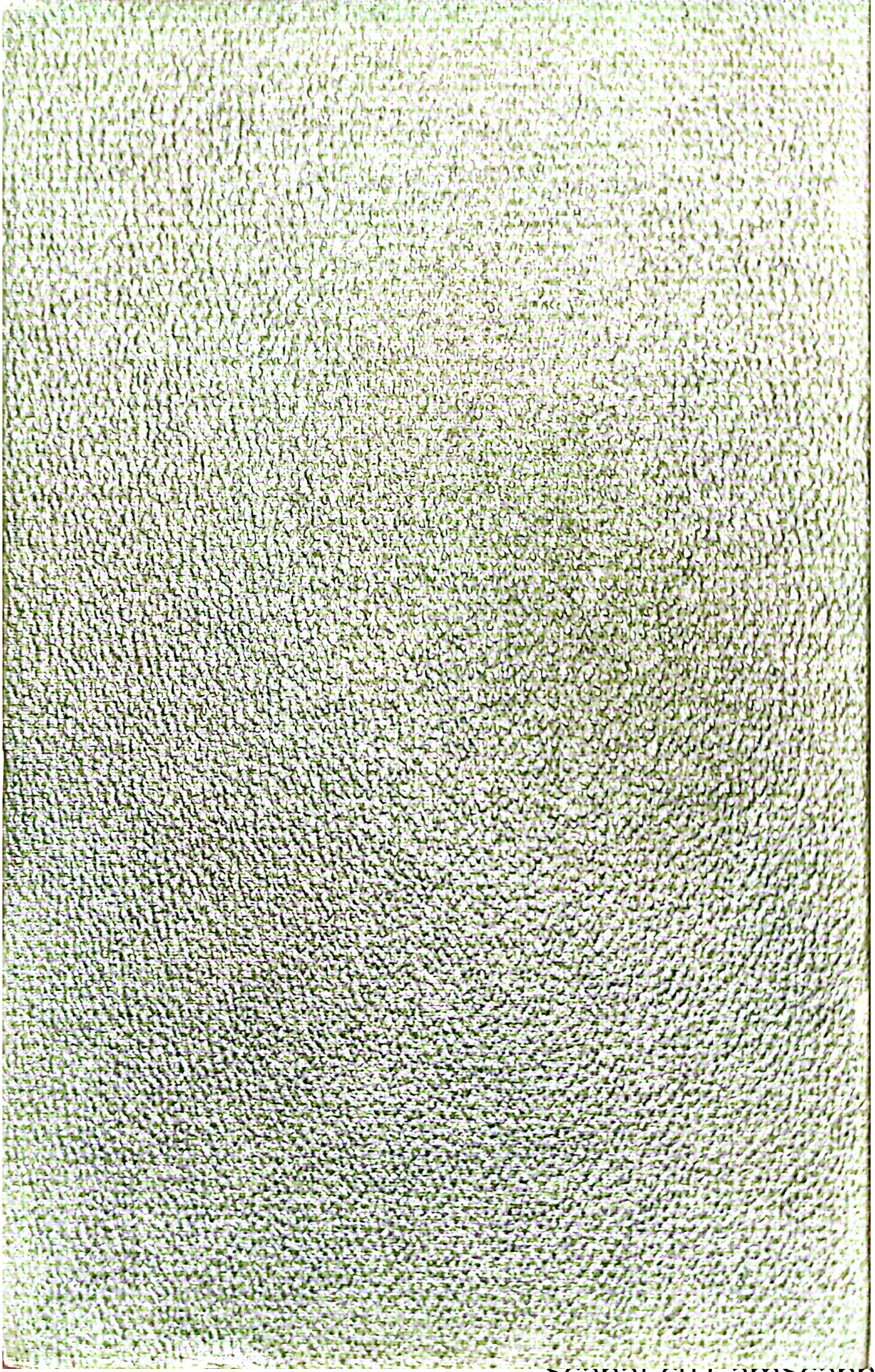
Scanat cu CamScanner

150

Scanat cu CamScanner

Scanat cu CamScanner

Scanat cu CamScanner



Scanat cu CamScanner